# Annexe 1

## *Lettres de candidatures pour les élections de la direction et du conseil de laboratoire*

**Stéphane BONZANI**
Architecte et docteur en philosophie
Professeur Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine

**Jean-Philippe COSTES**
Physicien et docteur en génie mécanique (Sciences du bois), HDR
Professeur Sciences et Techniques pour l'Architecture

Clermont-Ferrand, le 13 janvier 2023

Dans le cadre des élections des 25 et 26 janvier 2023, nous proposons notre candidature à la codirection de l'UMR Ressources.

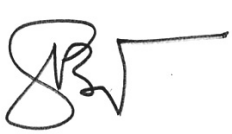
Le choix d'une codirection repose sur une stratégie murement réfléchie visant à incarner, au sein même de la fonction directoriale, deux dimensions complémentaires de l'architecture, fortement présentes à l'ENSACF et dans ce laboratoire. L'architecture y est, en effet, envisagée d'une part sous l'angle d'un ouvrage construit et d'autre part sous l'angle d'un fait culturel et social. Les sciences et techniques pour l'architecture, tout comme les sciences humaines et sociales concourent ici à complexifier conjointement cet objet de recherche, l'architecture, que nous voulons placer au cœur du projet scientifique.

Au regard de l'ampleur des transformations et crises vécues aujourd'hui dans nos sociétés et de la diversité d'acteurs et d'attentes parties prenantes dans la conception architecturale, une approche transversale qui entrelace les disciplines et croise les regards est aujourd'hui nécessaire. Ainsi, l'enjeu écologique impose, en architecture, de ne pas dissocier les approches techniques de la construction durable et les approches réflexives portant sur l'habitabilité des milieux, les modes de conception et d'invention, les enjeux culturels et sociaux. Sans ces synergies, les défis contemporains ne peuvent être relevés. C'est pourquoi il nous apparaît pertinent de mettre à profit les composantes disciplinaires diversifiées de l'équipe de recherche (l'histoire, l'ingénierie, la philosophie, la sociologie, la représentation autour des disciplines artistiques) et de susciter des rapprochements, des collaborations, tant dans les réponses à des appels à projet de recherche que dans l'organisation de manifestations scientifiques portées par l'UMR Ressources.

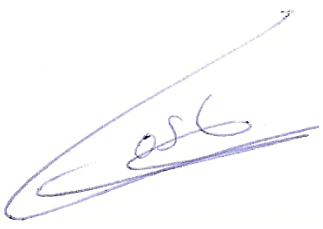
Nous serons attentifs aux relations avec l'environnement universitaire Clermontois et l'UCA en lien avec les instituts LLSHS et INP ainsi qu'aux relations avec les écoles doctorales de l'UCA. Plus généralement, nous veillerons à une participation des recherches au sein de Ressources et à leurs inscriptions si possible dans les programmes portés par l'UCA et les organismes institutionnels d'Auvergne Rhône-Alpes, en lien avec les axes stratégiques de l'école.

Cette candidature de co-direction repose aussi sur le constat d'une montée en puissance de la recherche à l'ENSACF. L'UMR Ressources s'est largement déployée ces dernières années et nécessite un fort investissement pour son animation. Conscient de cette responsabilité, nous proposons de mettre nos énergies en commun pour mener à bien cette tâche, en compagnie de l'équipe administrative récemment mise en place.

Stéphane BONZANI



Jean-Philippe COSTES



**David ROBIN**
Maître de Conférence des ENSA- champ TPCAU
Master EVAN «Entre Ville Nature et Architecture»
Enseignant-chercheur associé de UMR Ressources
Reseau ERPS (Espace Rural Projet Spatial )
> david.robin@clermont-fd.archi.fr
tel +00 33 (0)676 83 16 87

A l'attention
de Matthieu Delattre, secrétaire de l'UMR Ressources
des membres associés de l'UMR Ressources

Objet : Candidature au Conseil de labo au College E des membres associés

Chers collègues

Impliqué dans l'élaboration du laboratoire Ressources depuis la définition du projet de recherche (marges et architecture) liée à la constitution du GRF en 2014 jusqu'au passage en UMR et rattachement à l'UCA, je propose par cette candidature au Conseil de laboratoire de m'impliquer davantage dans la vie interne du laboratoire et de vous y représenter. Mes récentes prises de fonction au sein du Conseil d'Administration de l'ENSACF pour les quatre prochaines années me permettront si besoin d'établir les liens nécessaires avec cette instance.

Rappel des actions et investissements au sein de l'UMR Ressources

- Rôle de référent pour l'ENSACF du Réseau Scientifique et Technique ERPS- Espace Rural Projet Spatial pour lequel j'ai assuré la co-direction scientifique des 10e rencontres du réseau *Sols en partage, le sol comme milieu, ressource et mémoire* organisées par l'UMR Ressources-ENSACF et le GRF transformations (ENSASE) en partenariat avec le PNR Livradois-Forez à Ambert en octobre 2021 / publication en préparation 2023 / implication dans le futur Conseil Scientifique des 11e rencontres organisées par l'EAvt Marne-la-Vallée en novembre 2023),
- Référent ENSACF de la *Chaire Post Minier* dont l'ENSACF est partenaire associé
- Enseignant-chercheur au sein du consortium de recherche POPSU Métropoles *La métropole et les autres* (2018-2023 associant l'UMR Territoires (UCA) et Clermont-Auvergne-Métropole
- Publications d'articles
- Coporteur associé de la session *Apprendre des territoires / Enseigner les territoires* du colloque international du CIST (Collège international des sciences territoriales) en novembre 2023

Bien à vous

A Lyon, le 16.01.2023

# Annexe 2

## *Dossier de candidature pour devenir membre associé du laboratoire*

# DEMANDE D'ASSOCIATION À L'UMR RESSOURCES

**Cécile Mattoug**
13 rue de Riom
63000 Clermont-Ferrand - France
cecile@mattoug.net

**A l'attention de Monsieur Jean-Baptiste Marie,**
**Mesdames et messieurs, membres de l'UMR Ressources,**

Par la présente, je vous prie de bien vouloir recevoir ma demande d'association au sein de l'UMR Ressources de l'Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand. Après avoir brièvement présenté mon parcours en tant qu'architecte, chercheuse et enseignante, je vais vous énoncer les raisons qui m'amènent à demander une association à l'UMR et dans quelle mesure j'envisage d'y contribuer.

J'ai obtenu mon diplôme d'architecte en 2015 dans le parcours de double-diplôme en Projet urbain en contexte international entre l'Ecole d'architecture de Strasbourg et le Karlsruhe Institut for Technology en Allemagne. Dès mon projet de fin d'études en parcours Recherche, mon intérêt s'est porté sur les interstices urbains car ils me semblaient être des lieux privilégiés du vivant, des pratiques spontanées et de formes d'expérimentation professionnelle. J'ai alors poursuivi ces interrogations par un Post-master en Recherches à l'Ecole d'architecture de La Villette (au sein de l'équipe Gerphau). Plus tard, j'ai donc réalisé ma thèse de doctorat que j'ai soutenue en 2021 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Jean-Marc Besse (CNRS-EHESS) et de Sandra Parvu (Ecole d'architecture de Paris Val de Seine). Aujourd'hui, je suis Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à Université de Nanterre où j'enseigne majoritairement dans le master d'urbanisme et d'aménagement (co-habilité avec l'Ecole d'Architecture de Paris Val de Seine). Installée depuis peu à Clermont-Ferrand, j'ai pour ambition de poursuivre mes travaux de recherche portant sur ces espaces de liminarité et c'est pour cette raison que je souhaite m'associer à l'UMR Ressources.

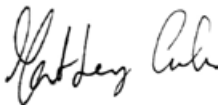
Mon intérêt pour l'UMR Ressources est multiple. Tout d'abord, j'y vois un environnement propice à la poursuite de mes travaux de recherche portant sur les espaces en friches, les interstices et les terrains vagues. Au vu des objets de recherche de l'UMR, j'ai la conviction que mes travaux trouveront un écho favorable à l'axe sur l'architecture des marges, d'autant que j'aspire à appliquer mes réflexions au territoire clermontois et à ses lisières dès 2024. Par ailleurs, mon travail se caractérise par un positionnement à l'interface de plusieurs métiers et de plusieurs disciplines autour de la connaissance des territoires habités. Architecte de formation, docteure en géographie, je déploie une recherche par le paysage et j'affectionne tout particulièrement les démarches d'expérimentation collective. L'axe portant sur les marges de l'architecture me semble ainsi correspondre à mon intérêt pour ces pratiques, non seulement professionnelles, mais également de recherche.

Au-delà de ces occasions de réflexion scientifique, l'association à l'UMR Ressource représente un lien essentiel avec le champ de la recherche et de l'enseignement en architecture. Je souhaite ainsi construire des liens durables avec l'équipe des chercheurs.ses de l'UMR, mais également avec l'équipe pédagogique de l'Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand. En six ans, j'ai consolidé une expérience d'enseignement sur le paysage, les espaces ouverts, le recyclage urbain et la durabilité des territoires mais également, l'initiation à la recherche et l'accompagnement professionnel. Cette expérience peut, je l'espère, être utile pour l'enseignement en architecture Aussi, je vous prie de croire que cette demande d'association est bien liée à un profond intérêt pour les travaux de l'UMR Ressources et pour l'Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand.

Cette demande est principalement motivée par un désir d'entreprendre des échanges et des collaborations futures qui, j'en suis convaincue, seront motrices dans mes travaux à venir et pourront aussi servir l'UMR. En espérant que ma demande d'association trouve un écho favorable, je reste à votre disposition pour toute demande d'information complémentaire.

**Fait à Clermont-Ferrand, le 10 janvier 2023,**

Cécile Mattoug



# Cécile MATTOUG

13 rue de Riom - 63000 Clermont-Ferrand - France
Téléphone pro. : + 33 (0) 6 41 52 85 45
Adresse mail pro. : cecile@mattoug.net
Née : 27.11.1989, à : Wissembourg (67)
Nationalité française.

**Architecte diplômée d'Etat, docteure en géographie**
**Qualifiée en section 23**
**ATER à l'UFR SSA de l'Université Paris Ouest Nanterre**
Rattachement principal à l'UMR LAVUE, équipe Mosaïques
Chercheuse associée au LAREP (Laboratoire de la recherche en projets de paysage) de l'Ecole de paysage de Versailles
**Chercheuse indépendante en urbanisme, paysage et géographie (depuis 2022)**
Portefolio visible en ligne : https://cecilemattoug.wordpress.com/

## POSTES OCCUPÉS

### MILIEU ACADÉMIQUE

Septembre 2022 - Août 2023 — **Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à temps plein - UFR Sciences Sociales et Administration (SSA) de l'Université Paris Ouest Nanterre**
Mission de 192 heures de recherche et d'enseignement en urbanisme et aménagement

Septembre 2021 - Août 2022 — **ATER à temps plein - Institut d'études européennes de l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis**
Mission de 192 heures d'enseignement en urbanisme et aménagement

Novembre 2017 - Février 2021 — **Allocataire de recherche, Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'énergie (ADEME)**
Convention tri-partite avec le CNRS et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Intégration dans le service des Organisations urbaines

Avril - Octobre 2017 — **Ingénieure d'études auprès du LAREP, Ecole de paysage de Versailles (ENSP)**
Laboratoire de recherche en projets de paysage auprès de P. Moquay

### MILIEU NON ACADÉMIQUE

Depuis juin 2022 — **Chercheuse indépendante en urbanisme, paysage et géographie**
Auto-entreprise sur des projets de recherche, de développement urbain et de formation-action avec différents groupes autour de la production de la ville

2017-2020 — **Architecte-urbaniste en free-lance pour Vacance Collective, Strasbourg**
Association (de droit local) d'architectes, d'urbanistes et de constructeurs

Janvier 2017 - Août 2018 — **Urbaniste en free-lance pour les Ateliers internationaux de maîtrise d'oeuvre de Cergy-Pontoise**
Association à but non lucratif par l'organisation d'ateliers de maîtrise d'œuvre urbaine

Juin - Décembre 2013 — **Chargé d'étude en architecture pour Expeditio, Kotor (Montenegro)**
Organisation non gouvernementale de valorisation et de protection du patrimoine bâti et paysager

# DIPLÔMES ET COMPÉTENCES

## PARCOURS UNIVERSITAIRE

2017-2021 **Doctorat en Géographie**

Laboratoire Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ED 434

*Le partage du vide urbain dans la production métropolitaine. Approche exploratoire de la banlieue nord de Paris par les écritures du vécu*, sous la direction de J.-M. Besse et de S. Parvu. Financement de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME).

**Thèse soutenue le 6 décembre 2021 avec un jury composé de :**

- Lauren Andres, Bartlett School of Planning, University College of London, examinatrice
- Nadia Arab, Université Paris-Est Créteil, rapporteure
- Jean-Marc Besse, CNRS, EHSS, UMR Géographie-cités), directeur de thèse
- Denis Delbaere, Ecole d'architecture et de paysage de Lille, rapporteur
- Laurent Devisme, Ecole d'architecture de Nantes, examinateur
- Corinne Luxembourg, Ecole d'architecture de Paris La Villette, présidente du jury
- Sandra Parvu, Ecole d'architecture de Paris Val de Seine, co-directrice de thèse

2016 **DPEA (post-master) Recherche en Architecture**

Immersion au sein de l'équipe Gerphau, Ecole d'Architecture de Paris La Villette

Mémoire de recherche: *Passages sur les Tartres, récit pour un sol urbain en mouvement*, sous la direction de X. Bonnaud et de M. Antonioli, septembre 2016, mention Très Bien.

2016 **Diplôme d'État (équivalent master) Architecte, parcours Recherche**

« Architecture, Ville et Territoire », Ecole d'Architecture de Strasbourg.

Mémoire de recherche : *Habiter le temps de la cité-jardin, récit d'une œuvre urbaine*, janvier 2016 sous la direction de C. Mazzoni et d'A. Pignol, mention Très Bien.

**Master of Sciences in Architecture (obtention simultanée au diplôme d'Etat)**

« Architecture du paysage », Karlsruhe Institute of Technology, (Allemagne).

Projet de fin d'études : *Karlsruher Ecothek, métamorphose d'une zone économique spécialisée par une infrastructure paysagère*, sous la direction d'H. Bava et de G. Vrachliotis, septembre 2015, mention Bien.

2009-2012 **Licence en Etudes d'Architecture**

Ecole d'Architecture de Strasbourg, après un séjour de 11 mois avec le programme ERASMUS auprès de l'Università degli Studi di Firenze, Italie, septembre 2012.

2008-2010 **Classe Préparatoire en Lettres Supérieures & Université de Strasbourg**

« Arts et Lettres », spécialité « Allemand », option « Histoire de l'Art ». Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg puis Enseignement à distance à l'Université de Strasbourg. Validation de 120 crédits ECTS en Licence « Langue, Littérature, Culture Etrangère Allemandes », Université de Strasbourg.

2008 **Baccalauréat et Abitur (Obtention simultanée)**

« Abibac en Lettres », option « Mathématiques ». Lycée Jean Monnet à Strasbourg et Luisen-Gymnasium à Düsseldorf (Nordrhein-Westfallen), mention Bien.

## COMPÉTENCES INFORMATIQUES

PAO (Adobe Creative Suite), Système d'Information Géographique (QGIS, ArcGIS), CAO (Autocad), 3D (Sketchup), outils internet, Suite Office, outils collaboratifs.

## COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

Français : langue maternelle.
Anglais : lu (C1), parlé (C1), écrit (B2)
Allemand : lu (C1), parlé (C1), écrit (C1)
Italien : lu (B2), parlé (C1), écrit (B2)
Serbo-Croate : initiation (A2)

# RÉSUMÉ DE LA THÈSE DE DOCTORAT

Mattoug Cécile (2021), "Le partage du vide urbain dans la production métropolitaine. Approche exploratoire de la banlieue nord de Paris par les écritures du vécu," thèse de doctorat en géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Paysage fortement urbanisé et en proie à une dynamique de mutation par la densification et la recherche de mixité sociale, la banlieue nord de Paris présente de nombreux espaces en friche permettant d'interroger les logiques spatiales et territoriales de l'aménagement métropolitain. En prenant comme point de départ les résultats d'une enquête ethno-géographique menée entre 2015 et 2021, cette recherche exploratoire par le paysage s'arrête sur les tensions que produisent les transformations de ces espaces aux multiples usages. Communément nommés "vides" par les concepteurs, architectes, paysagistes, urbanistes… qui les opposent aux "pleins", ces espaces témoignent certes de formes d'abandon dans leur gestion, mais ils demeurent tout de même au cœur de nombreuses attentions, intentions et convoitises. Ces espaces endossent de nombreux rôles au cours de leur temps de vacance : refuges, lieux de vie, marge de manœuvre, espace de dépôt, occupation temporaire, patrimoine à protéger… Des divergences d'intérêts et de moyens d'action font des espaces en friche des scènes de la production métropolitaine où s'affrontent les enjeux d'un partage à plusieurs facettes. La thèse dessine une géographie de l'aménagement à travers les expériences, les représentations, les usages et les mutations du vide urbain, au regard des différents acteurs qui les traversent, les habitent et les transforment.

# ACTIVITE SCIENTIFIQUE ET PROFESSIONNELLE

*Ma recherche porte sur les implications spatiales des conflits d'usage et de représentation dans la transformation de l'espace urbain, par une lecture transdisciplinaire. Mes travaux s'intéressent aux expériences de la liminarité, aux pratiques sociales, dont les usages, les politiques publiques et les pratiques professionnelles des concepteurs. Mes objets de recherche sont les espaces en friche, les lisières urbaines et les espaces ouverts urbains de manière plus générale. La dimension transdisciplinaire de mes travaux fait aussi l'objet de ma recherche - comme au sein du réseau de recherche Inter-friches qui prône l'expérimentation collective afin de définir d'une connaissance interdisciplinaire des espaces en friche.*

## THEMES DE RECHERCHE

- Espaces ouverts urbains (friches, interstices, vides, parcs, espaces publics) à l'épreuve des processus de transformation urbaine ;
- Ethnographie des pratiques sociales dans l'espace urbain (pratiques professionnelles, politiques publiques de l'aménagement et du projet urbain) ;
- Approche critique des logiques d'exclusion et de marginalisation sociale produites par l'aménagement urbain ;
- Développement d'outils de recherche par le paysage, l'exploration urbaine et l'enquête qualitative ; approche relationnelle des acteurs, recherche-action, sciences participatives ;
- Etude des ambiances, du sensible, de l'informel et des représentations sociales ; epistémologie de l'expérience spatiale.

## RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUE

**2022-2023** **Programme Inter-friches 2.0 (Rencontres internationales et interdisciplinaires sur les friches)**

- Coordination générale du programme avec M. Brun (LAREP) et C. Fonticelli (LIEU).

## SUBVENTIONS ET FINANCEMENTS DE RECHERCHE

**2023** **Appel à projets ponctuels La Science pour tous 2023 de la Région Île-de-France (déposé)**

- Dépôt d'un projet de médiation et de vulgarisation scientifique pour les jeunes publics, en partenariat avec Universcience et la ville de Ris-Orangis.

**2022** **Appel à projet exploratoire du Collège International des Sciences Territoriales (FR CIST - CNRS Villejuif) (obtenu)**

- Dépôt du projet et obtention d'un financement pour Inter-friches (2022 et 2023) : site internet du projet
- Coordination générale du projet avec M. Brun (LAREP) et C. Fonticelli (LIEU).

**2020** **Appel à mobilité internationale du Collège des écoles doctorales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : mobilité doctorale au Centre interdisciplinaire La Traversée (UQAM) (obtenue)**

- Dépôt du projet et obtention d'un financement d'une mobilité doctorale de 4 mois. Reportée puis annulée en raison de la crise sanitaire due à la covid-19.

**2019** **Appel à projets de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord : pour le projet Inter-friches (Rencontres internationales et interdisciplinaires sur les friches urbaines) (obtenu)**

- Dépôt du projet et obtention d'un financement de 2 ans, prolongé d'un an en raison de la crise sanitaire.
- En charge des relations avec la Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Nord (coordinations et partenariats).

**2017** **Allocation doctorale - Programme des thèses de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) (obtenu)**

- Dépôt du projet et obtention d'un financement de recherche doctorale de 36 mois, prolongé de 4 mois en raison de la crise sanitaire.

## CONTRIBUTIONS À DES PROJETS DE DE RECHERCHE

**2022-2022** **Programme Inter-friches (Rencontres internationales et interdisciplinaires sur les friches) - phase 2. Coordination générale du programme avec M. Brun (LAREP), C. Fonticelli (LIEU).**
Chercheurs.ses du copil : C. Cieslik (HCA), S. Dubeaux (LATTS), K. Mazy, S. Blanckaert (Université de Mons), S. Vanbutsele (Heia Fribourg) et H. Rochard (LADYSS).

- Responsable des relations partenariales avec le CIST (bilan moral et financier).
- Organisation du workshop Villes d'Avenir, *Friches en Seine* en partenariat avec Universcience et la ville de Ris-Orangis avec M. Brun (LAREP).
- Mise en place d'un projet de sciences participatives sur le paysage et la biodiversité (2024).

**2019-2021** **Programme Inter-friches (Rencontres internationales et interdisciplinaires sur les friches urbaines) - phase 1.** Copilotage avec M. Brun (LAREP), F. Di Pietro (CITERES), S. Dubeaux (LATTS), M. Dumont (TVES), K. Mazy, S. Blanckaert (Université de Mons), S. Vanbutsele (Heia Fribourg) et H. Rochard (LADYSS).

- Membre des comités d'organisation locaux des ateliers : Saint-Denis (2019) et Nanterre (2019)
- Valorisation des travaux collectifs par des publications et rédaction du bilan collectif (mars 2022).

**2016 Programme Pour et Sur le Développement Régional 4 « Archipels agriurbains, résistances et gouvernances » (AGRIGE).** Portage par X. Guiomar (AgroParisTech), M. Poulot (Paris Nanterre), P. Moquay, M. Toublanc et S. Bonin (ENSP Versailles-Marseille) :

- Stagiaire intégrée au sein du Laboratoire de recherche en projets de paysage, sous la direction de S. Bonin ;
- Analyse historique, étude des mouvements militants des 17 territoires agriurbains franciliens (1960-2015) et enquête de terrain sur le Plateau de Saclay, le Grand Roissy et le CIVAM de l'Hurepoix : analyse qualitative (pratiques, représentations et modalités de fonctionnement) ;
- Rédaction du mémoire de stage « Tensions de l'agriurbain. Des récits de territoire en Île-de-France ».

**2013 Regional Cooperation Council TFCS in South Eastern Europe : Architectural Research about The Former French Embassy Building (Ancienne Légation de France au Monténégro).** Portage par l'ONG Expeditio, Kotor (Monténégro) avec K. Lisavac et S. Kapetanovic :

- Collaboration à l'étude préliminaire du monument historique : recherche historique, relevé complet, diagnostic patrimonial et reconstitution historique ;
- Participation à la valorisation publique des résultats en collaboration avec le Centre français de Podgorica, la Fondation Njegos et la bibliothèque nationale du Monténégro « Djurde Crnojevic ».

**2012 Plan de protection UNESCO du paysage urbain de Florence - Avril-juillet 2012**

Portage par le bureau de gestion du Patrimoine Mondial (UNESCO), Florence (Italie), sous la direction de C. Francini :

- Contribution au plan de protection du paysage urbain par l'analyse urbaine et la délimitation d'une buffer zone.

## ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS SCIENTIFIQUES

### COLLOQUE INTERNATIONAL

- **1er juillet 2022 :** co-animation de la session spéciale Inter-friches avec K. Mazy et M. Brun lors des 23e rencontres internationales en aménagement et en urbanisme : « Les friches urbaines, leviers de tranition écologique ? » : en ligne.
- **18-21 novembre 2020 :** co-animation de la session I « Les friches urbaines. Territoires d'innovation ou temps de conflits ? » avec S. Dubeaux (LATTS) et F. Di Pietro (CITERES), lors du CIST 2020 - *Populations, temps, territoires*, campus Condorcet Paris-Aubervilliers (visio-conférence).

### SEMINAIRE DE RECHERCHE ET JOURNÉES D'ÉTUDE

- **Année 2021-2022 :** organisation avec H. Rochard du séminaire de recherche ESPACES MOB : « Espaces ouverts urbains et mobilisations environnementales : des luttes aux négociations pour les ressources de la ville » dans le cadre du LabEx Dynamite (6 séances réparties sur l'année universitaire).
- **19 et 20 octobre 2017 :** Participation à l'organisation des journées d'études *« Archives de Paysagiste »* à l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles avec B. Blanchon (LAREP) et S. de Courtois (LéaV).
- **5 juillet 2017 :** participation à l'organisation du séminaire itinérant *« Des communs paysagistes ? A partir du Parc Saint-John perse (Reims) et de l'oeuvre de Jacques Simon (1929-2015) »* avec B. Blanchon et A. Pernet (LAREP).

### ANIMATION DE LA RECHERCHE ET JOURNÉES DOCTORALES

- **2021 et 2022 :** organisation des cafés des friches du réseau INTER-FRICHES (rendez-vous mensuel en visio-conférence).
- **5 octobre 2022 :** organisation d'une séminaire itinérant du LAREP : marche du Domaine régional de la Butte Pinson et sur les Tartres, rencontres avec des acteurs de l'animation culturelle,
- **4 octobre 2019 :** organisation d'une sortie de terrain dans le cadre de la transversalité « Fabriques de l'urbain » coordonnée par A. Fleury et J. Maulat, UMR Géographie-cités : marche à Pierrefitte-sur-Seine et Montmagny (Domaine régional de la Butte Pinson) et de rencontres avec la maîtrise d'ouvrage et des acteurs de l'animation culturelle.
- **11-13 mars 2019 :** organisation collective des journées des doctorants de l'ADEME au siège de l'ADEME à Angers.
- **2018-2020 :** co-organisation des café des doctorants de l'UMR Géographie-cités (rendez-vous mensuel).
- **3-4 avril 2018 :** co-organisation des 7e journées doctorales en Paysage avec P. Moquay, R. Vidal, C. Fonticelli et R. Pistoni à l'Ecole de paysage de Versailles.

# ENGAGEMENT DANS LA RECHERCHE

## MISSIONS D'EXPERTISE DE PROGRAMMES DE RECHERCHE

- **2022 :** Auprès du MITACS (Canadal) Accélération sur le programme de financement de projets innovants
- **2019 :** Auprès de l'ADEME pour le programme de recherche MODELVAL-URBA sur la renaturation des interstices urbains

## MISSIONS D'EVALUATION DES PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES

- **2022 :** Membre du comité scientifique des Journées doctorales « Regards critiques sur le développement » (3 et 4 novembre 2022 sur le Campus Condorcet à Aubervilliers). Evaluation des contributions portant sur les mutations urbaines.
- **2022 :** Expertise pour la revue Projets de paysage : « Pleine terre. Paysage et sols urbains retrouvés » (n°27).

## RÉSEAUX SCIENTIFIQUES

- **2020-2024 :** membre du LabEx Dynamite, Groupe de travail « Production de l'urbain entre Nords et Suds », coordonné par A. Fleury, M. Morange et C. Vorms.

# ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE COMPLÉMENTAIRE

## FORMATION-ACTION

**Pilote à l'ingénierie pédagogique du Urban Prospective Lab sur les villes intermédiaires en Afrique de l'Ouest pour les Ateliers de Cergy avec V. Valenzuela, C. Bayle, V. Bourjaillat, L. Cassé, H. Mama Awal, G. Tchakam (juin 2022 à mai 2023 - en cours)**

- Contribution à l'organisation générale de la formation professionnelle avec les Ateliers de Cergy, l'Agence française de développement et l'Institut des futurs souhaitables
- Contribution au guide d'animation pédagogique des séquences en distanciel et en présentiel
- Suivi des apprennants tout au long de la formation (octobre 2022-avril 2023)
- Animation de la formation lors du voyage apprenant à Bohicon (Bénin), novembre-décembre 2022
- Formation de la note de capitalisation pédagogique de l'ensemble de l'expérience.

**Animation d'une médiation scientifique Urban Squad sur la sensibilisation au changement climatique en milieu urbain pour des collégiens de Vaujours avec M. Gaillard et M. Mekami (janvier-avril 2023 - en cours)**

- Mise en place du dispositif pédagogique et de la médiation scientifique.

## RECHERCHE-ACTION

**Contribution ponctuelle au projet Controverses en action pour le Théâtre de la Poudrerie à Sevran avec Clémence Seurat (Médialab de SciencesPo) :**

- Organisation d'une enquête paysagère contributive avec les habitants de Sevran sur la Plaine de Montcelleux (lecture du paysage, dessins, cartographie sensible collective).

## PROJETS DE MAÎTRISE D'OEUVRE & MAÎTRISE D'OUVRAGE URBAINE ET PAYSAGÈRE

**Portage d'une résidence d'architectes « Villeneuve sort de Grand jeu ! » avec S. Tapissier auprès de la Maison de l'Architecture de l'Isère, 2018, Grenoble (6 semaines, entre avril et juillet 2018) :**

- Organisation d'un grand jeu dans le parc de la Villeneuve de Grenoble : collecte des représentations, approche relationnelle des acteurs du milieu associatif
- Publication des résultats par la rédaction d'une synthèse *Villeneuve sort de le grand jeu !*, disponible en ligne : https://villeneuvesortlegrandjeu.files.wordpress.com/2018/11/vaco_synthc3a8se_villeneuve_en-ligne.pdf
- Valorisation scientifique de la démarche professionnelle de l'association lors du colloque *Architecture et Marges, le low-tech dans tous ses états,* Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand, mercredi 4 décembre 2019.

**Assistante-pilote à l'organisation d'un atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine en Île-de-France : Vers une ville inclusive, leviers de création de valeurs et de richesses, avec V. Valenzuela, P. Berthé, A. Durand (à temps plein de janvier à octobre 2017).**

- Participation à la définition du sujet de l'atelier
- Définition du carnet de la rencontre, des terrain de projets, mise en relation avec les partenaires
- Coordination de la synthèse de l'atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine en Île-de-France : *Vers une ville inclusive, leviers de création de valeurs et de richesses*, avec V. Valenzuela, P. Berthé, A. Durand (mission sur 9 mois).

### ENGAGEMENT DANS L'ACTION CULTURELLE ET SOCIALE

**Bénévolat pour l'Association de la fondation étudiante pour la Ville (AFEV) à Paris (2017-2018).**
**Bénévolat dans la restauration et protection du patrimoine bâti et paysager : chantiers et ateliers de développement des territoires** en France, Monténégro, Albanie, Allemagne (interventions ponctuelles entre 2012 et 2020).

## PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS

| Type | Nb |
|---|---|
| **Articles dans des revues à comité de lecture** | **2** |
| **Chapitres d'ouvrages avec comité de lecture** | **2** |
| **Actes de colloque avec comité de lecture** | **1** |
| **Autres publications (dont publications collectives)** | **5** |
| **Communications à des colloques internationaux** | **4** |
| **Communications à des colloques nationaux et à des journées d'étude** | **4** |
| **Invitations à communiquer dans des séminaires** | **4** |
| **Participation à des rapports de programmes scientifiques** | **2** |

*Les productions comptabilisées dans le tableau sont individuelles. Le détail de toutes les productions collectives est accessible ci-après.*

## PUBLICATIONS

### ARTICLES DANS DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE

THE INTERFRICHES NETWORK, ROCHARD H., **MATTOUG C.,** GAUTHIER C., BRUN M. (2021), « Crossing views on the field: a commoning experience of an urban wasteland », in *User Experience & Urban creativity Journal* [En ligne], 3-2 | 2021. URL : https://journals.ap2.pt/index.php/UXUC/article/view/523

**MATTOUG C.** (2021), « La friche urbaine, terre d'exploration du désordre et de l'informel ? Contribution d'une approche ethno-géographique des friches urbaines à une poétique de l'urbanisme », *Textes et contextes* [En ligne], 16-2 | 2021. URL : http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=3296

**MATTOUG C.** (2021), « Les paysagistes du vide urbain : formes et figures de médiation des usages populaires face aux contraintes de l'aménagement », in revue *URBIA, Les Cahiers du développement urbain durable*, Hors-série n°4, pp. 109-128. URL : https://www.unil.ch/ouvdd/home/menuinst/nos-editions/urbia/hors-serie-6--juin-1.html

### CHAPITRES D'OUVRAGES

PIVA A., TEILLER L., **MATTOUG C.,** « Campements et bidonvilles : la production de l'habitat temporaire dans le Grand Paris », in BARLES S., FLEURY A. et MAULAT J. (dir.), *Fabriques du Grand Paris*, publication acceptée, à paraître en 2023.

**MATTOUG C.**, « Ce que raconte le vide urbain : ancrages, migrations et hybridations dans les jardins des friches urbaines», in BOUVET R., POSTHUMUS S., *La mobilité des plantes à travers le récit*, Presses de l'Université de Montréal, publication acceptée, à paraître en 2023.

**MATTOUG C.** (2021), « Dwelling in an urban wasteland : struggle for resources », in DI PIETRO F., ROBERT A. (dir.), *Urban wastelands and the nature*, Editions Springer, 2021, pp. 133-157. En ligne : https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-030-74882-1_6

**MATTOUG C.**, BELEC, M. (2020), « Ressource et épuisement des espaces spontanés dans la fabrique de la ville », in ANTONIOLI M., DEVRON G., GWIADZINSKI L, KAUFMANN V., PATTARONI L., *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*, Grenoble : Editions Elya, pp. 149-164.

### ACTES DE COLLOQUES ET DE JOURNÉES D'ÉTUDE

BLANCHON B. et **MATTOUG C.** (2022), « Lecture critique paysagiste in situ. Le Valibout à Plaisir, entre histoire et projet, proximité et mise en perspective, École nationale supérieure du paysage de Versailles »., in BORGHI R. et COURTOIS S. de (dir.), *Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire. Actes des journées d'études du 3e séminaire « Ville, territoire, paysage » (organisé les 13 et 14 juin 2019)*, LéaV / ENSA Versailles, p. 40-53. ISBN : 978-2-9578793-0-4. Mis en ligne le 1er février 2022 : https://www.versailles.archi.fr/fr/les-publications/les-ecoles-darchitecture-et-de-paysage-et-leur-territoire-actes-des-journees

**MATTOUG C.** (2020), « Penser et représenter la production de la ville par les écritures du vécu à partir des friches urbaines », in *Circa, La revue des doctorants du LACTH, n°00 Productions graphiques de la recherche en architecture et en paysage*, Ecole d'architecture de Lille, pp.22-33. En ligne : https://issuu.com/circa./docs/lab_circa_00_version_numerique

### COURT-METRAGE ET AUTRES PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES

**MATTOUG C.**, BOULIER J. (2022), « Mémoires des Tartres » , film documentaire, 8 minutes et 12 secondes, production Géographie-cinés.

COLLECTIF INTER-FRICHES (2021), « « Bye-bye les friches ! » Densifier la ville sur les friches, une panacée ? », *Métropolitiques*, 15 novembre 2021. En ligne : https://metropolitiques.eu/Bye-bye-les-friches-Densifier-la-ville-sur-les-friches-une-panacee.html

**MATTOUG C.** (2019), « Le temps des vides urbains. Pratiques d'appropriations, usages et représentations divergents des vides dans la fabrique de la ville », in JAZOULI A., *La Relève Scientifique Saison #1*, Paris, Commissariat Général à l'Egalité des Territoires, p. 37-39. En ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02547646/document

## COMMUNICATIONS

### COLLOQUES INTERNATIONAUX

**MATTOUG C.** « « Des Tartres faisons terres communes » : Genèse, aléas et enseignements d'une dynamique de contestation habitante dans l'aménagement d'espaces ouverts urbains », aux Rencontres internationales en urbanisme de l'APERAU, Université de Bordaux, le 1er juillet 2022.

**MATTOUG C.** « Urban wastelands as Ephemeral ? Impermanence, neglecting and conveting urban emptiness in the Parisian Banlieue », au colloque International Geographic Union - Time for Geographers, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le 22 juillet 2022.

**MATTOUG C.**, « Ce que raconte le vide urbain : ancrages et migrations par les jardins », au colloque international *La mobilité des plantes à travers le récit*, Université de Québec à Montréal, le 15 mai 2021 (visio-conférence).

ROCHARD H., GAUTHIER C., BRUN M., DUBEAUX S., **MATTOUG C.** (COLLECTIF INTER-FRICHES) , « Pratiquer l'interdisciplinarité sur une friche urbaine occupée : l'exemple d'un atelier collectif sur "Vive les Groues" à Nanterre (92) » au colloque *Espaces à saisir : Interstices et communs urbains. La ville à l'épreuve de l'interdisciplinarité*, Université de Tours, le 11 décembre 2020 (visio-conférence).

MAZY K., **MATTOUG C.**, DUBEAUX S., « Le caractère polysémique du concept de friche, d'une simple couture à une éventuelle couture urbaine ? » au colloque *Coupure, coutures, soudures urbaines*, Association de Promotion, de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et en Urbanisme (APERAU), Université de Strasbourg, le 20 juin 2019.

**MATTOUG C.**, « Passages & dépassements de nature par l'urbain. Ethnographie de jardins sur un vide urbain », Atelier international de recherche en écocritique et écopoétique *Réenchanter le sauvage urbain* du CRESEM à l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD), le 11 juin 2019.

MAZY K., **MATTOUG C.**, VANBUTSELE S., ESPEJO-ZEBALLOS S.,« INTER-FRICHES, penser l'interdisciplinarités et les potentialités des friches urbaines par l'itinérance » au colloque *Les friches urbaines : une forme de nature en ville ?*, Université de Tours, le 22 mai 2019.

**MATTOUG C.**, « Tous au vert ! Un vide urbain rendu public par l'aménagement : enjeux d'un paysage urbain partagé. », au colloque *Les friches urbaines : une forme de nature en ville ?*, Université de Tours, le 21 mai 2019.

**MATTOUG C.**, « Entre ressource et épuisement : mises à l'épreuve du spontané dans la transformation urbaine », Colloque *Appropriations inventives et critiques #SATURATIONS. Éloge des rythmes, de la vacance et des interstices*, Ecole Polytechnique et Fédérale de Lausanne (Suisse), le 15 juin 2018.

## COLLOQUES NATIONAUX ET JOURNÉES D'ÉTUDE

**MATTOUG C.,** « Un vide face au plein. Vide... mais pour qui ? Vide, au regard de quoi ?», Journée d'étude *La ville s'en f(r)iche? Penser l'avenir des friches urbaines sans dénaturer la ville*, Centre international sur la ville et l'architecture de Bruxelles, 19 octobre 2021.

**MATTOUG C.,** « Traduire l'informel par le paysage. Déformations des lieux de vie des interstices et des espaces en friche dans la banlieue nord de Paris », Journée d'études *Faire avec l'informel*, GT Production de l'urbain entre Nord et Sud du LABEX Dynamite, 7 mai 2021.

**MATTOUG C.,** BLANCKAERT S., MAZY K., BRUN M., DI PIETRO F., « Ateliers collectifs Inter-friches : De l'exploration *in situ* à la construction incrémentale de méthodes interdisciplinaires pour la recherche sur les friches urbaines » au colloque *20 ans de recherche du réseau Zone Ateliers*, Université de Blois, le 5 novembre 2020 (visio).

**MATTOUG C.**, PIVA A., « Penser et cartographier la production urbaine par ses marges : friches et campements urbains dans la fabrique inégalitaire de la banlieue nord de Paris » à la Journée d'études *« Faire la ville. Penser, représenter la production urbaine »*, École d'architecture de Saint-Etienne (webséminaire), reporté au 21 octobre 2020 (visio).

## SÉMINAIRES DE RECHERCHE

**MATTOUG C.**, « Hybridations des formes du vivant dans les friches urbaines. Emergences, ancrages et récupérations dans la production urbaine », Séminaire In Situ, Université de Toulouse, le 17 juin 2022.

**MATTOUG C.** « De l'opportunité du terrain vague aux polices des friches urbaines : participation, contribution, récupération des usages habitants ? », Séminaire 30 ans DE(A) Paysage, Ecole d'Architecture de Paris La Vilette, le 10 mai 2022.

**MATTOUG C.**, « A travers les friches urbaines : approches exploratoires aux frontières de la géographie, de l'urbanisme et du paysage », Séminaire Géographie et Sciences Sociales, EHESS, le 24 mars 2022.

**MATTOUG C.,** « Le vide urbain au regard des écritures du vécu. Elaboration d'une méthode d'exploration et d'analyse du paysage urbain dans la banlieue nord de Paris », Séminaire de l'équipe EHGO, UMR Géographie-cités, le 29 janvier 2021 (visio).

**MATTOUG C,** « Le vide urbain au prisme des écritures du vécu », Séminaire de recherche *Pratiques sociales de l'écrit*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, le 13 février 2020.

**MATTOUG C.** « Le partage du vide urbain dans la fabrique métropolitaine», Atelier de l'anthropocène, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, le 6 décembre 2018.

**MATTOUG C.**, « Révéler les vides urbains par l'expérience des temps. L'appropriation en questions », Séminaire de l'équipe Gerphau, Ecole d'architecture de Paris La Villette, le 8 mai 2018.

## ATELIERS ET AUTRES INTERVENTIONS SCIENTIFIQUES

**MATTOUG C.** « La friche urbaine, espace de liberté devenu produit de consommation ? », Mois des friches du Cercle de Laveu à Liège, le 19 mai 2022.

**MATTOUG C.**, « Aménagement des friches urbaines au regard des usages habitants : participation, contribution ou récupération ? », lors de l'atelier *« INTERREG Blue - La gestion des friches fluviales : regards croisés des acteurs de l'aménagement et de chercheurs »*, Université de Lille & Université de Mons, le 2 février 2021 (visio).

**MATTOUG C.**, BRUN M. « Présentation du réseau INTER-FRICHES. Rencontres internationales et interdisciplinaires sur les friches urbaines » au 4e atelier *« Ceci n'est pas une friche »*, Université de Genève, le 15 octobre 2020 (visio).

**MATTOUG C.**, « Le partage du vide urbain dans la fabrication métropolitaine », intervention à la table ronde *Vides urbains, vides fertiles* des Journées de l'Histoire de Blois, Conseil départemental du Loir-et-Cher, le 13 octobre 2019.

**MATTOUG C.**, « Paysage et jeux d'acteurs dans le partage des vides urbains », Rencontre du *Réseau INTER-FRICHES*, Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Nord, Saint-Denis, le 14 janvier 2019.

**MATTOUG C.**, « Appropriations spontanées, conflits d'usages et de représentations sur les espaces vacants : quelles perspectives pour une résilience sociale ? », Communication au Séminaire *La Relève scientifique, 40 ans de Politique de la Ville* au Commissariat Général à l'Egalité des Territoires, Paris, le 30 janvier 2018.

# ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT

*En six ans, j'ai porté 661 heures d'enseignement (équivalent TD), réparties entre 297 heures en urbanisme et aménagement (Université Paris 8, Ecole d'Urbanisme de Paris et Université de Nanterre), 194 heures en géographie (Université Paris 1 et de Paris 8), 98 heures en paysage (Ecole de Paysage de Versaille, Université de Paris 8 et Université de Nanterre), 55 heures en études culturelles (Université de Paris 8) et 17 heures réparties entre plusieurs écoles d'architecture et autres universités dans le prisme élargi des études urbaines.*

| Niveau | Volume horaire CM | Volume horaire TD | Volume horaire équivalent TD |
|---|---|---|---|
| **1ère année de Licence** | - | 96 | 96 |
| **2ème année de Licence** | 1 | 48 | 49,5 |
| **3ème année de Licence** | - | 50 | 50 |
| **1ère année de Master** | 58 | 163 | 245,5 |
| **2ème année de Master** | 52 | 142 | 220 |
| **Total** | | | **661** |

## CHARGES D'ENSEIGNEMENT

2022-2023 **Université de Paris-Ouest Nanterre - UFR Sciences Sociales et Administration**
Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à temps plein (192h)
Licence de Géographie et Aménagement
Master d'Urbanisme et d'Aménagement - parcours Villes durables et pratiques d'Aménagement

2021-2022 **Université de Paris 8 Vincennes - Saint-Denis - Institut d'Etudes Européennes**
Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à temps plein (192h)
Master Villes européennes : Urbanisme, aménagement et dynamiques sociales
et Politiques et Gestion de la Culture en Europe

2017-2021 **Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - UFR 08 - Géographie**
Vacataire d'enseignement en licence Géographie et Aménagement (120h)

2019-2020 **Université Gustave Eiffel - Ecole d'urbanisme de Paris**
Vacataire d'enseignement en master Urbanisme et Aménagement (40h)

2018-2020 **Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles**
Vacataire d'enseignement en Diplôme de paysagiste-concepteur (équivalent master) (75h)

Depuis 2017 **Interventions ponctuelles au sein de différentes universités et écoles :**

- **Université Paris 10 Ouest Nanterre,** master Urbanisme et Aménagement
- **Université de Paris,** licence de géographie
- **Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis,** master de géographie
- **Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales**
- **Ecole d'Architecture de Paris La Villette,** DEA Projet urbain et Aménagement
- **Ecole d'Architecture de Strasbourg**, DEA Architecte

## SÉMINAIRES ET COURS THÉMATIQUES EN MASTER (92H TD)

- **Recyclage urbain et periurbain : une fabrique durable de la ville** – Master 2 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 12h (18h TD), UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023.
- **Espaces ouverts et durabilité des territoires** – Master 2 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 18h (27h TD), UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023.
- **Espaces ouverts et projet urbain** – Master 1 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 12h (18h TD), UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023.
- **Analyse de données liées au diagnostic territorial** – Master 1 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 36h TD, UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023 .
- **Cultures urbaines** – Master 2 Politiques et gestion de la culture en Europe, Semestre 2, 12h (18h TD), avec E. Bordat-Chauvin, Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis en 2021-2022.
- **Lieux éphémères : une fabrique temporaire et culturelle de la ville** – Master 1 Politiques et gestion de la culture en Europe, Semestre 2, 25h (37h TD), Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis en 2021-2022.
- **Problématiques et acteurs de la ville en Europe** – Master 1 Villes européennes, Semestre 1, 25h (37h TD), Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis en 2021-2022.

## ATELIERS DE MASTER (159H TD)

- **Suivi d'une commande professionnelle** – Master 2 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 36h TD, UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023.
- **Etude d'un territoire en Europe** – Master 2 Villes européennes, Semestre 2, 30h avec E. Lallement, Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, en 2021-2022.
- **Etude d'un territoire par le paysage urbain** – Master 2 Villes européennes, Semestre 2, 25h, Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis en 2021-2022.
- **Atelier de diagnostic urbain -** Master 1 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 40h avec H. Dang Vu, Ecole d'Urbanisme de Paris, Université Paris-Est Marne-la-Vallée en 2019-2020.
- **Espaces ouverts urbains -** DEP Paysagiste 2, équivalent Master 1, Semestre 1, 64h avec B. Blanchon, Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles en 2018-2019 (40h TD), en 2019-2020 (24h TD).

## ENSEIGNEMENTS DE LICENCE (121H)

- **Sociétés et Activités Locales -** Licence 1 de géographie, Semestre 2, 72h avec G. Palsky, P. Beckouche, I. Geneau de la Marlière, C. Quéva, UFR de Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2017-2018 (24h TD), 2018-2019 (24h TD) et 2020-2021 (24h TD).
- **Initiation au Diagnostic Territorial -** Licence 1 de géographie, Semestre 2, 24h avec S. Hou, C Didelon-Loiseau, UFR de Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2020-2021.
- **Aires Economiques et Culturelles -** Licence 2 de géographie, Semestre 2, 24h TD avec F. Deprest et S. Debarre, UFR de Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2017-2018.
- **Cours d'initiation au paysage -** Licence 2 en études d'architecture, Semestre 1, 1h avec S. Parvu, École d'Architecture de Paris Val de Seine, le 18 décembre 2020.

## INITIATION À LA RECHERCHE (42H)

- **Méthodologie de la recherche** – Master 2 Urbanisme et Aménagement, Semestre 1, 12h TD, UFR SSA - Département de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre en 2022-2023.
- **Méthodologie et suivi des mémoires en urbanisme et aménagement** – Master 1 Villes européennes, Semestre 2, 21h avec E. Lallement, Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, en 2021-2022.
- **Microclimats : initiation à la recherche en paysage -** DEP3, équivalent Master 2, Semestre 2, 9h, Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles.

## ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL (37H)

- **Tutorat des stages** – Master 1 Villes européennes, Semestre 1, 12h Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, en 2021-2022.
- **Journées thématiques professionnelles** – Master 2 Villes européennes, Semestre 1, 25h, Institut d'Etudes Européennes, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, en 2021-2022.

## INTERVENTIONS PONCTUELLES ET VISITES SUR LE TERRAIN (22H)

- **Economie circulaire -** Master 2 Alternatives - Résistances (VARAP), Semestre 1, 4h, avec H. Rochard, UFR de Géographie, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis en 2021-2022.
- **Mémoire en Villes et Territoires -** Master 2, Semestre 1, 2h avec M. Dietschy et M. Tremblin, Ecole d'Architecture de Strasbourg, le 26 janvier 2021.
- **Les espaces publics : vecteurs de transformations écologique et politique** – DE Architecte (équivalent Master 1 et 2), Semestre 1, 5h avec V. Sachsé, École d'Architecture de Strasbourg, le 9 novembre 2020 et le 19 janvier 2021 .
- **Économie et écologie de l'aménagement -** DSA (équivalent Master 2), Semestre 1, 3h avec A. Durand, École d'Architecture de Paris La Villette, le 8 janvier 2021.
- **Espaces ouverts urbains -** Master 1 Urbanisme, Semestre 1, 3h avec C. Fonticelli, Université de Paris 10 Nanterre, le 22 octobre 2020.
- **Etudes urbaines -** Licence 3 Géographie et Aménagement, Semestre 2, 2h avec M. Guérois et S. Baudet-Michel, Université de Paris, le 30 janvier 2020
- **Espaces ouverts urbains -** Master 2 Urbanisme, Semestre 1, 3h avec C. Fonticelli, Université de Paris 10 Nanterre, le 22 octobre 2019.

# Annexe 3.a

## *Demande de financement : complément pour finaliser la publication de Suburban Housing Alternatives*

Rebecca JAMES
4 Le grand pré
56800 Ploërmel
rebecca.james85@gmail.com
06 34 37 64 92

SIRET: 78857727800047

ENSACF
UMR Ressources
Ecole Nat Sup d'Architecture
85 rue du Docteur Bousquet
63100 Clermont Ferrand
04 73 34 71 56

*Dispensée d'immatriculation au registre du commerce et des sociétés (RCS) et au répertoire des métiers (RM)*

Date: 09/01/2023

**DEVIS N°180**

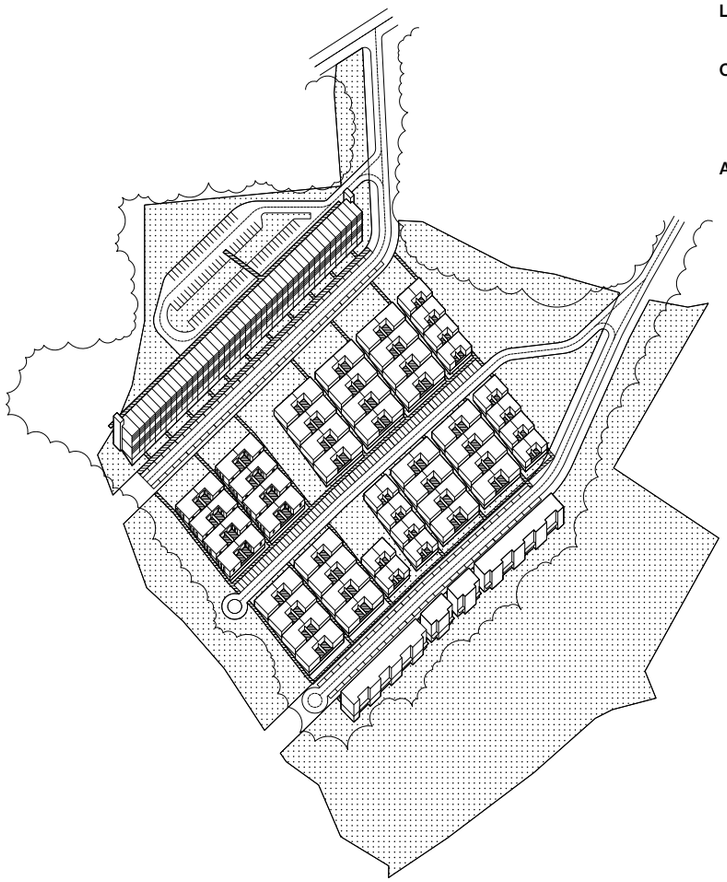
| DESIGNATION DES PRESTATIONS | QUANTITE (NOMBRE DE POSTS/MOTS) | PRIX UNITAIRE | TOTAL |
|---|---|---|---|
| Relecture complète de l'ouvrage Suburban Housing Alternatives (forfait) | 1 | 1 000,00€ | 1 000,00€ |

**TOTAL 1 000,00€**

*TVA non applicable, article 293 B du code général des impôts*

| | | | |
|---|---|---|---|
| I | NEW YORK – CHICAGO | | |
| Nr. 01 | Elm Street Housing | Ithaca (US-NY) | 01 |
| Nr. 02 | Cornell University | Ithaca (US-NY) | 02 |
| Nr. 03 | Marcus Garvey Park Village | Brooklyn (US-NY) | 03 |
| Nr. 04 | Plaza Borinquen | Bronx (US-NY) | 04 |
| Nr. 05 | Claremont Gardens | Ossining (US-NY) | 05 |
| Nr. 06 | Cherokee Apartments | Philadelphia (US-PA) | 06 |
| Nr. 07 | Locust Street Townhouses | Philadelphia (US-PA) | 07 |
| Nr. 08 | Penn's Landing Square | Philadelphia (US-PA) | 08 |
| Nr. 09 | Sheridan | Philadelphia (US-PA) | 09 |
| Nr. 10 | Powerhouse | Philadelphia (US-PA) | 10 |
| Nr. 11 | Coldspring New Town | Baltimore (US-MD) | 11 |
| Nr. 12 | Lafayette Park Ludwig | Detroit (US-MI) | 12 |
| Nr. 13 | Dorchester Art + Housing Collaborative | Chicago (US-IL) | 13 |
| Nr. 14 | Meyer Avenue | Chicago (US-IL) | 14 |
| Nr. 15 | Vine Street | Chicago (US-IL) | 15 |
| Nr. 16 | River Park Mutual Homes | Washington, D.C. | 16 |
| II | NEW ORLEANS – SAN ANTONIO | | |
| Nr. 17 | Milford Townhomes | Houston (US-TX) | 17 |
| Nr. 18 | Lovett Square | Houston (US-TX) | 18 |
| Nr. 19 | Grove Court Townhouses | Houston (US-TX) | 19 |
| Nr. 20 | Audrey Street | Houston (US-TX) | 20 |
| Nr. 21 | Southampton Court Townhouses | Houston (US-TX) | 21 |
| III | PHOENIX – SAN FRANCISCO | | |
| Nr. 22 | The Broadwalk | Phoenix (US-AZ) | 22 |
| Nr. 23 | The Triad, Case Study Apartments #1 | Phoenix (US-AZ) | 23 |
| Nr. 24 | Three Fountains | Phoenix (US-AZ) | 24 |
| Nr. 25 | 40th Street | Phoenix (US-AZ) | 25 |
| Nr. 26 | Highland Avenue | Phoenix (US-AZ) | 26 |
| Nr. 27 | El Pueblo Ribero Court | La Jolla (US-CA) | 27 |
| Nr. 28 | Avenel Cooperative Housing | Los Angeles (US-CA) | 28 |
| Nr. 29 | Bubeshko Apartments | Los Angeles (US-CA) | 29 |
| Nr. 30 | Dunsmuir Flats | Los Angeles (US-CA) | 30 |
| Nr. 31 | Manola Court, the Herman Sachs Apartments | Los Angeles (US-CA) | 31 |
| Nr. 32 | Laurelwood Apartments | Los Angeles (US-CA) | 32 |
| Nr. 33 | Perlita mews | Los Angeles (US-CA) | 33 |
| Nr. 34 | Falk Apartments | Los Angeles (US-CA) | 34 |
| Nr. 35 | Sheats Apartments | Los Angeles (US-CA) | 35 |
| Nr. 36 | Asimow houses | Los Angeles (US-CA) | 36 |
| Nr. 37 | Blackbirds | Los Angeles (US-CA) | 37 |
| Nr. 38 | Golden Gate Avenue | Los Angeles (US-CA) | 38 |
| Nr. 39 | Strathmore Aparments | Los Angeles (US-CA) | 39 |
| Nr. 40 | Landfair Apartments | Los Angeles (US-CA) | 40 |
| Nr. 41 | Pacific Street Townhouses | Santa Monica (US-CA) | 41 |
| Nr. 42 | Willoughby 7917 | West Hollywood (US-CA) | 42 |
| Nr. 43 | Ocean House | Monterey (US-CA) | 43 |
| IV | PORTLAND – SEATTLE | | |
| Nr. 44 | Cully Grove | Portland (US-OR) | 44 |
| Nr. 45 | Kailash Ecovillage | Portland (US-OR) | 45 |
| Nr. 46 | Radford Court | Seattle (US-WA) | 46 |
| Nr. 47 | Licton Springs #1 | Seattle (US-WA) | 47 |
| Nr. 48 | Licton Springs #2 | Seattle (US-WA) | 48 |
| Nr. 49 | Licton Springs #3 | Seattle (US-WA) | 49 |
| Nr. 50 | Hoven Apartments | Seattle (US-WA) | 50 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nr. 01 | Elm Street Housing | Ithaca (US-NY) | 01 |
| Nr. 02 | Cornell University | Ithaca (US-NY) | 02 |
| Nr. 03 | Marcus Garvey Park Village | Brooklyn (US-NY) | 03 |
| Nr. 04 | Plaza Borinquen | Bronx (US-NY) | 04 |
| Nr. 05 | Claremont Gardens | Ossining (US-NY) | 05 |
| Nr. 06 | Cherokee Apartments | Philadelphia (US-PA) | 06 |
| Nr. 07 | Locust Street Townhouses | Philadelphia (US-PA) | 07 |
| Nr. 08 | Penn's Landing Square | Philadelphia (US-PA) | 08 |
| Nr. 09 | Sheridan | Philadelphia (US-PA) | 09 |
| Nr. 10 | Powerhouse | Philadelphia (US-PA) | 10 |
| Nr. 11 | Coldspring New Town | Baltimore (US-MD) | 11 |
| Nr. 12 | Lafayette Park Ludwig | Detroit (US-MI) | 12 |
| Nr. 13 | Dorchester Art + Housing Collaborative | Chicago (US-IL) | 13 |
| Nr. 14 | Meyer Avenue | Chicago (US-IL) | 14 |
| Nr. 15 | Vine Street | Chicago (US-IL) | 15 |
| Nr. 16 | River Park Mutual Homes | Washington, D.C. | 16 |



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Werner Seligmann and Associates | |
| Année | 1971-1973 | |
| Localisation | W. Village Place, Ithaca, NY 14850 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 63 400 |
| | Niveaux | RDC/R+4 |
| | Logements | 235 |
| | Logements/ha | 37.07 |

Axonométrie

01. Voie publique principale
02. Voie secondaire de desserte
03. Poche de stationnement mutualisé
04. Stationnement linéaire
05. Prairie partagée
06. Passerelle d'accès piétons
07. Coursiv
08. Venelle de desserte
09. Entrée individuelle latérale
10. Duplex superposés
11. Maisons RDC en nappe
12. Maisons de deux niveaux accolées
13. Patio privatif

Nr. 01 Elm Street Housing, Ithaca (US-NY)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Werner Seligmann and Associates | |
| Years | 1971-1973 | |
| Location | W. Village Place, Ithaca, NY 14850 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 15.67 |
| | Levels | 4/5 |
| | Units | 235 |
| | Units/acre | 15 |

Axonometry

01. Main public road
02. Secondary road
03. Shared parking lot
04. Linear parking area
05. Shared meadow
06. Pedestrian access bridge
07. Passageway
08. Service alley
09. Individual side entrance
10. Stacked duplexes
11. Slick houses
12. Row houses
13. Private patio

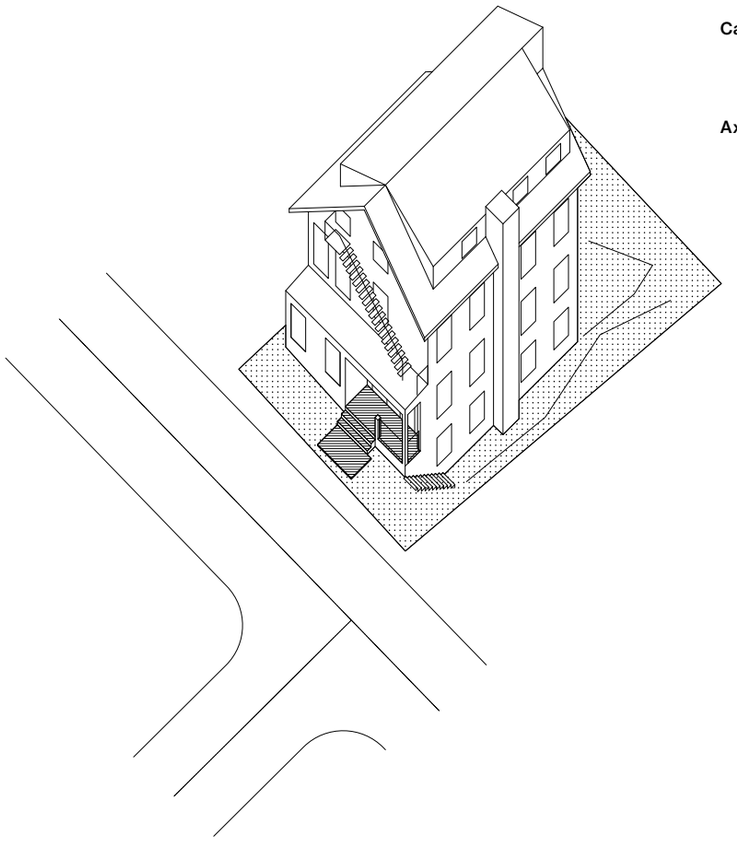


Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Img. 5



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu | |
| Année | Inconnu | |
| Localisation | 109 Wlliams St, Ithaca, NY 14850 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 300 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 10 |
| | Logements/ha | 333.33 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Jardin collectif
03. Porche d'entrée
04. Maison transformée en appartements étudiants

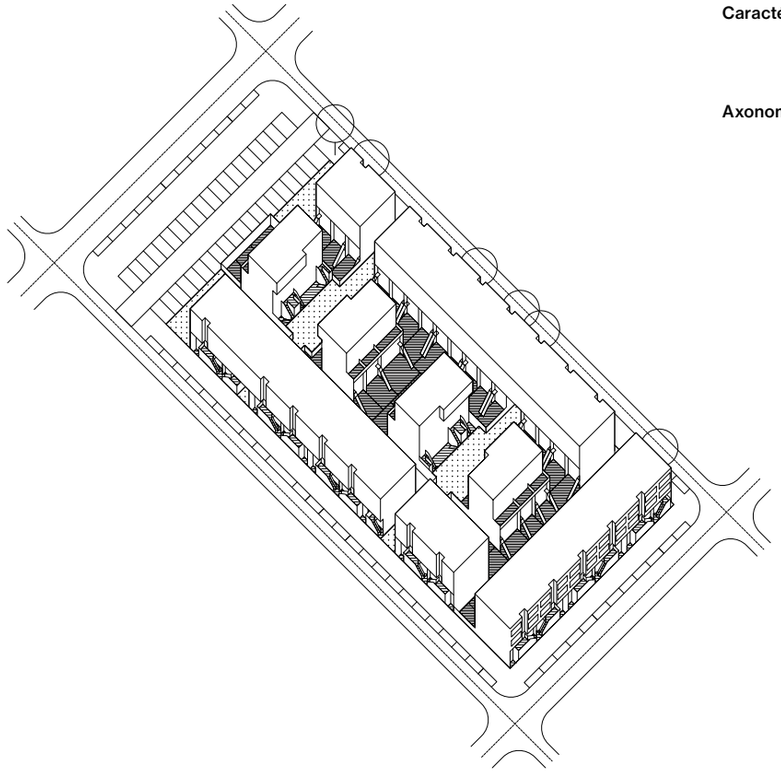
Nr. 02 Cornell University, Ithaca (US-NY)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Unknown | |
| Years | Unknown | |
| Location | 109 Wlliams St, Ithaca, NY 14850 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.07 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 10 |
| | Units/acre | 135 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared garden
03. Porch
04. Single house transformed into student housing

Nr. 03 Marcus Garvey Park Village, Brooklyn (US-NY)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Kenneth Frampton and Theodore Liebman | |
| Année | 1973-1976 | |
| Localisation | 353 Chester St, Brooklyn, NY 11212 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 37 800 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 626 |
| | Logements/ha | 165.61 |

Axonométrie

01. Avenue avec transports en commun
02. Voie secondaire
03. Stationnement public
04. Stoop
05. Porche d'entrée
06. Allée de desserte plantée
07. Duplex imbriqués
08. Jardin privatif
09. Terrasse haute

Nr. 03 Marcus Garvey Park Village, Brooklyn (US-NY)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Kenneth Frampton and Theodore Liebman | |
| Years | 1973-1976 | |
| Location | 353 Chester St, Brooklyn, NY 11212 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 9.34 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 626 |
| | Units/acre | 67 |

Axonometry

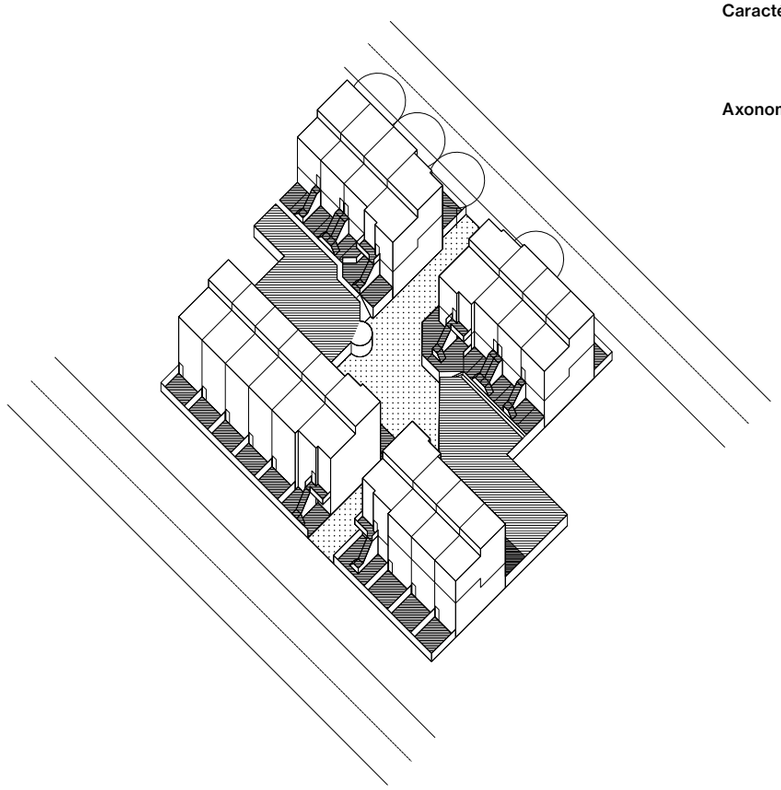
01. Avenue with public transportation
02. Secondary road
03. Public parking lot
04. Stoop
05. Porch
06. Pedestrian alley planted with trees
07. Nested duplexes
08. Private garden
09. Upper terrace



Nr. 03 Img. 1
Img. 2

Img. 3

## Nr. 04 Plaza Borinquen, Bronx (US-NY)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | John Ciardullo |
| Année | 1974 |
| Localisation | 471 E 137th St, Bronx, NY 10454 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 7 203 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 88 |
| | Logements/ha | 122.17 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stoop
03. Traversée piétonne
04. Escalier d'accès extérieur pour logement haut
05. Duplex imbriqués
06. Jardin privatif pour logement bas
07. Jardin privatif pour logement haut

## Nr. 04 Plaza Borinquen, Bronx (US-NY)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | John Ciardullo |
| Years | 1974 |
| Location | 471 E 137th St, Bronx, NY 10454 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot(acre) | 1.78 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 88 |
| | Units/acre | 49 |

Axonometry

01. Public road
02. Stoop
03. Pedestrian pathway
04. Outdoor stair for upper unit access
05. Nested duplexes
06. Private outdoor space for lower unit
07. Private outdoor space for upper unit



Nr. 04

Img. 1
Img. 2

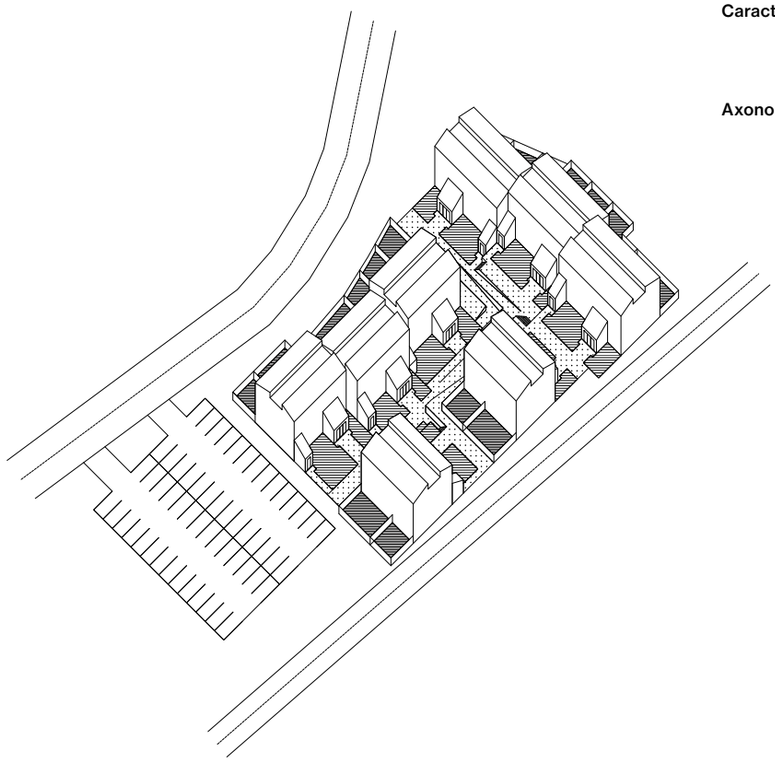
Img. 3

Img. 2

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Edelman & Salzman Architects |
| Année | 1974 |
| Localisation | Claremont Gardens, Ossining, NY 10562 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 33 646 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 184 |
| | Logements/ha | 54.69 |

Axonométrie



01. Voie publique
02. Poche de stationnement mutualisé
03. Paysage collectif
04. Ensemble de logements
05. Cheminement et rampes
06. Placette
07. Jardin avant
08. Entrée individuelle
09. Appartements et duplex imbriqués
10. Jardin privatif

Nr. 05 Claremont Gardens, Ossining (US-NY)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Edelman & Salzman Architects |
| Years | 1974 |
| Location | Claremont Gardens, Ossining, NY 10562 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot(acre) | 8.31 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 184 |
| | Units/acre | 22 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Collective landscape
04. Housing ensemble
05. Pathway and ramp
06. Forecourt
07. Front garden
08. Individual entrance
09. Nested apartments and duplexes
10. Private garden

Nr. 06 Cherokee Apartments, Philadelphia (US-PA)

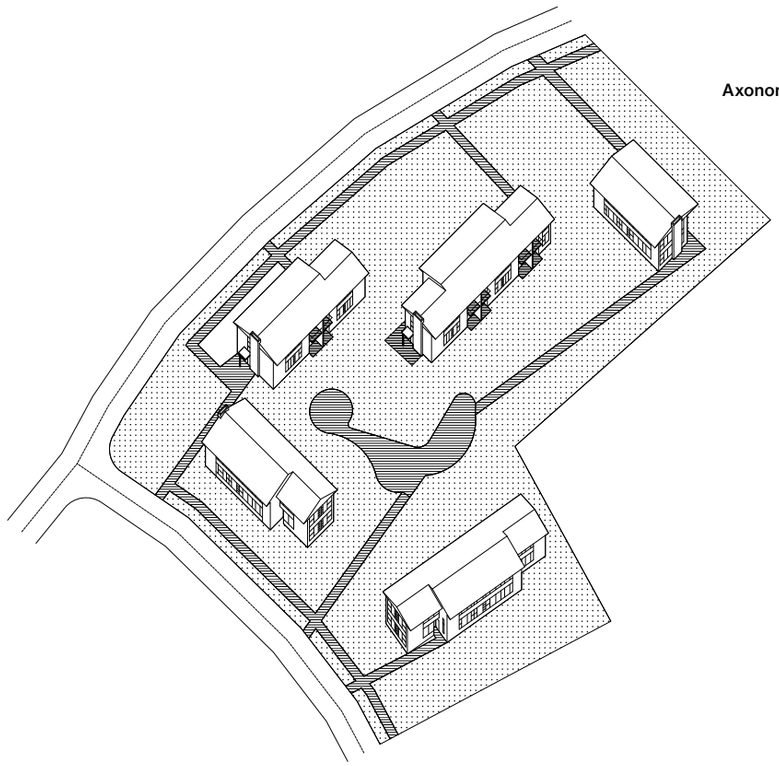
Architecte(s) Oskar Stonorov
Année 1953
Localisation 7715 McCallum St, Philadelphia, PA 19118

Caractéristiques

| | |
|---|---|
| Parcelle (m²) | 52 500 |
| Niveaux | R+1 |
| Logements | 104 |
| Logements/ha | 19.81 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Parc collectif ouvert
03. Cheminement
04. Aire de jeux
05. Buanderie en RDC
06. Accès collectif pour 3/4 logements
07. Appartements superposés
08. Terrasse privative



Nr. 06 Cherokee Apartments, Philadelphia (US-PA)

Architect(s) Oskar Stonorov
Years 1953
Location 7715 McCallum St, Philadelphia, PA 19118

Characteristics

| | |
|---|---|
| Plot (acre) | 12.97 |
| Levels | 2 |
| Units | 104 |
| Units/acre | 8 |

Axonometry

01. Public road
02. W park
03. Pathway
04. Playground
05. Laundry room on the ground floor
06. Collective entrance to 3/4 units
07. Stacked apartments
08. Private terrace



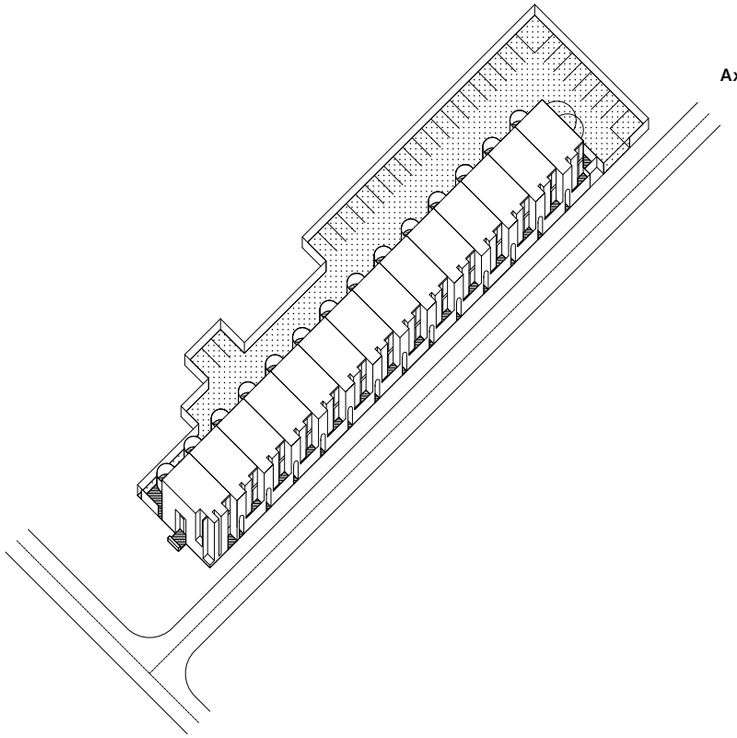
Nr. 06

Img. 1
Img. 2

Img. 3
Img. 4

Img. 5

Img. 6



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Louis Sauer |
| Année | 1967 |
| Localisation | 222-248 Locust St, Philadelphia, PA 19106 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 3 148 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 14 |
| | Logements/ha | 44.47 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement mutualisé sur cour
03. Entrée individuelle
04. Maisons de trois niveaux accolées
05. Terrasse privative

Nr. 07 Locust Street Townhouses, Philadelphia (US-PA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Louis Sauer |
| Years | 1967 |
| Location | 222-248 Locust St, Philadelphia, PA 19106 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.78 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 14 |
| | Units/acre | 18 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot on the courtyard
03. Individual entrance
04. Three-levels row-houses
05. Private terrace



Img. 1

Img. 2

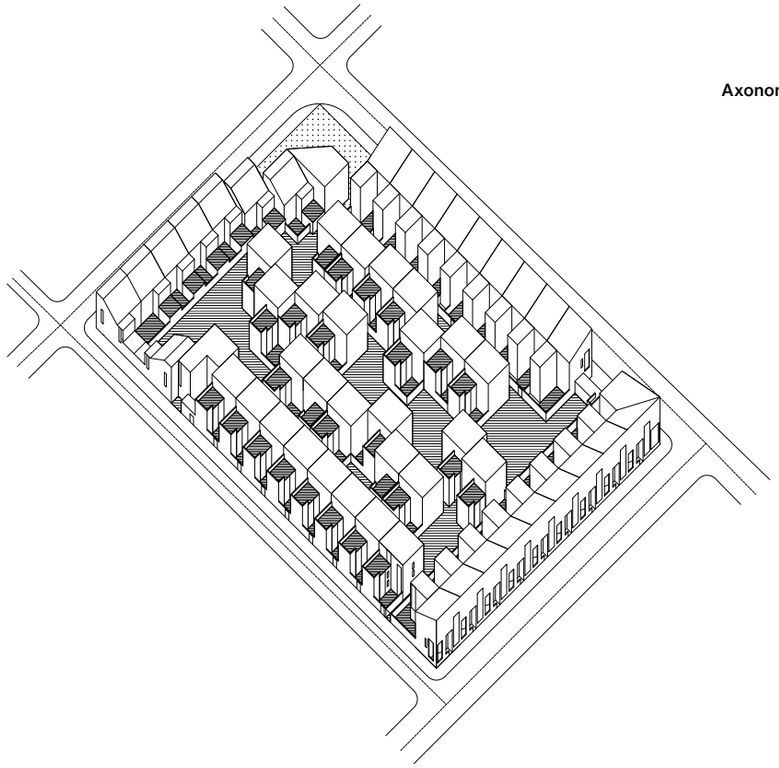
Img. 3

Img. 2
Img. 3

Img. 4

| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Louis Sauer | |
| Année | 1976 | |
| Localisation | 130 Spruce St, Philadelphia, PA 19106 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 9 670 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 118 |
| | Logements/ha | 122.03 |

Axonométrie



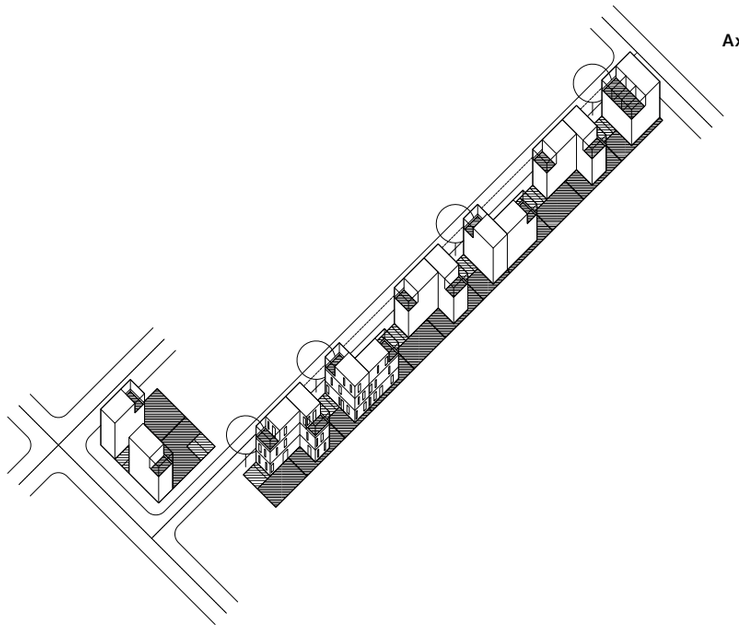
01. Avenue et parc public
02. Voie secondaire
03. Parking souterrain
04. Placette publique
05. Venelle de desserte
06. Cour collective
07. Piscine partagée
08. Maisons superposées et accolées
09. Jardin privatif pour logement bas
10. Terrasse privative pour logement haut

Nr. 08 Penn's Landing Square, Philadelphia (US-PA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Louis Sauer | |
| Years | 1976 | |
| Location | 130 Spruce St, Philadelphia, PA 19106 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 2.39 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 118 |
| | Units/acre | 49 |

Axonometry

01. Avenue and public park
02. Secondary road
03. Underground parking garage
04. Public forecourt
05. Service alley
06. Collective courtyard
07. Shared outdoor swimming pool
08. Stacked and put side by side houses
09. Private outdoor space for lower unit
10. Private outdoor space for upper unit



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | ISA – Interface Studio Architects | |
| Année | 2011 | |
| Localisation | 1801-1827 N Sheridan St, Philadelphia, PA 19122 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 990 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 13 |
| | Logements/ha | 65.33 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel
03. Entrée individuelle
04. Maisons de trois niveaux accolées
05. Jardin privatif
06. Terrasse privative

Nr. 09 Sheridan, Philadelphia (US-PA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | ISA – Interface Studio Architects | |
| Years | 2011 | |
| Location | 1801-1827 N Sheridan St, Philadelphia, PA 19122 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.49 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 13 |
| | Units/acre | 26 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual parking space
03. Individual entrance
04. Three-levels row-houses
05. Private garden
06. Private terrace



Img. 1

Img. 2

Img. 2

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | ISA – Interface Studio Architects |
| Année | 2014 |
| Localisation | 1734 Folsom St, Philadelphia, PA 19130 |

| Caractéristiques | |
|---|---|
| Parcelle (m²) | 2 475 |
| Niveaux | R+3 |
| Logements | 31 |
| Logements/ha | 125.25 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement mutualisé sur cour
03. Accès collectif pour 5 logements
04. Super-stoop
05. Panneaux solaires mutualisés
06. Appartements et duplex imbriqués
07. Duplex superposés
08. Logement individuel sur trois niveaux
09. Terrasse privative sur le toit

Nr. 10 Powerhouse, Philadelphia (US-PA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | ISA – Interface Studio Architects |
| Years | 2014 |
| Location | 1734 Folsom St, Philadelphia, PA 19130 |

| Characteristics | |
|---|---|
| Plot(acre) | 0.61 |
| Levels | 4 |
| Units | 31 |
| Units/acre | 51 |

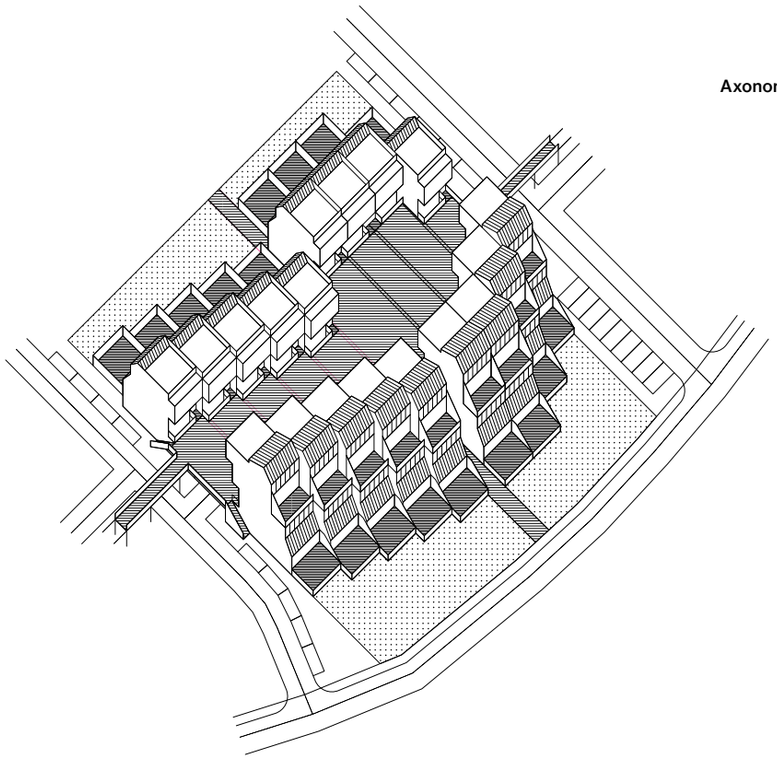
Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot on the courtyard
03. Collective entrance to 5 units
04. Super-stoops
05. Shared solar panels
06. Nested apartments and duplexes
07. Stacked duplexes
08. Three levels house
09. Private rooftop terrace

## Nr. 11 Coldspring New Town, Baltimore (US-MD)

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Moshe Safdie Architects |
| Année | 1981 |
| Localisation | 2355 Nutmeg Terrace, Baltimore, MD 21209 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 85 650 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 252 |
| | Logements/ha | 29.42 |



Axonométrie

01. Voie publique principale
02. Voie secondaire de desserte
03. Stationnement collectif en RDC sous dalle
04. Espace vert partagé
05. Dalle collective
06. Passerelle piétonne
07. Jardin avant / bacs à fleurs
08. Maisons superposées
09. Jardin privatif pour logement bas
10. Terrasse privative pour logement haut

## Nr. 11 Coldspring New Town, Baltimore (US-MD)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Moshe Safdie Architects |
| Years | 1981 |
| Location | 2355 Nutmeg Terrace, Baltimore, MD 21209 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 21.16 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 252 |
| | Units/acre | 12 |

Axonometry

01. Main public road
02. Secondary road
03. Shared car garage on the ground floor
04. Collective park
05. Deck
06. Pedestrian bridge
07. Front garden / plant pots
08. Stacked houses
09. Private garden for lower unit
10. Private terrace for upper unit



Nr. 11

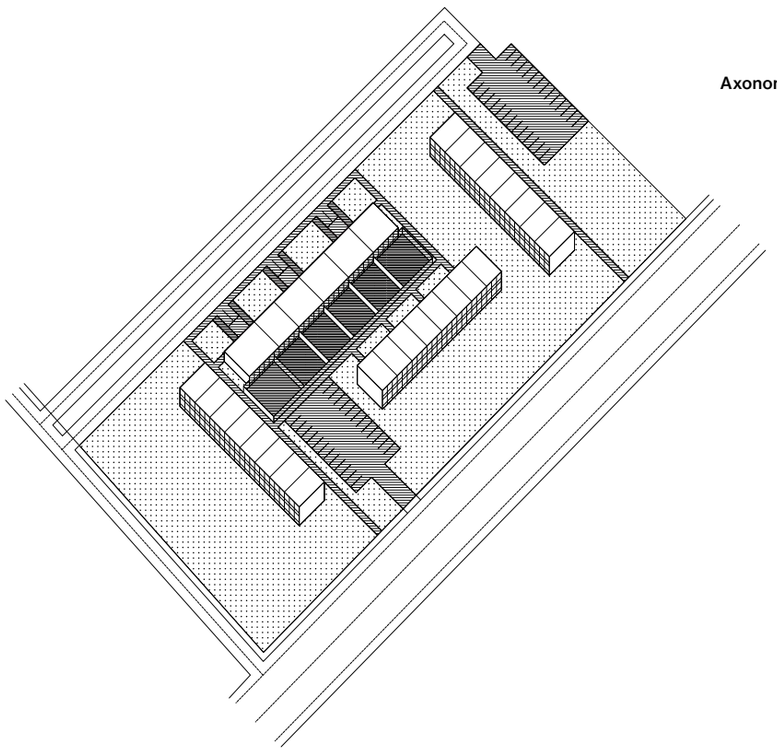
Img. 1

Img. 2

Img. 3

Img. 4

Nr. 12 Lafayette Park Ludwig, Detroit (US-MI)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Mies Van Der Rohe |
| Année | 1956 |
| Localisation | 1362 Nicolet Place, Detroit, MI 48207 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 82 500 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 186 |
| | Logements/ha | 22.55 |

Axonométrie

01. Avenue avec transports en commun
02. Voie secondaire de desserte
03. Poche de stationnement mutualisé
04. Stationnement individuel
05. Parc collectif ouvert
06. Cheminement
07. Entrée individuelle
08. Maisons RDC accolées
09. Maisons de deux niveaux accolées
10. Jardin privatif entouré de murs

Nr. 12 Lafayette Park Ludwig, Detroit (US-MI)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Mies Van Der Rohe |
| Years | 1956 |
| Location | 1362 Nicolet Place, Detroit, MI 48207 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 20.39 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 186 |
| | Units/acre | 9 |

Axonometry

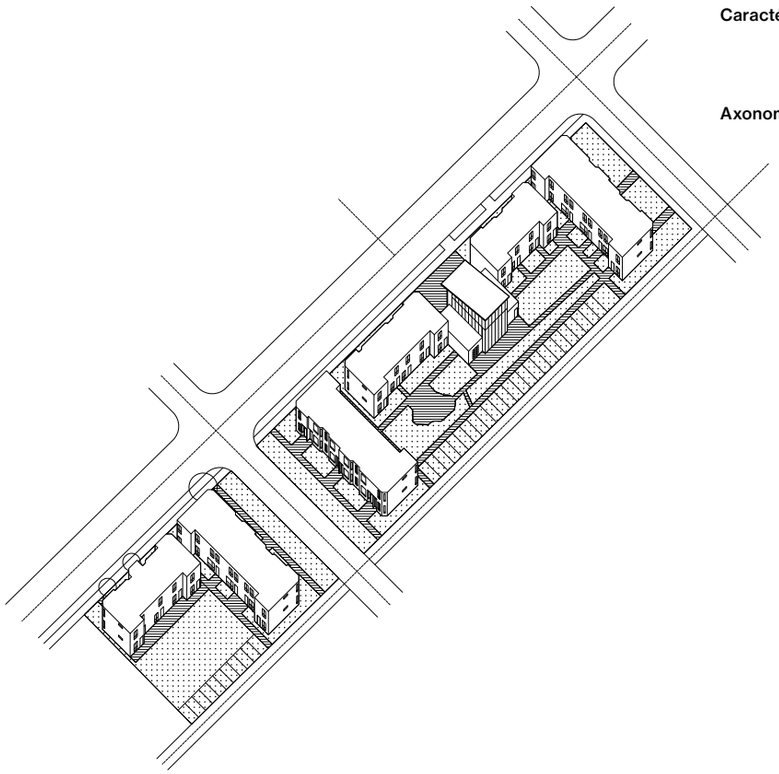
01. Avenue with public transportation
02. Secondary road
03. Shared parking lot
04. Individual parking space
05. Collective park
06. Pathway
07. Individual entrance
08. One level row-houses
09. Row houses
10. Private courtyard



Nr. 12 Img. 1
Img. 2

Img. 3

## Nr. 13 Dorchester Art + Housing Collaborative, Chicago (US-IL)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | LBBA – Landon Bone Baker Architects | |
| Année | 2014 | |
| Localisation | 1456 E 70th St, Chicago, IL 60637 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 6 200 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 32 |
| | Logements/ha | 51.61 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé en bande
03. Parc public
04. Cheminement
05. Equipement de quartier
06. Jardin collectif
07. Logements réhabilités

## Nr. 13 Dorchester Art + Housing Collaborative, Chicago (US-IL)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | LBBA – Landon Bone Baker Architects | |
| Years | 2014 | |
| Location | 1456 E 70th St, Chicago, IL 60637 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 1.53 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 32 |
| | Units/acre | 21 |

Axonometry

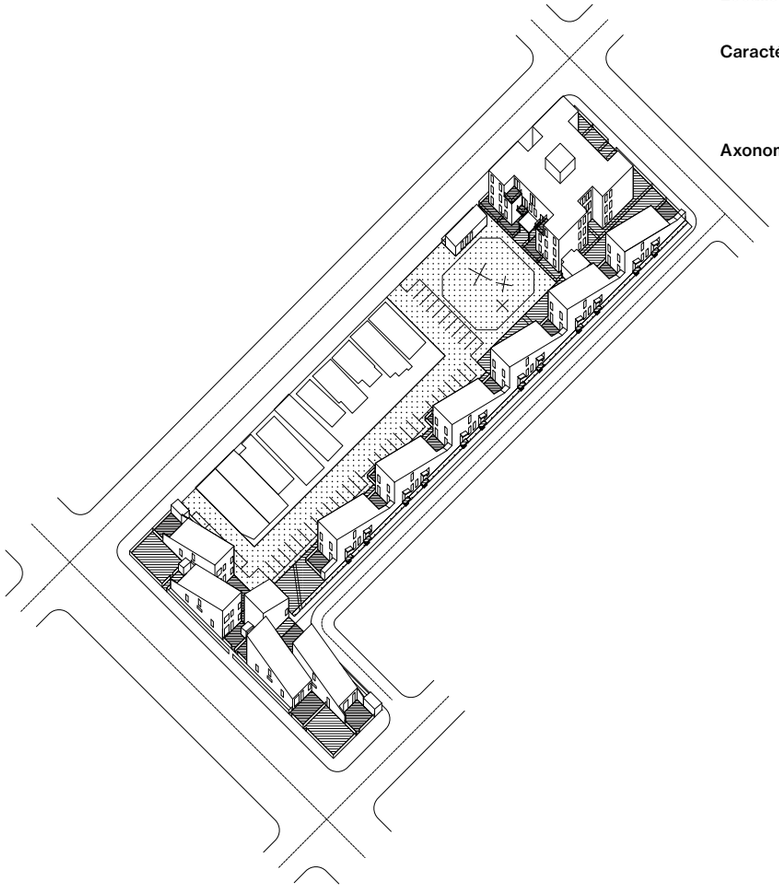
01. Public road
02. Shared parking lot
03. Public park
04. Pathway
05. Community facility
06. Shared garden
07. Renovated housing



Nr. 13 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Nr. 14 Meyer Avenue, Chicago (US-IL)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu | |
| Année | Inconnu | |
| Localisation | 1600 N Meyer Ave, Chicago, IL 60614 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 6 260 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 28 |
| | Logements/ha | 44.73 |

Axonométrie

01. Avenue avec transports en commun
02. Voie secondaire de desserte
03. Stationnement groupé de surface
04. Square partagé, jeux pour enfants
05. Jardin collectif
06. Entrée individuelle sur rue
07. Cheminement
08. Maisons individuelles séparées
09. Petit immeuble collectif
10. Jardin privatif
11. Terrasse privative

Nr. 14 Meyer Avenue, Chicago (US-IL)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Unknown | |
| Years | Unknown | |
| Location | 1600 N Meyer Ave, Chicago, IL 60614 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 1.55 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 28 |
| | Units/acre | 18 |

Axonometry

01. Avenue with public transportation
02. Secondary road
03. Shared parking lot
04. Shared square, playground
05. Shared garden
06. Individual street entrance
07. Pathway
08. Single houses
09 Small apartment block
10. Private garden
11. Private terrace



Nr. 14

Img. 1
Img. 2

Img. 3

Img. 4

Img. 1

Img. 2

Img. 3

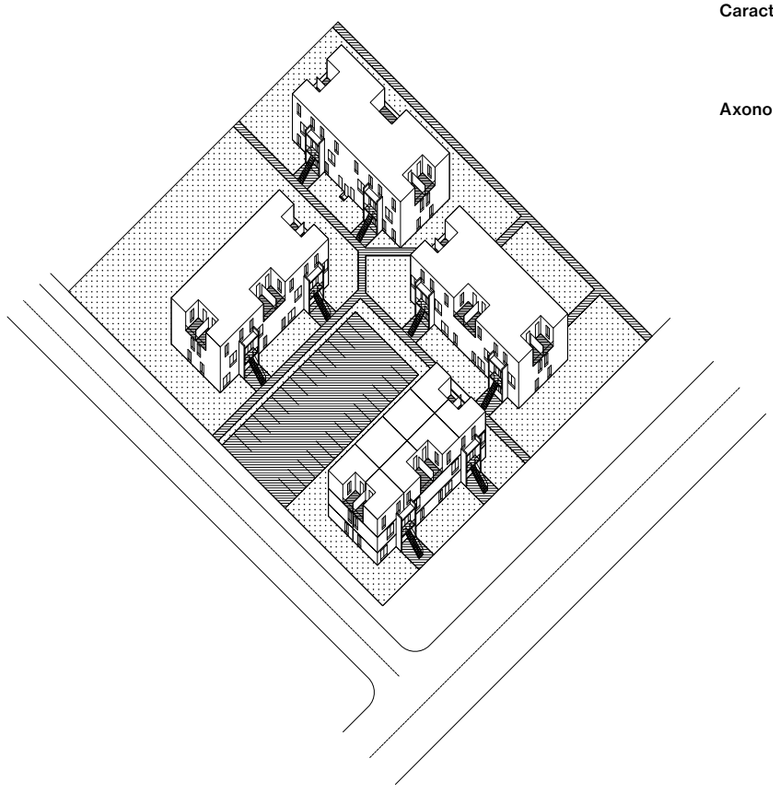
Img. 4

Img. 5

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | Inconnu |
| Localisation | 1600 N Vine St, Chicago, IL 60614 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m2) | 21 400 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 336 |
| | Logements/ha | 157.01 |

Axonométrie



01. Avenue avec transports en commun
02. Voie secondaire de desserte
03. Poche de stationnement mutualisé
04. Parc collectif clôturé
05. Cheminement
06. Entrée individuelle en RDC
07. Escalier et palier extérieur partagé au R+1
08. Maisons en RDC
09. Duplex au R+1
10. Terrasse privative au R+2

Nr. 15 Vine Street, Chicago (US-IL)

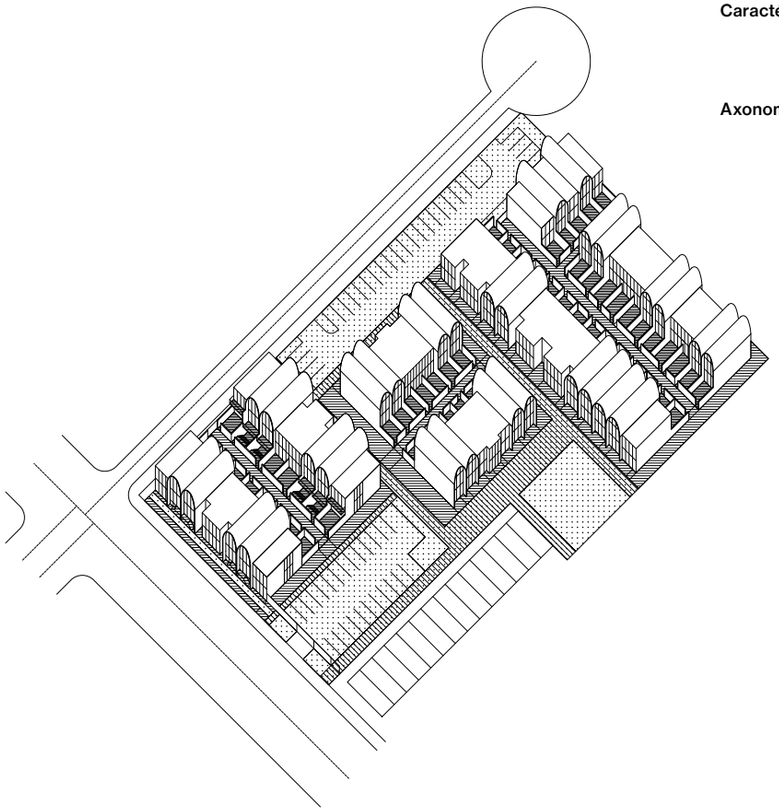
| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | Unknown |
| Location | 1600 N Vine St, Chicago, IL 60614 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot(acre) | 5.29 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 336 |
| | Units/acre | 64 |

Axonometry

01. Avenue with public transportation
02. Secondary road
03. Shared parking lot
04. Enclosed collective park
05. Pathway
06. Individual ground floor entrance
07. External staircase and landing on the first floor
08. Single houses on the ground floor
09. Duplexes on the 1st floor
10. Private terrace on the 2nd floor

Nr. 16 River Park Mutual Homes, Washington, D.C.



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Charles M. Goodman |
| Année | 1963 |
| Localisation | 1301-1381 4th St SW, Washington, DC 20024 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 24 000 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 134 |
| | Logements/ha | 55.83 |

Axonométrie

01. Voie publique principale
02. Voie secondaire de desserte
03. Poche de stationnement mutualisé
04. Ensemble de logements
05. Cheminement
06. Placette collective
07. Venelle de desserte
08. Stoop
09. Maisons de deux à trois niveaux accolées
10. Jardin privatif

Nr. 16 River Park Mutual Homes, Washington, D.C.

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Charles M. Goodman |
| Years | 1963 |
| Location | 1301-1381 4th St SW, Washington, DC 20024 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 5.93 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 134 |
| | Units/acre | 23 |

Axonometry

01. Main public road
02. Secondary road
03. Shared parking lot
04. Housing ensemble
05. Pathway
06. Collective square
07. Service alley
08. Stoop
09. Two to three levels row houses
10. Private garden



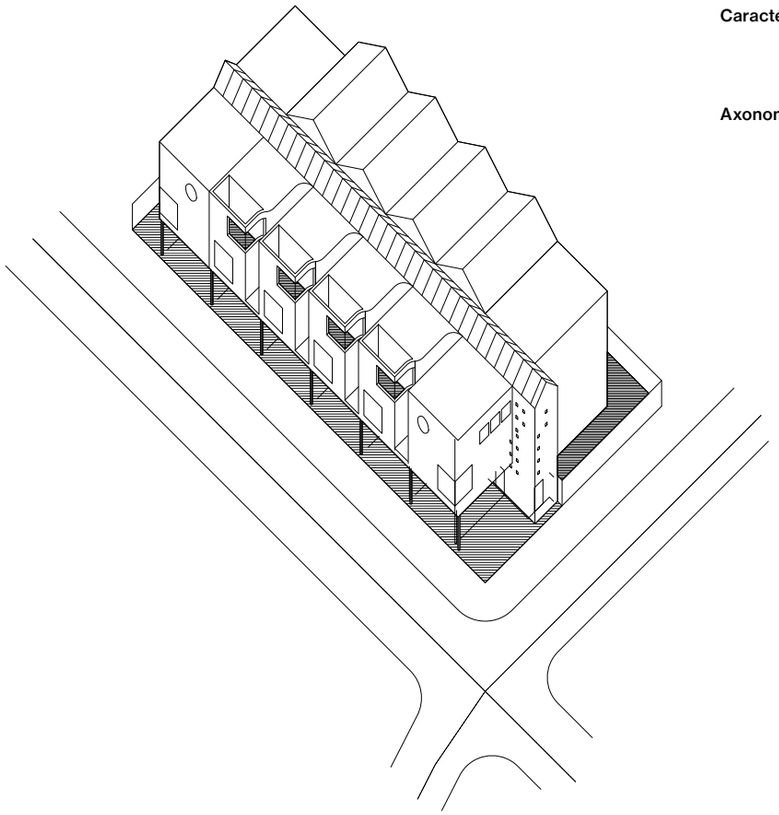
Nr. 16

Img. 1

Img. 2

Img. 3

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nr. 17 | Milford Townhomes | Houston (US-TX) | 17 |
| Nr. 18 | Lovett Square | Houston (US-TX) | 18 |
| Nr. 19 | Grove Court Townhouses | Houston (US-TX) | 19 |
| Nr. 20 | Audrey Street | Houston (US-TX) | 20 |
| Nr. 21 | Southampton Court Townhouses | Houston (US-TX) | 21 |



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Arquitectonica | |
| Année | 1984 | |
| Localisation | 1220 Milford St, Houston, TX 77006 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m2) | 760 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 6 |
| | Logements/ha | 78.95 |

Axonométrie

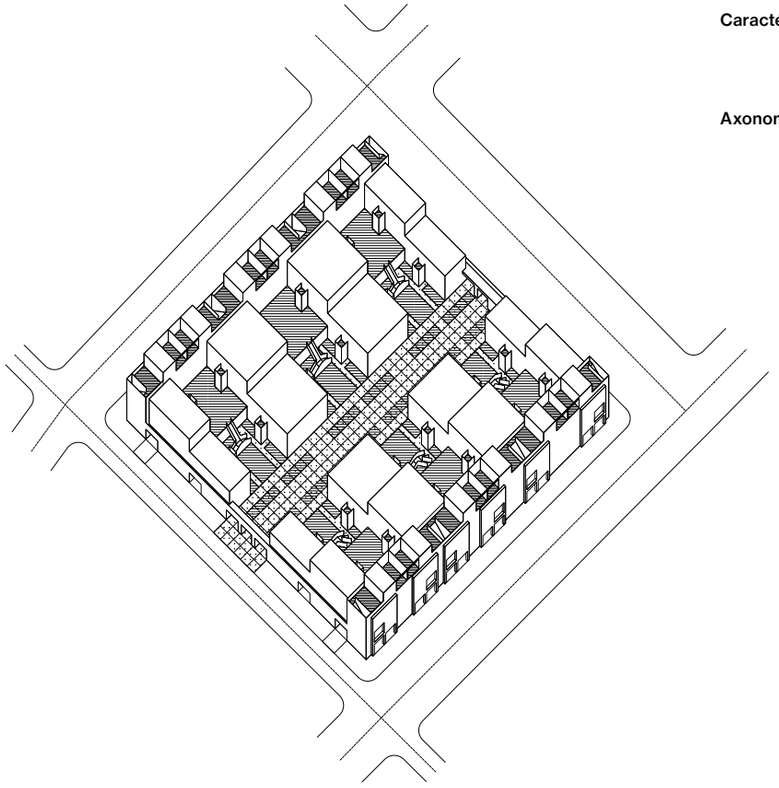
01. Voie publique
02. Stationnement individuel sous porche au RDC
03. Maisons de deux à trois niveaux accolées
04. Jardin privatif
05. Terrasse haute

Nr. 17 Milford Townhomes, Houston (US-TX)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Arquitectonica | |
| Years | 1984 | |
| Location | 1220 Milford St, Houston, TX 77006 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.19 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 6 |
| | Units/acre | 32 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual carport garage on the ground floor
03. Two to three levels row houses
04. Private garden
05. Upper terrace



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | William T. Cannady & Associates | |
| Année | 1978 | |
| Localisation | 401 Anita St, Houston, TX 77006 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 5 576 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 36 |
| | Logements/ha | 64.56 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement collectif en RDC sous bâti
03. Porche d'entrée
04. Allée de desserte plantée
05. Cour collective
06. Patio de desserte
07. Maisons superposées
08. Terrasse privative sur le toit

Nr. 18 Lovett Square, Houston (US-TX)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | William T. Cannady & Associates | |
| Years | 1978 | |
| Location | 401 Anita St, Houston, TX 77006 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 1.38 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 36 |
| | Units/acre | 26 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared car garage on the ground floor
03. Porch
04. Pedestrian alley planted with trees
05. Collective courtyard
06. Upper patio
07. Stacked houses
08. Private rooftop terrace



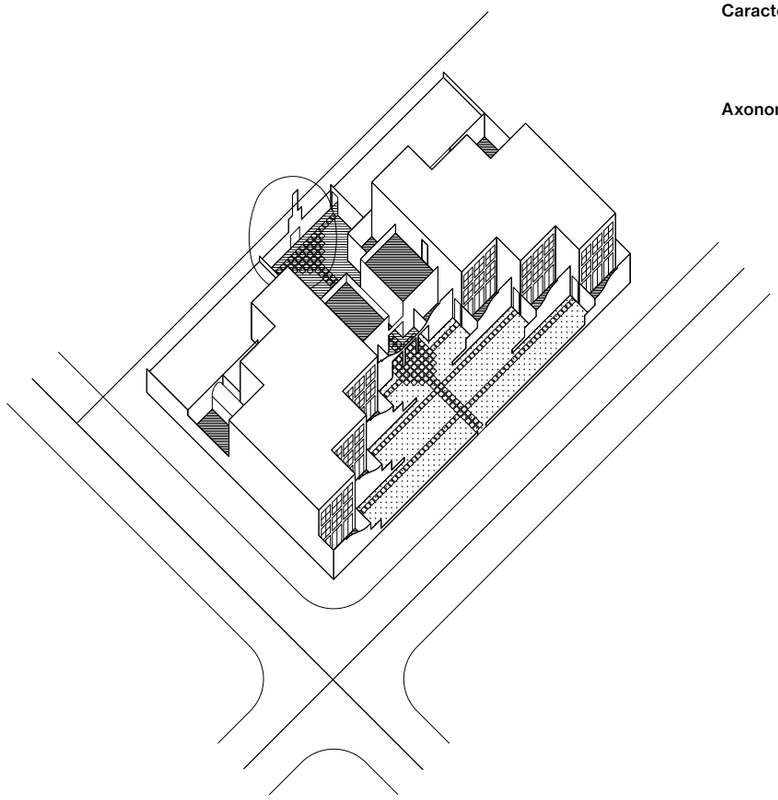
Img. 1

Img. 2

Img. 1

Img. 2

Img. 3



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Taft Architects | |
| Année | 1979 | |
| Localisation | 4318-4326 Floyd ST, Houston TX 77007 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 340 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 6 |
| | Logements/ha | 44.78 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Jardin avant collectif
04. Cour collective
05. Maisons accolées
06. Jardin privatif
07. Terrasse privative

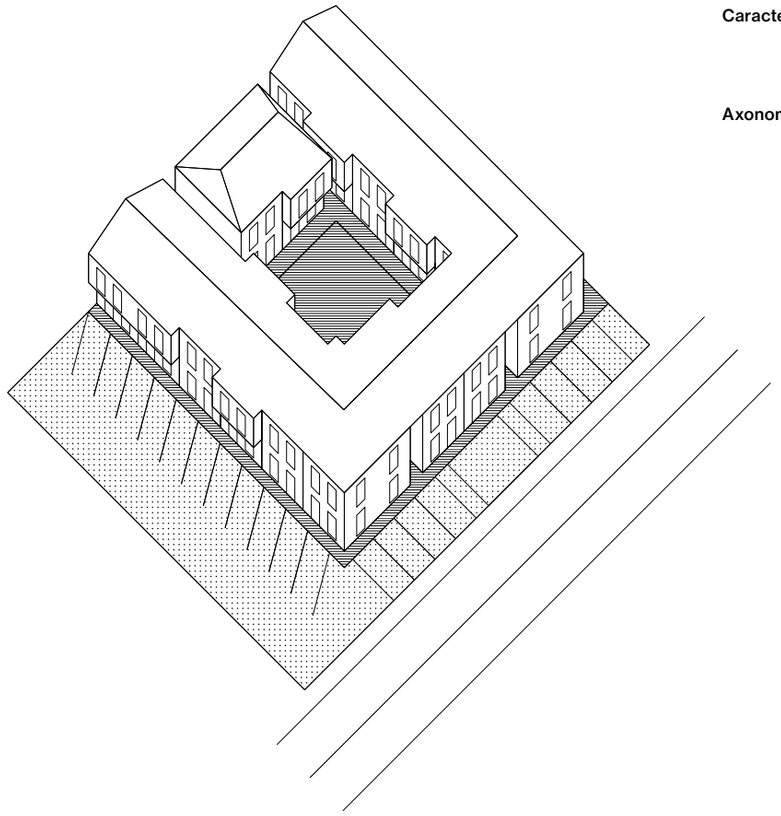
Nr. 19 Grove Court Townhouses, Houston (US-TX)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Taft Architects | |
| Years | 1979 | |
| Location | 4318-4326 Floyd ST, Houston TX 77007 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.33 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 6 |
| | Units/acre | 18 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Collective front garden
04. Collective courtyard
05. Row houses
06. Private garden
07. Private terrace

## Nr. 20 Audrey Street, Houston (US-TX)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | Inconnu |
| Localisation | 1205 Autrey St, Houston, TX 77006 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 325 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 16 |
| | Logements/ha | 120.75 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé de surface
03. Porche d'entrée
04. Cour collective arborée
05. Entrée individuelle avec marquise
06. Maisons de deux niveaux accolées

## Nr. 20 Audrey Street, Houston (US-TX)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | Unknown |
| Location | 1205 Autrey St, Houston, TX 77006 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.33 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 16 |
| | Units/acre | 49 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Porch
04. Collective courtyard with trees
05. Individual entrance with porch roof
06. Row houses

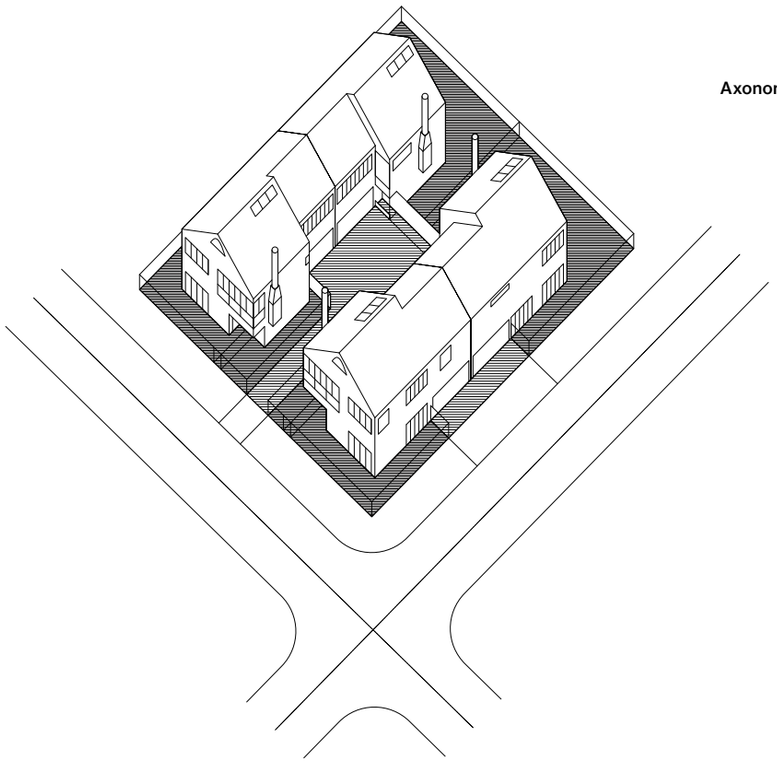


Nr. 20 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Nr. 21 Southampton Court Townhouses, Houston (US-TX)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Ziegler Cooper Architects | |
| Année | 1980 | |
| Localisation | 2347 Albans Road, Houston, TX 77005 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 219 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 4 |
| | Logements/ha | 32.81 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Cour collective
03. Stationnement individuel couvert et fermé
04. Maisons accolées
05. Jardin privatif

Nr. 21 Southampton Court Townhouses, Houston (US-TX)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Ziegler Cooper Architects | |
| Years | 1980 | |
| Location | 2347 Albans Road, Houston, TX 77005 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.30 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 4 |
| | Units/acre | 13 |

Axonometry

01. Public road
02. Collective courtyard
03. Individual car garage
04. Row houses
05. Private garden



Nr. 21

Img. 1
Img. 2

Img. 3

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nr. 22 | The Broadwalk | Phoenix (US-AZ) | 22 |
| Nr. 23 | The Triad, Case Study Apartments #1 | Phoenix (US-AZ) | 23 |
| Nr. 24 | Three Fountains | Phoenix (US-AZ) | 24 |
| Nr. 25 | 40th Street | Phoenix (US-AZ) | 25 |
| Nr. 26 | Highland Avenue | Phoenix (US-AZ) | 26 |
| Nr. 27 | El Pueblo Ribero Court | La Jolla (US-CA) | 27 |
| Nr. 28 | Avenel Cooperative Housing | Los Angeles (US-CA) | 28 |
| Nr. 29 | Bubeshko Apartments | Los Angeles (US-CA) | 29 |
| Nr. 30 | Dunsmuir Flats | Los Angeles (US-CA) | 30 |
| Nr. 31 | Manola Court, the Herman Sachs Apartments | Los Angeles (US-CA) | 31 |
| Nr. 32 | Laurelwood Apartments | Los Angeles (US-CA) | 32 |
| Nr. 33 | Perlita mews | Los Angeles (US-CA) | 33 |
| Nr. 34 | Falk Apartments | Los Angeles (US-CA) | 34 |
| Nr. 35 | Sheats Apartments | Los Angeles (US-CA) | 35 |
| Nr. 36 | Asimow houses | Los Angeles (US-CA) | 36 |
| Nr. 37 | Blackbirds | Los Angeles (US-CA) | 37 |
| Nr. 38 | Golden Gate Avenue | Los Angeles (US-CA) | 38 |
| Nr. 39 | Strathmore Aparments | Los Angeles (US-CA) | 39 |
| Nr. 40 | Landfair Apartments | Los Angeles (US-CA) | 40 |
| Nr. 41 | Pacific Street Townhouses | Santa Monica (US-CA) | 41 |
| Nr. 42 | Willoughby 7917 | West Hollywood (US-CA) | 42 |
| Nr. 43 | Ocean House | Monterey (US-CA) | 43 |

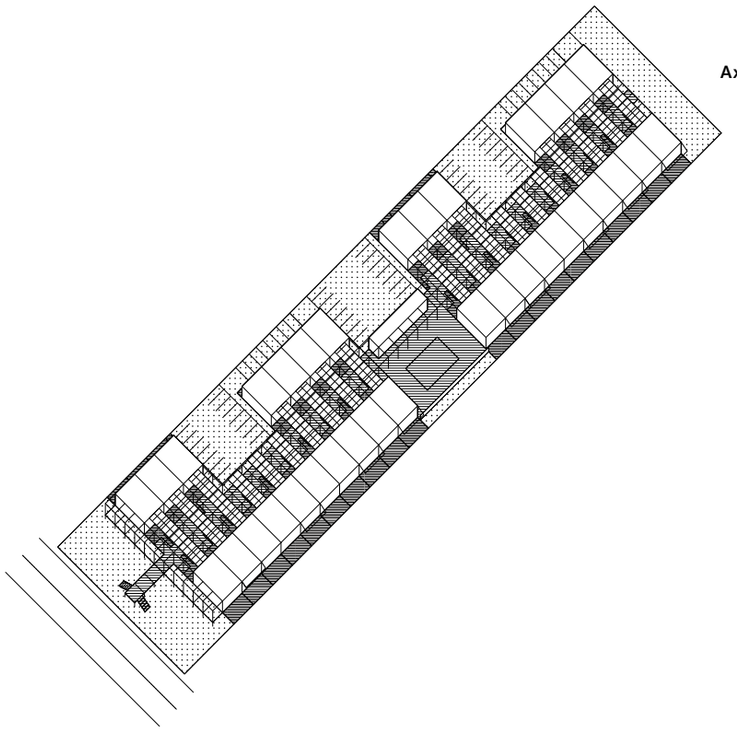
## Nr. 22 The Broadwalk, Phoenix (US-AZ)

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Alfred Newman Beadle |
| Année | 1963 |
| Localisation | 4225 N 36th St, Phoenix, AZ 85018 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 9 266 |
| | Niveaux | RDC |
| | Logements | 34 |
| | Logements/ha | 36.69 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Poche de stationnement mutualisé
03. Emmarchement d'accès piéton
04. Promenade centrale surélevée et plantée
05. Pergola collective pour ombrage
06. Piscine partagée
07. Jardin avant semi-privatif
08. Maisons accolées
09. Cour arrière privative



## Nr. 22 The Broadwalk, Phoenix (US-AZ)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Alfred Newman Beadle |
| Years | 1963 |
| Location | 4225 N 36th St, Phoenix, AZ 85018 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 2.29 |
| | Levels | 1 |
| | Units | 34 |
| | Units/acre | 15 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Large entrance steps
04. Central planted pathway above the ground
05. Collective pergola for shading
06. Shared outdoor swimming pool
07. Semi-private front garden
08. Row houses
09. Private backyard



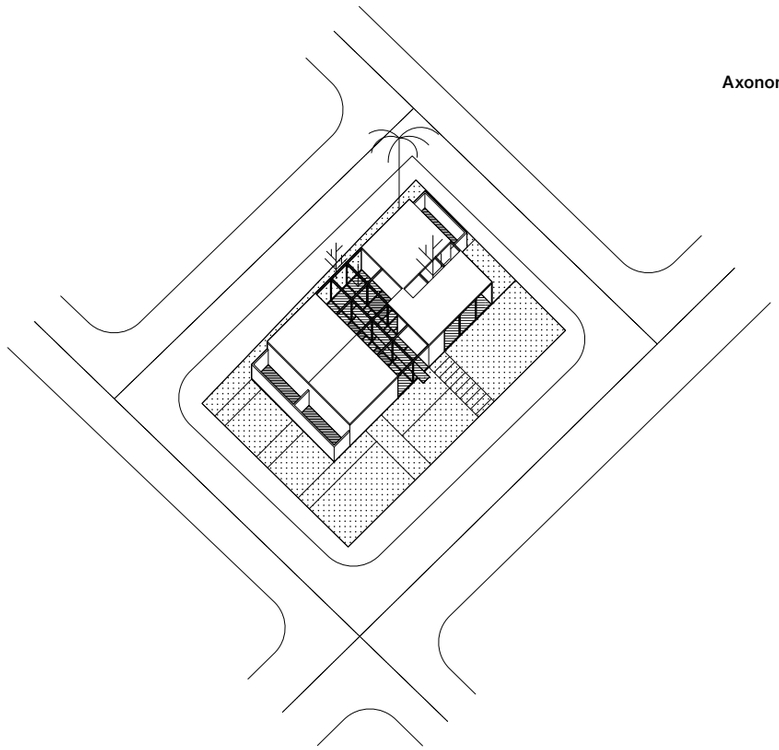
Img. 1
Img. 2

Img. 3
Img. 4

Img. 5

Img. 6

Nr. 23 The Triad, Case Study Apartments #1, Phoenix (US-AZ)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Alfred Newman Beadle | |
| Année | 1962 | |
| Localisation | 4402 N 28th St, Phoenix, AZ 85016 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 150 |
| | Niveaux | RDC |
| | Logements | 3 |
| | Logements/ha | 26.09 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé couvert
03. Jardin minéral d'ornementation
04. Platelage bois d'accès
05. Patio central partagé
06. Pergola collective pour ombrage (voilage)
07. Maisons individuelles groupées

Nr. 23 The Triad, Case Study Apartments #1, Phoenix (US-AZ)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Alfred Newman Beadle | |
| Years | 1962 | |
| Location | 4402 N 28th St, Phoenix, AZ 85016 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.28 |
| | Levels | 1 |
| | Units | 3 |
| | Units/acre | 11 |

Axonometry

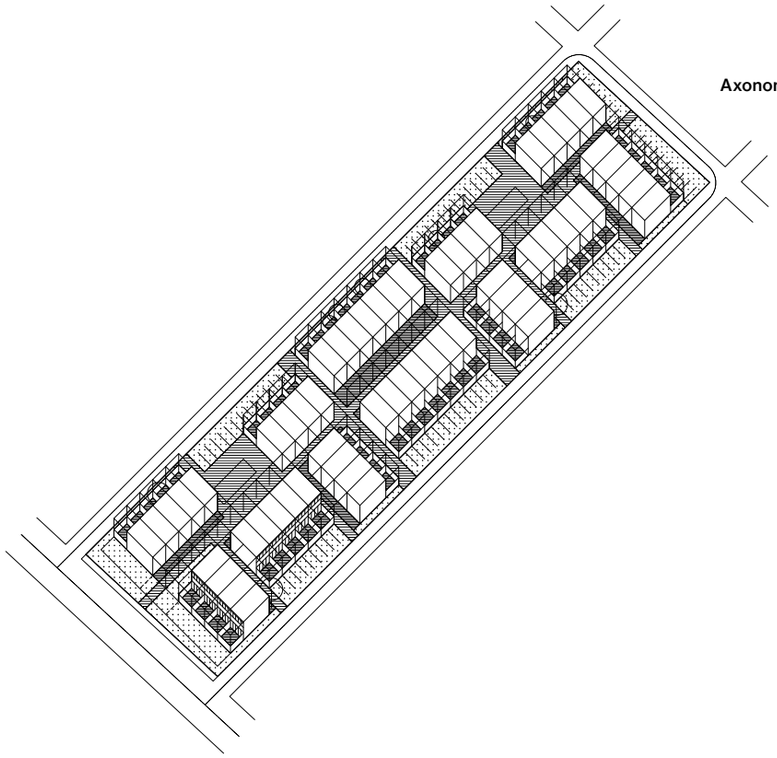
01. Public road
02. Collective carport
03. Rock garden
04. Wooden entrance deck
05. Shared central patio
06. Collective pergola for shading (outdoor sheer)
07. Grouped single houses



Nr. 23

Img. 1

Img. 2
Img. 3



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Alfred Newman Beadle |
| Année | 1963 |
| Localisation | 4401 N 40th St, Phoenix, AZ 85018 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 9 300 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 59 |
| | Logements/ha | 63.44 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé en bande
03. Promenade centrale surélevée et plantée
04. Pergola collective pour ombrage (voilage)
05. Piscine partagée
06. Jardin avant privatif
07. Maisons accolées
08. Cour arrière privative

Nr. 24 Three Fountains, Phoenix (US-AZ)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Alfred Newman Beadle |
| Years | 1963 |
| Location | 4401 N 40th St, Phoenix, AZ 85018 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 2.30 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 59 |
| | Units/acre | 26 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Central planted pathway above the ground
04. Collective pergola for shading (outdoor sheer)
05. Shared outdoor swimming pool
06. Private front garden
07. Row houses
08. Private backyard



Img. 1

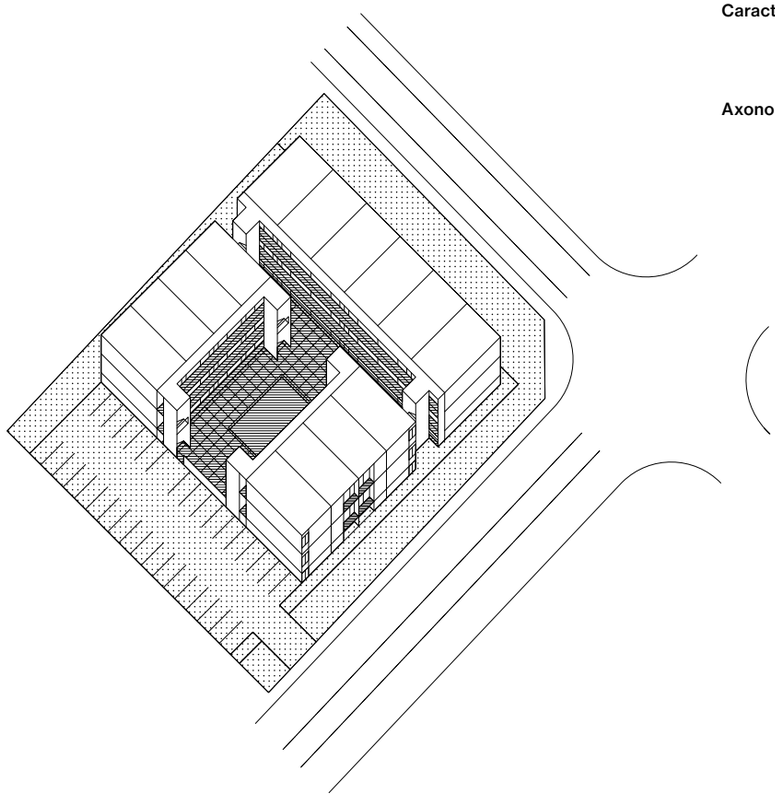
Img. 2
Img. 3

Img. 4

Img. 1

Img. 2

Img. 3



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu | |
| Année | Inconnu | |
| Localisation | 4501 N 40th St, Phoenix, AZ 85018 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 4 396 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 40 |
| | Logements/ha | 90.99 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Pelouse collective
03. Poche de stationnement mutualisé
04. Porche d'entrée
05. Cour collective avec piscine et barbecue
06. Escalier extérieur
07. Coursive
08. Appartements traversant
09. Balcon individuel

Nr. 25 40th Street, Phoenix (US-AZ)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Unknown | |
| Years | Unknown | |
| Location | 4501 N 40th St, Phoenix, AZ 85018 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 1.09 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 40 |
| | Units/acre | 37 |

Axonometry

01. Public road
02. Collective lawn
03. Shared parking lot
04. Porch
05. Collective courtyard with outdoor swimming pool and barbecue
06. External staircase
07. Passageway
08. Crossing apartments
09. Balcony

Nr. 26 Highland Avenue, Phoenix (US-AZ)

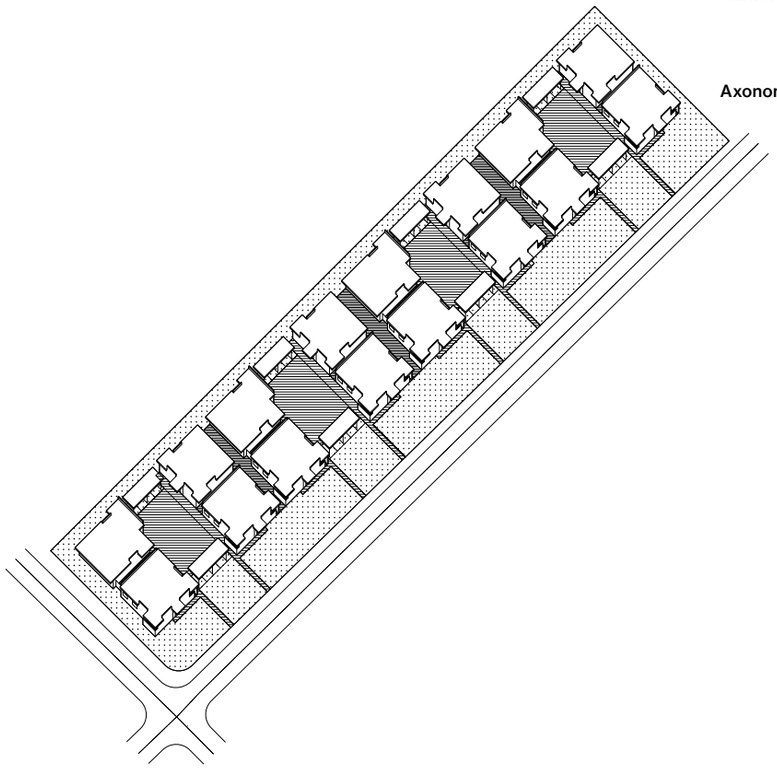
Architecte(s) Inconnu
Année Inconnu
Localisation 936 W Highland Ave, Phoenix, AZ 85013

Caractéristiques

| | |
|---|---|
| Parcelle (m²) | 9 639 |
| Niveaux | RDC |
| Logements | 32 |
| Logements/ha | 33.20 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Jardin minéral d'ornementation
03. Stationnement groupé couvert
04. Cheminement
05. Cour collective
06. Entrée individuelle avec marquise
07. Maisons RDC accolées
08. Cour privative



Nr. 26 Highland Avenue, Phoenix (US-AZ)

Architect(s) Unknown
Years Unknown
Location 936 W Highland Ave, Phoenix, AZ 85013

Characteristics

| | |
|---|---|
| Plot(acre) | 2.38 |
| Levels | 1 |
| Units | 32 |
| Units/acre | 13 |

Axonometry

01. Public road
02. Rock garden
03. Collective carport
04. Pathway
05. Collective courtyard
06. Individual entrance with porch roof
07. One level row-houses
08. Private courtyard



Nr. 26 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Img. 5

| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Année | 1923 | |
| Localisation | 257 Playa Del Sur St, La Jolla, CA 92037 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 2 061 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 12 |
| | Logements/ha | 58.22 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Mur d'enceinte
03. Voie de service
04. Stationnement individuel couvert et fermé
05. Venelle de desserte
06. Maisons accolées dans la pente
07. Jardin privatif
08. Terrasse privative

Nr. 27 El Pueblo Ribero Court, La Jolla (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Years | 1923 | |
| Location | 257 Playa Del Sur St, La Jolla, CA 92037 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.51 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 12 |
| | Units/acre | 24 |

Axonometry

01. Public road
02. Enclosure wall
03. Service road
04. Individual car garage
05. Service alley
06. Row houses on a slope
07. Private garden
08. Private terrace



Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Nr. 28

Img. 1
Img. 2

Img. 3

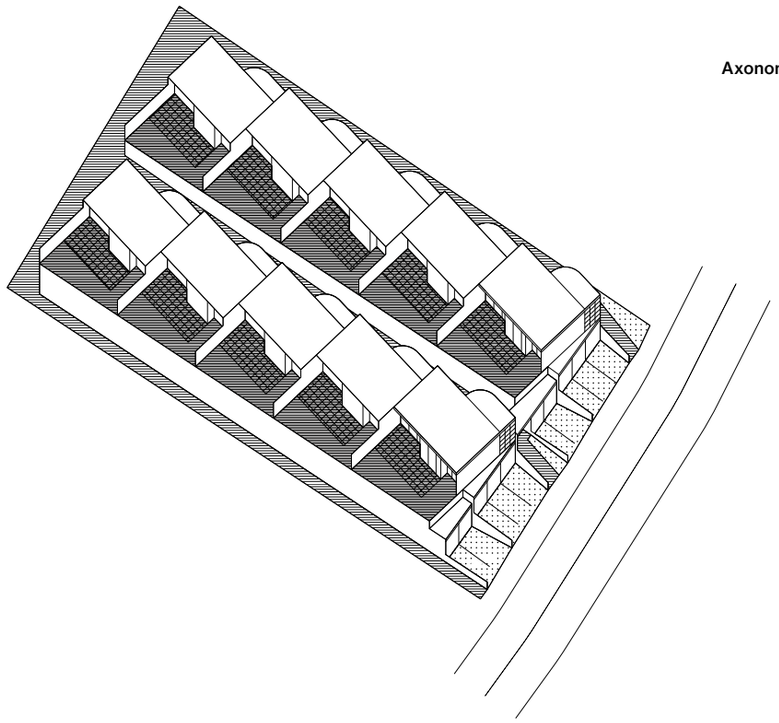
Img. 4

Nr. 28 Avenel Cooperative Housing,
Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Gregory Ain |
| Année | 1948 |
| Localisation | 2849 Avenel St, Los Angeles, CA 90039 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 2 830 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 10 |
| | Logements/ha | 35.34 |

Axonométrie



01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Pergola d'entrée
04. Venelle de desserte
05. Jardin avant semi-privatif
06. Entrée individuelle avec marquise
07. Terrasse privative

Nr. 28 Avenel Cooperative Housing,
Los Angeles (US-CA)

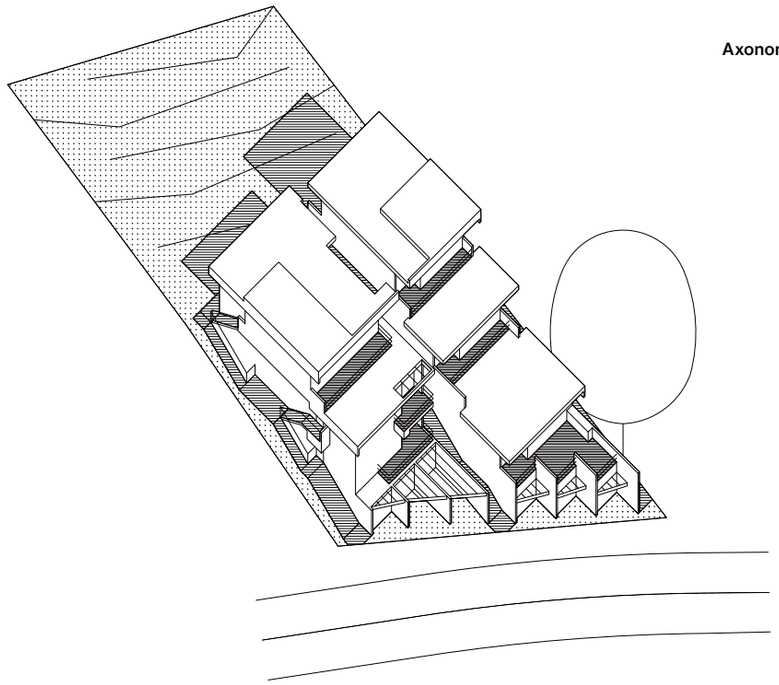
| | |
|---|---|
| Architect(s) | Gregory Ain |
| Years | 1948 |
| Location | 2849 Avenel St, Los Angeles, CA 90039 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 0.70 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 10 |
| | Units/acre | 14 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Entrance pergola
04. Service alley
05. Semi-private front garden
06. Individual entrance with porch roof
07. Private terrace

Nr. 29 Bubeshko Apartments, Los Angeles (US-CA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Rudolf M. Schindler |
| Année | 1938-1941 |
| Localisation | 2036 Griffith Park Blvd, Los Angeles, CA 90039 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 1 239 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 5 |
| | Logements/ha | 40.36 |

Axonométrie

01. Boulevard public
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Venelle de desserte en escalier
04. Jardin collectif
05. Maisons superposées en gradins
06. Terrasse privative

Nr. 29 Bubeshko Apartments, Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Rudolf M. Schindler |
| Years | 1938-1941 |
| Location | 2036 Griffith Park Blvd, Los Angeles, CA 90039 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 0.31 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 5 |
| | Units/acre | 16 |

Axonometry

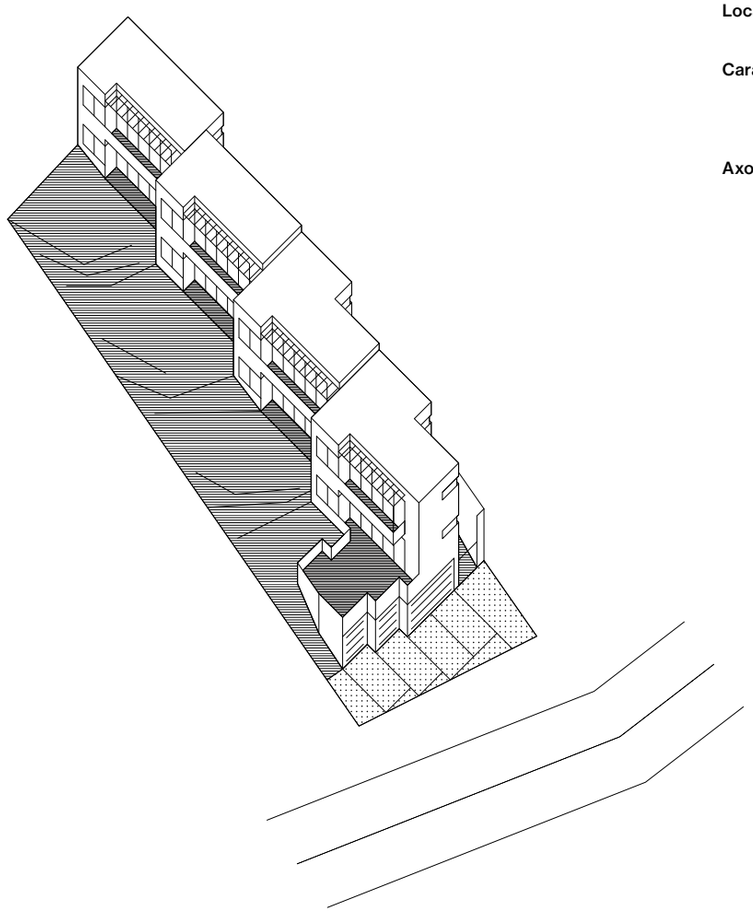
01. Public boulevard
02. Individual car garage
03. Stairway alley
04. Shared garden
05. Stacked houses on a slope
06. Private terrace



Nr. 29 Img. 1

Img. 2

Nr. 30 Dunsmuir Flats, Los Angeles (US-CA)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Gregory Ain | |
| Année | 1937 | |
| Localisation | 1281 S Dunsmuir Ave,<br>Los Angeles, CA 90019 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 761 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 4 |
| | Logements/ha | 52.56 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Portail d'accès
04. Venelle de desserte
05. Entrée individuelle avec marquise
06. Maisons accolées
07. Terrasse privative
08. Balcon individuel

Nr. 30 Dunsmuir Flats, Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Gregory Ain | |
| Years | 1937 | |
| Location | 1281 S Dunsmuir Ave,<br>Los Angeles, CA 90019 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.19 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 4 |
| | Units/acre | 21 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Entry gate
04. Service alley
05. Individual entrance with porch roof
06. Row houses
07. Private terrace
08. Balcony



Nr. 30

Img. 1

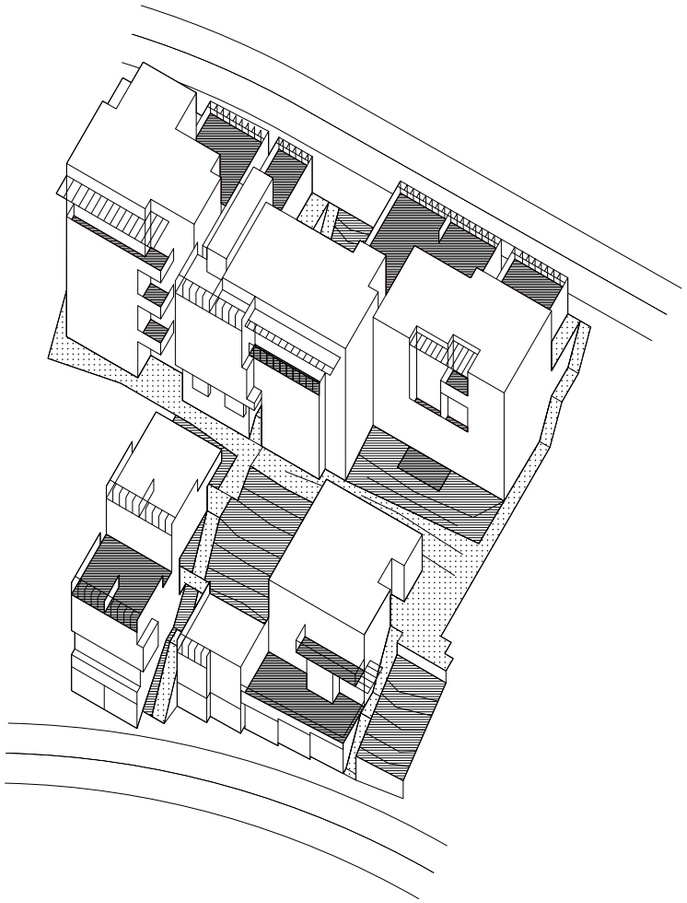
Img. 2

Img. 3

Img. 1

Img. 2

Nr. 31 Manola Court, the Herman Sachs Apartments,
Los Angeles (US-CA)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Année | 1926–1940 | |
| Localisation | 1815 Edgecliffe Dr,<br>Los Angeles, CA 90026 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 361 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 16 |
| | Logements/ha | 117.56 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Venelle de desserte en escalier
04. Jardin collectif en gradins
05. Maisons superposées
06. Terrasse privative

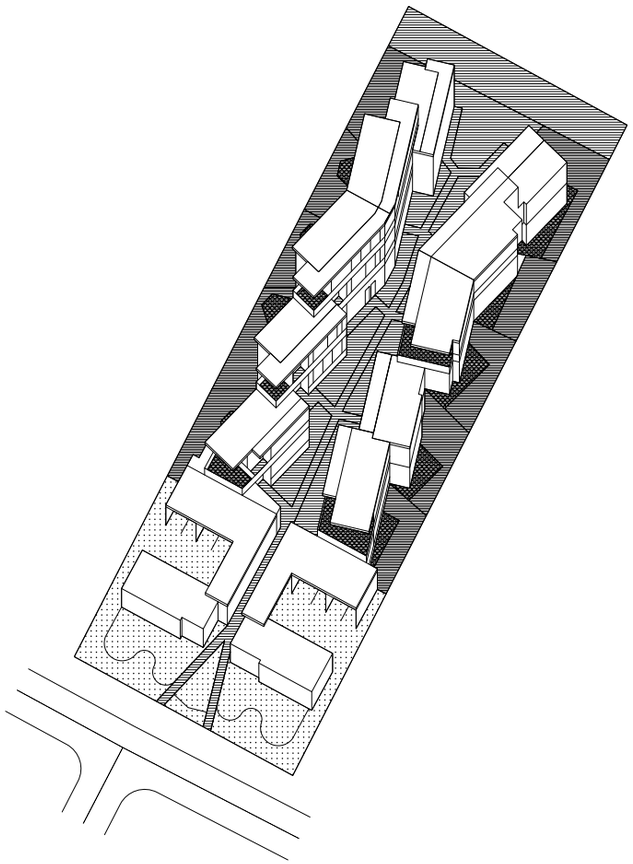
Nr. 31 Manola Court, the Herman Sachs Apartments,
Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Years | 1926–1940 | |
| Location | 1815 Edgecliffe Drive,<br>Los Angeles, CA 90026 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 0.34 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 16 |
| | Units/acre | 48 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Stairway alley
04. Shared gardens on a slope
05. Stacked houses
06. Private terrace

Nr. 32 Laurelwood Apartments, Los Angeles (US-CA)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Année | 1946-1949 | |
| Localisation | 11833 Laurelwood Dr, Studio City, Los Angeles CA 91604 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 3 558 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 20 |
| | Logements/ha | 56.21 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Poche de stationnement mutualisé
03. Jardin minéral d'ornementation
04. Cheminement
05. Frange plantée
06. Escalier de desserte privatif
07. Maisons superposées en gradins
08. Jardin privatif
09. Terrasse privative sur le toit

Nr. 32 Laurelwood Apartments, Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Years | 1946-1949 | |
| Location | 11833 Laurelwood Dr, Studio City, Los Angeles CA 91604 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.88 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 20 |
| | Units/acre | 23 |

Axonometry

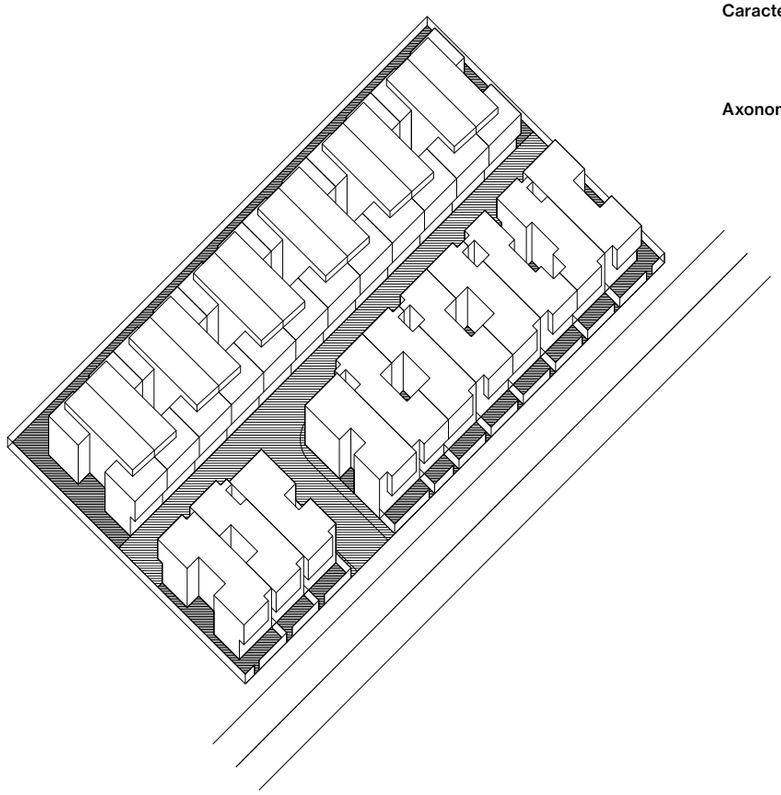
01. Public road
02. Shared parking lot
03. Rock garden
04. Pathway
05. Planted border
06. Private staircase
07. Stacked houses on a slope
08. Private garden
09. Private rooftop terrace



Nr. 32 Img. 1
Img. 2

Img. 3

Nr. 33 Perlita mews, Los Angeles (US-CA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Corsini Stark Architects |
| Année | 2012 |
| Localisation | 4301 Perlita Ave, Los Angeles, CA 90039 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 4 441 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 23 |
| | Logements/ha | 51.79 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Cour collective
03. Stationnement individuel couvert et fermé
04. Maisons de deux niveaux accolées
05. RDC adaptable, accès indépendant
06. Jardin avant privatif
07. Patio privatif

Nr. 33 Perlita mews, Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Corsini Stark Architects |
| Years | 2012 |
| Location | 4301 Perlita Ave, Los Angeles, CA 90039 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 1.10 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 23 |
| | Units/acre | 21 |

Axonometry

01. Public road
02. Collective courtyard
03. Individual car garage
04. Row houses
05. Adaptable ground floor, independant access
06. Private front garden
07. Private patio

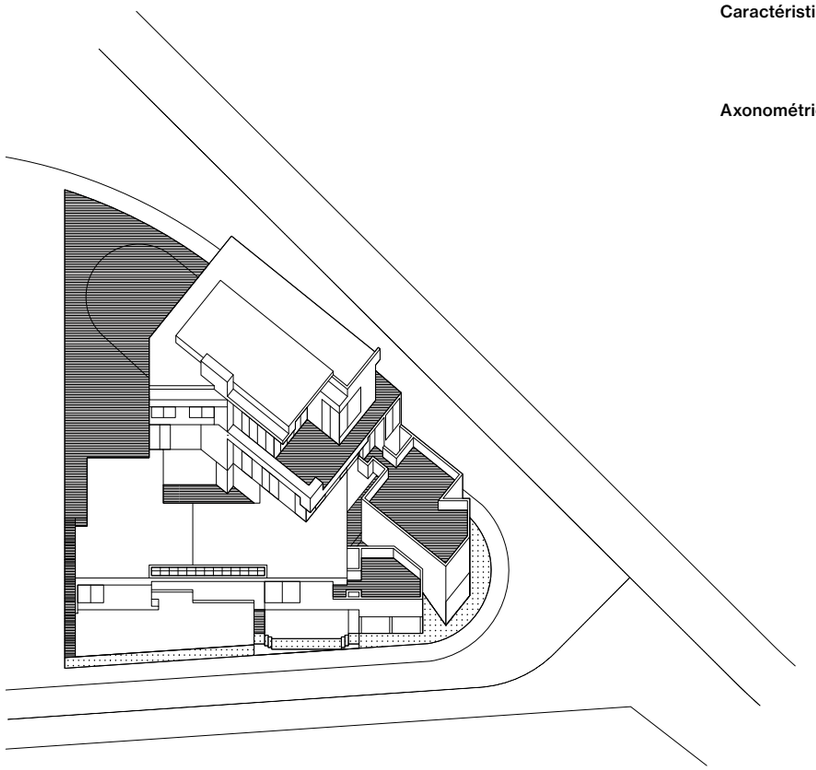


Nr. 33 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Nr. 34 Falk Apartments, Los Angeles (US-CA)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Année | 1940 | |
| Localisation | 3631 Carnation Ave,<br>Los Angeles, CA 90026 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 734 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 4 |
| | Logements/ha | 54.50 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Escalier de desserte privatif
04. Porche d'entrée privatif
05. Maisons superposées en gradins
06. Jardin privatif
07. Patio privatif
08. Terrasse privative

Nr. 34 Falk Apartments, Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Rudolf M. Schindler | |
| Years | 1940 | |
| Location | 3631 Carnation Ave,<br>Los Angeles, CA 90026 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.18 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 4 |
| | Units/acre | 22 |

Axonometry

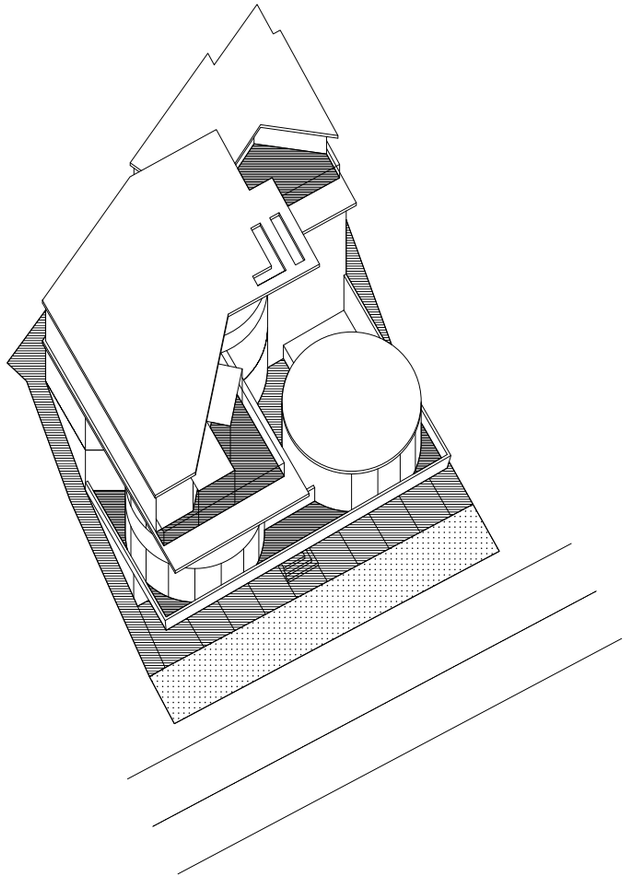
01. Public road
02. Individual car garage
03. Private staircase
04. Private porch
05. Stacked houses on a slope
06. Private garden
07. Private patio
08. Private terrace



Nr. 34 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 2



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | John Edward Lautner | |
| Année | 1949 | |
| Localisation | 10919 Strathmore Dr, Los Angeles, CA 90024 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 875 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 8 |
| | Logements/ha | 91.43 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé sous porche au RDC
03. Escalier extérieur
04. Cour collective arborée
05. Appartements étudiants superposés
06. Terrasse partagée sur le toit

Nr. 35 Sheats Apartments, Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | John Edward Lautner | |
| Years | 1949 | |
| Location | 10919 Strathmore Dr, Los Angeles, CA 90024 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.22 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 8 |
| | Units/acre | 37 |

Axonometry

01. Public road
02. Collective carport garage on the ground floor
03. External staircase
04. Collective courtyard with trees
05. Stacked student apartments
06. Shared rooftop terrace

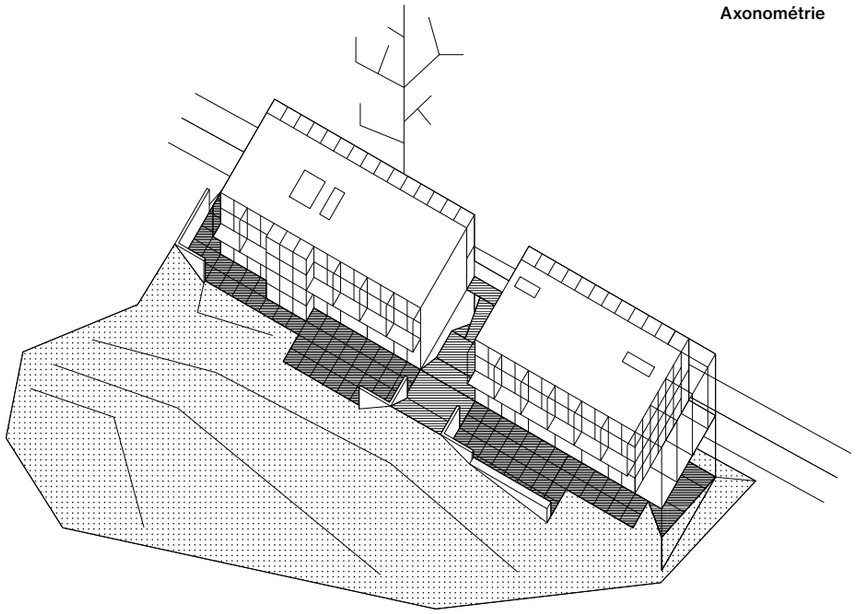
Nr. 36 Asimow houses, Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Peter de Bretteville |
| Année | 1976 |
| Localisation | 8067 Willow Glen Rd,<br>Los Angeles, CA 90046 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 2 028 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 2 |
| | Logements/ha | 9.86 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Emmarchement central d'accès partagé
04. Jardin collectif
05. Deux maisons accolées
06. Terrasse privative



Nr. 36 Asimow houses, Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Peter de Bretteville |
| Years | 1976 |
| Location | 8067 Willow Glen Rd,<br>Los Angeles, CA 90046 |

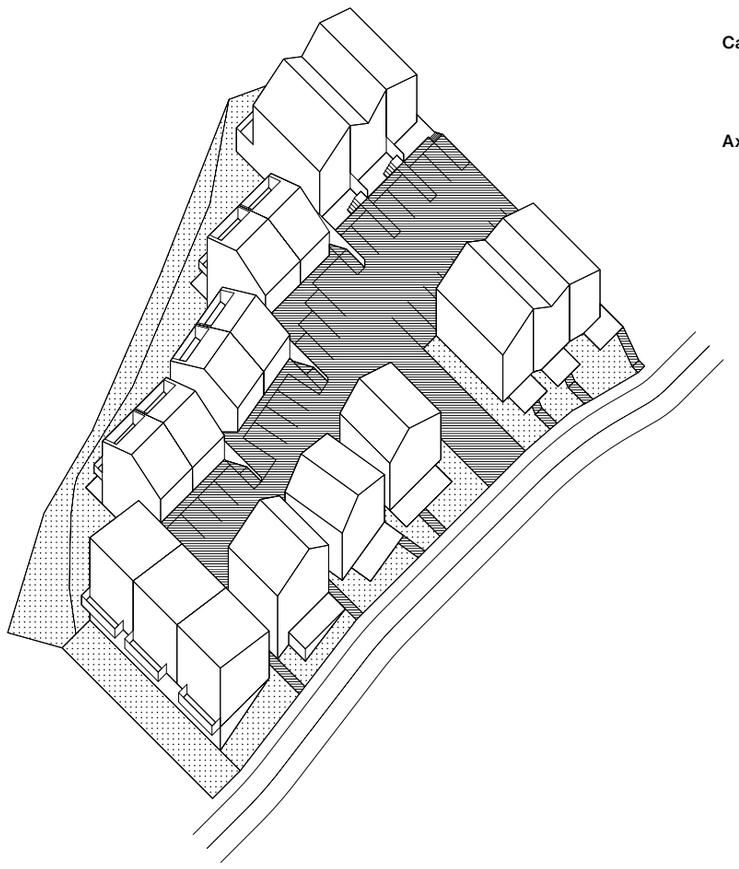
| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.50 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 2 |
| | Units/acre | 4 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Shared central staircase for main entrance
04. Shared garden
05. Two row houses
06. Private terrace



Nr. 36 Img. 1



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Bestor Architecture | |
| Année | 2015 | |
| Localisation | 2020-2032 Vestal Ave, Los Angeles, CA 90026 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 4 209 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 18 |
| | Logements/ha | 42.77 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement mutualisé / cour commune
03. Frange plantée
04. Cheminement
05. Maxi-villas (4/6 logements)
06. Terrasse privative

Nr. 37 Blackbirds, Los Angeles (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Bestor Architecture | |
| Years | 2015 | |
| Location | 2020-2032 Vestal Ave, Los Angeles, CA 90026 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 1.04 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 18 |
| | Units/acre | 17 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot / collective courtyard
03. Planted border
04. Pathway
05. Maxi-villas (4/6 units)
06. Private terrace

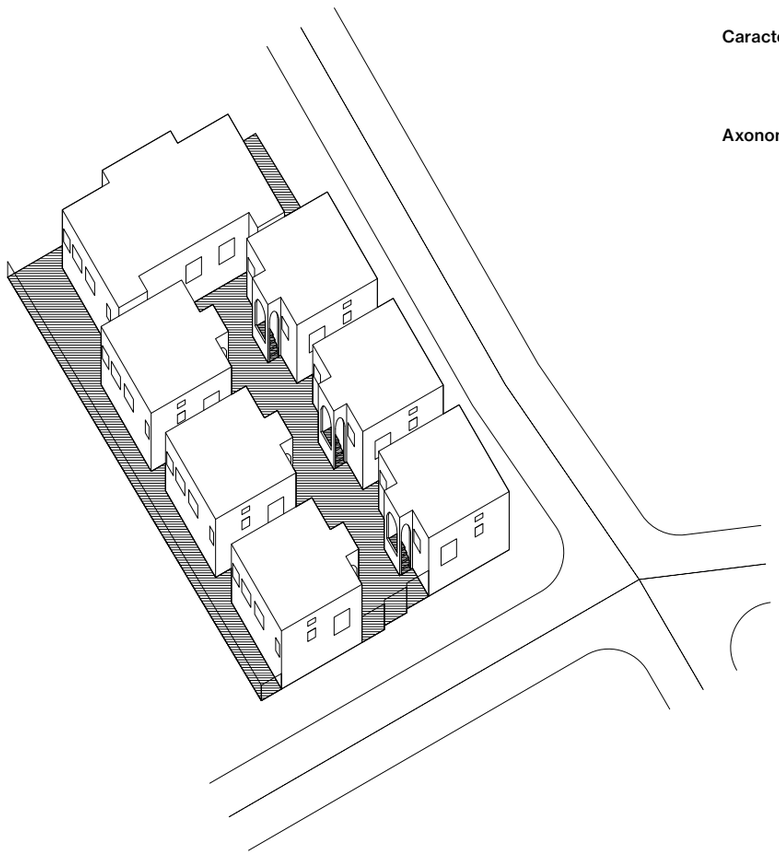


Img. 1

Img. 2

Img. 3

Nr. 38 Golden Gate Avenue, Los Angeles (US-CA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | Inconnu |
| Localisation | 1659 1/2 Golden Gate Ave, Los Angeles, CA 90026 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 804 |
| | Niveaux | RDC |
| | Logements | 7 |
| | Logements/ha | 87.06 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Portail d'accès
03. Cour collective
04. Maisons individuelles groupées

Nr. 38 Golden Gate Avenue, Los Angeles (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | Unknown |
| Location | 1659 1/2 Golden Gate Ave, Los Angeles, CA 90026 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.20 |
| | Levels | 1 |
| | Units | 7 |
| | Units/acre | 35 |

Axonometry

01. Public road
02. Entry gate
03. Collective courtyard
04. Grouped single houses

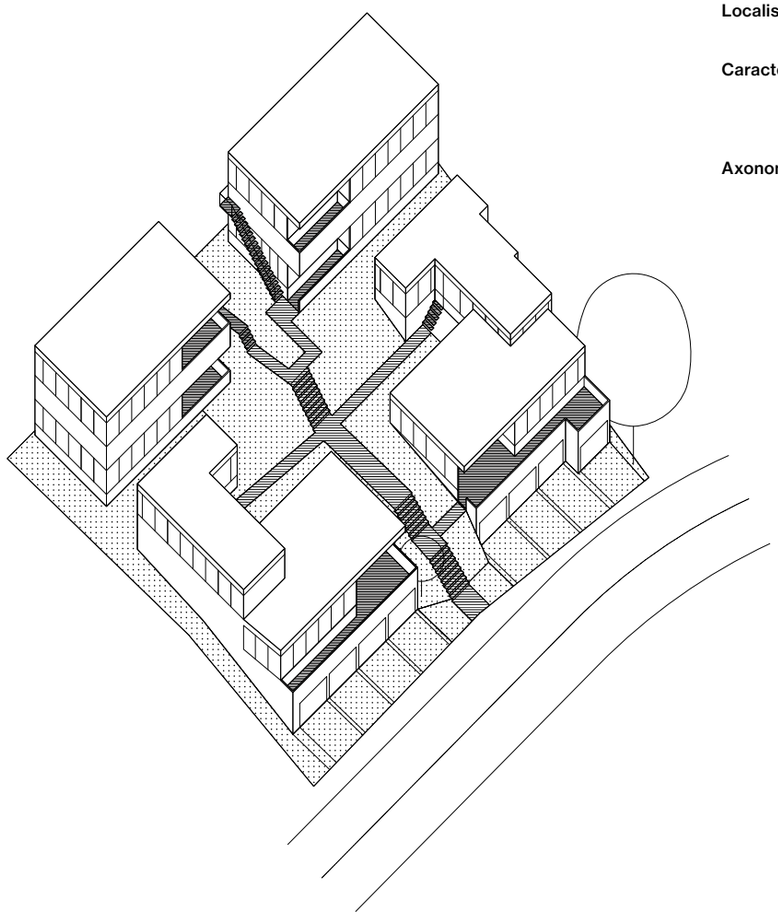


Nr. 38 Img. 1

Img. 1

Img. 2

Img. 3



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Richard Neutra |
| Année | 1937 |
| Localisation | 11011 Strathmore Dr, Los Angeles, CA 90024 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 1 495 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 8 |
| | Logements/ha | 53.51 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Jardin collectif, végétation dense dans la pente
04. Cheminement
05. Escalier de desserte privatif
06. Entrée individuelle
07. Maisons accolées dans la pente
08. Maisons superposées
09. Terrasse privative

Nr. 39 Strathmore Aparments, Los Angeles (US-CA)

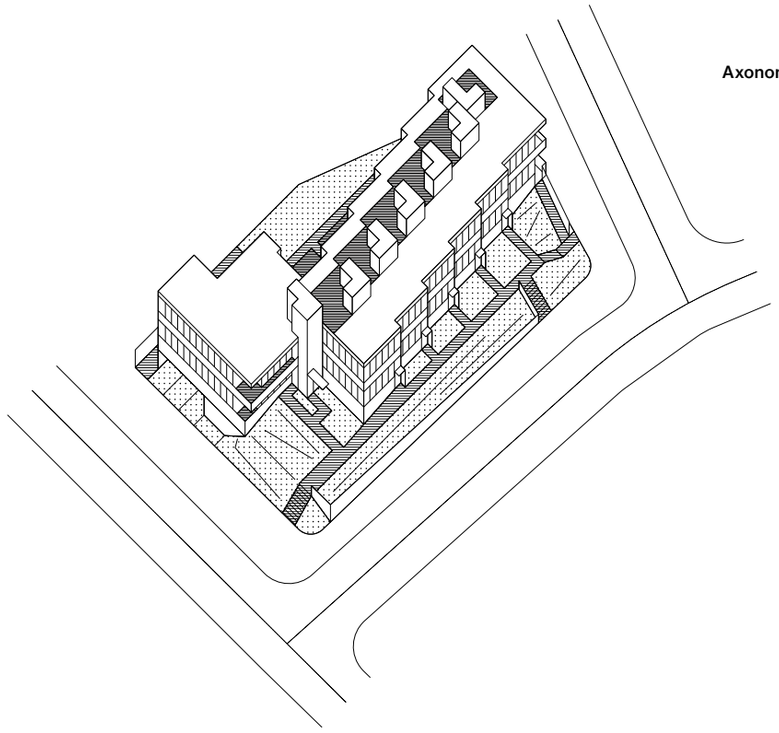
| | |
|---|---|
| Architect(s) | Richard Neutra |
| Years | 1937 |
| Location | 11011 Strathmore Dr, Los Angeles, CA 90024 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot(acre) | 0.37 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 8 |
| | Units/acre | 22 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Shared garden, dense vegetation on a slope
04. Pathway
05. Private staircase
06. Individual entrance
07. Row houses on a slope
08. Stacked houses
09. Private terrace

Nr. 40 Landfair Apartments, Los Angeles (US-CA)



Architecte(s) Richard Neutra
Année 1937
Localisation 10940 Ophir Dr, Los Angeles, CA 90024

Caractéristiques

| | |
|---|---|
| Parcelle (m²) | 712 |
| Niveaux | R+2 |
| Logements | 8 |
| Logements/ha | 112.36 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement collectif en RDC sous bâti
03. Frange plantée
04. Cheminement
05. Entrée individuelle avec marquise
06. Cour arrière collective
07. Deux appartements superposés
08. Maisons de deux niveaux accolées
09. Loggia privative
10. Terrasse privative sur le toit

Nr. 40 Landfair Apartments, Los Angeles (US-CA)

Architect(s) Richard Neutra
Years 1937
Location 10940 Ophir Dr, Los Angeles, CA 90024

Characteristics

| | |
|---|---|
| Plot (acre) | 0.18 |
| Levels | 3 |
| Units | 8 |
| Units/acre | 45 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared car garage on the ground floor
03. Planted border
04. Pathway
05. Individual entrance with porch roof
06. Collective backyard
07. Two stacked apartments
08. Row houses
09. Loggia
10. Private rooftop terrace



Nr. 40 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Nr. 41 Pacific Street Townhouses, Santa Monica (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Design Group – David Cooper, Michael Folonis, George Blain and Richard Clemenson Architects | |
| Année | 1981 | |
| Localisation | 831 Pacific St, Santa Monica, CA 90405 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 1 118 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 6 |
| | Logements/ha | 53.67 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Parking souterrain
03. Venelle de desserte
04. Maisons de trois niveaux accolées
05. Terrasses privatives

Nr. 41 Pacific Street Townhouses, Santa Monica (US-CA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Design Group – David Cooper, Michael Folonis, George Blain and Richard Clemenson Architects | |
| Years | 1981 | |
| Location | 831 Pacific St, Santa Monica, CA 90405 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.28 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 6 |
| | Units/acre | 22 |

Axonometry

01. Public road
02. Underground parking garage
03. Service alley
04. Three-levels row-houses
05. Private terraces



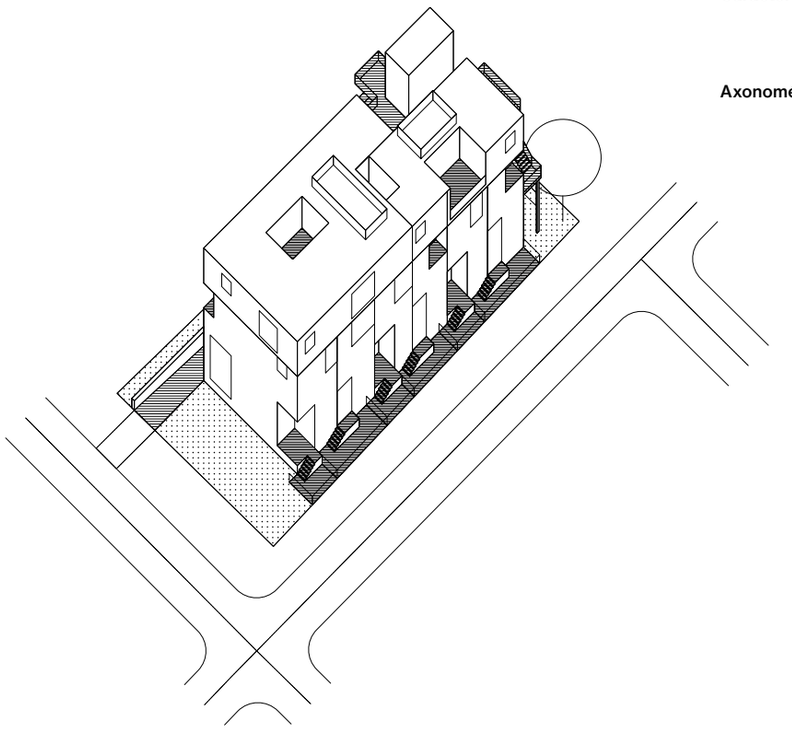
Nr. 41

Img. 1
Img. 2

Img. 3
Img. 4

Img. 5

Nr. 42 Willoughby 7917, West Hollywood (US-CA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | LOHA – Lorcan O'Herlihy Architects |
| Année | 2008 |
| Localisation | 7917 Willoughby Ave, West Hollywood, CA 90046 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle ($m^2$) | 1 120 |
| | Niveaux | R+3 |
| | Logements | 8 |
| | Logements/ha | 71.43 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Parking souterrain
03. Jardin collectif
04. Haie plantée en clôture
05. Jardin avant privatif
06. Emmarchement vers loggia privative
07. Maisons de trois niveaux accolées
08. Escalier extérieur
09. Palier extérieur partagé au R+3
10. Maisons sur les toits
11. Loggia privative
12. Patio privatif

Nr. 42 Willoughby 7917, West Hollywood (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | LOHA – Lorcan O'Herlihy Architects |
| Years | 2008 |
| Location | 7917 Willoughby Ave, West Hollywood, CA 90046 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot(acre) | 0.28 |
| | Levels | 4 |
| | Units | 8 |
| | Units/acre | 29 |

Axonometry

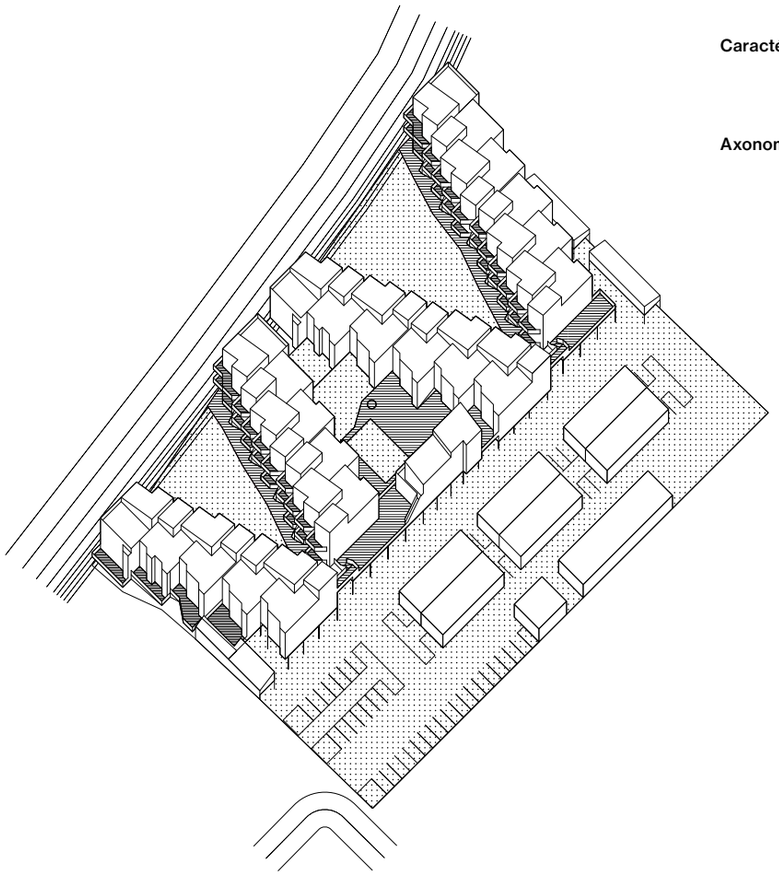
01. Public road
02. Underground parking garage
03. Shared garden
04. Hedge fence
05. Private front garden
06. Steps to private loggia
07. Three-levels row-houses
08. External staircase
09. Shared landing on the fourth floor
10. Houses on the roof
11. Loggia
12. Private patio



Nr. 42 Img. 1

Img. 2
Img. 3

Nr. 43 Ocean House, Monterey (US-CA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Sandy Babcock Architects |
| Année | 1970 |
| Localisation | 1 Surf Way, Monterey, CA 93940 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 12 600 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 50 |
| | Logements/ha | 39.68 |

Axonométrie

01. Océan pacifique
02. Voie publique
03. Stationnement groupé de surface
04. Stationnement groupé sous pilotis
05. Dune paysagée commune
06. Piscine partagée
07. Cheminement
08. Passerelle et escaliers individuels
09. Terrasse privative servant d'entrée
10. Logements en bande formant gradins

Nr. 43 Ocean House, Monterey (US-CA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Sandy Babcock Architects |
| Years | 1970 |
| Location | 1 Surf Way, Monterey, CA 93940 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 3.11 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 50 |
| | Units/acre | 16 |

Axonometry

01. Pacific ocean
02. Public road
03. Shared parking lot
04. Shared parking lot under stilts
05. Collective dune
06. Shared outdoor swimming pool
07. Pathway
08. Pedestrian bridge and individual stairs
09. Private terrace used as entrance
10. Row housing units on a slope



Nr. 43

Img. 1

Img. 2

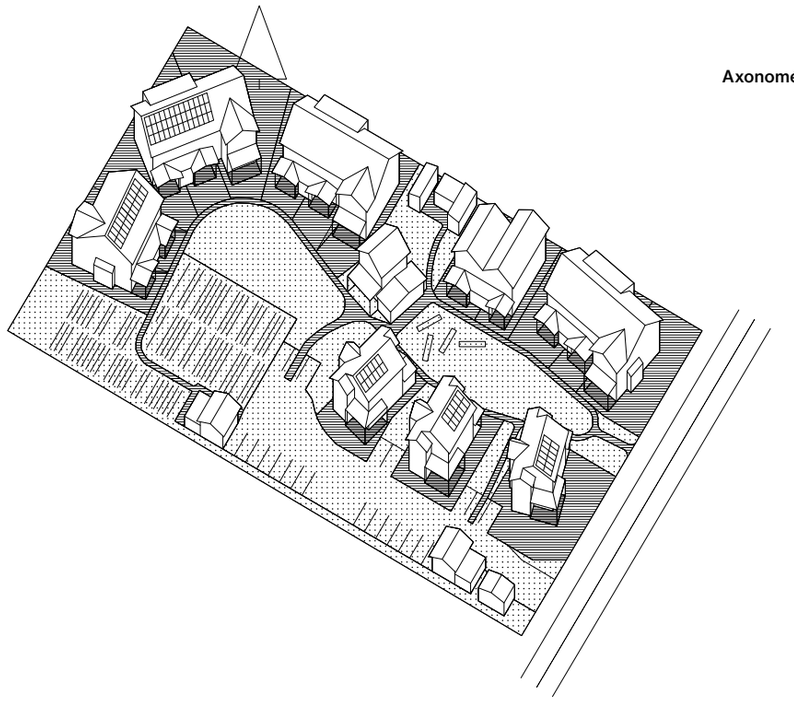
Img. 3

Img. 4

Img. 5

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nr. 44 | Cully Grove | Portland (US-OR) | 44 |
| Nr. 45 | Kailash Ecovillage | Portland (US-OR) | 45 |
| Nr. 46 | Radford Court | Seattle (US-WA) | 46 |
| Nr. 47 | Licton Springs #1 | Seattle (US-WA) | 47 |
| Nr. 48 | Licton Springs #2 | Seattle (US-WA) | 48 |
| Nr. 49 | Licton Springs #3 | Seattle (US-WA) | 49 |
| Nr. 50 | Hoven Apartments | Seattle (US-WA) | 50 |

## Nr. 44 Cully Grove, Portland (US-OR)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Green Gables Design and Restoration |
| Année | 2013 |
| Localisation | 4745-4805 NE Going St, Portland, OR 97218 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle ($m^2$) | 7 760 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 16 |
| | Logements/ha | 20.62 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé de surface
03. Cheminement
04. Jardin collectif
05. Jeux pour enfants
06. Barbecue extérieur
07. Potager et poulailler
08. Panneaux solaires mutualisés
09. Maison commune (salon et cuisine partagés, deux chambres en plus)
10. Auvent d'entrée individuel
11. Maisons individuelles séparées
12. Maisons accolées
13. Jardin privatif

Nr. 44 Cully Grove, Portland (US-OR)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Green Gables Design and Restoration |
| Years | 2013 |
| Location | 4745-4805 NE Going St, Portland, OR 97218 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 1.92 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 16 |
| | Units/acre | 8 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Pathway
04. Shared garden
05. Playground
06. Barbecue
07. Vegetable garden and henhouse
08. Shared solar panels
09. Common house (shared living room and kitchen, two extra bedrooms)
10. Entrance porch roof
11. Single houses
12. Row houses
13. Private garden

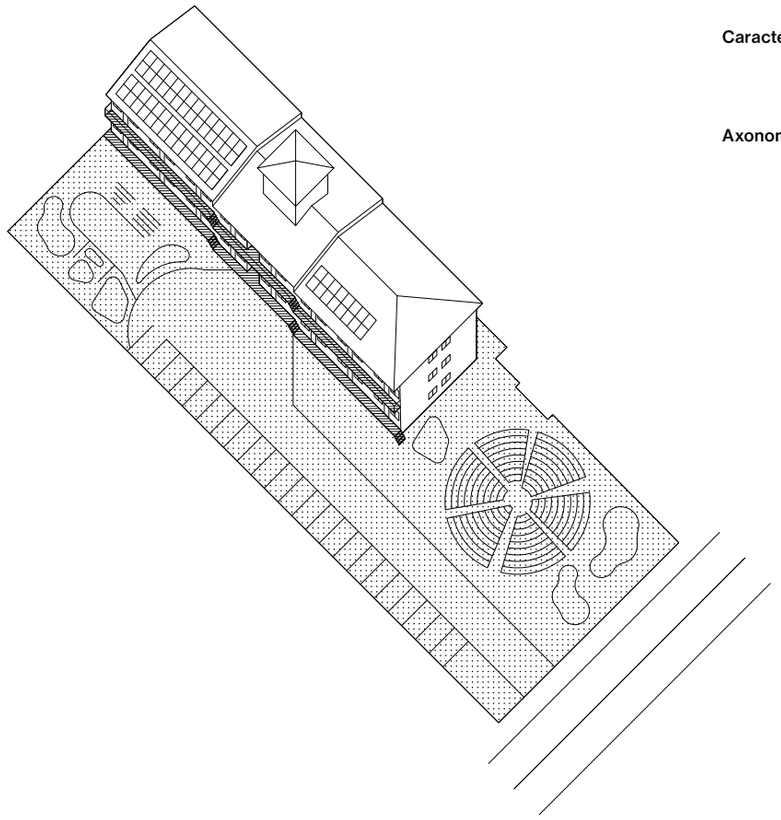


Nr. 44

Img. 1
Img. 2

Img. 3

## Nr. 45 Kailash Ecovillage, Portland (US-OR)



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Ole and Maitri Ersson and the One Pacific Coast Bank | |
| Année | 2007 | |
| Localisation | 4311 SE 37th Ave #13, Portland, OR 97202 | |
| Caractéristiques | Parcelle ($m^2$) | 2 340 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 32 |
| | Logements/ha | 136.75 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé de surface
03. Pièce commune
04. Laverie
05. Potager et poulailler
06. Verger et vignes
07. Aire de compost et recyclage
08. Coursive
09. Maison du gestionnaire
10. Appartements individuels
11. Appartement colloca-tion (séjour et cuisine partagés)

## Nr. 45 Kailash Ecovillage, Portland (US-OR)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Ole and Maitri Ersson and the One Pacific Coast Bank | |
| Years | 2007 | |
| Location | 4311 SE 37th Ave #13, Portland, OR 97202 | |
| Characteristics | Plot(acre) | 0.58 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 32 |
| | Units/acre | 55 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Common room
04. Laundry room
05. Vegetable garden and henhouse
06. Orchard and vineyard
07. Compost and recycling area
08. Passageway
09. Community manager house
10. Individual apartments
11. Flatsharing (shared living room and kitchen)



Nr. 45

Img. 1

Img. 2
Img. 3

Img. 4

Img. 1
Img. 2

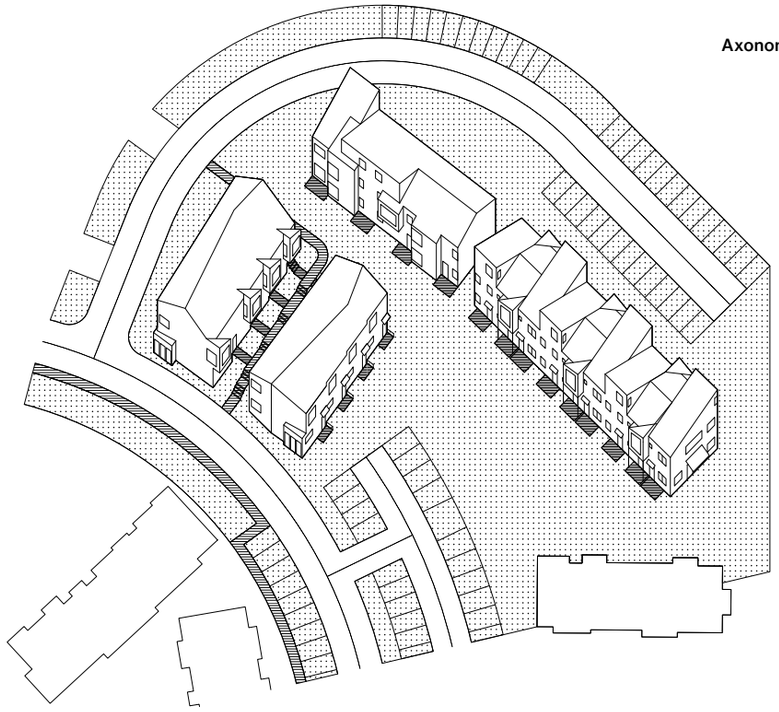
Img. 3

Img. 4

| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Mithun |
| Année | 2003 |
| Localisation | 6301 65th Ave NE #4400, Seattle, WA 98115 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 97 125 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 399 |
| | Logements/ha | 41.08 |

Axonométrie



01. Voie publique
02. Stationnement groupé de surface
03. Prairie partagée
04. Local vélo
05. Salle de sport
06. Maison commune (séjour et cuisine partagés)
07. Cheminement
08. Hall traversant
09. Entrée individuelle
10. Maisons superposées
11. Maisons accolées dans la pente
12. Terrasse privative

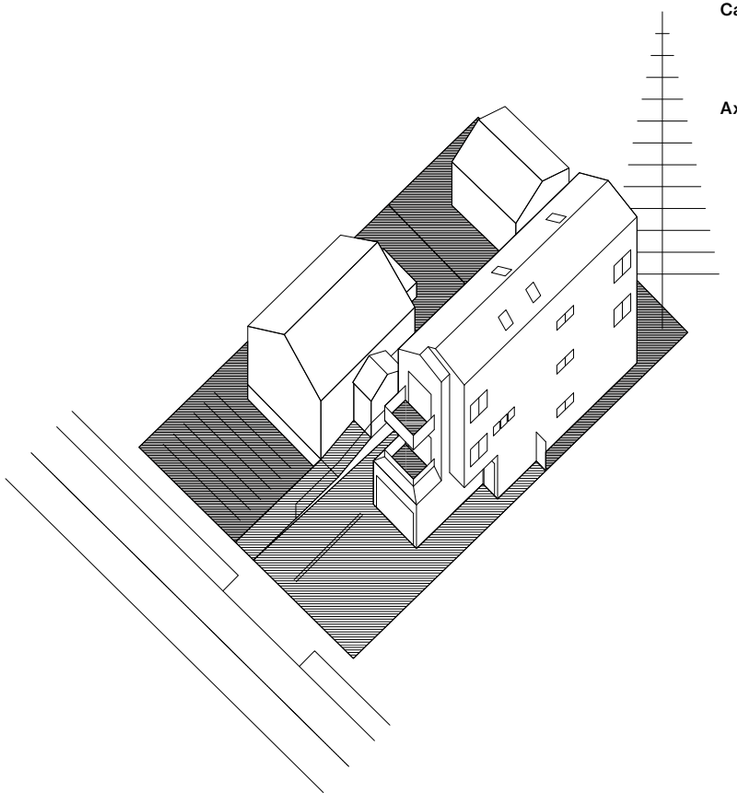
Nr. 46 Radford Court, Seattle (US-WA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Mithun |
| Years | 2003 |
| Location | 6301 65th Ave NE #4400, Seattle, WA 98115 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 24 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 399 |
| | Units/acre | 17 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Shared meadow
04. Bike room
05. Gym
06. Common house (shared living room and kitchen)
07. Pathway
08. Crossing hall
09. Individual entrance
10. Stacked houses
11. Row houses on a slope
12. Private terrace



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | 2001 |
| Localisation | 8532 Ashworth Ave N, Seattle, WA 98103 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 261 |
| | Niveaux | R+2 |
| | Logements | 4 |
| | Logements/ha | 153.26 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement collectif en RDC sous bâti
03. Cour avant partagée
04. Maison individuelle initiale
05. Maison supplémentaire en fond de jardin
06. Appartements en densification douce
07. Jardin privatif
08. Balcon individuel

Nr. 47 Licton Springs #1, Seattle (US-WA)

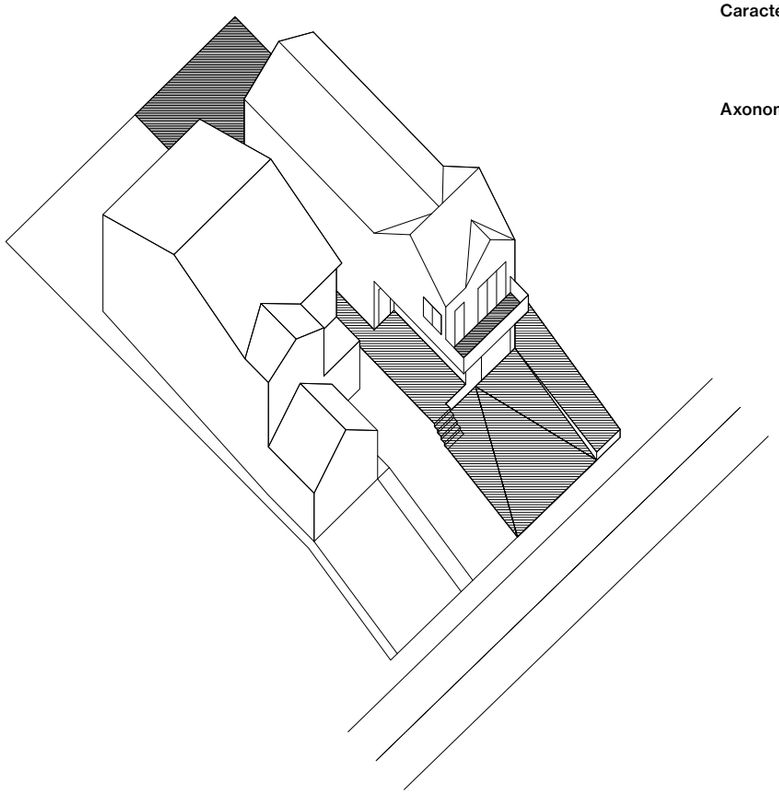
| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | 2001 |
| Location | 8532 Ashworth Ave N, Seattle, WA 98103 |

| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.06 |
| | Levels | 3 |
| | Units | 4 |
| | Units/acre | 62 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared car garage on the ground floor
03. Shared frontyard
04. Initial house
05. House built in the backyard
06. Detached Auxiliary Dwelling Units
07. Private garden
08. Balcony

Nr. 48 Licton Springs #2, Seattle (US-WA)



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | 2001 |
| Localisation | 8523 Ashworth Ave N, Seattle, WA 98103 |

| | | |
|---|---|---|
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 290 |
| | Niveaux | R+1 |
| | Logements | 2 |
| | Logements/ha | 68.97 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Cour avant partagée
04. Maison divisée en plusieurs appartements
05. Terrasse privative
06. Jardin arrière privatif

Nr. 48 Licton Springs #2, Seattle (US-WA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | 2001 |
| Location | 8523 Ashworth Ave N, Seattle, WA 98103 |

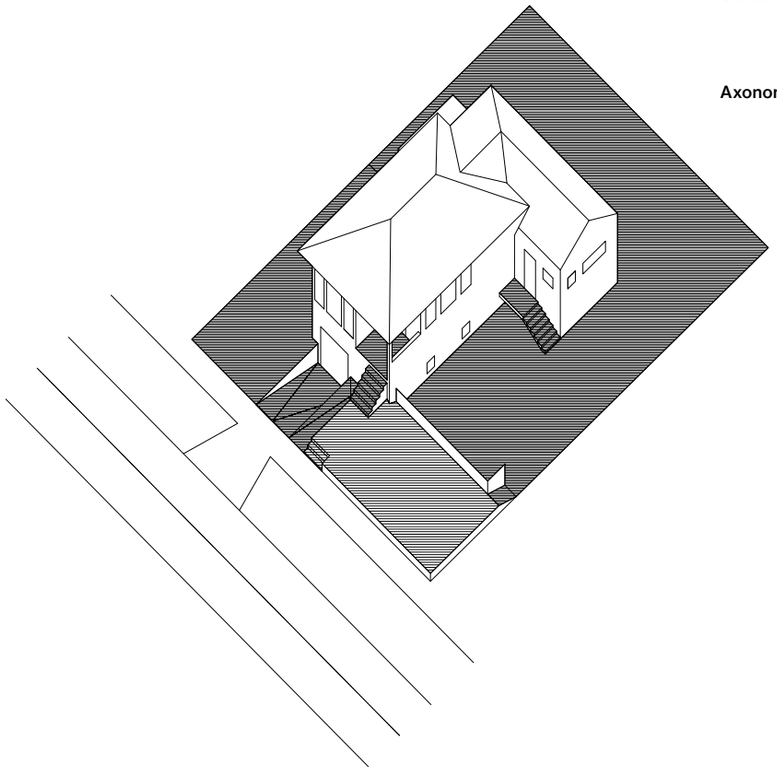
| | | |
|---|---|---|
| Characteristics | Plot (acre) | 0.07 |
| | Levels | 2 |
| | Units | 2 |
| | Units/acre | 28 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Shared frontyard
04. Accessory Dwelling Units
05. Private terrace
06. Private back garden



Nr. 48 Img. 1



| | |
|---|---|
| Architecte(s) | Inconnu |
| Année | 2001 |
| Localisation | 8550 Densmore Ave N, Seattle, WA 98103 |

| Caractéristiques | | |
|---|---|---|
| | Parcelle (m²) | 404 |
| | Niveaux | RDC |
| | Logements | 2 |
| | Logements/ha | 49.50 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement individuel couvert et fermé
03. Jardin avant collectif
04. Maison individuelle initiale
05. Extension
06. Maison divisée en plusieurs appartements
07. Terrasse privative
08. Jardin privatif

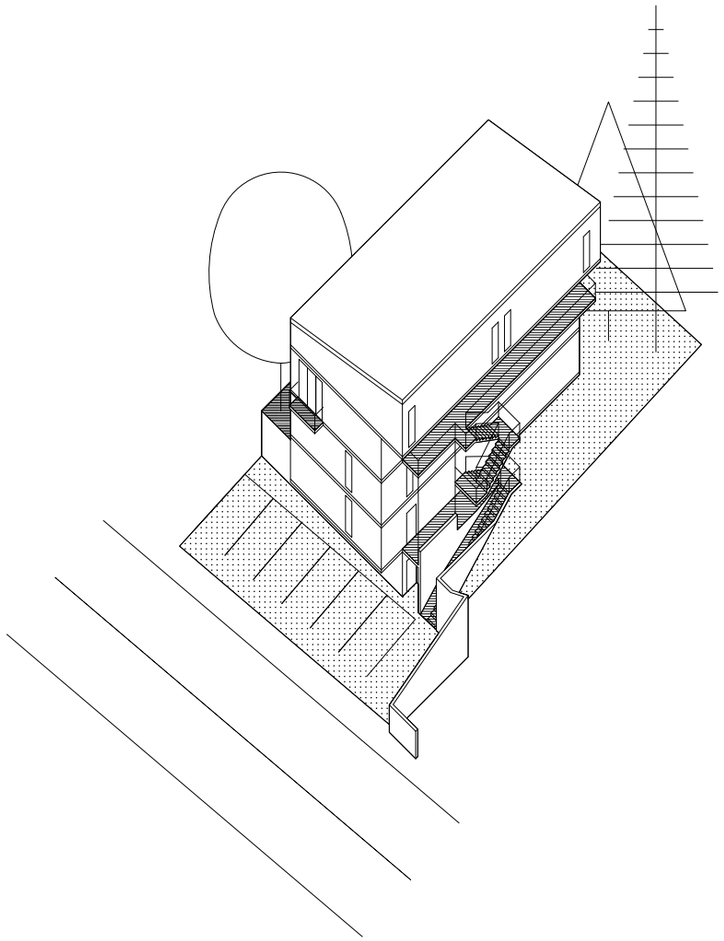
Nr. 49 Licton Springs #3, Seattle (US-WA)

| | |
|---|---|
| Architect(s) | Unknown |
| Years | 2001 |
| Location | 8550 Densmore Ave N, Seattle, WA 98103 |

| Characteristics | | |
|---|---|---|
| | Plot (acre) | 0.10 |
| | Levels | 1 |
| | Units | 2 |
| | Units/acre | 20 |

Axonometry

01. Public road
02. Individual car garage
03. Collective front garden
04. Initial house
05. Home addition
06. Accessory Dwelling Units
07. Private terrace
08. Private garden



| | | |
|---|---|---|
| Architecte(s) | Georges C. Oistad | |
| Année | 1969 | |
| Localisation | 5231 22nd Ave NE, Seattle, WA 98105 | |
| Caractéristiques | Parcelle (m²) | 556 |
| | Niveaux | R+4 |
| | Logements | 8 |
| | Logements/ha | 143.88 |

Axonométrie

01. Voie publique
02. Stationnement groupé de surface
03. Jardin collectif
04. Coursive
05. Duplex superposés
06. Jardin privatif

Hoven Apartments, Seattle (US-WA)

| | | |
|---|---|---|
| Architect(s) | Georges C. Oistad | |
| Years | 1969 | |
| Location | 5231 22nd Ave NE, Seattle, WA 98105 | |
| Characteristics | Plot (acre) | 0.14 |
| | Levels | 5 |
| | Units | 8 |
| | Units/acre | 58 |

Axonometry

01. Public road
02. Shared parking lot
03. Shared garden
04. Passageway
05. Stacked duplexes
06. Private garden



Img. 1
Img. 2

Img. 3
Img. 4

Img. 5

Img. 6

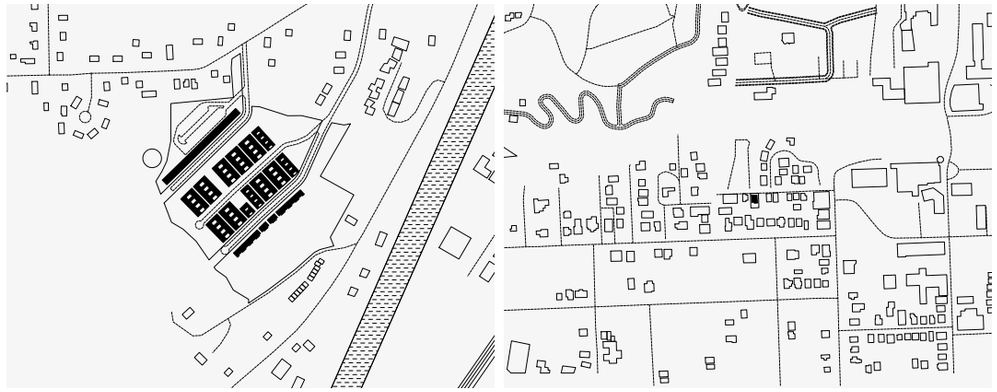
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 01 | Elm Street Housing | Ithaca (US-NY) |
| Nr. 02 | Cornell University | Ithaca (US-NY) |
| Nr. 03 | Marcus Garvey Park Village | Brooklyn (US-NY) |
| Nr. 04 | Plaza Borinquen | Bronx (US-NY) |
| Nr. 05 | Claremont Gardens | Ossining (US-NY) |
| Nr. 06 | Cherokee Apartments | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 07 | Locust Street Townhouses | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 08 | Penn's Landing Square | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 09 | Sheridan | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 10 | Powerhouse | Philadelphia (US-PA) |

Masse Plan

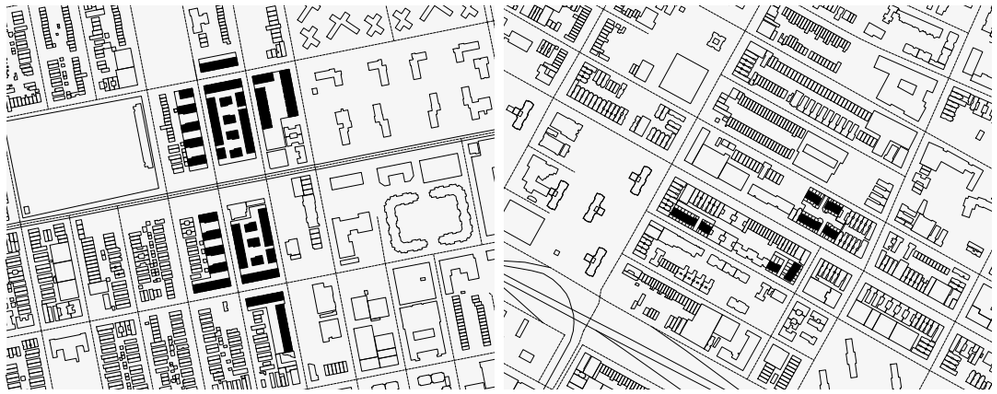
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 01 | Elm Street Housing | Ithaca (US-NY) |
| Nr. 02 | Cornell University | Ithaca (US-NY) |
| Nr. 03 | Marcus Garvey Park Village | Brooklyn (US-NY) |
| Nr. 04 | Plaza Borinquen | Bronx (US-NY) |
| Nr. 05 | Claremont Gardens | Ossining (US-NY) |
| Nr. 06 | Cherokee Apartments | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 07 | Locust Street Townhouses | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 08 | Penn's Landing Square | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 09 | Sheridan | Philadelphia (US-PA) |
| Nr. 10 | Powerhouse | Philadelphia (US-PA) |



Nr. 01
Nr. 02



Nr. 03
Nr. 04



Nr. 05
Nr. 06

Nr. 07
Nr. 08

Nr. 09
Nr. 10

Plan masse

| | | |
|---|---|---|
| Nr. 11 | Coldspring New Town | Baltimore (US-MD) |
| Nr. 12 | Lafayette Park Ludwig | Detroit (US-MI) |
| Nr. 13 | Dorchester Art + Housing Collaborative | Chicago (US-IL) |
| Nr. 14 | Meyer Avenue | Chicago (US-IL) |
| Nr. 15 | Vine Street | Chicago (US-IL) |
| Nr. 16 | River Park Mutual Homes | Washington, D.C. |
| Nr. 17 | Milford Townhomes | Houston (US-TX) |
| Nr. 18 | Lovett Square | Houston (US-TX) |
| Nr. 19 | Grove Court Townhouses | Houston (US-TX) |
| Nr. 20 | Audrey Street | Houston (US-TX) |

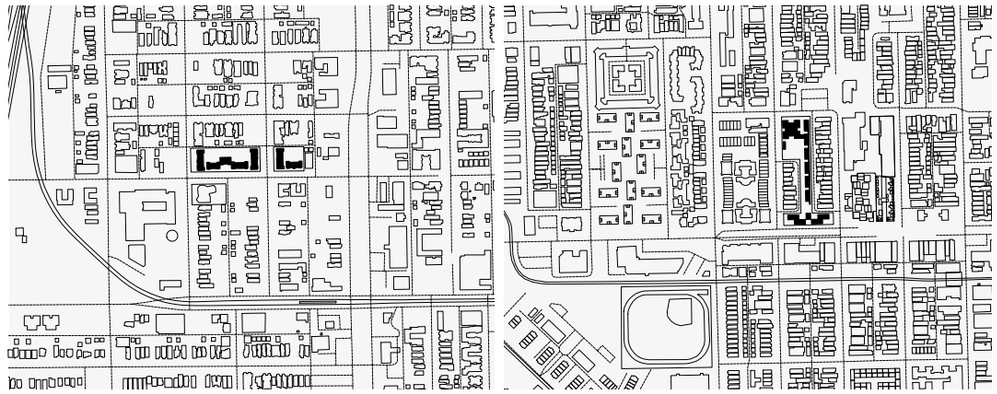
Masse Plan

| | | |
|---|---|---|
| Nr. 11 | Coldspring New Town | Baltimore (US-MD) |
| Nr. 12 | Lafayette Park Ludwig | Detroit (US-MI) |
| Nr. 13 | Dorchester Art + Housing Collaborative | Chicago (US-IL) |
| Nr. 14 | Meyer Avenue | Chicago (US-IL) |
| Nr. 15 | Vine Street | Chicago (US-IL) |
| Nr. 16 | River Park Mutual Homes | Washington, D.C. |
| Nr. 17 | Milford Townhomes | Houston (US-TX) |
| Nr. 18 | Lovett Square | Houston (US-TX) |
| Nr. 19 | Grove Court Townhouses | Houston (US-TX) |
| Nr. 20 | Audrey Street | Houston (US-TX) |

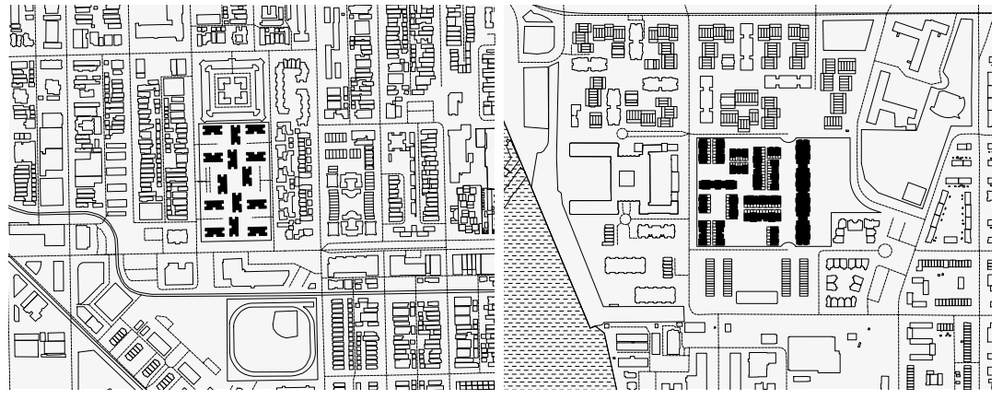


Nr. 11
Nr. 12

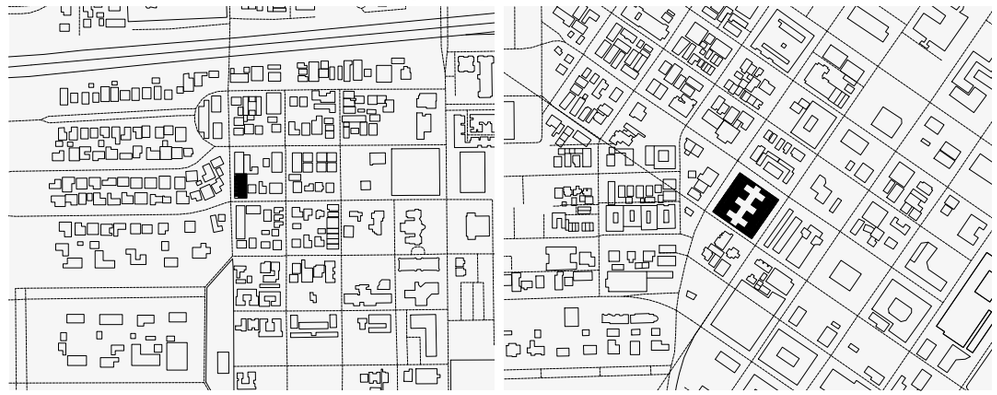
Nr. 13
Nr. 14



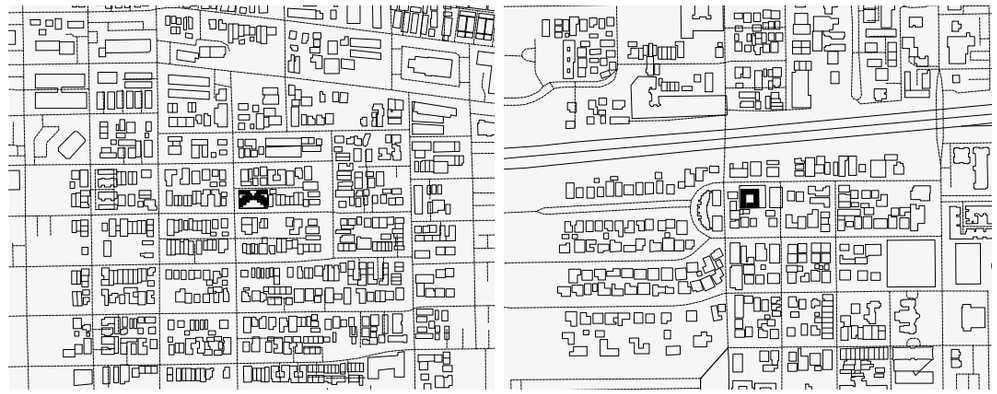
Nr. 15
Nr. 16



Nr. 17
Nr. 18



Nr. 19
Nr. 20



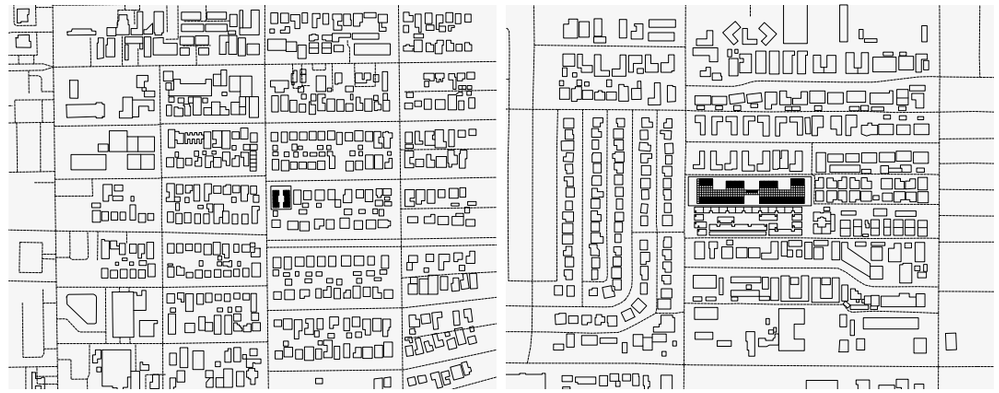
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 21 | Southampton Court Townhouses | Houston (US-TX) |
| Nr. 22 | The Broadwalk | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 23 | The Triad, Case Study Apartments #1 | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 24 | Three Fountains | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 25 | 40th Street | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 26 | Highland Avenue | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 27 | El Pueblo Ribero Court | La Jolla (US-CA) |
| Nr. 28 | Avenel Cooperative Housing | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 29 | Bubeshko Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 30 | Dunsmuir Flats | Los Angeles (US-CA) |

Masse Plan

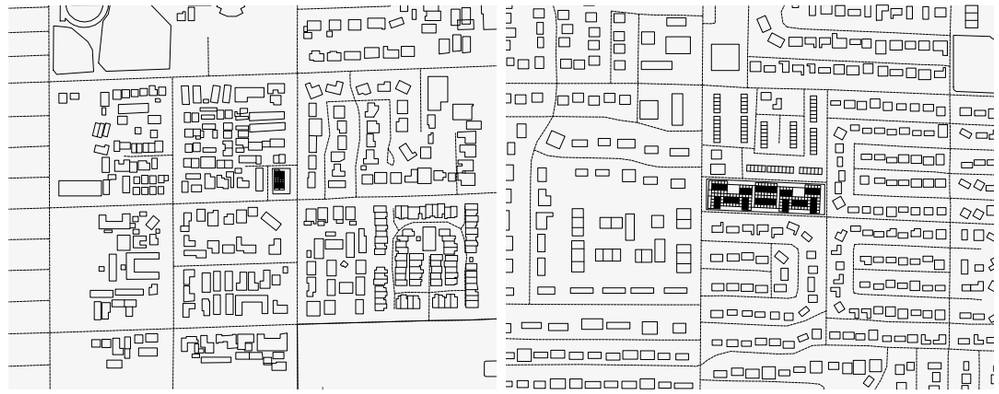
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 21 | Southampton Court Townhouses | Houston (US-TX) |
| Nr. 22 | The Broadwalk | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 23 | The Triad, Case Study Apartments #1 | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 24 | Three Fountains | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 25 | 40th Street | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 26 | Highland Avenue | Phoenix (US-AZ) |
| Nr. 27 | El Pueblo Ribero Court | La Jolla (US-CA) |
| Nr. 28 | Avenel Cooperative Housing | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 29 | Bubeshko Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 30 | Dunsmuir Flats | Los Angeles (US-CA) |



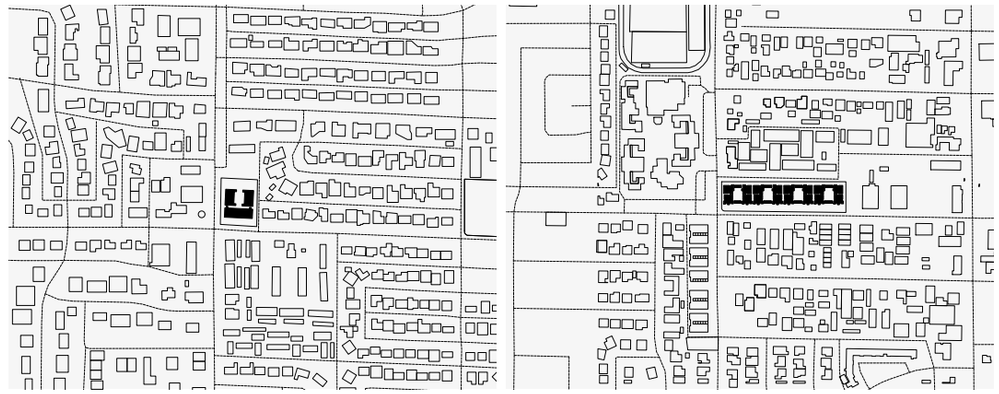
Nr. 21
Nr. 22



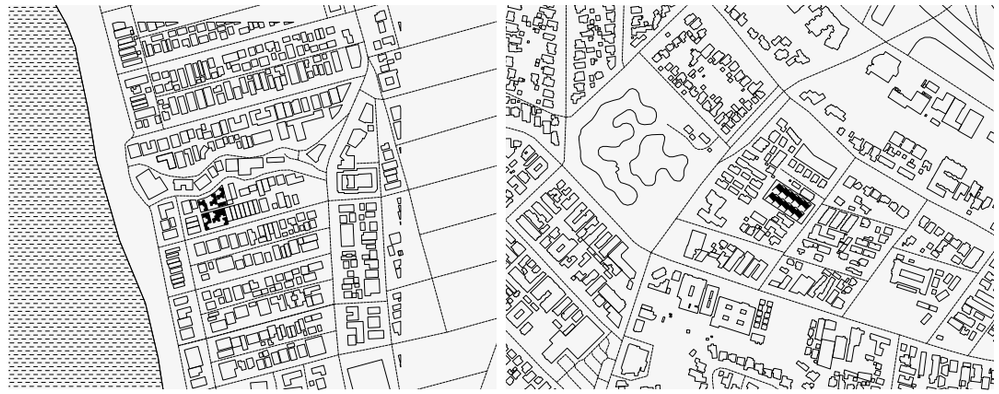
Nr. 23
Nr. 24



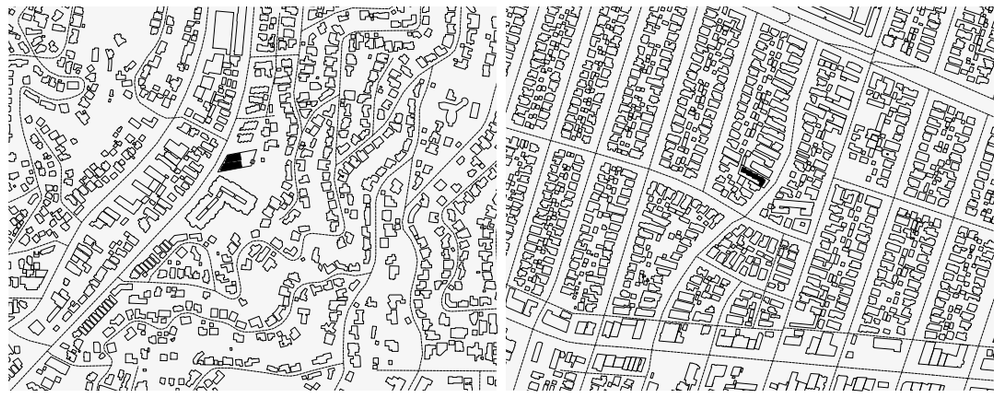
Nr. 25
Nr. 26



Nr. 27
Nr. 28



Nr. 29
Nr. 30



Plan masse

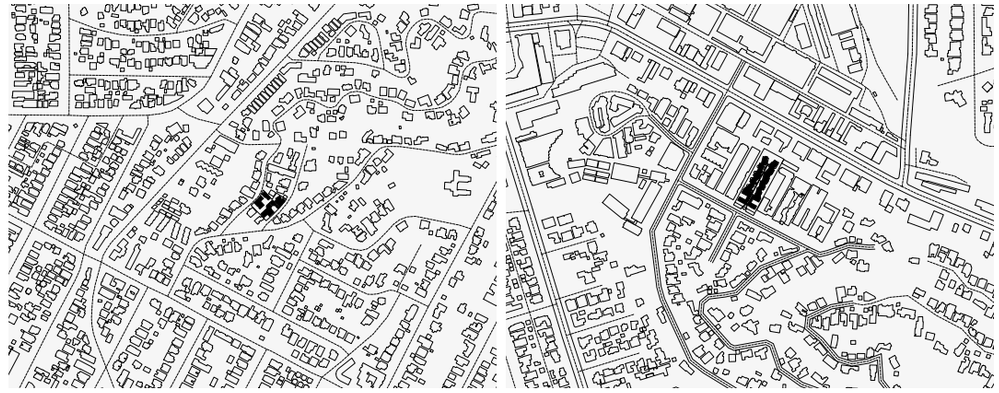
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 31 | Manola Court, the Herman Sachs Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 32 | Laurelwood Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 33 | Perlita mews | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 34 | Falk Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 35 | Sheats Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 36 | Asimow houses | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 37 | Blackbirds | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 38 | Golden Gate Avenue | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 39 | Strathmore Aparments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 40 | Landfair Apartments | Los Angeles (US-CA) |

Masse Plan

| | | |
|---|---|---|
| Nr. 31 | Manola Court, the Herman Sachs Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 32 | Laurelwood Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 33 | Perlita mews | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 34 | Falk Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 35 | Sheats Apartments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 36 | Asimow houses | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 37 | Blackbirds | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 38 | Golden Gate Avenue | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 39 | Strathmore Aparments | Los Angeles (US-CA) |
| Nr. 40 | Landfair Apartments | Los Angeles (US-CA) |

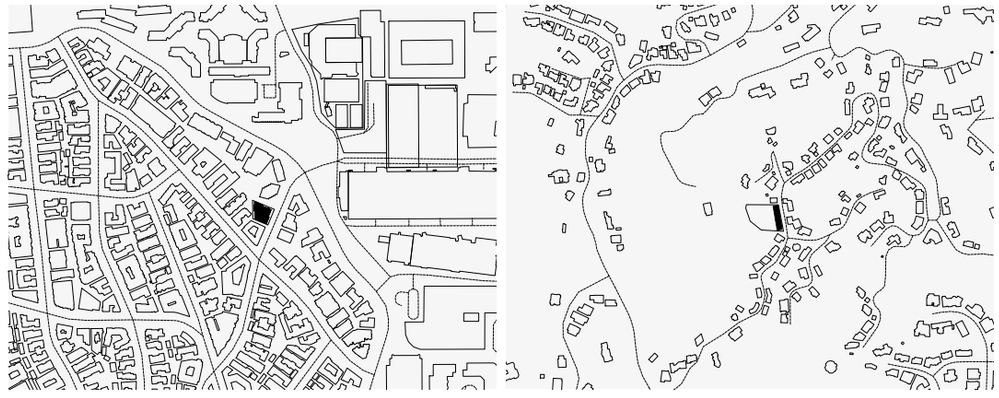


Nr. 31
Nr. 32



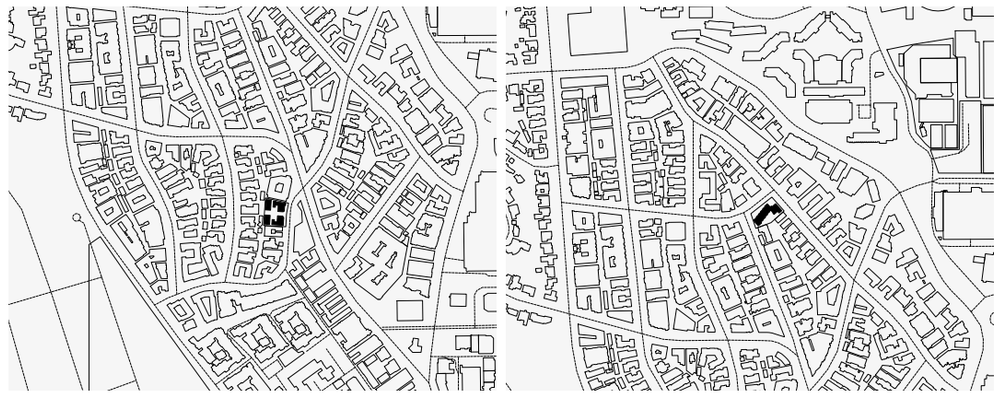
Nr. 33
Nr. 34

Nr. 35
Nr. 36



Nr. 37
Nr. 38

Nr. 39
Nr. 40



Plan masse

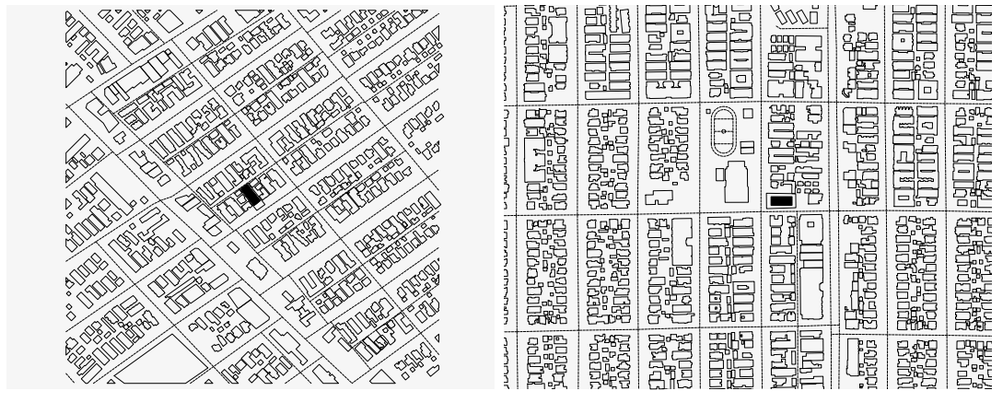
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 41 | Pacific Street Townhouses | Santa Monica (US-CA) |
| Nr. 42 | Willoughby 7917 | West Hollywood (US-CA) |
| Nr. 43 | Ocean House | Monterey (US-CA) |
| Nr. 44 | Cully Grove | Portland (US-OR) |
| Nr. 45 | Kailash Ecovillage | Portland (US-OR) |
| Nr. 46 | Radford Court | Seattle (US-WA) |
| Nr. 47 | Licton Springs #1 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 48 | Licton Springs #2 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 49 | Licton Springs #3 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 50 | Hoven Apartments | Seattle (US-WA) |

Masse Plan

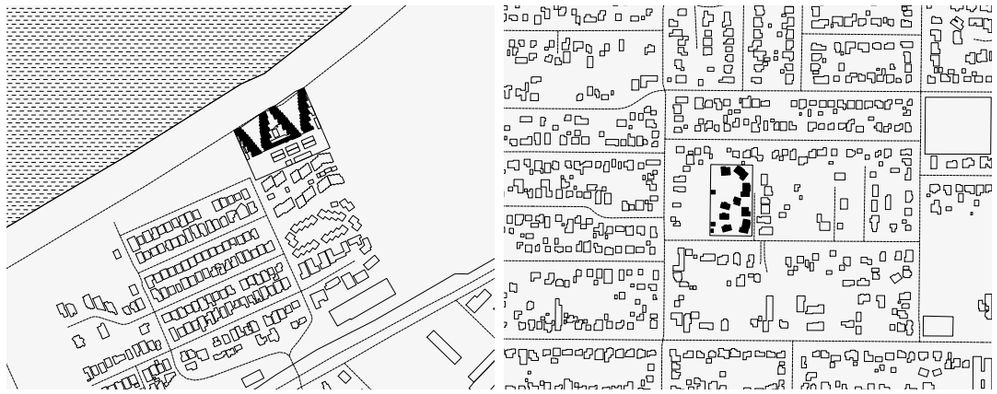
| | | |
|---|---|---|
| Nr. 41 | Pacific Street Townhouses | Santa Monica (US-CA) |
| Nr. 42 | Willoughby 7917 | West Hollywood (US-CA) |
| Nr. 43 | Ocean House | Monterey (US-CA) |
| Nr. 44 | Cully Grove | Portland (US-OR) |
| Nr. 45 | Kailash Ecovillage | Portland (US-OR) |
| Nr. 46 | Radford Court | Seattle (US-WA) |
| Nr. 47 | Licton Springs #1 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 48 | Licton Springs #2 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 49 | Licton Springs #3 | Seattle (US-WA) |
| Nr. 50 | Hoven Apartments | Seattle (US-WA) |



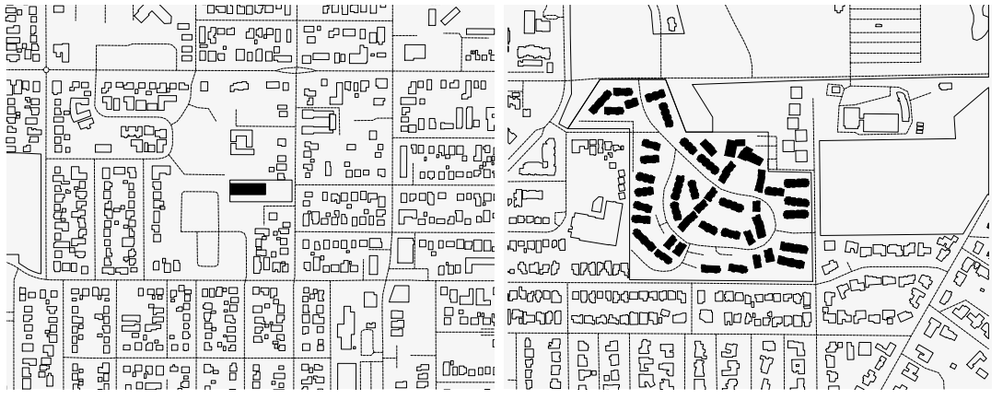
Nr. 41
Nr. 42



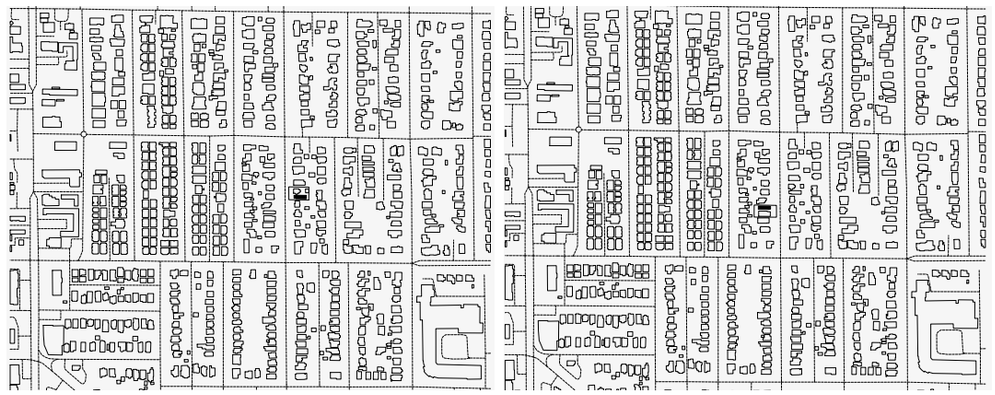
Nr. 43
Nr. 44



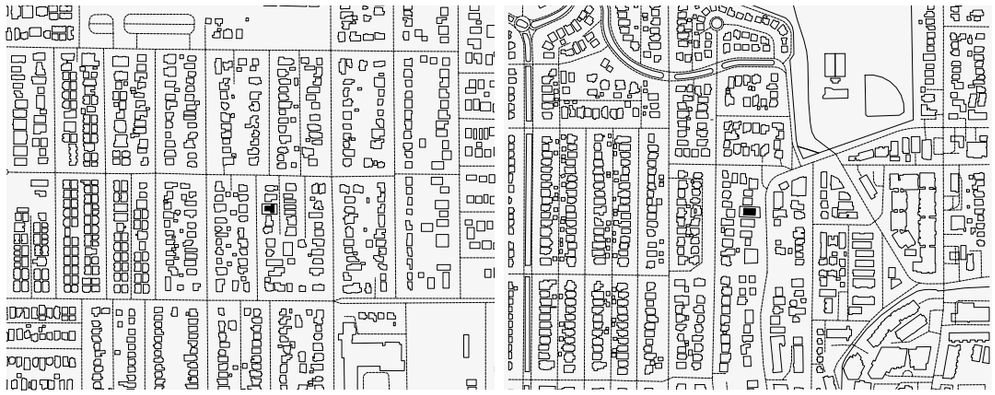
Nr. 45
Nr. 46



Nr. 47
Nr. 48



Nr. 49
Nr. 50



Cynthia Ghorra-Gobin, CNRS-Iheal, University Sorbonne Nouvelle, is a geographer and member of the CREDA laboratory (Center for Research and Documentation on the Americas).

Cynthia Ghorra-Gobin, CNRS-Iheal, Université Sorbonne Nouvelle, est géographe et membre du laboratoire CREDA (Centre de recherche et de documentation des Amériques).



# LA CRITIQUE DE LA MAISON INDIVIDUELLE COMME MODE D'HABITER: DE LA CRISE IMMOBILIÈRE (2008) AUX ETATS-UNIS



Cynthia Ghorra-Gobin

Lors de la pandémie de Covid-19, la maison individuelle a resurgi comme thème central dans le débat professionnel et médiatique de part et d'autre de l'Atlantique.

En France elle a été largement plébiscitée par tous ceux qui, dans les périodes de confinement, avaient choisi de quitter la ville pour vivre à la campagne dans une maison individuelle entourée d'un jardin. Aux Etats-Unis, elle a fait l'objet d'une controverse opposant les urbanistes s'inscrivant dans la mouvance du *New Urbanism* (NU) un courant architectural et urbanistique favorable à la densité urbaine et à la sobriété foncière (Calthorpe & Fulton, 2001 ; Duany & Zyberk, 1992 ; Marshall, 2003 ; Moore & Trudeau, 2020 ; Talen, 2005) à ceux revendiquant la maison individuelle comme mode d'habiter. L'article du *New York Times* (24/03/2020) intitulé « *Density is normally good for us. That will be true after coronavirus, too* » a adopté un point de vue différent de celui paru dans le *Los Angeles Times* (26/04/2020) « *Angelenos like their single-family sprawl. The coronavirus proves them right*[1] ».

Si le débat sur la place de la maison individuelle dans l'aménagement urbain et suburbain occupe lors de la crise sanitaire de 2020 l'espace médiatique en s'adressant à un vaste public, compte tenu de la notoriété des deux quotidiens, il est loin d'être clos. Aussi cet article propose de revenir sur une crise antérieure, la crise financière qui a succédé à la crise des subprimes au cours de laquelle trois éminents urbanistes se sont exprimés pour prendre distance avec le modèle de la maison individuelle et fustiger la faible densité urbaine. Il s'agit de l'urbaniste-économiste Richard Florida, de l'aménageur Christopher B. Leinberger et du journaliste Alan Ehrenhalt.

L'objectif n'est pas tant de comparer ces deux périodes de crise (à douze ans d'intervalle) mais plus simplement de rappeler la récurrence des critiques à l'égard de la maison individuelle. Celle-ci ne représente plus l'idéal d'un mode d'habiter comme elle le fut au 20e siècle mais ce mythe urbain n'est toujours pas réduit en miettes.

## LE CONTEXTE DE LA CRISE IMMOBILIÈRE: UN MOMENT PROPICE À LA CRITIQUE

La crise financière de 2008 a fait l'objet de nombreux articles par les journalistes et les scientifiques (Aalbers, 2012 ; Boulay 2016) et il n'est pas question d'y revenir ou de faire la synthèse des multiples analyses renvoyant à ses multiples facettes. Il s'agit plutôt de revenir sur un moment qui aura été propice à une critique de l'habiter traditionnel suburbain incarné par la maison individuelle, suite à celle des environnementalistes.

La « maison individuelle » avait été valorisée par les sciences sociales anglo-américaines dans les années 1960-80 avant de faire l'objet de critiques à partir des années 1990 (Burchell, Downs, Mukerji et al., 2002 ; Congress for New Urbanism, 1993 ; Kunstler, 1994). Il lui était notamment reproché d'avoir favorisé *l'urban sprawl* (étalement urbain) au détriment de l'environnement naturel. Au cours de la crise de 2008 la critique resurgit à l'initiative de trois experts de l'urbain: Richard Florida[2], Christopher B. Leinberger et Alan Ehrenhalt établissent une corrélation entre la crise immobilière et la maison individuelle. Pour eux, la baisse des prix dans l'immobilier n'aurait concerné que la maison individuelle, une situation qui aurait contraint ses victimes à l'expulsion de leurs logements (Desmond, 2016 ; Duvoux, 2016). Bien que n'ayant pas mobilisé des données chiffrées sur des programmes immobiliers, leurs points de vue reflètent une étape majeure de la réflexion mettant en doute l'avenir de la maison individuelle.

## TROIS FIGURES DE L'URBANISME SPATIALISENT LA CRISE IMMOBILIÈRE

### RICHARD FLORIDA

L'article de Richard Florida publié dans *The Atlantic Monthly* (2009) fut parmi les premiers à ne pas se limiter aux mécanismes de la crise immobilière et à questionner sa dimension spatiale et urbaine. L'économiste urbaniste établit un parallèle entre la *Great Recession* (2008) et la *Great Depression* (1930) pour aussitôt affirmer que la société américaine sera capable de surmonter ces nouvelles difficultés. Il fait preuve d'optimisme et interprète la crise comme le révélateur d'une nouvelle page de l'histoire économique et urbaine dont il importe de saisir les fondements et les ressorts. Il déclare que la crise financière qui a débuté à New York n'a pas effacé le rayonnement de la ville à l'échelle mondiale, en raison d'une économie relativement diversifiée et un goût prononcé de ses habitants pour l'innovation. Par contre, la crise a accentué les faiblesses économiques des villes de la *Rust Belt*, de Cleveland à St Louis ou encore de Buffalo à Détroit. Florida s'interroge alors sur le devenir et le sort des habitants ainsi que les choix des autorités publiques sans toutefois y répondre.

Dans son argumentation optimiste (et non fondée sur des données) en faveur du rebond de l'économie américaine, Florida emprunte le concept de « *spatial fix* » de David Harvey (2007), une expression généralement mobilisée par les chercheurs marxistes. Toute étape du capitalisme se traduit par un mode d'ancrage spatial singulier qu'il convient de revisiter en permanence. Si dans la première phase industrielle du capitalisme, l'aménagement urbain s'est caractérisé par la pratique du zonage (séparation entre les lieux de production, les lieux de services et les lieux résidentiels) indique Florida, celle-ci ne serait plus performante pour le capitalisme contemporain où production, consommation et innovation s'imbriquent. Il revient sur sa thèse des « classes créatives » et insiste sur l'avènement d'une économie fondée sur les idées et les connaissances (Florida, 2002 ; Paris & Veltz, 2010). Il

# CRITICISM OF THE SINGLE-FAMILY HOME AS A FORM OF HOUSING: THE REAL ESTATE CRISIS IN THE UNITED STATES (2008)

Cynthia Ghorra-Gobin

Over the course of the COVID-19 pandemic, the single-family home has reemerged as a key topic within professional discourse and within the media on both sides of the Atlantic.

In France, this form of housing has largely been praised by those who chose to leave the city for the countryside during the periods of lockdown, where they could live in detached homes surrounded by gardens. In the United States, the single-family home became the subject of a controversy which positioned the urbanists belonging to the New Urbanism (NU) movement—a trend in architecture and urban planning which supports urban density and limited land development (Calthorpe & Fulton, 2001; Duany and Zyberk, 1992; Marshall, 2003; Moore & Trudeau, 2020; Talen, 2005)—against those promoting the single-family home as a way of living. The *New York Times* article from March 24, 2020, titled "Density is normally good for us. That will be true after coronavirus, too," adopted a different position than that of the article published in the *Los Angeles Times* on April 26, 2020: "Angelenos like their single-family sprawl. The coronavirus proves them right."[1]

While the debate surrounding the place of the single-family home in urban and suburban development occupied space within the media during the 2020-2021 pandemic, addressing a broad audience, considering the reputation of the two daily newspapers involved it is far from being over. This article thus proposes to look back at an earlier crisis—the financial crisis which followed the subprime mortgage crisis—during which three prominent urbanists spoke out to distance themselves from the model of the single-family home and to criticize low urban density. The three figures involved were the urbanist and economist Richard Florida, the planner Christopher B. Leinberger, and the journalist Alan Ehrenhalt.

The aim is not to compare these two periods of crisis (separated by twelve years), but rather simply to underline recurring criticisms of the single-family home. This form of housing no longer represents the ideal way of living, as it did in the twentieth century, yet this urban myth has survived.

## THE CONTEXT OF THE REAL ESTATE CRISIS: A MOMENT CONDUCIVE TO CRITICISM

The 2008 financial crisis has been the subject of numerous articles by journalists and scientists (Aalbers, 2012; Boulay, 2016) and the intention here is not to go revisit these or to synthesize the many analyses of its multiple angles. Instead, the aim is to look back at a moment that was conducive to criticism of the traditional suburban mode of living embodied by the single-family home, following that of environmentalists.

The "single-family home" had been praised by Anglo-American social scientists in the 1960-80s before becoming the subject of criticism starting in the 1990s (Burchell, Downs, Mukerji et al., 2002; Congress for New Urbanism, (1993) Kunstler, 1994). It was criticized in particular for having fostered urban sprawl, to the detriment of the natural environment. During the 2008 crisis, this criticism emerged once again at the initiative of three urban experts: Richard Florida,[2] Christopher B. Leinberger, and Alan Ehrenhalt established a correlation between the real estate crisis and the single-family home. For these experts, the drop in housing prices primarily concerned these detached houses—a situation which caused its victims to be evicted from their homes (Desmonds, 2016; Duvoux, 2016). Although the three experts failed to offer quantified data on programs of real estate development, their viewpoints represent a significant step in the thinking questioning the future of the single family-home.

## THREE FIGURES IN URBAN PLANNING SPATIALIZE THE REAL ESTATE CRISIS

### RICHARD FLORIDA

The article written by Richard Florida and published in *The Atlantic Monthly* (2009) was among the first to not limit itself to the mechanism behind the real estate crisis, and to question its spatial and urban dimensions. The urban economist draws a parallel between the Great Recession (2008) and the Great Depression (1930) in order to assert that American society will be capable of overcoming these new difficulties. He reveals himself to be optimistic and interprets the crisis as the turning of a new page in economic and urban history, the foundations and sources of which must be understood. He states that the financial crisis, which began in New York, has not eliminated the city's global reach due to its relatively diversified economy and the distinct taste of its inhabitants for innovation. In contrast, the crisis accentuated economic weaknesses in the Rust Belt cities, from Cleveland to St. Louis and even Buffalo to Detroit. Florida then raises questions about the future and fates of the inhabitants as well as the decisions made by public authorities, without however offering any answers.

In his optimistic argument (optimistic and not based on data) for the rebounding of the American economy, Florida borrows the concept of "spatial fix" from David Harvey (2007), an expression generally used by Marxist researchers. Each stage of capitalism is expressed in a specific form of spatial "fixing," that should be continuously revisited. While urban planning in the first industrial phase of capitalism was characterized by the practice of zoning (the separation between areas of production, services, and housing), Florida notes that this practice is no longer effective within contemporary capitalism due to the overlapping of production, consumption, and innovation. He then revisits his thesis of the "creative class" and emphasizes the advent of an economy based on knowl-



revendique alors le principe de la compacité urbaine pour inclure des aménités urbaines et faciliter les contacts entre les individus, soit un modèle bien éloigné de celui de la maison individuelle. En d'autres termes, la faible densité des *suburbs* serait peu performante pour le fonctionnement de l'économie de la connaissance.

Florida critique également le statut de la propriété associé à la maison individuelle. Il propose de revenir à la location, une modalité qui encouragerait les individus et les ménages à la mobilité résidentielle vers des villes attractives en raison de l'offre d'emplois. In fine, Florida recommande aux acteurs urbains (entreprises, élus et aménageurs) de rechercher la mixité fonctionnelle et sociale: il se fait le défenseur d'un urbanisme prenant ses distances avec le modèle de la maison individuelle pour prôner l'idée de la densification et celle de la réinvention des *suburbs*. La maison individuelle correspond à une phase antérieure du capitalisme différente de celle centrée sur l'innovation, la création et les échanges.

### CHRISTOPHER B. LEINBERGER

Dans un article publié dans la même revue *The Atlantic Monthly* (2008) un an avant celui de Florida, l'urbaniste et aménageur Leinberger écrit que la crise des *subprimes* ne représente que le sommet d'un iceberg. Il spatialise les enjeux de la crise et indique que la société américaine se transforme et que la majorité des ménages ne recherche plus à vivre dans une maison individuelle. Si l'argument est fort, il présente l'inconvénient de ne pas s'appuyer sur des données. En fait Leinberger se contente de faire des prémonitions à la suite de la visite de quartiers de maisons individuelles délaissées par les victimes de la crise immobilière. Il décrit l'état de délabrement des maisons suite aux saisies et à leur abandon par les anciens propriétaires. Il donne l'exemple de Windy Ridge dans la banlieue de Charlotte en Caroline du Nord; d'Elk Grove dans la banlieue de Sacramento en Californie; du comté suburbain de Lee en Floride ainsi que d'autres. Pour lui la crise immobilière renvoie à un changement «structurel» de la demande immobilière. En d'autres termes l'évolution des mentalités aurait eu un impact sur la baisse des valeurs immobilières observées pour la maison individuelle. Il ne critique nullement l'attitude des banques qui auraient proposé à des ménages peu solvables d'emprunter, il se contente d'affirmer que la maison individuelle ne serait plus le modèle de l'habiter.

Leinberger a intitulé son article «*the next slum?*». Ce qui peut paraître étrange quand on sait que le «*slum*» fait plutôt référence à l'habitat spontané. Mais peut-être a-t-il cherché à reprendre le terme utilisé par Mike Davis, *Planet of Slums*, pour attirer l'attention du lecteur. Il se peut également que ce titre ait été choisi par le comité éditorial de la revue. Quoiqu'il en soit le titre ne reflète pas vraiment le contenu de l'article et son auteur ne l'explicite pas. Leinberger fait tout simplement l'hypothèse d'un déclassement des quartiers suburbains périphériques suite à l'abandon des maisons individuelles. Aussi ces derniers ressembleraient de plus en plus à des «*inner cities*», des quartiers enclavés, éloignés des zones d'emplois et dépourvus de toute forme d'investissement de la part des acteurs publics et privés.

Leinberger fait référence à la production cinématographique de Hollywood qui, à travers les séries comme *The Sopranos* ou *Desperate Housewives*, évoque désormais le malaise des suburbains au quotidien. Pour lui les *suburbs* du 21e siècle n'ont plus rien à voir avec les *sitcoms* des années 1950-60 célébrant l'accession au «rêve» de la famille américaine (Hayden, 2003). Compte tenu de la situation, il suggère aux promoteurs d'abandonner le modèle de la maison individuelle entourée d'un jardin au profit de l'appartement situé dans un immeuble et localisé dans un quartier répondant aux exigences de l'habitant- piéton soucieux d'avoir accès à des services urbains et enclin à prendre les transports en commun.

### ALAN EHRENHALT

Dans son ouvrage *The Great Inversion* (2012), Alan Ehrenhalt reprend les idées de Florida et Leinberger et comme eux il établit une corrélation entre la crise immobilière et la maison individuelle qu'il interprète comme l'expression d'un changement de la demande sociale. Il reprend l'argument de Florida en faveur d'une nouvelle phase de développement centrée sur l'économie de la connaissance. Mais Ehrenhalt n'est pas un économiste et n'explicite pas le poids de cette nouvelle économie dans la production urbaine. Il a recours au concept de «l'inversion» pour qualifier les recompositions spatiales et les transformations démographiques qu'il observe en parcourant les villes et les métropoles aux Etats-Unis. Si, pour lui, les *inner cities* ont représenté au XXe siècle les quartiers des exclus (pauvres et d'immigrés) alors que les banlieues symbolisaient l'accès des classes aisées et moyennes à la maison individuelle, un phénomène d'inversion serait en train de se produire. Il constate que les ménages aisés souhaitent à présent vivre en ville, une tendance qui expliquerait les processus de gentrification et d'éviction. Quant aux *suburbs*, elles attireraient des ménages immigrés, comme l'atteste le vocable «*ethnoburb*» (Li, 2008) ainsi que ceux qui n'ont plus les moyens de vivre en ville, compte tenu de la hausse des prix de l'immobilier.

Pour Ehrenhalt, l'urbanité des quartiers dotés d'une certaine densité représenterait un attrait considérable auprès des jeunes et des personnes retraitées prêtes à quitter leur maison en banlieue pour vivre dans un appartement et profiter des aménités urbaines. Il donne de nombreux exemples de villes qui après avoir été aménagées pour répondre à la demande d'une mobilité assurée par la voiture se dotent à présent d'immeubles collectifs. Il fait référence aux travaux de l'École de Chicago du début du 20e siècle qui désignaient le caractère résidentiel des banlieues construites sur le modèle de la maison individuelle pour indiquer qu'un siècle plus tard des emplois sont implantés dans le tissu suburbain. Ce fait ayant été souligné dès 1991 par le journaliste-sociologue Joel Garreau à qui revient l'invention du néologisme «*edge city*». En d'autres termes Ehrenhalt souligne l'aspiration des Américains pour un mode de vie proche de celui décrit par l'urbanologue Jane Jacobs qui dans les années 1960 et 1970 a défendu la rue et non la maison individuelle comme le fondement de la vie urbaine.

Le chapitre le mieux documenté de l'ouvrage d'Ehrenhalt est sans nul doute le dernier intitulé «urbanizing the suburbs» qui propose de s'éloigner du modèle de la maison individuelle pour d'insuffler une dose d'urbanité et de densité dans les *suburbs*. Pour lui la génération Y (*Millenials*) née entre les années 1980 et 1995 préfère vivre en ville et louer un appartement plutôt que de l'acheter. Il ne parle pas des contraintes socio-économiques des jeunes mais explique ce changement en faveur d'un choix résidentiel autre pour éviter de se retrouver dans la situation de propriétaires *underwater* (sous l'eau). Cet adjectif souligne les risques d'un remboursement d'emprunts dont le montant serait supérieur à la valeur vénale du bien, à l'image de la crise des subprimes.

## SPATIALISER LA CRISE IMMOBILIÈRE REVIENT À PLAIDER POUR LE *NEW URBANISM (NU)*

L'analyse de la convergence des points de vue exprimés par trois urbanistes (Richard Florida, Christopher Leinberger et Alan Ehrenhalt) qui spatialisent la crise immobilière présente l'intérêt d'affirmer l'obsolescence de la maison individuelle et de la faible densité des *suburbs*. Elle souligne combien ce modèle d'aménagement ne correspond plus vraiment aux exigences du capitalisme contemporain. Les références aux écrits de Jane Jacobs ne sont pas très éloignées des fondements du *New Urbanism*. Florida ne critique pas explicitement la maison individuelle mais il insiste longuement sur les avantages de la densité urbaine comme condition de l'innovation. Ce qui n'est pas étonnant pour le défenseur de la «classe créative» (Florida, 2003). Leinberger et Ehrenhalt, reconnaissent l'influence des idées du NU, ce mouvement d'urbanistes et d'aménageurs qui revendiquent des alternatives à la maison individuelle dans le but d'assurer la valorisation des espaces publics et la sobriété foncière (Duany, Plater-Zyker, Speck, 2000; Calthorpe, 2013; Ghorra-Gobin, 2014).

Le *NU* ne participe pas d'une critique acerbe de la maison individuelle mais en ne la valorisant pas comme mode d'habiter, il représente un moment de rupture par rapport à l'histoire suburbaine du 20e siècle au cours de laquelle le foncier représentait une ressource illimitée. D'où la critique de *l'urban sprawl* des environnementalistes qui entraîne la disqualification de la maison individuelle. Un des membres fondateurs du *NU*, Peter Calthorpe (2013), a reformulé l'intérêt du mouvement avec le changement climatique et les contraintes de la transition énergétique. Le discours prônant la compacité architecturale et la densité du lotissement modifie progressivement les représentations liées à la maison individuelle. En valorisant la maison de ville (*row houses, townhouses*) et les immeubles de deux ou trois niveaux, il n'exclut pas vraiment la maison individuelle mais ne lui accorde qu'une place limitée voire secondaire dans l'organisation spatiale. La maison individuelle et le jardin figurent certes dans les lotissements mais leur taille est réduite. Et son maintien (un tiers du lotissement) s'explique principalement au nom de la diversité architecturale.

Le point de vue des trois urbanistes n'est pas tellement étranger à celui de certaines autorités municipales qui récemment ont modifié leur plan d'urbanisme au profit d'une plus grande densité. La ville de Minneapolis (Minneosta) a été célébrée dans l'espace médiatique pour avoir pris la décision en décembre 2018 d'autoriser les promoteurs à construire des immeubles dans les quartiers où seules les maisons individuelles étaient jusqu'ici permises. À Los Angeles dès les années 1980, la municipalité avait pris la décision de densifier les terrains situés le long des principaux axes de circulation (Ghorra-Gobin, 1986). Aussi des maisons individuelles ont été détruites pour être remplacées par des immeubles collectifs. Les autorités publiques et les promoteurs ont rassuré l'opinion publique en affirmant qu'ils ne faisaient que répondre à une forte demande de logements.

## LE MYTHE BOURGEOIS DE L'HABITER EST-IL POUR AUTANT RÉDUIT EN MIETTES?

Comme il a été rappelé à plusieurs reprises, les arguments des trois figures de l'urbanisme qui s'expriment au moment de la crise financière sur l'avenir de la production urbaine ne reposent pas sur des statistiques de la construction immobilière. Leurs critiques du mythe bourgeois de l'habiter du 19e siècle qui s'appuient sur la thèse de la classe créative et sur l'observation de quartiers de maisons abandonnées peuvent être perçues comme un plaidoyer pour le NU. Ehrenhalt fait preuve d'un grand optimisme et conclut dans son ouvrage qu'à l'avenir les villes américaines ressembleront plus à l'image des villes européennes. Pour lui, le travail des urbanistes des prochaines années consiste à transformer les villes

edge and ideas (Florida, 2002; Paris & Veltz, 2010). He thus advocates the principle of urban compactness which includes urban amenities and facilitates contact between individuals, in a model far removed from that of the single-family home. In other words, the low density of the suburbs cannot be not very effective for the functioning of the knowledge-based economy.

Florida also criticizes the status of ownership associated with the single-family home. He proposes a return to renting, as a form of housing that would encourage individuals and households to move to cities with opportunities for employment. Ultimately, Florida recommends that urban actors (businesses, politicians, and planners) seek functional and social diversity: he becomes the defender of a form of urbanism that distances itself from the model of the single-family home to advocate the notions of densification and of the reinvention of the suburbs. The single-family home corresponds to an earlier phase of capitalism, different from the one centered on innovation, creation and exchange.

CHRISTOPHER B. LEINBERGER

In an article published in the same magazine, *The Atlantic Monthly* (2008), one year before that of Florida, the urbanist and planner Leinberger writes that the subprime mortgage crisis represents only the tip of an iceberg. He spatializes the key issues of the crisis and states that American society is changing, and that the majority of households are no longer looking to live in single-family homes. While it may be a strong argument, it has the unfortunate downside of being unsupported by data. Leinberger, in fact, is simply expressing his premonitions following a visit to districts of single-family homes abandoned by victims of the real estate crisis. He describes the dilapidated state of the houses following foreclosures and their abandonment by the former owners. He provides the example of Windy Ridge in the suburbs of Charlotte, North Carolina, of Elk Grove in the suburbs of Sacramento in California, and of the suburban Lee country in Florida, along with others. For him, the real estate crisis represents a "structural" change in real estate demand. In other words, the evolution in ways of thinking impacted the drop in real estate prices seen with the single-family home. He in no way criticizes the approach of the banks who provided loans to households with low credit ratings, but merely states that the single-family home no longer represents the model for housing.

Leinberger titled his article "The Next Slum?" – which may appear strange when we consider that "slum" refers more to spontaneous forms of living. Perhaps, however, he was seeking to borrow the term used by Mike Davis, *Planet of Slums*, to draw the attention of the reader. It is also possible that this title was chosen by the magazine's editorial team. In any case, the title does not truly reflect the content of the article, and its author does not make it explicit. Leinberger simply makes the assumption that there will be a downgrading of peripheral suburban neighborhoods following the abandonment of single-family homes. These neighborhoods will look more and more like the inner cities, isolated urban districts, far from areas of job opportunities and devoid of any form of investment on the part of public or private entities.

Leinberger refers to the productions of Hollywood which, through television series such as *The Sopranos* or *Desperate Housewives*, has begun to evoke the malaise of everyday suburban life. For the author, the suburbs of the twenty-first century no longer have any connection to the sitcoms of the 1950s and 60s that celebrated the attainment of the American family's "dream" (Hayden, 2003). Given the situation, he suggests that developers abandon the model of the single-family home surrounded by a garden, and that they look instead to the apartment building set within neighborhoods responsive to the needs of the inhabitant-pedestrian who wants access to urban services and who is inclined to use public transportation.

ALAN EHRENHALT

In his book *The Great Inversion* (2012), Alan Ehrenhalt takes up the ideas of Florida and Leinberger and like them establishes a correlation between the real estate crisis and the single-family home, which he interprets as the expression of a change in social demand. He continues along Florida's line of argument supporting a new phase of development centered around the knowledge-based economy. But Ehrenhalt is not an economist and doesn't explain the significance of this new economy for urban development. He employs the concept of "inversion" to qualify the spatial re-compositions and demographic transformations that he observes in traveling through cities and metropolises in the United States. For him, while in the twentieth century the inner cities represented the neighborhoods of the marginalized (the underprivileged and immigrants) and the suburbs symbolized wealthy and middle-class access to single-family homes, a phenomenon of inversion is now unfolding. He notes that affluent households now want to live in cities, a trend that may explain processes of gentrification and eviction. The suburbs, meanwhile, are attracting immigrant households – as evidenced by the term "ethnoburb" (Li, 2008) – as well as those who don't have the means to live in the city due to the rise in housing prices.

For Ehrenhalt, the urban nature of neighborhoods with a certain density has significant appeal to young people and retirees ready to leave their house in the suburbs to live in apartments and take advantage of urban amenities. He gives numerous examples of cities that, after having been developed to meet the demand for car-based mobility, are now acquiring apartment buildings. He points to the work of the Chicago School at the beginning of the twentieth century, which decided the residential character of the suburbs as built on the model of the single-family home, in order to note that – a century later – jobs had become integrated within this suburban fabric. This fact was underlined in 1991 by the journalist and sociologist Joel Garreau, who is behind the invention of the neologism "edge city." In other words, Ehrenhalt highlights the American aspiration for a way of life close to that described by the urbanologist Jane Jacobs who, in the 1960s and 70s, defended the street and not the single-family home as the basis of urban life.

The best-documented chapter of Ehrenhalt's book is without a doubt the last, title "Urbanizing the Suburbs," which proposes a distancing from the model of the single-family home in order to infuse a dose of urbanity and density into the suburbs. According to Ehrenhalt, Generation Y – the Millenials, or those born between 1980 and 1995 – prefer to live in the city and rent an apartment rather than buy one. He doesn't discuss the socio-economic constraints faced by young people, but explains this shift towards a different preferred form of housing as a means of avoiding ending up as "underwater" owners. This adjective highlights the risks of a loan repayment whereby the amount owed is superior to the market value of the property, as in the subprime mortgage crisis.

## SPATIALIZING THE REAL ESTATE CRISIS AS TANTAMOUNT TO A PLEA FOR NEW URBANISM (NU)

The analysis of the convergence of points of view expressed by three urbanists (Richard Florida, Christopher Leinberger, and Alan Ehrenhalt) who spatialize the real restate crisis carries the advantage of affirming the obsolescence of the single-family home and of the low density of the suburbs. It emphasizes the extent to which this model of development no longer truly corresponds to the demands of contemporary capitalism. The references to the writing of Jane Jacobs are not far removed from the foundations of New Urbanism. Florida does not explicitly criticize the single-family home, but he does exist at length on the advantages of urban density as a condition for innovation – which is not surprising for the defender of the "creative class" (Florida, 2003). Leinberger and Ehrenhalt recognize the influence of NU ideas, this movement of urbanists and planners who advocate alternatives to the single-family home with the aim of ensuring the improvement of public spaces and limited land development (Duany, Plater-Zyker, Speck, 2000; Calthorpe, 2013; Ghorra-Gobin, 2014).

NU does not aim to produce a harsh criticism of the single-family home, but in not supporting it as a form of living it signifies a moment of rupture in relation to the suburban history of the twentieth century, over the course of which property represented an unlimited resource. Hence the environmentalists' criticism of urban sprawl, which results in the disqualification of the detached house. One of the founding members of NU, Peter Calthorpe (2013), reframed the focus of the movement in relation to climate change and the constraints of energy transition. The discourse in favor of architectural compactness and dense housing developments is gradually changing the representation of the single-family home. In promoting urban housing (row houses, townhouses) and buildings of two or three levels, he does not truly exclude the single-family home but also gives it only a limited, i.e. secondary place within spatial organization. The single-family home and the garden certainly still feature within housing developments, but are reduced in size. And their continuing presence (a third of the development) is explained primarily through the search for architectural diversity.

The point of view of the three urbanists is not entirely different than that of certain municipal authorities who recently changed their urban development plans to favor higher density. The city of Minneapolis, Minnesota was praised in the media for having decided, in December 2018, to allow developers to build apartment buildings in neighborhoods where until then only single-family homes had been permitted. In the 1980s, the City of Los Angeles decided to densify the land located along the main circulation axes (Ghorra-Gobin, 1986). Detached homes were taken down in order to be replaced by apartment blocks. The public authorities and developers reassured the general public by stating that they were simply responding to a high demand for housing.

## BUT HAS THE BOURGEOIS MYTH OF WANTING SUCH A HOME BEEN ELIMINATED?

As has already been mentioned numerous times, the arguments of these three figures of urbanism on the future of urban development, expressed during the financial crisis, are not based on statistics of real estate construction. Their criticism of the nineteenth century bourgeois myth of housing, based on the theory of the creative class and on the observation of neighborhoods of abandoned houses, can be viewed as a plea for NU. Ehrenhalt shows great optimism and concludes in his book that in the future, American cities will more closely resemble their European counterparts. For him, the work of urban planners in the coming years will consist of transforming cities and suburbs so that Chicago 2030 looks like Paris of 1910. Florida does not directly attack the bourgeois myth of the single-family home but promotes urban density as a condition intrinsically linked to the attractiveness



et les *suburbs* pour que Chicago 2030 ressemble au Paris de 1910. Florida n'attaque pas de front le mythe bourgeois de la maison individuelle mais il prône la densité urbaine comme condition inhérente à l'attractivité des territoires parce qu'elle favorise la rencontre et les échanges. Leinberger estime pour sa part que la maison individuelle n'est plus un modèle -comme elle l'aura été- en raison de l'attractivité exercée par les quartiers denses et favorables à la marche à pied.

Si les trois urbanistes analysent la crise des *subprimes* comme le révélateur d'un tournant dans l'urbanisme opérationnel, le modèle de la maison individuelle est loin d'être réduit en miettes, comme l'atteste la controverse médiatique au cours de la crise sanitaire. Seules de sérieuses alternatives à la maison individuelle conçues par des maîtres d'œuvre sont en mesure de dépasser le mythe d'un habiter révolu.

Notes

1. Les auteurs sont respectivement Emily Badger, une journaliste spécialiste de la ville et des politiques urbaines et Joel Kotkin, un chercheur à l'Université Chapman dans le comté d'Orange en Californie connu pour sa thèse en faveur de l'étalement urbain et la maison individuelle.
2. Richard Florida est un économiste-urbaniste dont l'ouvrage sur les «classes créatives» paru en 2002 fut largement diffusé aux Etats-Unis et à l'étranger.

Bibliographie


– Aalbers M.B. (dir), 2012, *Subprime Cities, The Political Economy of Mortgage Markets*, New York, Wiley-Blackwell, 360p.
– Artus P., Betbèze J-P, de Boissieu Ch. *et al.*, 2008, *La crise des subprimes*, Conseil d'Analyse Economique, Paris, La Documentation Française, 284p.
– Berque A., Bonnin Ph., Ghorra-Gobin C., 2006, *La ville insoutenable*, Paris, Belin, 366p.
– Boulay G., 2016, «La crise des *subprimes*: lectures d'une crise multiscalaire» in Ghorra-Gobin C., Reghezza-Zitt M. (dir.), *Entre local et global: les territoires dans la mondialisation*, Paris, Le Manuscrit, 275p., 143-179.
– Burchell R., Downs A., Mukherji S.*et al.*, 2002, *Costs of Sprawl*. Washington DC, Island Press, 208p.
– Calthorpe P. & W. F. Fulton, 2001, *The Regional City*, New York, Island Press, 304p.
– Calthorpe P., 2013, *Urbanism in the Age of Climate Change*, New York, Island Press, 176p.
– Congress for New Urbanism (1993). URL https://www.cnu.org/
– Desmond M., 2016, *Evicted. Poverty and Profit in the American City*, New York, Allen Lane, 418p.
– Duvoux N., 2016, «Ethnographie des expulsions», *La vie des idées*, 9 mai http://www.laviedesidees.fr/Ethnographie-des-expulsions-aux-Etats-Unis.html
– Duany A., Plater-Zyberk E., Speck J., 2000, *Suburban Nation: The Rise of Sprawl and the Decline of the American Dream*, New York, North Point, 294p.
– Ehrenhalt A., 2013, *The Great Inversion and the Future of the American City*, New York, Knopf, 278p.

of territories, in that it promotes encounter and exchange. Leinberger meanwhile believes that the single-family home is no longer a model—as it once was—due to the attractive nature of dense, walkable neighborhoods.

While the three urbanists analyze the subprime mortgage crisis as an indicator of a turning point for operational urbanism, the model of the single-family home is far from being dismantled, as has been shown by the media controversy throughout the pandemic. Only serious alternatives to the single-family home, designed by architects, are capable of moving beyond the myth of an outdated mode of living.

## Notes

1. The authors of these articles are, respectively, Emily Badger—a journalist specialized on the topics of the city and urban policy—and Joel Kotkin, a researcher at the Chapman University in Orange County, California, known for his position in favor of urban sprawl and the single-family home.

2. Richard Florida is an urbanist and economist whose work on the "creative class," published in 2002, was widely distributed in the United States and abroad.

## Bibliography


– Aalbers M.B. (dir), 2012, *Subprime Cities, The Political Economy of Mortgage Markets*, New York, Wiley-Blackwell, 360p.

– Artus P., Betbèze J-P, de Boissieu Ch. et al., 2008, *La crise des subprimes*, Conseil d'Analyse Economique, Paris, La Documentation Française, 284p.

– Berque A., Bonnin Ph., Ghorra-Gobin C., 2006, *La ville insoutenable*, Paris, Belin, 366p.

– Boulay G., 2016, "La crise des subprimes: lectures d'une crise multiscalaire" in Ghorra-Gobin C., Reghezza-Zitt M. (dir.), *Entre local et global: les territoires dans la mondialisation*, Paris, Le Manuscrit, 275p., 143-179.

– Burchell R., Downs A., Mukherji S. et al., 2002, *Costs of Sprawl*. Washington DC, Island Press, 208p.

– Calthorpe P. & W.Fulton, 2001, *The regional city*, New York, Island Press, 304p.

– Calthorpe P., 2013, *Urbanism in the Age of Climate Change*, New York, Island Press, 176p.

– Congress for New Urbanism (1993). URL https://www.cnu.org/

– Desmond M., 2016, *Evicted. Poverty and Profit in the American City*, New York, Allen Lane, 418p.

– Duvoux N., 2016, "Ethnographie des expulsions", *La vie des idées*, 9 May http://www.laviedesidees.fr/Ethnographie-des-expulsions-aux-Etats-Unis.html

– Duany A., Plater-Zyberk E., Speck J., 2000, *Suburban Nation: The Rise of Sprawl and the Decline of the American Dream*, New York, North Point, 294p.

– Ehrenhalt A., 2013, *The Great Inversion and the Future of the American City*, New York, Knopf, 278p.

– Florida R., 2002, *The Rise of the Creative Class*, New York, Basic Books, 416p.

– Florida R., 2009, "How the Crash Will Reshape





– Florida R., 2002, *The Rise of the Creative Class*, New York, Basic Books, 416p.

– Florida R., 2009, «How the Crash Will Reshape America», *The Atlantic*, March, URL< http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2009/03/how-the-crash-will-reshape-america/307293/>

– Garreau J., 1992, *Edge City: Life on the New Frontier*, New York, Anchor Books, 548p.

– Ghorra-Gobin C., 2016, «The subprime crisis: a multiscalar issue challenging the American dream» in Cossu-Beaumont L., Coste Jh, Velut J-B (dir.), *The Crisis and Renewal of American Capitalism*, New York, Routledge, p.172-182.

– Ghorra-Gobin C., 2014, «Le New Urbanism et la soutenabilité», *Métropolitiques*. URL: http://www.metropolitiques.eu/Le-New-Urbanism-et-la.html

– Ghorra-Gobin C., 1986, «L'évolution de la notion d'espace urbain: L'exemple de Los Angeles», *Annales de Géographie*, N°532, décembre, p.681-693.

– Harvey D., 2007 (1982), *The Limits to Capital*, Londres, Verso, 478p.

– Hayden D., 2003, *Building Suburbia: Green Fields and Urban Growth 1820-2000*, New York, Pantheon Books, 336p.

– Kwak N. H., 2015, *A World of Homeowners: American Power and the Politics of Housing Aid*, Chicago, University of Chicago Press, 312 p.

– Kunstler J.H., 1998, *Home from Nowhere: Remaking Our Everyday World for the 21st century*, New York, Toutchstone, 320p.

– Li W., 2008, *Ethnoburb: The New Ethnic Community in Urban America*, Hawaii, University of Hawaii Press, 324p.

– Leinberger C., 2008, *The Option of Urbanism. Investing in a New American Dream*. Washington D.C., Island Press, 232 p.

– Leinberger C., 2008, «The Next Slum?» *The Atlantic Monthly*, Mars, URL, http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/03/the-next-slum/306653/

– Marshall S., (2003), «New Urbanism: An Introduction», *Built Environment* 29 (30), 188-192.

– Moore S., Trudeau D. (dir.), 2020, «New Urbanism: From Exception to Norm. The Evolution of a Global Movement», *Urban Planning*, volume 5, Issue 4, 384-387.

– Paris Th.,Veltz P. (dir.), 2010, *L'économie de la connaissance et ses territoire*s, Paris, Hermann, 316p.

– Talen E. (2005), *New Urbanism & American Planning: The Conflict of Cultures*, New York, Routledge.

America", The Atlantic, March, URL< http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2009/03/how-the-crash-will-reshape-america/307293/>

– Garreau J., 1992, Edge City: *Life on the New Frontier*, New York, Anchor Books, 548p.

– Ghorra-Gobin C., 2016, "The subprime crisis a multiscalar issue challenging the American dream", in Cossu-Beaumont L., Coste Jh, Velut J-B (dir.), *The Crisis and Renewal of American Capitalism*, New York, Routledge, p.172-182.

– Ghorra-Gobin C., 2014, "Le New Urbanism et la soutenabilité", *Métropolitiques*. URL: http://www.metropolitiques.eu/Le-New-Urbanism-et-la.html

– Ghorra-Gobin C., 1986, "L'évolution de la notion d'espace urbain: L'exemple de Los Angeles", *Annales de Géographie*, N°532, December, pp.681-693.

– Harvey D., 2007 (1982), *The Limits to Capital*, London, Verso, 478p.

– Hayden D., 2003, *Building Suburbia: Green Fields and Urban Growth 1820-2000*, New York, Pantheon Books, 336p.

– Kwak N. H., 2015, *A World of Homeowners: American Power and the Politics of Housing Aid*, Chicago, University of Chicago Press, 312 p.

– Kunstler J.H., 1998, *Home from Nowhere: Remaking Our Everyday World for the 21st century*, New York, Touchstone, 320p.

– Li W., 2008, *Ethnoburb: The New Ethnic Community in Urban America*, Hawaii, University of Hawaii Press, 324p.

– Leinberger C., 2008, *The Option of Urbanism. Investing in a New American Dream*. Washington D.C., Island Press, 232 p.

– Leinberger C., 2008, "The Next Slum?", The Atlantic Monthly, March, URL, http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/03/the-next-slum/306653/

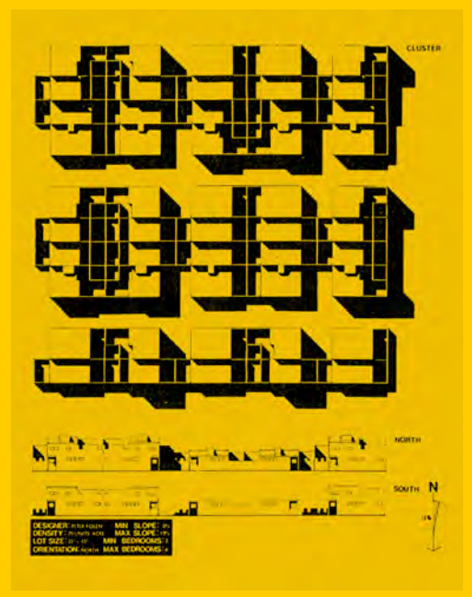
– Marshall S., (2003), "New Urbanism: An Introduction", *Built Environment* 29 (30), 188-192.

– Moore S., Trudeau D. (dir.), 2020, "New Urbanism: From Exception to Norm. The Evolution of a Global Movement", *Urban Planning*, volume 5, Issue 4, 384-387.

– Paris Th., Veltz P. (dir.), 2010, *L'économie de la connaissance et ses territoires*, Paris, Hermann, 316p.

– Talen E. (2005), *New Urbanism & American Planning: The Conflict of Cultures*, New York, Routledge.

Richard Plunz is Professor of Architecture at Columbia GSAPP, where he has served as Chair of the Division of Architecture and Director of the post-professional Urban Design Program. He is also Earth Institute Professor and Director of the Urban Design Lab at Columbia.




Img. 1

Richard Plunz est professeur d'architecture à l'Université de Columbia GSAPP où il a été président de la section architecture et directeur du post-master « Urban Design Program ». Il est également professeur du Earth Institute et directeur du Urban Design Lab à l'Université de Columbia.



# « ALTERNATIVE SUBURBIA », UNE RATIONALISATION A POSTERIORI



Texte original publié par l'auteur dans la revue *Lotus International* numéro 10, daté de 1975, sous le titre « Alternative suburbia una razionalizzazione retrospettiva », suivi d'un essai original rédigé en 2021 par l'auteur.

Richard Plunz

Le projet d'*« Alternative Suburbia »*, pour une alternative suburbaine, a été développé dans le cadre d'un programme d'éducation à l'environnement destiné à un public quasi-professionnel, à Reading, une ville de taille moyenne de l'État de Pennsylvanie, d'une population de 150 000 habitants. Le but de l'enquête était d'explorer des alternatives à l'habitat pavillonnaire suburbain typique de la classe moyenne des États-Unis. L'agencement de l'espace et la technique de construction des maisons ont été conservés, mais avec une densité accrue jusqu'à la limite maximale envisageable, l'objectif étant de concevoir un type de maison hybride actuellement inexistant aux États-Unis.

Les villes américaines, quelle que soit leur taille, atteignent actuellement un seuil en ce qui concerne l'étalement urbain, le modèle de la maison individuelle sur parcelle ne générant plus aujourd'hui de rendements économiques ou de progrès social. Cette situation est rendue compliquée par le fait qu'il n'existe qu'une palette très étroite de choix de typologies de logements alternatifs. Seul l'élévation du niveau économique d'une famille peut par chance permettre une amélioration du type de logement, indépendamment de l'amélioration de son état. Toutes les classes sociales souffrent globalement d'un manque de choix en matière de typologie de logement. Un immeuble de grande hauteur de luxe est intrinsèquement identique à un immeuble de grande hauteur dans le cadre d'un projet financé par le gouvernement.

La seule option pratique pour une famille souhaitant être propriétaire d'un logement et bénéficier d'une certaine souplesse dans l'aménagement de l'espace est la Suburbia. Et comme dans tous les types de nouveaux logements, la surface utile, qui est une commodité des plus fondamentales, se voit remplacée par toutes sortes de biens de consommation superficiels. Les maisons de ville mitoyennes du 19e siècle, probablement le prototype de maison le plus réussi aux États-Unis, ont été systématiquement éliminées des villes suite à la rénovation urbaine des années 1950 et 1960.

Le phénomène de la maison individuelle suburbaine a été rendu possible par deux facteurs : le fait qu'il misait sur les rêves des gens, et qu'il était fortement subventionné par le gouvernement. Il s'agit effectivement du programme de logement gouvernemental le plus fortement subventionné jamais entrepris aux États-Unis, grâce au système hypothécaire de la *Federal Housing Administration* (« Administration Fédérale du Logement »). Les jeunes de la classe moyenne, y compris certains ayant participé à cette étude, ont vécu leur enfance dans une Suburbia appauvrie. De tels vécus ont en partie engendré l'éveil culturel de la jeunesse à la fin des années 1960, avec ses nombreuses formes d'évasion. L'étude présentait deux idées simples, qui semblent toutes les deux s'être accentuées avec le temps. La première concernait les réalités de la disponibilité des sites pour la construction de nouveaux logements aux États-Unis dans les années 1970 et 1980. Il semblait évident qu'une grande partie des sites devait être constituée de terrains inexploités situés dans la Suburbia, et entourés de lotissements existants avec des systèmes d'accès et de services également existants. Ces services représentent des engagements d'investissement assez importants de la part des promoteurs, et sont de plus en plus difficiles à réaliser dans des environnements entièrement inexploités. Leur carence rend l'inefficacité des modèles de services suburbains irrémédiable.

En général, les terrains suburbains inexploités le restent pour des raisons pragmatiques, notamment topographiques. En matière de conception, ces difficultés signifient que les prototypes d'habitations de faible hauteur doivent se montrer plus sophistiqués en matière d'adaptabilité au site que les logements spéculatifs jusqu'alors. Il existe également un grand nombre de terrains inexploités dans les centres urbains. Par exemple, il existe de vastes terrains vagues inexploités au pied des immeubles de grande hauteur financés par le gouvernement. À terme, la plupart de ces zones urbaines difficiles devront être exploitées pour créer les structures appropriées pour favoriser la communauté sociale. L'ajout d'un nouveau type de logements de faible hauteur pourrait être le catalyseur de ce développement.

Le niveau technique de l'étude était celui du promoteur immobilier privé traditionnel de la Suburbia des États-Unis. Les matériaux utilisés étaient le bois, la brique et le bloc de béton, avec une certaine modularité. La plupart des travaux devaient être effectués sur place, par des équipes d'ouvriers spécialisés dans des domaines très variés, tels que la maçonnerie, la charpente, et les finitions intérieures. La fabrication hors site était possible pour les composants mécaniques tels que la salle de bain ou la cuisine. Aux États-Unis, ce niveau de technique est hautement développé, organisé et expert, et pourrait s'avérer plus efficace pour la production de masse que les méthodes d'usine centralisées, dont la plupart ont échoué lamentablement.

L'idée que des méthodes industrielles semblables à celles qui ont été appliquées à d'autres secteurs de notre production nationale puissent également être appliquées au logement semble tout à fait plausible, mais elle est probablement fausse. Une maison n'est pas le même type de bien qu'une voiture. Tant son contexte sociétal que la nature physique de sa forme sont différents. Une habitation ne peut être considérée comme complète au moment de sa production initiale, et cette seule considération a des conséquences importantes pour la méthode et le type de production. La production à la chaîne centralisée en usine est déjà un phénomène en voie de disparition dans de nombreux cycles de production traditionnels, y compris dans la fabrication automobile. On peut probablement affirmer sans crainte que dans un avenir

# “ALTERNATIVE SUBURBIA” A RETROSPECTIVE RATIONALIZATION



Original text published by the author in the *Lotus International review* number 10, 1975, entitled “alternative suburbia una razionalizzazione retrospettiva”, followed by an original essay written by the author in 2021.

Richard Plunz

The project for an “Alternative Suburbia” was organized as part of an environmental education program for a quasi-professional audience in a medium size town in the State of Pennsylvania, Reading, population 150,000. The intent of the investigation was to explore alternatives to the typical United States middle class suburban tract house. Retained were the tract house spatial amenities and construction technology, but with increased density to the maximum feasible limit. It was an effort to design a kind of hybrid house type which currently does not exist in the United States.

United States cities of all sizes are reaching a threshold in terms of suburban sprawl, for which the tract house-on-a-lot model is producing diminishing social and economic returns. This circumstance is complicated by the fact that there is a very narrow range of choice of alternative housing types. Only with luck, can an advancement in a family’s economic level permit an improvement in the type of dwelling, apart from improvement of condition. In general, all economic levels suffer from a lack of housing options. A high-rise luxury apartment is internally identical to a high-rise apartment in a government sponsored project.

For a family which desires ownership of dwelling with flexibility of spatial arrangement, the only practical option is the suburban one. And as a general condition in all types of new housing, usable space, which is a most basic amenity, is being replaced by all manner of frivolous consumer goods. The 19th Century row house, probably the most successful United States house prototype, has been systematically removed from cities by the urban renewal of the 1950’s and 60’s.

The suburban tract house phenomenon occurred partly because it played on people’s dreams, and partly because it was heavily government subsidized. In fact, it was the most heavily subsidized government housing program ever attempted in the United States, through the device of the Federal Housing Administration mortgage system. Middle class youth, including some of those who attempted this study, suffered through childhoods in impoverished suburbia. Such experiences are partly responsible for the cultural awakening of youth in the late 1960’s, with its many forms of escapism. Two simple ideas were central to the study, and in retrospect both seem to be strengthened by time. The first involved the realities of site availability for new dwelling construction in the United States in the 1970’s and 80’s. It seemed obvious that a large proportion of sites must involve land within the suburban fringe which to date has not been developed, and which is surrounded by existing tract housing with previously esta-blished systems of access and services. Such service systems represent rather large investment commitments by developers, and are more and more difficult for developers to make in entirely new settings. Problems of general scarcity are making the inefficiency of suburban service patterns irreconcilable.

Usually undeveloped land in the suburban fringe remains undeveloped for pragmatic reasons, such as topographic limitations. Translated into design terms, these difficul-ties mean that low-rise dwelling prototypes must possess a degree of sophistication in terms of site adaptability which speculative housing has not previously possessed. There is also a surprisingly abundant amount of undeveloped land available in urban centers. For example, there are vast undeveloped wastelands at the base of the high-rise towers of the government housing projects. Eventually most of these difficult urban areas will have to be developed to create the proper physical patterns necessary to nourishing of social community. This development could use the addition of a variety of low-rise housing types as the catalyst.

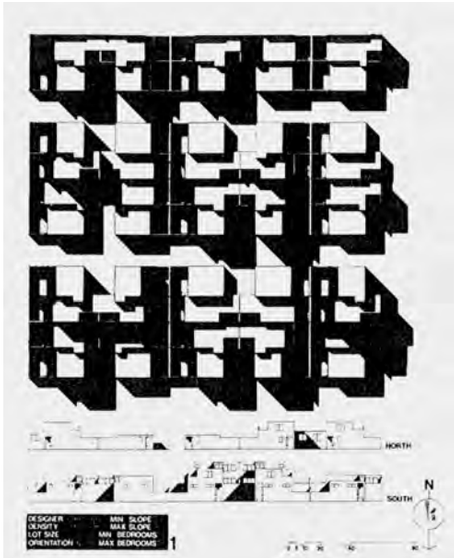
The technology level for the study was that of the traditional United States suburban private developer. The materials were timber, brick, and masonry block, with some modularization. Most fabrication was considered to be on-site, by teams of workers who are specialized only within broad ranges i.e. masonry, rough carpentry, interior finishes. Off-site fabrication could occur for the mechanical components such as bath or kitchen. In the United States, such technology level is highly developed, organized, and trained, and may yet prove to be more efficient for mass production than centrali-zed factory methods, most of which have failed miserably.

The idea that industrialization methods similar to those which have been applied to other areas of our national production may also be applied to housing seems quite plausible, but it probably is quite wrong. A house is not the same kind of object as a car. Both its societal context, and the physical nature of its form are different. A dwelling cannot be considered to be complete at the time of initial production, and this consideration alone has important implications for the method and type of production. Centralized assembly-line factory production is already a dying phenomenon in many traditional production cycles, including automobile fabrication. It is probably safe to say that in the immediate future there is an urgent need for a continuing, more efficient use of the existing scheme of labor and materials for mass housing construction, rather than promotion of outdated industrial techniques. All proposals assumed that construction would occur through any contractor with traditional tract house experience.

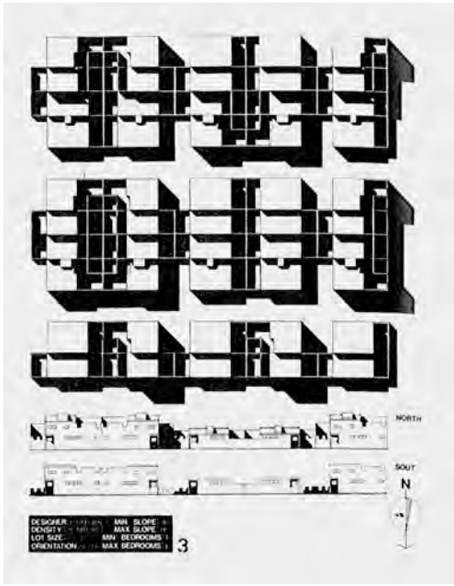
The design assumptions attempted to promote the most attractive features of suburban tract housing. For example, houses were to be sold with a lot, individually owned and transferred, and privately maintained. Each house had to contain a private outdoor yard space, which was able to support a maximum range of activities. The dwelling itself had to possess the capacity for simple expansion or internal change in configuration, which could be implemented and supervised



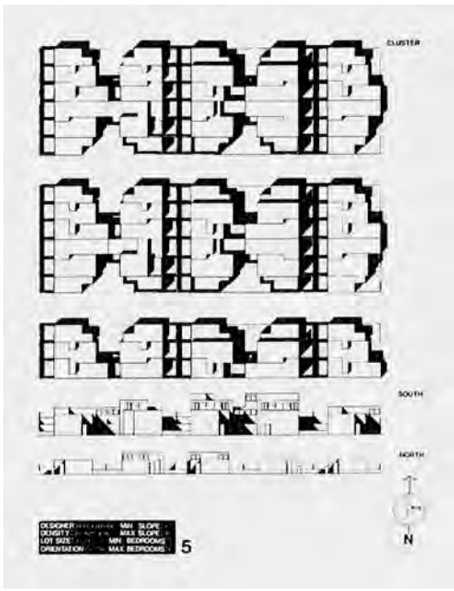
Img. 2
Img. 3



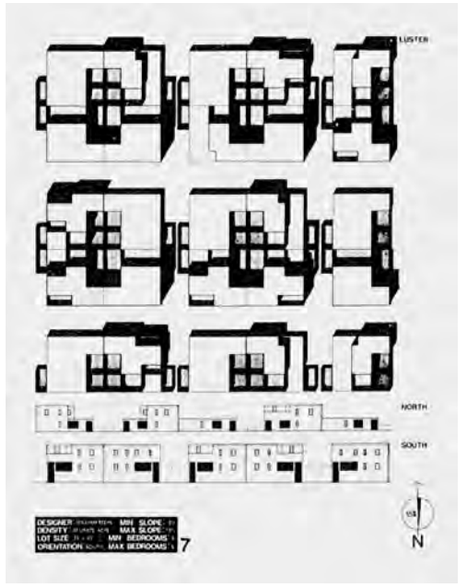

Img. 4
Img. 5

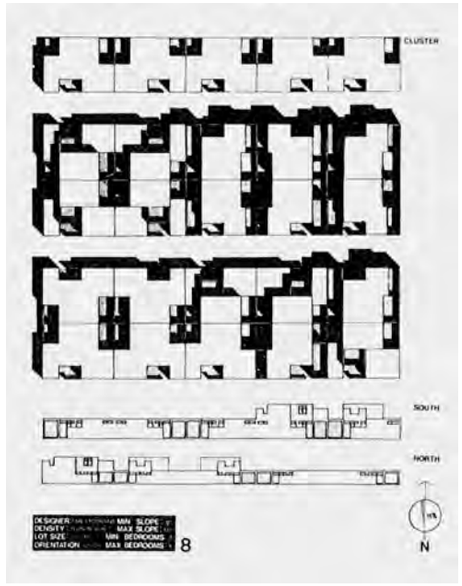



Img. 6
Img. 7

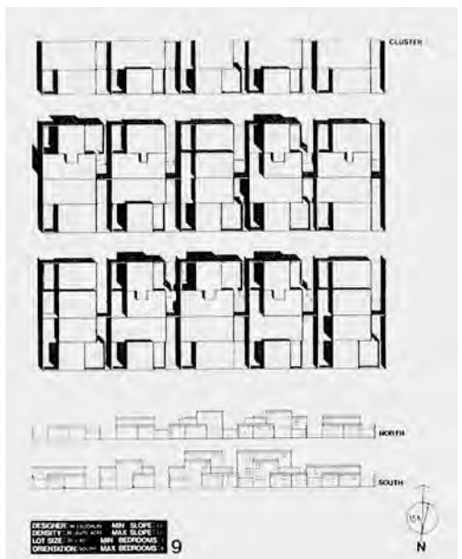


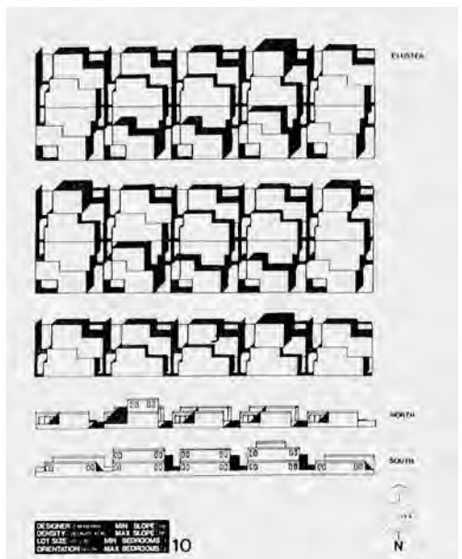
Img. 8
Img. 9



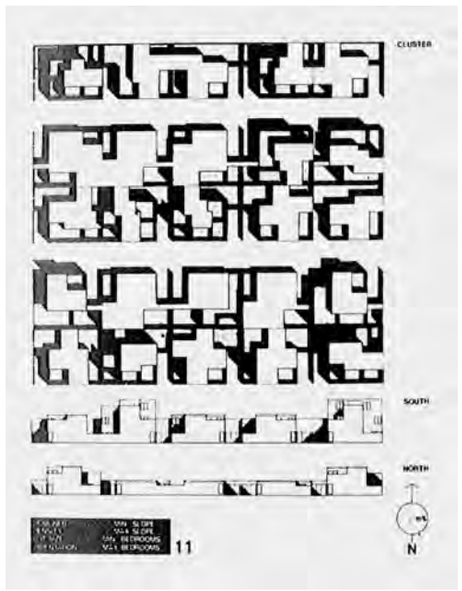



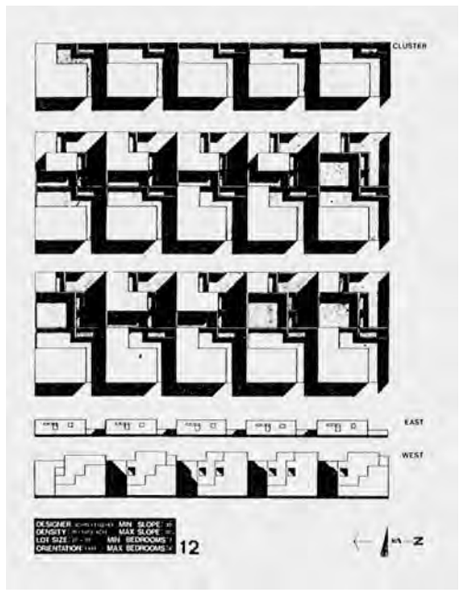

Img. 10
Img. 11




Img. 12
Img. 13






immédiat, il y aura un besoin urgent d'une utilisation continue et plus efficace du schéma existant de la main-d'œuvre et des matériaux pour la construction de logements de masse, plutôt que la promotion de techniques industrielles dépassées. Toutes les propositions émises partaient du principe que la construction se ferait par l'intermédiaire d'un entrepreneur ayant une expérience des maisons traditionnelles.

Les hypothèses de conception visaient à promouvoir les caractéristiques les plus attrayantes des zones pavillonnaires suburbaines. Par exemple, les maisons devaient être vendues avec un terrain, au titre de la propriété individuelle, et entretenues par le propriétaire. Chaque maison devait être entourée d'un espace extérieur privé, capable d'accueillir une large gamme d'activités. Le logement lui-même devait justifier d'une capacité d'agrandissement ou de changements de configuration interne, ce qui pouvait être mis en œuvre et supervisé par le propriétaire. On a supposé que ces changements résulteraient principalement de l'évolution du statut économique ou social de la famille. L'ajout d'une pièce commune ou d'une chambre à coucher avec l'arrivée d'enfants, ou encore la transformation des chambres et de l'espace de vie en petits appartements de location lorsque les enfants quittent la maison, étaient des phénomènes courants. Une configuration rectiligne simple fut adoptée pour les terrains à bâtir afin de faciliter la planification et la conception. Un accès automobile était prévu pour chaque logement, avec la possibilité de stocker au moins un véhicule en intérieur. Ainsi, la configuration des services d'accès a fini par prendre la forme d'un quadrillage de rues. Cependant, le quadrillage devait s'adapter aux déformations dues à une pente difficile ou à des conditions de remplissage. Toutes les densités se sont avérées être de l'ordre de 40 à 50 unités par hectare.

La simulation des solutions a fait appel à vingt étudiants en architecture qui ont servi de concepteurs, chacun avec un ensemble spécifique de conditions. L'étude comprenait trois phases: 1) Une première conception avec les contraintes d'un cadre quasi-arbitraire de la taille du lot, de sa forme et de sa configuration d'accès. 2) L'évaluation de la première conception pour la détermination de critères détaillés concernant l'efficacité de l'organisation. 3) Une deuxième conception, pour laquelle la forme du lot et la configuration de l'accès étaient déterminées par le concepteur, avec l'objectif implicite de maximiser la densité.

Le cadre quasi-arbitraire du premier projet comprenait un lot carré de 180 mètres carrés, dont environ 40 mètres carrés étaient réservés à l'accès des véhicules. Ces superficies ont été déterminées sur la base d'exigences connues et acceptées pour la configuration maximale d'une maison de cinq chambres, sur deux niveaux. Chaque concepteur a adopté l'une des huit variations de la pente et de l'orientation solaire. Le terrain carré a été choisi pour l'exploration initiale car il s'agissait de la possibilité de départ la plus simple en matière de forme. Les modifications ultérieures pouvaient facilement être comparées et analysées. C'était un bon dénominateur commun car son influence formelle restait constante face à des conditions de pente et d'orientation variables.

La pente et l'orientation ont eu un effet considérable sur la configuration interne des habitations lorsque la forme du terrain était constante. Les différences de configurations ont eu tendance à se répartir selon cinq génotypes (comme indiqué). Grâce à une étude détaillée de leurs caractéristiques, il a été possible d'émettre des hypothèses systématiques sur l'efficacité caractéristique d'une gamme de formes de lots, chacune déformant le carré d'origine. C'est ainsi qu'a été conçu un ensemble de caractéristiques de lots correspondant à des déformations supplémentaires du carré original, chacune d'entre elles étant assortie d'une annotation des conditions optimales d'utilisation. Grâce à ces critères, les concepteurs ont retravaillé leurs plans originaux, en conservant la même pente et la même orientation, mais en modifiant la forme du lot afin d'optimiser l'efficacité du fonctionnement interne et de maximiser la densité.

La procédure a fonctionné dans la mesure où une idée simple a été présentée: la conception systématique ne doit pas nécessairement être un processus linéaire progressant à partir d'exigences abstraites, jusqu'à des exigences de moins en moins abstraites, pour finalement aboutir à une forme concrète de manière intuitive. L'élaboration de la forme et des exigences étaient indissociables. Il n'était donc pas nécessaire de développer une logique complète de la forme conçue avant de commencer la "conception", comme cela se produit lors de la procédure de conception habituelle. L'utilité limitée de l'étude des exigences de conception en dehors du contexte réel de la conception s'est révélée évidente.

## COMMENTAIRES

« Lorsque nous avons plus de maisons que nous ne pouvons en habiter, plus de voitures que nous ne pouvons en conduire, plus de nourriture que nous ne pouvons en manger, la seule façon de s'enrichir est de couper les vivres à ceux qui n'en ont pas assez. Si tout le monde a plus qu'assez, à quoi sert mon "plus qu'assez"? À quoi sert une grande prairie ouverte à tous? Ce n'est que lorsque les autres en sont exclus que le pâturage commence réellement à avoir de la valeur. »
Nelson Algren, *La Rue Chaude* (1956)

Le travail de recherche *Alternative Suburbia* fait suite au point culminant d'une décennie de questionnements au sujet de l'étalement suburbain[1]. Il y avait de bonnes raisons de chercher des alternatives suburbaines, étant donné qu'à la fin des années 1960, notre évolution un demi-siècle plus tard semblait toute tracée. Il devenait évident que sans une intervention extraordinaire, la réalisation du « rêve américain », essentiellement en cours depuis les années 1930, serait irréversible et non durable. En 1970, de nombreux discours sur les conséquences de cette transformation mettaient déjà en évidence de graves effets à long terme; par conséquent, la nécessité d'explorer des alternatives suburbaines nous paraissait incontestable.

Le « rêve américain » suburbain est né de la volonté du New Deal de réinventer l'économie nationale à la suite de son effondrement à la fin des années 1920. Le point central de cette stratégie était la transition vers la production de masse de biens de consommation, inventée et perfectionnée dans les années 1920. Cette stratégie exigeait la création de marchés de consommation de masse solides associé à un étalement urbain sous forme de maisons individuelles isolées[2].

Sa mise en œuvre dépendait également d'une collaboration sans précédent entre le gouvernement fédéral et les grands partenaires industriels privés nationaux. Le gouvernement national pouvait fournir les investissements infrastructurels et les instruments financiers, tandis que l'industrie privée investissait dans de nouveaux modes et une nouvelle échelle de production. Le New Deal a fourni le lien organisationnel pour cet effort sans précédent. Le déploiement massif de l'automobile individuelle, le développement de l'infrastructure routière nécessaire et les incitations économiques fédérales sous forme de garanties hypothécaires et d'incitations fiscales à la relocalisation des familles ont fait partie intégrante de cette dispersion suburbaine. Le développement de produits et le marketing déployés pour convaincre une population majoritairement urbaine de changer de mode de vie ont également eu un rôle majeur. L'ampleur de la transition planifiée vers cette « culture de la consommation » était sans précédent[3].

Pour les critiques, le nouveau mode de vie suburbain des États-Unis devait être tenu pour responsable. Déjà en 1965, le pays représentait un tiers de l'économie et de la consommation d'énergie mondiales et créait un précédent pour la reproduction de l'« *American Way of Life* » ailleurs. La relation symbiotique entre la consommation et l'urbanisation a nourri la transformation globale sous ses diverses formes, avec une cause et un effet significatifs principalement en ce qui concerne le changement climatique et l'Accélération de l'Anthropocène[4].

Certains textes visionnaires des « sciences douces » présentèrent les premiers signes d'alerte. Dès 1956, le monde littéraire s'interrogeait sur le nouvel ordre sociétal; le coût social de l'abondance, exprimé par le *Do-Right Daddy* d'Algren, établissait un lien entre une société de consommation et d'inégalité[5], et les conséquences environnementales et sociétales finissant par gagner une grande partie du globe

by the owner. It was assumed that such changes would result primarily from changes in the economic or social status of the family. A common occurrence would be the addition of either a "family room" or bedroom as the family gains children; or perhaps the con version of bedrooms and living space to small rental apartments after children leave the home. The building lots took simple rectilinear configuration for facility of planning and design. Automobile access was provided to each dwelling, with accommodation for an option of storage of at least one vehicle within the dwelling. Thus the access-service configuration was forced to take the form of a gridiron of streets. However, the gridiron had to accept deformation from difficult slope or in fill conditions. All densities proved to be in the range of 40 to 50 units per hectare.

The method of simulating solutions made use of twenty architecture students who served as designers, each for a unique set of conditions. The study comprised three phases: 1) A first design within the constraints of a quasi-arbitrary framework of lot size shape, and access configuration. 2) Evaluation of the first design for determination of detailed criteria concerning efficiency of organization. 3) A second design, for which the lot shape and access configuration were determined by the designer, with the implied goal of maximization of density.

The quasi-arbitrary framework of the first design comprised a square lot of 180 square meters with approximately 40 square meters removed for vehicular access. These area figures were determined by known accepted requirements for a five bedroom house maximum configuration, on two levels. Each designer assumed one of eight variations in slope and solar orientation. The square lot was chosen for initial exploration because it was the simplest beginning possibility in formalistic terms. Subsequent modifications of it could be compared and analysed easily. It was a good common denominator because its formal influence remained constant for differing conditions of slope and orientation.

Slope and orientation drastically effected internal dwelling configuration when lot shape was held constant. The differences in configurations tended to dispose them-selves according to five genotypes (as shown). Through a detailed study of their characteristics, it was possible to systematically hypothesize about the characteristic efficiency of a range of lot shapes, each deforming the original square. Thus a set of lot characteristics was devised corresponding to incremental deformations of the original square, each with an indication of optimum conditions for use. With these criteria, the designers reworked their original schemes, retaining the same slope and orientation, but changing the lot shape to optimize the efficiency of internal functioning, and to maximize density.

The procedure worked in that a simple idea was exposed: that systematic design does not have to be a linear process which progresses from abstract requirements through to less and less abstract requirements through finally to a very intuitive jump into concrete form. The making of form and the making of requirements were not segregated, therefore a complete rationale for the designed form did not have to be established before "design" began, as occurs in the usual very common design procedure. It became apparent the limited usefulness of studying design requirements outside of the actual context of designing.

## COMMENTS

"When we get more houses than we can live in, more cars than we can ride in, more food than we can eat ourselves, the only one way of getting richer is by cutting off those who don't have enough. If everybody has more than enough, what good is my more-than-enough? What good is a wide meadow open to everyone? It isn't until others are fenced out that the open pasture begins to have real value.

Nelson Algren, *A Walk on the Wild Side* (1956)

The Alternative Suburbia research was a response to the culmination of a decade of concerns about suburban sprawl.[1] There was good reason to research suburban alternatives, given that by the end of the '60's, there could be no doubt about our trajectory a half-century later. It was becoming clear that without extraordinary intervention, the realization of the "American Dream," essentially underway since the '30's, would be irreversible and unsustainable. By 1970, there was ample discourse on the consequences of this transformation that pointed to the extreme long-term effects; therefore, in our minds the mandate for exploring suburban alternatives was beyond question.

The suburban "American Dream" originated in the New Deal effort to reinvent the national economy in the wake of its collapse at the end of the '20's. Central to this strategy was the transition to mass production of the domestic consumer goods that had been invented and refined in the '20's. The strategy required creation of robust mass consumer markets together with urban dispersal in the form of isolated single-family houses.[2]

Implementation also was dependent on an unprecedented collaboration between the Federal government and large private national industrial partners. The national government could provide the infrastructural investments and financial instruments, and private industry would invest in the new modes and scale of production. The New Deal provided the organizational nexus for this unprecedented effort. Integral to dispersal was mass deployment of the private automobile and development of the necessary highway infrastructure and Federal economic incentives in the form of both mortgage guarantees and tax incentives for families to relocate. Also essential was the product development and marketing needed to convince a population that was predominantly urban to make the shift in way of life. The scale of planned transition to this "culture of consumption" was beyond precedent.[3]

For critics, the new suburban lifeworld of the United States had to be held accountable. Already by 1965 America accounted for one-third of the global economy and global energy consumption and set the precedent for replication of the "American Way of Life" elsewhere. The symbiotic relationship between consumption and urbanization nourished global transformation in its various forms, with a significant cause and effect in things above all related to climate change and the Acceleration of the Anthropocene.[4]

Prescient texts from the "soft sciences" provided the first early warnings. Already by 1956, the literary world was pondering the new societal order; the social cost of the affluence, expressed by Algren's Do-Right Daddy, made the connection between a society of consumption and inequality,[5] with environmental and societal consequences that have eventually enveloped much of the globe – a critique that still seems so contemporary in today's national political landscape.[6] In 1958, the economist, John Kenneth Galbraith, pointed to the contradictions in *Private Affluence and Public Squalor.* The growing socio-economic inequities were relentless and driven by race, in spite of Kennedy's "New Frontier" and Johnson's "Great Society" attempts to address poverty and racial injustice" In 1962 Michael Harrington's *The Other America*, exposed the limitations of the new order. And there were the calls for justice from African American authors including James Baldwin in *The Fire Next Time* published in 1963; and in the *Autobiography of Malcolm X* in 1965. And important was the more international perspective of Frantz Fanon's *The Wretched of the Earth* first published in English in 1964. These we read and much more.

The psychological dimension of suburbanization was also well accounted for, as the lives of the majority of the U.S. citizenry was drastically altered. Already by 1950 the national suburban growth was ten times that of central cities.[7] And already in the early 1950's work by American sociologists described the alienation of the new middle class and routinely appeared in academic bibliographies. Of particular interest was David Reisman's essay, "The Suburban Dislocation" published in 1957.[8] And the publication of Lewis Mumford's *The City in History* in 1961 was important in establishing a critical perspective on the suburban dislocation in comparison with historic urban settlement, especially the dissolution of bounds between city and countryside.

A kind of apprehension also emerged surrounding cars. The private automobile was a crucial catalyst to the Ac-



Img. 14 Consumer Price Index. All Items and New Cars. 1953-73. "The Industrial Reorganization Act," *Hearings Before the Subcommittee on Antitrust and Monopoly of the Committee on the Judiciary United States Senate, Ninety-Third Congress, Second Session, S.1167,* "Part 4: Ground Transportation Industries."

– une critique qui semble toujours autant d'actualité dans le paysage politique national aujourd'hui[6]. En 1958, l'économiste John Kenneth Galbraith a souligné ces contradictions dans *L'ère de l'Opulence* (The Affluent Society). Les inégalités socio-économiques croissantes étaient implacables et poussées par le racisme, malgré les tentatives de s'attaquer à la pauvreté et à l'injustice raciale de Kennedy et sa « Nouvelle Frontière » et Johnson et sa « Grande Société ». En 1962, l'ouvrage de Michael Harrington, *The Other America*, dénonçait les limites du nouvel ordre. Il y eut également les revendications de justice des auteurs afro-américains, notamment James Baldwin dans *La Prochaine Fois, le Feu* publié en 1963, et dans *L'Autobiographie de Malcolm X* en 1965. La perspective plus internationale de Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, publié pour la première fois en anglais en 1964, eut également un impact important. Nous avons lu ces ouvrages, et bien d'autres encore.

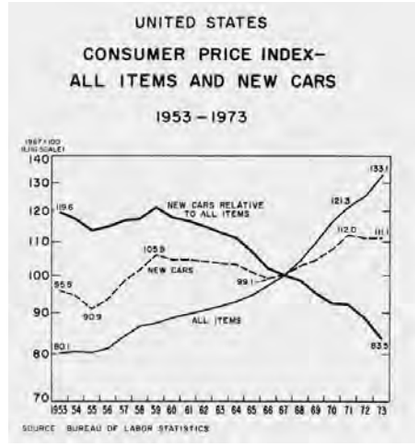
La dimension psychologique de la « suburbanisation » fut également bien prise en compte, car la vie de la majorité des citoyens américains en fut radicalement modifiée. Déjà en 1950, la croissance nationale de la Suburbia était dix fois supérieure à celle des centre-villes[7]. Dès le début des années 1950, des travaux de sociologues américains décrivaient l'aliénation de la nouvelle classe moyenne et étaient cités régulièrement dans les bibliographies universitaires. L'essai de David Reisman, « *The Suburban Dislocation* », publié en 1957, est particulièrement intéressant[8]. La publication de *The City in History* de Lewis Mumford en 1961 a également joué un rôle important dans l'instauration d'une perspective critique sur le démantèlement de la Suburbia par rapport à l'habitat urbain historique, en particulier concernant la dissolution des frontières entre la ville et la campagne.

Une sorte d'appréhension apparut également au sujet des voitures. L'automobile individuelle a été un catalyseur crucial de l'Accélération et, en effet, son rôle dans l'étalement des villes n'aurait pas été possible sans les énormes investissements fédéraux dans les infrastructures routières nécessaires à l'implantation des maisons. L'énormité de l'automobile en tant qu'agent de changement culturel a été évaluée par l'économiste américain Kenneth Boulding dans un essai publié dans *Ekistics* en 1962, intitulé « *The Death of the City: A Frightened Look at Post-Civilization* ». Il y affirmait que les villes étaient en train de passer de la « civilisation » à la « post-civilisation », sans « aucune fin... actuellement en vue », et que l'automobile en était le principal catalyseur[9]. La modélisation des transports de l'économiste anglais Ezra Mishan, publiée en 1967, est tout aussi inquiétante, apportant la preuve de l'irréversibilité de la prolifération de l'automobile. Son article « *A Note on the Interpretation of the Benefits of Private Transport* » démontrait l'irréversibilité de la domination et de la croissance de l'automobile comme principal moyen de transport une fois un stade critique atteint[10]. En effet, 1967 fut le point d'inflexion aux États-Unis, lorsque l'indice des prix à la consommation (*Consumer Price Index*) indiqua que le prix d'une nouvelle voiture était en baisse par rapport à ceux du reste des articles de consommation, de sorte que la domination croissante de l'automobile privée était garantie[11] (Img. 14)

Il est important de souligner qu'au milieu des années 1950, les mêmes médias de masse qui s'étaient rendus complices de la promotion de la maison individuelle isolée dans les années 1930 ont commencé à réagir. Le magazine Life publia par exemple la série « More Livable Homes » en 1958, illustrée par plusieurs prototypes de logements de faible hauteur et à forte densité[12]. Mais il était trop tard. La maison individuelle isolée, ainsi que tous les biens superflus associés, est restée l'option exclusive de l'étalement suburbain, et fut produite par millions.

De plus, les symptômes évidents de l'Accélération Anthropocénique se faisaient déjà sentir. En 1955, la technique permettant d'effectuer des mesures fiables du

Img. 14

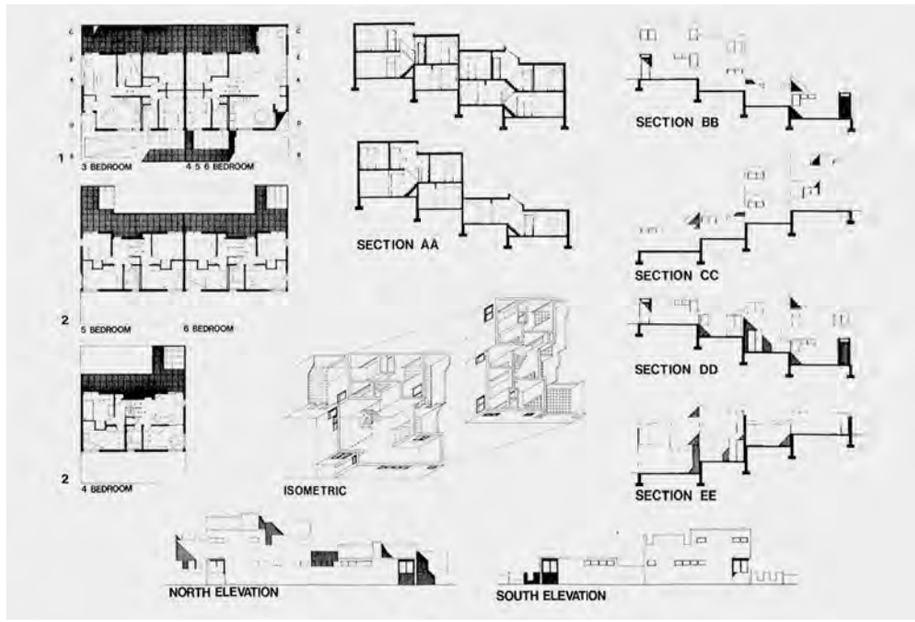



CO2 dans l'atmosphère fut mise au point. La datation par le carbone 14 de la fin de la dernière période glaciaire fournit la première preuve stratigraphique du réchauffement climatique[13]. Déjà en 1970, le Club de Rome avait compilé ses projections précises du « modèle mondial » au sujet de la « nature de la croissance exponentielle » avec un graphique notable montrant un doublement rapide de la concentration de CO2 dans l'atmosphère dans le nouvel ordre mondial[14]. Beaucoup d'autres voix se firent entendre. En 1969, H.E. Landsberg publia ses travaux sur la météo et la santé, mettant en relation « climat, évolution humaine et civilisation. » dans un futur proche[15]. En réponse à cela, 1970 marqua la première de nombreuses « Journées de la Terre » fondées sur l'accumulation de données et de préoccupations.

L'appréhension des dangers du phénomène suburbain a également imprégné la culture du design. Le discours académique s'est avant tout concentré sur l'aliénation due à l'isolement de la maison individuelle autonome et la déconnexion de la socialisation liée à l'utilisation de l'automobile, ainsi que sur les déchets et les problèmes croissants d'inégalité économique et d'injustice environnementale ainsi générés. Les retombées politiques de l'étalement suburbain sur les centres urbains eurent une grande influence en matière de pédagogie. Nous devenions une nouvelle génération d'« urbanistes », et ce que nous entendions et lisions était varié et troublant. Un activisme sans précédent émergeait également au sein des écoles.

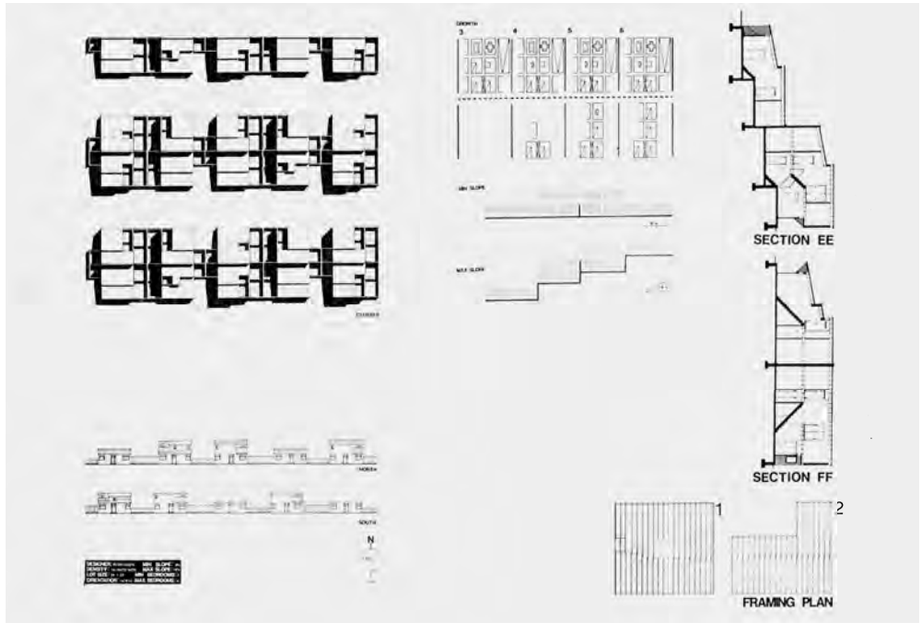
Au milieu des années 1960, l'*Advocacy Planning* était bien établi, initialement engendré par l'*Omnibus Housing Act* de 1960 (S-3497), qui visait à faire participer les communautés urbaines aux décisions concernant la conception et la construction, par la création obligatoire de « *Project Area Committees* » (groupes PAC, ou comités de pilotage locaux). Ces comités étaient composés d'habitants de la communauté qui devaient participer à la mise en œuvre des travaux, et disposant de ressources leur permettant d'engager des conseillers professionnels. Les architectes et les planificateurs furent incités, par le biais de subventions du gouvernement fédéral, à œuvrer directement pour l'autonomisation des communautés pour que ces dernières puissent prendre des décisions concernant les projets, ce qui a attiré de nombreux jeunes diplômés[16]. Plusieurs des participants aux travaux du projet *Alternative Suburbia* avaient également eu connaissance du *Mantua Workshop* à Philadelphie au cours des années précédentes, qui avait engagé le programme NDP avant que l'administration Nixon y mette fin. Pour les étudiants, les

Img. 15

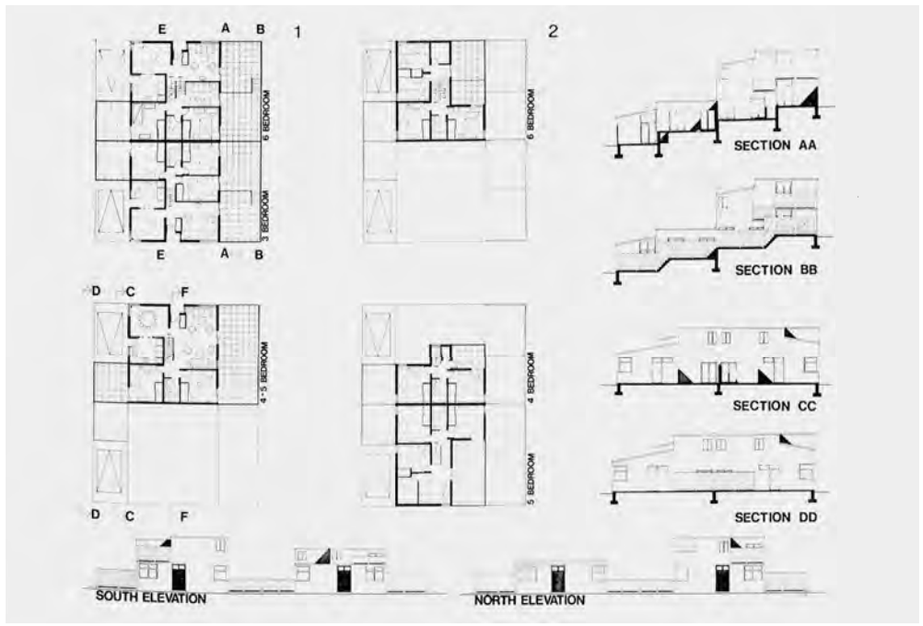



Img. 14 Indice des prix à la consommation (*Consumer Price Index*). Tous les articles et les voitures neuves. 1953-73. « *The Industrial Reorganization Act* », « *Hearings Before the Subcommittee on Antitrust and Monopoly of the Committee on the Judiciary United States Senate, Ninety-Third Congress, Second Session* », S.1167, « *Part 4: Ground Transportation Industries* ».

Img. 16




Img. 17




celeration, and indeed its role in the dispersal of cities would not have been possible without the enormous Federal infrastructural investments in road infrastructure that was needed to sustain the houses. The enormity of the automobile as cultural change agent was assessed by the American economist Kenneth Boulding in an essay published in *Ekistics* in 1962, titled "The Death of the City: A Frightened Look at Post-Civilization." He argued that cities were transitioning from "civilization" to "post-civilization" with "no end... at present in sight" and with the automobile as principal catalyst.[9] Equally disturbing was the transportation modeling of the English economist, Ezra Mishan, published in 1967, which offered proof of the irreversibility of the automobile proliferation. His "A Note on the Interpretation of the Benefits of Private Transport," demonstrated the irreversibility of the domination and growth of the automobile as a principal means of transport once it arrives at a critical mass.[10] And in fact, 1967 was the inflection point in the United States, when the Consumer Price Index indicated that the price of a new car was declining relative to all consumer items, such that increasing dominance of the private automobile was guaranteed[11] (Img. 14)

It is important to note that by the mid-1950's there was some pushback from the same mass media that was complicit in promoting the isolated single-family house in the 1930's. For example, there was the "More Livable Homes" series in *Life Magazine* in 1958, illustrated with several low-rise high-density prototypes.[12] But it was too late. The isolated single-family house remained the exclusive option for the suburban dispersal, produced in the millions, together with all of the requisite redundant goods that were required.

Moreover, evidence of the symptoms of the Anthropocenic Acceleration was already appearing. In 1955 the technique was developed for making reliable measurements of CO2 in the atmosphere. Radio-carbon dating from the end of the last Ice Age provided the first stratigraphic evidence of global warming.[13] Already by 1970 the Club of Rome had compiled its precise "world model" projections on the "nature of exponential growth" with a memorable graph that showed a rapid doubling of atmospheric CO2 concentration in the new world order.[14] There were many other voices. In 1969, H.E. Landsberg published his work on weather and health, interrelating a next phase of "climate, human evolution, and civilization."[15] In response, 1970 marked the first of many "Earth Days" based on the accumulating data and concern.

Apprehension over the dangers of the suburban phenomenon also permeated design culture. Academic discourse focused especially on the alienation involved in the isolation of the autonomous single-family house and the disconnect of automobile-based socialization; and the waste and growing issues of economic inequity and environmental injustice that were being nurtured. There was a large influence on pedagogy coming from the political fall-out of the suburban dispersal on urban centers. We were becoming a new generation of "urbanists," and what we heard and read was diverse and troubling. And there was unprecedented activism within the schools.

By the mid-1960's Advocacy Planning had become well-established, initially spawned by the Omnibus Housing Act of 1960 (S-3497), which intended to engage urban communities in making decisions regarding design and construction through the mandatory formation of "Project Area Committees" (PAC Groups). They were composed of community residents who were to serve as participants in the expedition of the work, and they were granted resources with which to hire professional advisors. Architects and planners were incentivized through federal government subsidies to work directly in empowering communities to control design decisions, attracting many young graduates.[16] Several of the participants in the Alternative Suburbia work had also been aware of the Mantua Workshop in Philadelphia in the prior years, which engaged the NDP program before its termination by the Nixon administration. For students, the origins of the Alternative Suburbia project with local government in Reading, Pennsylvania represented a diversion from normative pedagogic practice; the cohort was more than willing to participate.[17]



origines du projet *Alternative Suburbia* avec les autorités locales de Reading, en Pennsylvanie, représentaient un détournement de la pratique pédagogique habituelle ; le groupe était plus que disposé à y participer[17].

Il y eut également une prise de conscience des défis posés à la pédagogie venant d'Europe, en particulier le très lu manifeste de Giancarlo DeCarlo « *Legitimizing Architecture* », publié pour la première fois en anglais en 1970[18]. Depuis de nombreuses années, De Carlo prônait la « participation » des utilisateurs dans le processus de conception, le logement étant la priorité la plus importante pour les défenseurs de cette position. Par participation, il entendait une collaboration franche et conjointe, de sorte que les architectes planifient *avec* les gens, et non *pour* les gens. En outre, la parution en anglais d'*Explosion* d'Henri Lefebvre en 1969 fournit une critique importante de la culture de consommation. Lefebvre plaida également vigoureusement pour que la pédagogie de l'architecture intègre les studios universitaires avec de nouvelles définitions de la praxis. Ses arguments donnèrent une dimension urgente au projet *Alternative Suburbia*, dans le cadre de l'engagement de Reading, en Pennsylvanie.

En ce qui concerne les options alternatives de conception d'habitat suburbain, l'Europe présentait des précédents importants de prototypes d'habitat avec des espaces extérieurs, de faible hauteur et à forte densité, dont on pouvait s'inspirer[19]. Parmi les études de cas utilisées pour *Alternative Suburbia*, la plus intéressante est peut-être celle de *Halen Housing*, en périphérie de Berne, en Suisse. Bien qu'il y ait peu d'exemples de ce type aux États-Unis, les études sur les habitats de faible hauteur avec cour centrale de Serge Chermayeff qui, en 1956, concevait des prototypes dans le cadre de sa recherche sur les maisons familiales urbaines (« *Urban Family House* ») à l'université de Harvard, furent également très utiles[20]. Ce travail aboutit à la publication de *Community and Privacy* en 1963, qui, du point de vue de la conception, offrait peut-être l'évaluation la plus critique de la culture de consommation américaine et de la maison individuelle isolée. Cet ouvrage fournit des critères qui influencèrent nos études[21].

La dimension urgente d'*Alternative Suburbia* était également alimentée par le caractère urgent des perturbations de l'ordre social urbain. Les étudiants furent témoins des émeutes de Watts (1965), Detroit (1967-68), Newark (1967) et plus près de chez eux, à Philadelphie (1964) et Pittsburgh (1968). Personne ne pouvait ignorer l'ironie du fait que la culture de la consommation, « *consumer culture* » en anglais, était en train de se consumer dans les villes américaines. Et à titre individuel, les étudiants étaient entraînés dans la résistance à la domination économique mondiale des États-Unis, comme en témoigne la guerre absurde du Viêt Nam. Pas loin de Penn State, l'assassinat d'étudiants protestataires à Kent State en mai 1970 avait encore politisé le groupe d'*Alternative Suburbia*, avec des manifestations ce printemps-là. En tout et pour tout, il y avait de nombreuses raisons de vouloir réfléchir à une « alternative suburbaine ».

Il y eut également un engagement important pour le renfort de l'action politique par l'exploration de la conception architecturale et, par conséquent, la méthodologie de conception déployée pour l'exploration d'une alternative suburbaine fut fortement prise en compte. Une attention particulière fut accordée à la communauté en tant qu'antidote à la partition sociale et l'aliénation suburbaines, associé à un travail de recherche sur les paramètres existants liés à la définition et à la cohérence des quartiers. La bibliographie de recherche cite des sources ayant examiné la communauté dans le contexte du démantèlement de la Suburbia, notamment *Cluster Development* de William H. Whyte, publié en 1964, ainsi que les premiers travaux d'Herbert Gans. Pour le déploiement des propositions de typologie de logement, l'hypothèse était que les densités plus fortes pouvaient fournir un niveau plus élevé de commodités familiales que la maison isolée. Les simulations de conception mettant en corrélation les dimensions des lots, les pentes topographiques et les orientations solaires reflétaient la réalité : l'étalement suburbain avait envahi les sites faciles à construire, laissant des zones problématiques pour le remplissage à plus forte densité. Cette stratégie pouvait ajouter de la diversité, et des opportunités pour les laissés-pour-compte de la première vague de désurbanisation. D'un point de vue méthodologique, les prototypes furent considérés comme « au repos » et « dynamiques », à la fois en matière de dimensions des lots et de flexibilité supplémentaire. Il a été reconnu qu'aux États-Unis, l'accession à la propriété et l'amélioration de l'habitat sont les principaux moyens pour les familles de se constituer un capital ; en effet, le travail « à la sueur du front » en tant que source de revenu primaire fait partie intégrante de l'« *American Way of Life* » pour la famille à revenu moyen typique des Etats-Unis. Enfin, l'automobile en tant qu'équipement domestique fut acceptée, mais intégrée par le biais de stratégies qui pouvaient éventuellement rester viables sans elle.

Il est important de souligner que le travail d'*Alternative Suburbia* se poursuivit lors des années suivantes à l'Université de Columbia[22]. Et bien qu'obscure, l'œuvre semble avoir une vie, y compris son exposition à l'AIA NYC en 2013[23]. Il est remarquable de constater combien il est facile d'en reprendre le fil, mais combien il a été difficile de faire avancer le discours au cours des décennies écoulées.

Notes

1. La recherche a été menée dans le cadre d'un atelier co-enseigné avec Lawrence Regan à la Pennsylvania State University au cours du semestre du printemps 1971, et publiée sous le titre *Housing Manual for an Alternative Suburbia* (University Park, Pennsylvania: Department of Architecture, The Pennsylvania State University, 1971). À la suggestion de Kenneth Frampton, des extraits ont été publiés dans la revue italienne *Lotus* sous le titre de Richard Plunz, « *Alternative Suburbia: A Retrospective Rationalization* », *Lotus International* 10 (1975): 18-23.

2. L'auteur a effectué des recherches approfondies sur les origines de la stratégie suburbaine du New Deal, présentées dans un article intitulé « *Architects and the Corporate Agenda for De-Urbanization* » (réunion annuelle de la *Society of Architectural Historians*, Philadelphie, 28 avril 1994). La discussion controversée a soulevé la question de savoir si le phénomène de la Suburbia se serait produit indépendamment de l'intervention du New Deal. Le manuscrit non publié se trouve dans *Richard Plunz Papers, Accession 9_2017, Box 3, Department of Drawings & Archives, Avery Architectural and Fine Arts Library.*

3. La synthèse la plus utile de l'amalgame des forces et des conséquences à prendre en compte dans le déploiement suburbain reste peut-être l'ouvrage de Kenneth Jackson, *Crabgrass Frontier*, publié en 1985. Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States* (New York: Oxford University Press, 1985).

4. Un bon nombre de sources ont documenté la Grande Accélération. La synthèse la plus utile est peut-être

There was also awareness of the challenges to pedagogy from Europe, especially the widely read manifesto of Giancarlo DeCarlo on "Legitimizing Architecture" first published in English in 1970.[18] For many years De Carlo had advocated "participation" of users in the design process, with housing as the most important priority for this position. By participation he meant straight-forward joint collaboration such that architects plan *with* people, not *for* people. Additionally, the appearance in English of Henri Lefebvre's *Explosion* in 1969 offered an important critique of the consumer culture. And Lefebvre argued strenuously for architecture pedagogy to incorporate academic studios with new definitions of praxis. His argument gave the Alternative Suburbia project within the Reading Pennsylvania engagement a heightened sense of immediacy.

For alternative suburban house design options, there were prominent precedents in low-rise high-density courtyard prototypes in Europe from which to draw.[19] Perhaps most of interest, among the case-studies used for Alternative Suburbia, was the Halen Housing outside of Berne, Switzerland. Although there was a paucity of such examples in the US, the low-rise courtyard studies of Serge Chermayeff who by 1956 was designing prototypes within his Harvard Urban Family House research at Harvard University, were also very useful.[20] This work culminated in the publication of *Community and Privacy* in 1963, from a design perspective offering perhaps the most critical assessment of the U.S. consumer culture and of the isolated single-family house. It provided criteria that were influential for our studies.[21]

The immediacy of the Alternative Suburbia was also fed by the immediacy of the disruptions of the urban social order. Students would have witnessed the riots in Watts (1965), Detroit (1967-68), Newark (1967) and closer to home in Philadelphia (1964) and Pittsburgh (1968). The irony could be lost on no one that the consumer culture was consuming itself in U.S. cities. And personally, students were pulled into the resistance to U. S. global economic dominance evidenced by the futile war in Viet Nam. Nearby to Penn State, the killing of protesting students at Kent State in May 1970, had further politicized the Alternative Suburbia cohort, with protest initiatives in that Spring. In diverse ways there were plenty of reasons to want to think about "suburban alternatives".

Significantly there was also a commitment to augmentation of the political action with architectural design exploration and, therefore, the design methodology deployed for the Alternative Suburbia exploration was an important consideration. Attention was given to community as antidote to suburban social partition and alienation, with research into existing metrics related to neighborhood definition and coherence. The research bibliography cited sources that examined community in the context of suburban dispersal, including William H. Whyte's *Cluster Development* published in 1964; and the early work of Herbert Gans. For the development of the housing typology proposals, the assumption held that higher densities can provide a higher level of family amenities than the isolated house. The design simulations that correlated lot dimensions and topographic slopes and solar orientations reflected the reality that suburban sprawl had devoured the easily built sites, leaving remaining problematic areas for the higher density infill. This strategy could add diversity with opportunities for those left out in the first de-urbanist surge. Methodologically the prototypes were seen as "at rest" and as "dynamic," both in terms of lot dimensions and in terms of additive flexibility. It was recognized that in the United States home ownership and home improvement are the chief means for families to build equity; indeed, sweat equity as a primary income source was integral to the "American Way of Life" for the typical U.S. middle income family. Finally, the automobile as a domestic equipment was accepted, but integrated through strategies that could eventually remain viable without it.

It should be noted that some further extension of the Alternative Suburbia work continued in subsequent years at Columbia University.[22] And although obscure, the work seems to have a life, including its exhibition at the AIA NYC in 2013.[23] It remains remarkable how easy it is to pick up the thread, but how difficult it has been to advance the discourse in the intervening decades.

Notes

1. The research was conducted in a studio course co-taught with Lawrence Regan at the Pennsylvania State University in the Spring Semester 1971, published as *Housing Manual for an Alternative Suburbia* (University Park, Pennsylvania: Department of Architecture, The Pennsylvania State University, 1971). On Kenneth Frampton's suggestion, excerpts were published in the Italian review, *Lotus* as Richard Plunz, "Alternative Suburbia: A Retrospective Rationalization," *Lotus International* 10 (1975): 18-23.

2. The author extensively researched the origins of the New Deal suburban strategy, presented in a paper, "Architects and the Corporate Agenda for De-Urbanization" (Society of Architectural Historians Annual Meeting, Philadelphia, April 28, 1994). The contentious discussion raised whether or not the suburban phenomenon would have happened regardless of New Deal intervention. The unpublished manuscript is found in Richard Plunz Papers, Accession 9_2017, Box 3, Department of Drawings & Archives, Avery Architectural and Fine Arts Library.

3. Perhaps the most useful overview of the amalgam of forces and consequences to be considered in the sub-urban rollout is still Kenneth Jackson's *Crabgrass Frontier* published in 1985. Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States* (New York: Oxford University Press, 1985).

4. A number of sources have documented the Great Acceleration. Perhaps the most useful overview is J.R. McNeill and Peter Engelke, *The Great Acceleration. An Environmental History of the Anthropocene Since 1945* (Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press, 2014).

5. Nelson Algren, *A Walk on the Wild Side* (New York: Farrar, Straus and Cudahy, 1956).

6. The author taught several prior seminars at Penn State between 1968 and 1970 engaging some of the readings that this particular cohort would have read.

7. Jackson, *Crabgrass Frontier*, 238.

8. David Riesman, "The Suburban Dislocation," *The Annals of the American Academy of Political and Social*



celle de J.R. McNeill et Peter Engelke, *The Great Acceleration. An Environmental History of the Anthropocene Since 1945* (Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press, 2014).

5. Nelson Algren, *A Walk on the Wild Side* (New York: Farrar, Straus and Cudahy, 1956) (en français: *La Rue Chaude*).

6. L'auteur a animé plusieurs séminaires préalables à Penn State entre 1968 et 1970 en utilisant certaines des lectures de ce groupe particulier.

7. Jackson, *Crabgrass Frontier*, 238.

8. David Riesman, « The Suburban Dislocation », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 314 (1957): 123-46. Consulté le 12 janvier 2021. www.jstor.org/stable/1031855.

9. L'article de Boulding a été présenté à la Conférence sur la Ville et l'Histoire (*Conference on the City and History*) à l'Université de Harvard en juillet 1961, et immédiatement publié dans *Ekistics*, la revue de Doxiadis consacrée à la « science de l'habitat humain ». Kenneth E. Boulding, « *The Death of The City: A Frightened Look at Post-Civilization* » *Ekistics* 13, no 75 (1962):19-22.

10. Le « modèle de Mishan » a démontré l'irréversibilité de la prolifération de l'automobile une fois qu'un stade critique est atteint. Voir Ezra Mishan, Annexe C « *A Note on the Interpretation of the Benefits of Private Transport* », dans *The Costs of Economic Growth* (New York: F. A. Praeger, 1967).

11. L'énormité de cette transition a fait l'objet d'une enquête exhaustive au Congrès américain en 1973-74. Pour l'économie de la production automobile, voir le diagramme pour les États-Unis, « Part 4: Ground Transportation Industries » dans *The Industrial Reorganization Act: Hearings before the Subcommittee on Antitrust and Monopoly of the Committee on the Judiciary, United States Senate, Ninety-Third Congress, First Session [-Ninety-Fourth Congress, First Session]*, dans S. 1167. (Washington: U.S. Govt. Print. Off., 1973).

12. "More Livable Homes," *Life Magazine* 45, no. 11-14 (1958).

13. Les collègues du Columbia University Earth Institute (Institut de la Terre) ont été les premiers à développer les techniques de suivi et à remettre en question la politique de déni. Pour un résumé utile de la politique climatique aux États-Unis entre 1979-1989, voir Nathaniel Rich, « *Losing Earth: The Decade We Almost Stopped Climate Change* », *The New York Times*, 1er août 2018.

14. Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, William W. Behrens, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind* (New York: Universe Books, 1972).

15. Helmet E. Landsberg, *Weather and Health: An Introduction to Biometeorology* (Garden City, NY: Doubleday, 1969).

16. Les plaidoyers antérieurs de l'auteur à Philadelphie sont inclus dans le dossier « Developments: 1968-70 », Donation 2017.009, Box 5, Richard Plunz Papers, Department of Drawings & Archives, Avery Architectural and Fine Arts Library. Voir également « Mini-School: Building with People », Connection VI, no. 3 (1969) ; Richard Plunz, ed., Mantua Primer: Toward a Program for Environmental Change (Baltimore: United States Public Health Service, Division of Health Services Research, novembre 1970).

17. Le projet *Alternative Suburbia* a été financé en vertu du titre 1 de la loi sur l'enseignement supérieur de 1965, sous contrat avec la commission d'urbanisme du comté de Berks, en Pennsylvanie (Berks County, Pennsylvania Planning Commission).

18. Giancarlo De Carlo, « *Legitimizing Architecture: Revolt and the Frustration of the School of Architecture* », *Parametro 1*, no. 3/4 (1970): 4-12, 98. Il est également paru sous le titre « *Legitimizing Architecture* », Forum 23, no. 1 (1972): 3-20.

19. Les études d'Hubert Hoffmann ont été particulièrement utiles. Voir *Row Houses et Cluster Houses: An International Survey* (New York: Praeger, 1967).

20. Les sources des études de Harvard se trouvent dans *Serge Chermayeff, Design and the Public Good: Selected writings*, 1930-1980, par Richard Plunz (Cambridge, Mass: MIT Press, 1982).

21. Serge Chermayeff et Christopher Alexander, *Community and Privacy: Toward a New Architecture of Humanism* (Garden City, New York: Doubleday, 1963), 25.

22. Pour un compte rendu de l'ouvrage de Columbia, voir Richard Plunz, « *Kenneth Frampton: Apropos Housing and Cities* », dans *Modern Architecture and the Lifeworld. Essays in Honor of Kenneth Frampton*, édité par Karla Cavarra Britton et Robert McCarter (Londres: Thames & Hudson, 2020).

23. « *Alternative Suburbia* » a fait partie de l'exposition « *Low Rise High Density* » organisée par Karen Kubey au centre d'architecture de l'AIA New York (AIA New York Center for Architecture), du 25 avril au 29 juin 2013. Le 26 juin, l'auteure a présenté une conférence dans la galerie sur le thème « Une nouvelle chance pour le phénomène de Faible Hauteur – Forte Densité ? » (« *Another Chance for Low-Rise High Density?* »).

*Science* 314 (1957): 123-46. Accessed January 12, 2021. www.jstor.org/stable/1031855.

9. Boulding's paper was presented at the Conference on the City and History at Harvard University in July 1961, and immediately published in *Ekistic*s, the Doxiadis journal devoted to the "science of human settlements." Kenneth E. Boulding, "The Death of The City: A Frightened Look at Post-Civilization" *Ekistics* 13, no. 75 (1962):19-22.

10. The "Mishan Model," argued the irreversibility of the proliferation of the automobile once a critical mass is achieved. See Ezra Mishan, Appendix C "A Note on the Interpretation of the Benefits of Private Transport," in *The Costs of Economic Growth* (New York: F. A. Praeger, 1967).

11. The enormity of this transition was exhaustively investigated in the U.S. Congress in 1973-74. For the economics of automobile production see diagram in United States, "Part 4: Ground Transportation Industries" in *The Industrial Reorganization Act : Hearings before the Subcommittee on Antitrust and Monopoly of the Committee on the Judiciary, United States Senate, Ninety-Third Congress, First Session [-Ninety-Fourth Congress, First Session], on S. 1167.* (Washington: U.S. Govt. Print. Off., 1973).

12. "More Livable Homes," *Life Magazine* 45, no. 11-14 (1958).

13. Colleagues at the Columbia University Earth Institute were pioneering development of the monitoring techniques as well as challenging the politics of denial. For a useful summary of climate politics in the United States between 1979-1889, see Nathaniel Rich, "Loosing Earth: The Decade We Almost Stopped Climate Change," *The New York Times*, Aug. 1, 2018.

14. Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, William W. Behrens, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind* (New York: Universe Books, 1972).

15. Helmet E. Landsberg, *Weather and Health: An Introduction to Biometeorology* (Garden City, NY: Doubleday, 1969).

16. The author's prior advocacy initiatives in Philadelphia are recorded in Folder "Developments: 1968-70," Donation 2017.009, Box 5, Richard Plunz Papers, Department of Drawings & Archives, Avery Architectural and Fine Arts Library. See also "Mini-School: Building with People," *Connection* VI, no. 3 (1969); . Richard Plunz, ed., *Mantua Primer: Toward a Program for Environmental Change* (Baltimore: United States Public Health Service, Division of Health Services Research, November, 1970).

17. The Alternative Suburbia project was funded under Title 1 of the Higher Education Act of 1965, under contract with the Berks County, Pennsylvania Planning Commission.

18. Giancarlo De Carlo, "Legitimizing Architecture: Revolt and the Frustration of the School of Architecture," *Parametro 1*, no. 3/4 (1970): 4-12, 98. It also appeared as "Legitimizing Architecture," *Forum* 23, no. 1 (1972): 3-20.

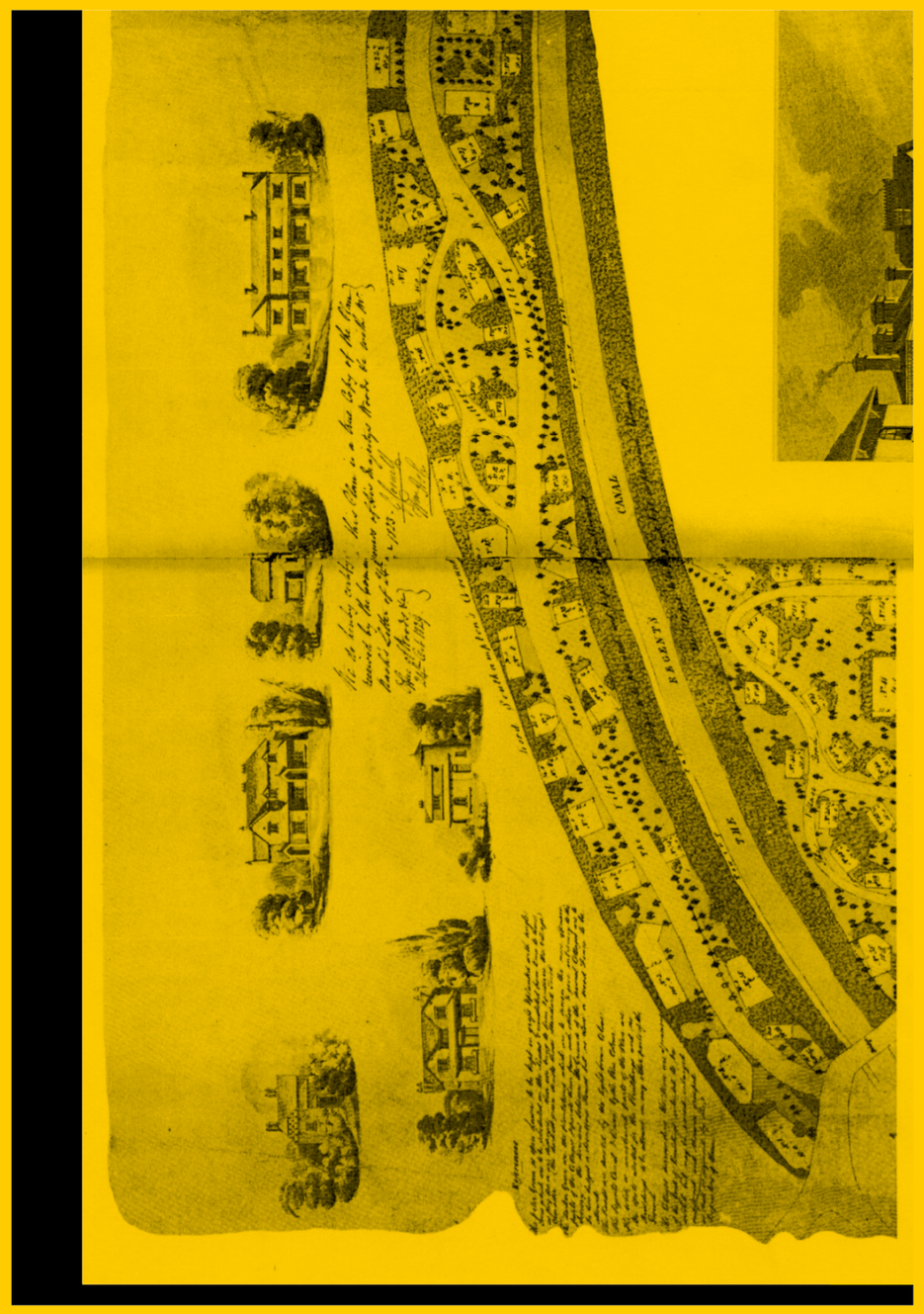
19. The studies of Hubert Hoffmann were particularly useful. See *Row Houses and Cluster Houses: An International Survey* (New York: Praeger, 1967)

20. Sources for the Harvard studies are found in *Serge Chermayeff, Design and the Public Good: Selected writings, 1930-1980*, ed. Richard Plunz (Cambridge, Mass: MIT Press, 1982).

21. Serge Chermayeff and Christopher Alexander, *Community and Privacy: Toward a New Architecture of Humanism* (Garden City, New York: Doubleday, 1963), 25.

22. For an account of the Columbia work, see Richard Plunz, "Kenneth Frampton: Apropos Housing and Cities," in *Modern Architecture and the Lifeworld. Essays in Honor of Kenneth Frampton*, ed. Karla Cavarra Britton and Robert McCarter (London: Thames & Hudson, 2020).

23. "Alternative Suburbia" was included in the exhibition "Low Rise High Density" curated by Karen Kubey at the AIA New York Center for Architecture, April 25-June 29, 2013. On June 26, the author presented a gallery lecture on "Another Chance for Low-Rise High Density?"



Img. 1

Jean Taricat, CNRS-Iheal, Université Sorbonne Nouvelle, est géographe et membre du laboratoire CREDA (Centre de recherche et de documentation des Amériques)

Jean Taricat, CNRS-Iheal, University Sorbonne Nouvelle, is a geographer and member of the CREDA laboratory (Center for Research and Documentation on the Americas).



# FRONT YARD/BACK YARD: PASTORALISME ET DÉMOCRATIE

Jean Taricat

Quelle dut être la surprise de cette habitante d'Oak Park (Michigan) que nous appellerons Mrs Smith, lorsqu' au printemps 2011 elle reçut une convocation du tribunal pour avoir planté des légumes en bac dans son jardin de devant (*front yard*). Des travaux municipaux de réfection d'égoûts venaient d'en mettre la pelouse sens dessus dessous dont ne restait qu'une montagne de terre. Qu'en faire ? L'idée première, raconte-t-elle sur internet, fut de remplacer le gazon dévasté par autre chose. Les rayons «jardinage» de la bibliothèque municipale regorgeaient, parait-il, d'ouvrages proposant toutes sortes de micro-paysages adaptés à l'exiguïté des jardins. À côté des domaines «garage», «cuisine» ou «salle de bain» s'alignaient des recueils spécialisés en «jardin de devant» illustrés de spécimens, «Chinois», «Désert», «Zen», «Floral», «Durable», «Prairie», «Potager» etc... «*Potager !*» rapporte Mrs Smith, «*j'ai lancé l'idée avec des amis du quartier et j'ai appelé le bureau d'urbanisme pour voir s'il y avait des problèmes*». Il faut préciser qu'à cette époque le maraîchage urbain entamait sa percée aux USA et l'expérimenter à Oak Park décida Mrs Smith, bien avant sa convocation au tribunal, à solliciter la bénédiction du bureau d'urbanisme. Vaine précaution, comme on va le voir.

«*Oak Park*» n'est pas le nom d'un magnifique jardin public dont la ville s'enorgueillirait puisque le seul parc s'y appelle *David Shepherd*. En vérité «*Oak Park*» proclame, dès qu'on y entre, la prétention de la ville à être toute entière un parc. Elle est une banlieue résidentielle ordinaire, à 15 kilomètres de Detroit, convenablement plantée, bien entretenue, sans doute une survivance de la prospérité automobile d'autrefois et de sa classe moyenne. Il y a très peu d'immeubles, près du collège, non loin du centre, lui-même guère plus haut que le reste de la ville derrière ses arbres. Ailleurs se côtoient des groupes de maisons individuelles la plupart du temps construites en briques et clins de bois. Si l'on y ajoute la «picture window» du rez-de chaussée et le chien assis de l'étage, ce modernisme bâtard, «ranch» et «bungalow» des lotissements, les date probablement du milieu des années cinquante, un âge que confirme l'opulence des beaux chênes et des splendides platanes qui ornent ses rues. Toutes les maisons se tiennent scrupuleusement à distance les unes des autres. À de rares exceptions près, elles ne sont jamais mitoyennes, et toujours bâties à distance constante de la chaussée. Elles ne s'alignent pas exactement pour autant, mais ne s'aventurent jamais devant une ligne invisible, une limite de constructibilité qui les sépare du trottoir (*footpath*). C'est cet intervalle administratif qu'on appelle «jardin de devant», «*front yard*».

Bien que tracées en damier, comme bien souvent, les rues plantées d'Oak Park ne sont pas monotones, les jours de printemps elles resplendissent sous leurs arbres vénérables et la floraison des fruitiers. Malgré le quadrillage qui couvre toute la ville, d'une rue à l'autre on ne quitte pas l'impression de se promener sous les beaux feuillages d'un parc aux larges allées. Ce sont de larges allées pour l'œil en tout cas, car, bien au-delà du trottoir, il a le champ libre entre deux lignes de maisons face à face ; des allées physiquement larges aussi puisque, de part et d'autre de la chaussée, avant d'atteindre les maisons, s'enchainent un terre-plein herbeux planté de chênes et de platanes, suivis du trottoir et des jardins de devant : un face à face large d'une trentaine de mètres. Aujourd'hui, bien entretenues, ces allées de promenade font, partout en ville, un paysage agreste de grands arbres, de bosquets d'arbustes, et surtout d'étendues engazonnées. Aucune clôture ne s'interpose entre deux jardins si bien que l'aspect champêtre de ce parc linéaire presque impeccable semble dépendre autant de la sollicitude des riverains pour le devant de leurs maisons que du professionnalisme des jardiniers municipaux.

Et c'est là que les ennuis de Mrs Smith commencent. Pouvait-elle impunément installer des bacs de légumes surélevés là où une pelouse rase aurait dû continuer la Prairie commune du parc ? Car ces grandes allées que sont les rues d'Oak Park existent d'abord par l'uniformité constante d'une sorte de pré des deux côtés de la chaussée. Et ce n'est pas parce que son glacis s'interrompt pour quelques arbres et bosquets solitaires ou pour l'accès au garage (*driveway*), le sentier d'entrée, le trottoir et la chaussée bien sûr, que l'on peut prétendre désunir l'ensemble par d'autres maladresses.

Enfreindre cette règle est un risque si bien connu des suburbains qu'avant d'assembler quelques bacs devant sa maison Mrs Smith, comme n'importe quel autre citoyen d'Oak Park, a prudemment contacté le bureau d'urbanisme municipal, encaissant à deux reprises les refus de principe du fonctionnaire, stupéfait de l'initiative: «*puisque personne ne lui avait jamais posé de questions à ce sujet auparavant, je ne pouvais probablement pas faire grand-chose*». Retenue d'agir et toujours prudente, Mrs Smith insista. Ses relances suivantes obtinrent, du même interlocuteur, de beaucoup plus intéressants refus, motivés cette fois-ci: «*Je l'ai rappelé, comme prévu, et il m'a informé qu'il avait trouvé une réponse: je n'avais pas le droit de faire une clôture sur le devant de ma propriété. Je lui ai dit que ce n'était pas ma question, mais il m'a dit qu'il pensait que ce serait peut-être ma prochaine question*». Quelle étrange insinuation ! Mrs Smith parlait de bac à légumes, de maraîchage, comme beaucoup d'autres suburbains à l'époque, et le bureau d'urbanisme l'avertissait de l'illégalité probable d'une clôture sur le devant de sa maison, l'enjoignant au passage à méditer son ignorance du sujet.

Et, d'ailleurs, quel sujet ? Certainement pas le règlement municipal des clôtures, parfaitement connu des deux parties, mais, plus probablement, sa raison d'être coutumière, non écrite, la sanctuarisation du jardin de devant : autrement

Jean Taricat

How surprised must have been an inhabitant of Oak Park (Michigan), whom we shall call Mrs Smith, when in spring 2011 she received a court summons for having planted vegetables in a raised bed in her front yard. Public renovation of the sewers had just made a mess of her lawn, so that only a mound of earth was left. So, what to do? Her first idea, as she put it on the web, was to replace the devasted grass by something else. Apparently, the "gardening" section of the local library was full of books presenting all kinds of micro-landscapes suited to small plots. Besides the subjects of the "garage", "kitchen" or else "bathroom", there were specialized works covering the "front yard" illustrated by such examples as "Chinese", "Desert", "Zen", "Floral", "Sustainable", "Prairie", "Vegetable Garden" etc. "*Veggie garden!*" reports Mrs Smith, "*I floated the idea with some friends on the block and called the city planning office to see if there were any zoning problems*". It must be pointed out that, at the time, urban vegetable gardening was starting to penetrate the USA and Mrs Smith had decided to seek out, long before her court summons, the blessing of the local Oak Park city planning office. But this precaution was in vain, as we shall see.

"Oak Park" is not the name of a wonderful public garden which would make the town proud, because its only park is called "David Shepherd". Actually, as soon as you enter "Oak Park" the name seems to describe the city's pretention to be nothing but a park. It is a typical residential suburb, 15 kilometres from Detroit, correctly planted, well kept-up, doubtlessly a survivor from the car industry prosperity of yesteryear and its middle class. There are not many buildings, near the high-school, not far from downtown, which is itself scarcely any higher than the rest of the town, behind its trees. Elsewhere, there are groups of single-family houses, mostly made of bricks and clapboard. If to this is added the "panorama window" on the ground floor and the dormer on the first, the "ranch" and "bungalow" mongrel modernism of the estates probably dates them back to the mid-fifties, an era confirmed by the opulence of the fine oaks and splendid plane trees that dotted the streets. All the houses stay scrupulously apart. With only a few exceptions, they are never semi-detached, and are always built at the same distance from the road. Yet, they are not rigidly lined up, though they never step beyond an invisible limit of constructability that separates them from the footpath. This is this official interval which is called the "front yard".

Though drawn out in a grid, as is so often the case, Oak Park's planted streets are not monotonous. On spring days, they are resplendent with their venerable boughs and blooming fruit trees. Despite the grid that covers the entire city, when going from one street to the next, you do constantly get the impression of strolling beneath the beautiful foliage of a park with broad pathways. These alleys are wide to the eye because, apart from the footpath itself, there is a free area between the two lines of face-to-face houses; the alleys are also broad because, on both sides of the road, before reaching the houses, there is a grassy kerb planted with oaks and plane trees, followed by the footpath and the front yards: this face measures a good thirty meters. Still neatly groomed, these walkways create throughout the town a rustic landscape with large trees, clumps of shrubbery and, above all, lawns. There are no fences between the gardens, so that the rural look of this almost impeccable linear park seems to depend just as much on the attentions of the residents concerning the fronts of their houses as from the professionalism of the city's gardeners.

And that was how Mrs Smith's problems began. Could she, with impunity, set up raised vegetable beds where a flat lawn should have prolonged the shared meadow of the park? Because the broad alleyways formed by the streets of Oak Park consist above all in the constant uniformity of a kind of meadowland on both sides of the road. And, though its perfection was interrupted by a few lonely trees and shrubs, or by driveways, the garden path, the footpath and of course the road, there was no reason to be disunite the whole by any acts of inattention.

Breaking this rule is a risk which is so well-known to suburbanites that, before putting a few raised beds in front of her house, Mrs Smith, like any other citizen of Oak Park would have done, prudently contacted the local city-planning office. On two occasions she received a refusal in principle from the official, who was stupefied by this initiative: "*since nobody had ever asked him about it before, it probably wasn't something I could do*". Being stopped from acting, and ever-prudent, Mrs Smith pressed the point. Her subsequent requests to the same contact received rather more interesting refusals, with an explanation this time: "*I called him back, as arranged, and he informed me that he had found an answer: I was not allowed to make a fence around the front of my property. I told him that wasn't my question, but he told me he thought that might be my next question*". What a strange insinuation! Mrs Smith was speaking of a raised bed of vegetables, a veggie garden, like many other suburbanites at the time, and the city-planning office warned her of the probable illegality of a fence in front of her house, meanwhile suggesting that she should meditate her ignorance of the subject.

And what, in fact, was the subject? Definitely not the city's regulations about fences, which were well-known to both parties but, more probably, the traditional, unwritten *raison d'être* of the sanctification of the front yard: in other words, the institutional roots of a city-park in Michigan. Its official historical bulletin informs us that, in 1934, the site contained just a village of 1,079 inhabitants, which the city of Detroit was planning to annex, but then "*the pioneer spirit that had settled the area, and built the village caused a rebellion*" which was victorious. In 1945, Oak Park's good property



Img. 1

Img. 2

dit les racines institutionnelles d'une ville-parc dans le Michigan. Son bulletin historiographique officiel nous apprend qu'en 1934, il n'y avait là qu'un village de 1 079 habitants, que la ville de Detroit envisageait d'annexer mais que «*l'esprit des pionniers qui lui donna naissance et le construisit déclencha une rébellion*» victorieuse. La bonne fortune immobilière d'Oak Park s'accrocha, en 1945, à la prospérité industrielle de *Motor City* qui occasionna la conquête des terres vierges («*wilderness*») autour des marais tant convoités, vainement, par la métropole. Alors «*Oak Park se mit à croitre très rapidement. De nouvelles maisons se dressèrent là où l'année d'avant la plupart des terres du village restaient à l'état sauvage*». L'afflux des *commuters*, allant et venant quotidiennement de Detroit, culmina aux années 60, date à laquelle «*il n'y avait plus la moindre parcelle vacante en ville*» et 35 000 habitants. En vingt ans la population fut multipliée par trente et la colonisation des terres urbanisables (*frontier*), c'est à dire la conquête des marais, des friches et des fermes, submergea intégralement les 15 kilomètres carrés de la ville.

On imagine que bon nombre de ces nouveaux pionniers ont enduré l'immense chantier des années cinquante comme une calamité de travaux permanents, tandis que d'autres s'enthousiasmèrent de l'épisode épique, mais, assurément, tous ceux qui en subirent les terrassements et la boue savaient ce que veut dire habiter un *Park*, pour l'avoir désiré et vu naître après d'interminables saisons. En âge d'éduquer de jeunes enfants à qui elle destinait l'éclosion de ses légumes, Mrs Smith n'appartenait pas à la génération des premiers jardiniers. Il n'empêche, dans un pays où déménager est une bougeotte nationale, et où, comme le soulignait en 1956 William Whyte Jr. à propos des «nouvelles banlieues», «*l'homme qui s'en va de chez lui, loin de représenter un cas particulier dans la société américaine, en est très exactement la clé de voûte (...) un homme parti de chez lui et qui depuis est toujours en mouvement*[1]», ces choses s'apprennent en famille ou entre voisins.

Voir grandir un paysage résidentiel est un rêve américain, de toutes les générations de pionniers. Dans un livre à succès de 1991, intitulé *Edge City, life on the new frontier* un journaliste, Joël Garreau, relatait avec un lyrisme digne de la chronique d'Oak Park, le peuplement épique, survenu récemment aux USA, des nouveaux centres suburbains, distants maintenant de 40 km des noyaux historiques et colonisant, comme le titre du livre l'indique, une nouvelle Frontière: «J'en suis venu à baptiser ces nouveaux centres urbains "Edge Cities", car ils contiennent toutes les fonctions qu'une ville a jamais eues... "Edge", car elles sont un monde vigoureux de pionniers et d'immigrants, bâti loin des vieux centres-villes, là où il y avait, trente ans auparavant, quelques rares villages ou terres agricoles... Comme Wright l'avait prévu, dans ces vallées et ces bois, "Edge City" nous a libéré des chaînes de la ville du dix-neuvième siècle... Les forces de changement dont l'emblème est le bulldozer et les forces de préservation dont le totem est l'arbre sont partout en guerre dans ce pays... L'histoire de l'Amérique répète sans fin cette bataille. Nous la livrons ardemment dans notre Frontière actuelle, Edge City[2]».

À ces pionniers et immigrants du 21e siècle, sans doute plus proches de la génération de Mrs Smith, dont la mobilité professionnelle est très souvent la cause de déménagements, il fallait une foi robuste et farouche pour se précipiter vers la boue des Edge Cities, certains que l'arbre y chassera un jour le bulldozer. Pleins d'espoirs, reprend Joël Garreau, «c'est ainsi que nous avons commencé à fuir nos vieux centres-villes, vers la suburbia, ce paysage inventé pour notre quête du bonheur... Et sur ce terrain même où nous nous sommes répandus, nous avons rencontré l'autre grande consolation américaine: le pouvoir rédempteur d'une terre inviolée[3]». Ces mystères s'apprennent dans les livres de Fenimore Cooper.

Voilà près de deux siècles que, mi historique-mi légendaire, le fermier dans la Prairie a guidé les rêves suburbains vers leur paysage rédempteur, et Garreau ne le voit pas autrement: «La construction la plus emblématique en est notre célèbre maison individuelle unifamiliale, suburbaine au milieu de son gazon, qui a fait de l'Amérique la civilisation la mieux logée du monde...». Pour en visualiser correctement l'allégorie il suffit de multiplier mentalement par dix ou cent cette maison individuelle au milieu de sa pelouse. Alors apparait la vaste prairie, parsemée de maisons, qui en résulte et appelle l'entretien de tous. Coulée dans le bronze, avec sa broderie de lauriers et une brassée d'outils de jardinage, cette vignette de blason instruirait que la charge en soit une source de vie publique, et, au passage, pourrait s'orner de cette belle devise jeffersonienne: «Pastoralisme et Démocratie». Etant entendu que si l'entretien d'un paysage champêtre consensuel ne contient pas toute la vie démocratique, il en est, avec la construction des écoles et l'élection du shérif, la matrice communale, la première leçon.

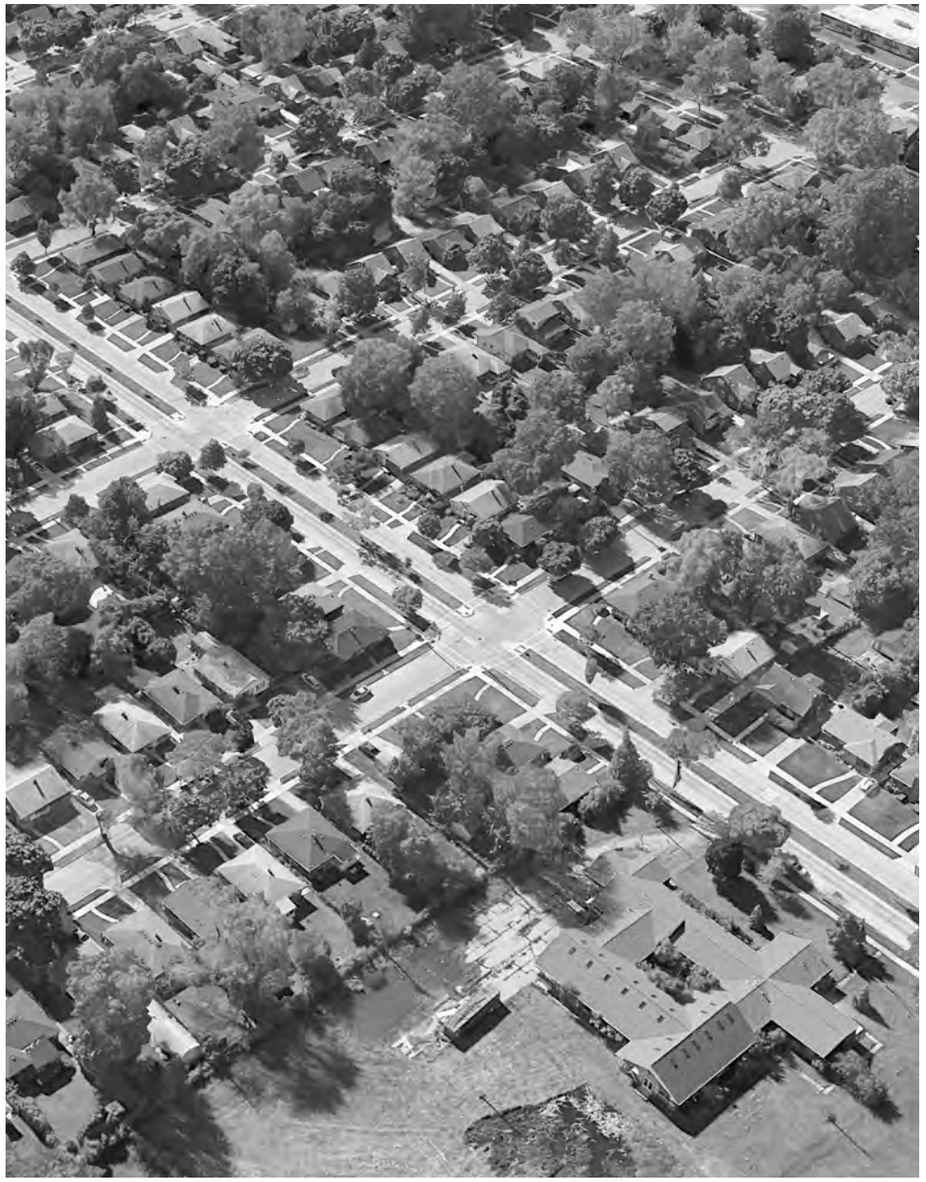
En somme, cinquante ans après les années de chantier, habiter Oak Park réclamait un civisme coutumier, presque patriotique, dont Mrs Smith semblait avoir ignoré sinon les codes municipaux (local ordinances), du moins leur esprit pour ne pas avoir envisagé d'elle-même que des rangs de bacs à légumes feraient, d'une façon ou d'une autre, clôture sur la prairie.

À sa décharge, la consultation des codes pour les clôtures et les plantations, aisément accessibles sur internet, renseignaient peu son projet: «Aucune clôture ne doit s'étendre à l'avant de la parcelle au-delà de la ligne de construction... Sur le devant de la parcelle et jusqu'à la ligne de constructibilité, seuls des aménagements paysagers n'en dépassant pas 50 % de la largeur et une hauteur de 30 pouces ou moins, peuvent être envisagés». Simplement, leur lecture rendait prudent: nulle part d'infraction de légumes en bac, mais aussi nulle part leur élection au rang «d'aménagement paysager» réservé aux arbres, herbages, arbustes, fleurs, cailloux et dallages de toutes espèces.

De son côté, à court d'arguments juridiques et probablement désarçonné, le fonctionnaire soupçonnait que Mrs Smith rusait autour des lacunes règlementaires d'Oak Park,

Img. 3

Img. 4





bafouant la citoyenneté américaine dont il s'estimait dépositaire et que Robert Fishman décrit ainsi: «La pelouse de devant n'est pas un espace familial et, sauf pour l'entretenir, les membres de la famille s'y aventurent rarement. Elle appartient plutôt à la communauté. Les pelouses, associées aux arbres d'alignement, créent l'illusion d'un parc. Leur feuillage transforme une rue urbaine en chemin de campagne. La pelouse est la principale contribution du propriétaire au paysage suburbain – le fragment de «parc» qu'il entretient... Sans surprise, l'entretien de la pelouse est considéré comme un devoir civique aussi obligeant que toute autre forme de moralité[4]».

On comprend que la peccadille de Mrs Smith ait pu devenir une offense à la vie publique. Clôturer la pelouse, déplacer le potager de derrière (back yard) vers le jardin de devant ne s'obtiendront que d'une résolution du Conseil municipal et, en attendant, ce n'est qu'à condition de contester – ce que n'a pas formellement fait Mrs Smith – que les allées plantées d'Oak Park sont un bien commun précieux, un paysage fabriqué, qu'on trouvera l'administration des jardins tatillonne, voire délibérément hostile. Ce qui n'était pas encore le cas.

Lorsqu'en 1868 l'architecte-paysagiste américain Frederic Law-Olmsted décrit les futures rues de Riverside (Illinois), une banlieue de Chicago qu'il projette d'aménager, en parlant de Pâtures (meadows) et d'Ombrages (shades) , lorsqu'il y ajoute son refus d'y voir des murs se dresser devant les habitations, souvenir, dit-il, de sa découverte des parcs résidentiels anglais en 1850, il ne réprouve pas seulement le quant-à-soi hautain des Terraces de Regent's Park ou de Birkenhead Park du haut de leur soubassement et derrière leurs murs, mais aussi leur répartition aristocratique autour d'un grand parc public. En bordure de la prairie, formant écran autour du parc, c'est leur distribution même qui s'avère inégalitaire, contraire au démocratisme jeffersonien.

Habiter un parc ne saurait être un privilège. Ni murs mitoyens, ni parc central, pour les 620 hectares de Riverside dont 300 dévolus au long ruban du parc linéaire également inspiré par Londres. Là-bas il n'était qu'une esquisse, mais un des meilleurs souvenirs qu'Olmsted rapporta de ses excursions européennes: le village suburbain londonien, les cottages de John Nash, ceux de Park Village, tous de part et d'autre de «Village road» qui est une vaste allée sinueuse enfoncée dans les ombrages de Regent's Park. Des deux côtés elle s'ourle d'un chapelet de petites clairières herbeuses où, dos aux arbres, face à la rue, s'élève chaque cottage. Village Road est un tableau «villageois», pittoresque. Là, immenses ou plus modestes, parallèles à la rue ou posées de biais, Elizabéthaines, Tudors, Gothiques, Toscanes, des villas isolées, occupant le tiers ou la moitié de leur parcelle sont adossées aux frondaisons du parc d'un côté et devancées d'un tapis ininterrompu d'arbustes et d'herbages de l'autre. Il n'y a pas deux maisons semblables, cependant toutes délimitent la belle allée de Village Road dont les plantations, écrit Nash, «ont pour but de cacher les difformités les plus visibles des maisons... et de les impliquer toutes dans un tableau visuel (scenery)[5]».

La possibilité d'un parc résidentiel en longueur, tel fut l'apport de Park Village à Riverside: les jardins devant les maisons qui se suivent cachent les incongruités et caprices architecturaux de leurs propriétaires, contribuant à ordonner le paysage public sans compromettre la sacrosainte initiative individuelle. Dans ce Londres grand-bourgeois et aristocratique c'est Olmsted, pas Nash, qui entrevit le possible contrat démocratique du lotissement suburbain, le pacte paysager qui deviendra, à Riverside, le règlement des Common Shades.

À l'exception des 2000 parcelles prévues, le programme résidentiel de Riverside ne différait guère de celui de Park Village, la densité moyenne y est de 7 à 10 maisons par hectare, la parcelle moyenne est de 800 m². En voici l'argumentaire, tel qu'Olmsted le réserva à ses commanditaires, banquiers et juristes de Chicago: «On ne peut raisonnablement tenter de contrôler la forme des maisons que les hommes vont construire. On peut juste veiller, au cas où ils bâtiraient des maisons laides et inconvenantes, à ce qu'on puisse n'y prêter aucune attention quand on se promène dans la rue. Par contre nous pouvons exiger qu'aucune maison ne soit construite à moins d'un certain nombre de pieds de celle-ci, et insister pour que chaque propriétaire entretienne un ou deux arbres entre la maison et la chaussée. Quelques précautions simples de ce genre, ajoutées à une judicieuse plantation d'ombrages, et d'autres végétaux le long des routes et des lieux publics, leur procureront dans quelques années, quelle que soit la taille de leur localité, non seulement agrément et propreté, mais aussi, dans un havre de paix et de tranquillité, la beauté sylvestre raffinée d'ombrages bienveillants qu'on ne trouve jamais dans les banlieues ordinaires[6]». Si bien que, de part et d'autre de ce paysage qui se déplie comme un long ruban sinueux, aucune maison n'est privée de sa jouissance, aucun riverain n'échappe au devoir d'entretien du bien public: le pacte paysager des Common Shades engage démocratiquement tous les citoyens de Riverside. Ce que Robert Fishman résume d'une phrase bien malaisée à traduire: «Design alone had to create both the landscape and the community[7]».

En somme, à sa façon, Oak Park, en 2011, vivait tranquillement sous le régime des Common Shades. Peu importe que Mrs Smith ait eu conscience ou non d'attenter au pacte paysager car, en maintenant ses bacs à légumes, elle rejetait simplement l'arbitraire administratif puisqu'il n'était écrit nulle part que des bacs à légumes sont l'équivalent d'une clôture. Et, d'ailleurs, qui aurait pu décider, en droit, qu'il en est ainsi? Certainement pas un employé municipal! L'obstination de Mrs

Img. 5

Smith n'était que justice et, contrairement à ce que soupçonnait certainement le bureau d'urbanisme elle n'était pas une militante végane ou écologiste désireuse d'en découdre pour sa cause.

Et puis un jour... «alors que j'étais à la bibliothèque, ma fille m'a appelée, bouleversée. Un huissier voulait me voir, il a laissé son nom et son numéro demandant que je l'appelle dès que possible. Ce que j'ai fait. Nous avons eu un appel téléphonique courtois pendant lequel il m'a demandé très poliment d'ôter mes plantations. Je lui ai demandé ce qui se passerait si je ne le faisais pas et il m'a dit que la ville me poursuivrait en justice. J'admets ne pas avoir cru vraiment que la ville se soucierait autant de quelques légumes»... Mrs Smith ne déplaça donc pas ses bacs, à la suite de quoi... «les plantes ont commencé à pousser. Rien ne me parvenait des services municipaux. Tout ronronnait quand, quelques semaines plus tard, j'ai reçu une convocation postale me citant pour un délit civil, violant un code qui stipulait que «toutes les parties vierges du site doivent être plantées d'herbe, d'arbustes ou de tout autre matériel végétal adapté» en dessous on avait ajouté «pas de légumes autorisés dans le jardin de devant».

Comme Mrs Smith, le lecteur aura remarqué que, cette fois-ci, l'accusation se déportait de la clôture (les bacs) vers les légumes (la plante) qui en débordaient, de même que leur interdiction n'émanait pas d'un article règlementaire, mais d'une simple injonction signée du bureau d'urbanisme. Néanmoins, la municipalité signifiait bel et bien à Mrs Smith une autre infraction et, dans ces conditions, le flou juridique qui la protégeait jusque-là devrait s'énoncer autrement: les légumes sont-ils un «matériel végétal adapté» (suitable) au paysage?

Rien ne laissait présager l'escalade à venir, ni l'innocence végétale des légumes, ni l'interprétation par le tribunal de suitable en «faire comme les voisins» («matching neighbors»), si bien que Mrs Smith estima à nouveau qu'agir dans un sens non formellement interdit n'était pas punissable: «comme l'article du code qu'ils citaient n'interdisait pas les légumes dans le jardin de devant, je ne me suis pas inquiétée de leur interprétation large et immotivée. Après tout, je ne faisais rien de mal. Mais il y avait également une date d'audience, alors j'ai commencé un blog... Un ami d'un ami, qui est avocat, accepta de téléphoner au procureur local... Quand il apprit que la ville avait l'intention «d'aller jusqu'au bout» et effectivement de me poursuivre pour un délit criminel – un crime passible d'une peine de 93 jours de prison – j'ai posté cela sur mon blog et les choses sont devenues virales.» En effet, de ce jour, les médias locaux, puis nationaux, puis les réseaux sociaux dénoncèrent une sanction disproportionnée, obligeant la municipalité à reculer, sidérée qu'elle était de découvrir sa «rigidité bureaucratique» étalée partout, parallèlement au soutien de milliers d'internautes à la percée de l'agriculture urbaine. Les ennuis de Mrs Smith s'agrégèrent à cette cause comme un haut fait de résistance, très vite intitulé dans leurs annales d'internet: «The Oak Park incident».

Maintenant «The Oak park incident» représente une cause nationale embarrassante pour Oak park et ses ombrages. Mrs Smith dit y avoir trouvé du soutien, une conviction, 29000 «followers». Quand, auparavant, elle s'obstinait à ensemencer des bacs de légumes aux dépens des règles de végétation d'un parc résidentiel qui n'est pas une marquette-

Img. 6

Img. 7

fortunes collided with the Motor City's industrial prosperity, which led to the conquest of the "wildernesses" around the marshes which had been so vainly coveted by the metropolis. So, "*Oak Park began to grow rapidly; new homes were springing up where, the year before, most of the village land was still wilderness*". The influx of commuters, coming and going every day to and from Detroit, culminated in the 1960s, when "there was almost no vacant land left in the city" and there were 35,000 inhabitants. Within twenty years, the population had been multiplied by thirty and the colonisation of "frontier" lands, in other words the conquest of the marshes, wastelands and farms, had completely submerged the city's 15 square kilometres.

It might be thought that a large number of these new "pioneers" experienced the immense building sites of the 1950s as a calamity of perpetual building sites, while others were enthusiastic about this epic period. But, what is certain, everyone who experienced this terracing of the mud knew what living in a "park" could mean, after desiring it and seeing it being born over so many years. Mrs Smith, who was old enough to educate young children, the intended targets of her flourishing vegetables, was not part of that first generation of gardeners. However, in a country where moving is a national pastime and where, as William Whyte Jr. pointed out in 1956, concerning these "new suburbs", "*l'homme qui s'en va de chez lui, loin de représenter un cas particulier dans la société américaine, en est très exactement la clé de voûte (...) un homme parti de chez lui et qui depuis est toujours en mouvement*",[1] such things can be learned with the family or among neighbours.

Seeing a residential landscape grow is an American dream, for all generations of pioneers. In his successful 1991 book, intitled "*Edge City, Life on the New Frontier*", the journalist Joël Garreau told of the epic settlement, which had recently occurred in the USA, of new suburban centres, now 40km away from historical centres and colonising, as the book's title indicates, a new "frontier", in a lyricism worthy of Oak Park's chronicles: "*I have come to call these new urban centers Edge Cities, Cities, because they contain all the functions a city ever has... Edge, because they are a vigorous world of pioneers and immigrants, rising far from the old downtowns, where little villages or farmland lay only thirty years before... Edge City has quite clearly released us from the shackles of the nineteenth century city – out in the valley and wood, just as Wright foresaw... The forces of change whose emblem is the bulldozer, and the forces of preservation whose totem is the tree are everywhere at war in this county... The history of America is an endless repetition of this battle. We are fighting it to this day, nowhere more so than in our current frontier, Edge City.*"[2]

These 21st century pioneers and immigrants, who were doubtlessly closer to Mrs Smith's generation, whose professional mobility was very often their reason for moving, needed a strong and bold faith to shift towards the mud of the Edge Cities, feeling sure that the tree would one day chase away the bulldozer. Full of hope, Joël Garreau goes on, "*thus we did start our push past the old downtowns, out into the landscape we invented to further our pursuit of happiness: that suburbia, which is now culminating in Edge City... And on that very ground across which we sprawled we have met the great countervailing American idea in what was good: the belief in the primal restorative power of the undefiled land*".[3] These mysteries can be learned about in Fenimore Cooper's books.

It has been nearly two centuries that the semi-historical / semi-legendary farmer in the prairie has been guiding suburban dreams towards a redemptive landscape, and this is just how Garreau saw it: "*Their landmark structure is the celebrated single-family detached dwelling, the suburban home with grass all around that made America the best housed civilization the world has ever known*". To get a clear vision of this allegory, it is just necessary to multiply mentally by ten or a hundred each single-family home in the middle of its lawn. There then appears a vast prairie, scattered with houses, which calls for everyone's help to keep up. Cast in stone, with its edging of laurel trees and a selection of gardening tools, this romantic picture suggests that its burden should be a source of public life while, at the same time, adopting the fine Jeffersonian motto: "Pastoralism and Democracy". While the upkeep of a consensual rural landscape does not cover the entirety of democratic life, which also includes the building of schools and the elections of sheriffs, it is still a communal matrix and an initial lesson.

To sum up, fifty years after the years of building work, living in Oak Park stood as a traditional, almost patriotic civicism, of which Mrs Smith seems to have ignored the local ordinances, or at least their spirit, or not to have seen for herself that rows of raised vegetable beds would be, in one or another, a fence in the prairie.

In her defence, a consultation of the codes for fences and plantations, which are easily accessible on the Internet, are not very informative about her project: "*No fence shall extend towards the front of the lot farther than the front building line. Landscape treatments which are no longer that 50 percent of the width of the lot at the front lot line, and are 30 inches in height or less, may be erected in the front yard*". Put simply, reading them inspires prudence: there is nothing about an infraction from raised beds of vegetables, but also nothing about their elevation as a "landscaping element" otherwise reserved for trees, lawns, shrubs, flowers, rocks and paving stones of all sorts.

For the official, who had no legal arguments and was probably bewildered, he suspected that Mrs Smith was

Img. 8

Img. 9

scheming to exploit the gaps in the regulations covering Oak Park, thus flouting the American citizenship th at he saw himself as embodying, and which Robert Fishman describes as follows: "*The front lawn is not a family space, and family members rarely venture out into it except to maintain it. It belongs, rather, to the community. The lawns, in conjunction with the roadside trees, create the illusion of a park. Their greenery transforms an urban street into a country lane. The lawn is the owner's principal contribution to the suburban landscape – the piece of the 'park' he keeps up himself...Not surprisingly, lawn maintenance is considered a civic duty at least as important as any other form of morality*".[4]

It thus can be understood how Mrs Smith's peccadillo turned into an offense against public life. Fencing the lawn, and shifting the vegetable garden from the back yard towards the front could only be approved thanks to a resolution from the city council and, in the meantime, it was only by contesting - which Mrs Smith never formally did – the fact that Oak Park's planted roadways were a precious common resource, or a manufactured landscape, that the administration of the gardens could be found small-minded, or even deliberately hostile. Which was not yet the case.

In 1868, the American architect-landscaper Frederic Law-Olmsted described the future streets of Riverside (Illinois), a suburb of Chicago that he was planning to remodel, by speaking of meadows and shades. When he then added his refusal to see walls being erected in front of the dwellings, this was clearly a memory of his discovery of British residential parks in 1850. He did not disapprove only of the haughty aloofness of the terraces of Regent's Park or Birkenhead Park, thanks to their sub-structures, seen from behind their walls, but also their aristocratic distribution around a large public park. Beside the greenery, and forming a screen around the park, it was their very distribution that was non-egalitarian, and contrary to Jeffersonian democratism.

Living in a park should not be a privilege. There would be no separating walls, or any central park, for the 620 hectares of Riverside, of which 300 were to be devoted to a long linear strip of parkland inspired by London. This was as yet a first draft, but some of Olmsted's best memories came from his European excursions: the suburban London village, John Nash's cottages in Park Village, on either side of Village Road, which is a vast, sinuous thoroughfare covered by the shades of Regent's Park. On both sides, it was punctuated by a series of grassy clearings in which each cottage stood, against the trees and facing the street. Village Road made for a picturesque, rural image. There, huge or more modest isolated houses, of an Elizabethan, Tudor, Gothic or Tuscan style, stood parallel or sideways to the street, occupying a third or half of their lot, against the foliage of the park, on one side, and preceded by an uninterrupted covering of shrubs and grass on the other. No two houses were alike, while they all stood alongside the fine thoroughfare of Village Road whose plantations, wrote Nash, "*are to screen the more offensive parts of the cottages, separate them from each other and give intricacy to the scenery*".[5]

What Park Village gave to Riverside was the possibility of a lengthwise park: the gardens in front of the lines of houses concealed the architectural incongruities and their owners' caprices, helping to organise a public landscape without compromising sacrosanct personal initiative. In this grand-bourgeois, aristocratic London, it was Olmsted, not Nash, who glimpsed the possible democratic contract of a suburban estate, and the landscape pact that was to become, in Riverside, the rule of "Common Shades".

With the exception of 2,000 pre-ordained plots, the residential programme of Riverside was scarcely any different from Park Village, the average density being from 7 to 10 houses per hectare, and the average plot being 800m². Here is the argument, as presented by Olmsted to the sponsors, bankers and lawyers of Chicago: "*We cannot judiciously attempt to control the form of the houses which men shall build, we can only, at most, take care if they build very ugly or*



Img. 10
Img. 11

Img. 12
Img. 13

Img. 14
Img. 15

Img. 16

*inappropriate houses, they shall not be allowed to force them disagreeably on our attention when we desire to pass along the road upon which they stand. We can require that no house shall be built within a certain number of feet of the highway, and we can insist that each house-holder shall maintain one or two living trees between his house and his highwayline. A few simple precautions of this kind, added to a tasteful and convenient disposition of shade trees, and other plantings along the roadsides and public places, will, in a few years, cause the whole locality, no matter how far the plan may be extended, to possess, not only the attraction of neatness and convenience, and the charm of refined sylvan beauty and grateful umbrageousness, but an aspect of secluded peacefulness and tranquillity more general and pervading than can possibly be found in suburbs which have grown up in a desultory, haphazard way*".[6] So it was that, on either side of this landscape which unfolded like a long, sinuous ribbon, no house was lacking in its own appeal, and no resident escaped from the duty to maintain the public good: the landscape pact of Common Shades democratically committed all the citizens of Riverside, which Robert Fishman summed up as follows: "*Design alone had to create both the landscape and the community*".[7]

To sum up, in its own way, in 2011 Oak Park was quietly living under the regime of Common Shades. It little matters if Mrs Smith was or was not aware that she was infringing this landscape pact because, by keeping her raised vegetable beds, she was quite simply rejecting an arbitrary administration, given that nothing in the ordinances said that vegetable beds were the equivalent of a fence. Furthermore, who could have legally decided that this was the case? Definitely not a local employee! Mrs Smith's obstinacy was just plain justice and, as opposed to what was presumably suspected in the land-planning office, she was not a militant vegan or an ecologist wanting to wage war for her cause.

And, then, one day... "*while I was out at the library, my daughter called me pretty shaken up. The code enforcement officer had come by asking to see me. He left his name and number and said I should call as soon as I could. I did, and we had a very nice phone call wherein he asked me very politely to move the garden out of the front. I asked him what would happen next if I didn't and he told me the city would take me to court over it. I'll admit that I didn't really believe that the city cared that much about a few vegetables*"... So, Mrs Smith did not move her raised beds, after which... "*the plants started to grow, and we didn't hear anything else from the city. Everything was humming along until a few weeks later when I received a ticket in the mail citing me for a civil misdemeanor, violating a code that stated, 'all unpaved portions of the site must be paved with grass, shrubs, or other suitable live plant material' Underneath was written in 'no vegitables (sic) allowed in front yard'*."

Like Mrs Smith, readers will have noticed that, this time, the accusation had shifted from the fence (the beds) towards the vegetables (the plants) that emerged from them, as well as the fact that the ban did not come from a civil ordinance, but from a simple command signed by the city-planning office. But this time, the city had clearly indicated to Mrs Smith a further infraction and, in these conditions, the legal haze that had hitherto protected her was being clarified in a different way: were vegetables "*suitable live plant material*" in the landscape?

There was no hint yet of the coming escalation, neither in the plant-like innocence of the vegetables, nor in the court's interpretation of "*suitable*" as "*matching the neighbors*". So, once again, Mrs Smith considered that acting in a way that was not formally forbidden could not be punished: "*Since the code they cited didn't actually say anything at all about not having vegetables in the front yard, I was left thinking that they took a pretty broad and an unwarranted interpretation of that code, and that I had no reason to worry. After all, I wasn't doing anything wrong. But the ticket also had a court date on it, so I started a blog... A friend of a friend, who is an attorney, agreed to make a phone call to the local prosecutor... When the attorney was told that the city intended to 'take this all the way' and indeed prosecute me with a criminal misdemeanor – a crime carrying a penalty of a 93-day jail sentence - I posted that on my blog and things went viral*". Sure enough, from that day on, the local then national media, and then social networks denounced a disproportionate sanction, forcing the city to climb down, stunned as it was to see its "*bureaucratic rigidity*" paraded everywhere, along with the support of thousands of web users for this urban agriculture initiative. Mrs Smith's problems were subsumed to this cause as being a great act of resistance, very soon called "*The Oak Park Incident*" in the annals of the web.

Now, "*The Oak Park Incident*" stood as an embarrassing national cause for Oak Park and its shades. Mrs Smith says that this gave her support, a conviction, and 29,000 "followers". While, beforehand, she was stubbornly sowing her vegetable beds contrary to the vegetation laws of a residential park, which was not a patchwork of private gardens, she did not think that she would annoy her city, because their presence was so slight. But now, she had. As her vegetables grew, "*Oak Park hates Veggies!*" became the accusation appended to "*The Oak Park Incident*" on social media, where photos of the criminal beds circulated, spreading as far as the pages of *The Washington Post*. A viral infamy had struck Oak Park, proud of its public trees and Common Shades regime, and which does not at all forbid vegetables. Oak Park does not belong to an orientation, unless it be that of Olmsted, who quite simply defined the standard ingredients of the landscape pact for the posterity of Riverside, and without listing them in detail: "*The landscape character of a park, or of any ground to which that term is applied with strict propriety, is that of an idealized, broad stretch of pasture, offering in its fair, sloping surfaces, dressed with fine, close herbage, its ready alternatives of shade with sunny spaces, and its still waters of easy approach, attractive promises in every direction, and, consequently, invitations to movement on all sides, go through it where one may. Thus, the essential qualification of a park is range, and to the emphasizing of the idea of range in a park, buildings and all artificial constructions should be subordinated*".[8]

Img. 17

Img. 18

rie de jardins privés, elle n'imaginait pas fâcher sa commune, tant leur présence s'oubliait. C'est chose faite désormais. Tandis que poussaient les légumes, « Oak Park hates Veggies ! » devint le pendant accusateur de » The Oak Park incident » sur les réseaux sociaux où circulent des photos des bacs criminels, dispersées jusque dans les pages du Washington Post. L'infamie virale s'est abattue sur Oak Park, fière de ses arbres publics et du régime des Common Shades où nulle part les légumes sont interdits. Oak Park n'appartient à aucun camp sinon à celui d'Olmsted qui s'est contenté de définir, pour la postérité de Riverside et sans les énumérer en détail, les ingrédients standards du pacte paysager: « Le caractère paysager d'un parc, ou de tout terrain auquel ce terme est appliqué avec rigueur, est celui d'une vaste étendue de pâturage idéalisée (meadows), en pentes dégagées, tapissées d'un herbage fin, dense, de successions d'ombres et d'ensoleillement (shades), bordée d'eaux tranquilles et sûres (still water), qui invitent tous, et de tous côtés, au mouvement. Ainsi, la qualification essentielle d'un parc est l'étendue (range) au point que, les bâtiments comme l'ensemble des constructions doivent contribuer à y mettre en valeur l'idée d'étendue[8] ».

À l'évidence Oak Park s'y conforme, mais personne n'est évidemment tenu de connaître ce texte fondateur qui catalogue génériquement les « matériaux végétaux adaptés » (meadows, shades, still water). Réglementer « l'étendue » sera forcément approximatif, de même que sa platitude et son uniformité. Olmsted la qualifiait d'étendue pâturée: « La beauté du parc... devrait être la beauté des champs, des prés, de la prairie, des verts pâturages et des eaux dormantes[9] ». Mais, quel qu'il soit, l'inventaire nominatif des « matériaux végétaux adaptés » dans des règlements tenus à jour, exclura fatalement le reste du règne végétal dont l'omission du code ne vaut pas autorisation de plantation. Quand Mrs Smith imaginait que le vague de « suitable » immunisait sa liberté individuelle, le tribunal lui rappela la conformité aux voisins qu'il impose, le bien commun. « The Oak Park incident » révèle la difficulté de faire évoluer ce pacte démocratique tacite qu'est le paysage communal. Sagement, ses voisins, puis des internautes conciliateurs, conseillèrent à Mrs Smith, « des légumes ? pourquoi pas, mais à hauteur de pelouse ».

Il va de soi qu'existent d'autres pactes paysagers possibles. C'est probablement l'objectif des partisans du maraichage urbain qui n'ont pas hésité à opposer aux communes récalcitrantes le droit imprescriptible à cultiver sa propriété. Une doléance patriotique issue du Homestead Act de 1862 , ravivée par le National Farm act de 1970, protecteur des fermiers contre l'invasion suburbaine et très inflammable devant les tribunaux. Mais, même au nom d'un pastoralisme rénové, il ne leur faudrait pas oublier que la répartition des obligations publiques et des libertés privées, entre Front yard et Back Yard, est à la source du pacte paysager démocratique suburbain.

Finalement les mésaventures de Mrs Smith s'achevèrent. Le « tourbillon médiatique » la sauva d'une inculpation criminelle et laissa la commune amère et crispée. À force d'interviews dans les médias et d'indignations sur les réseaux, Mrs Smith campa une héroïne de la désobéissance civile, au point de déchaîner l'hostilité communale contre elle: « Il nous sembla que dès que l'attention des médias s'éteindrait, la ville nous poursuivrait – après tout, les gens imaginaient que les accusations avaient été abandonnées, puisqu'elles avaient fait la une partout. » Et cela ne manqua pas, quelques semaines plus tard une inculpation tomba pour défaut de permis de chien dont il fallut démontrer l'irrecevabilité avant que l'histoire se dénoue, comme bien souvent sous les ombrages suburbains, par un déménagement: « Peu de temps après, mon mari a reçu une très bonne offre d'emploi à Seattle, et nous l'avons acceptée ».

Les propos rapportés dans ce texte ont été consultés à l'adresse suivante: www.oakparkhatesveggies.wordpress.com/about

Notes

1. William Whyte Jr, *L'homme de l'organisation*, Plon, 1959, p.364.
2. Joel Garreau, *Edge City: Life on the New Frontier*, Anchor Books, 1992, p.11-14.
3. Ibid., p.368.
4. Robert Fishman, *Bourgeois Utopias*, Basic books inc. 1987. N-Y, p.146.
5. Ibid., p.66.
6. Frederic Law-Olmsted, « Report upon the proposed suburban village at Riverside » 1868, *Civilizing americancities*, S.B Sutton, Da Capo press,1997. p.302.
7. Robert Fishman, op cit., p.129.
8. Frederic Law-Olmsted, op.cit., p.302.
9. Ibid., p.81

Clearly, Oak Park conformed to this, but no one had bothered to examine what was listed generically as "suitable live plant material" (*pasture, shades, still water*). Regulating such a "stretch" would necessarily be approximate, as were its flatness and uniformity. Olmsted described as follows a pastural "stretch": "*The beauty of the park should be other. It should be the beauty of the fields, the meadow, the prairie, of the green pastures, and the still waters*".[9] But, whatever the case, any explicit inventory of "suitable live plant material" in the updated laws, would necessarily exclude the rest of the vegetable kingdom, given that an omission from the code would not stand as an authorisation for planting.

While Mrs Smith thought that the vagueness of "*suitable*" guaranteed her individual freedom, the court reminded her of the "common good" which imposed conformity with the neighbours. "*The Oak Park Incident*" shows up the difficulty of bringing about change in the tacit democratic pact which covers a communal landscape. Wisely, firstly her neighbours, then conciliatory web-users, advised Mrs Smith: "*vegetables? Why not, but at the height of the lawn*".

There are of course other possible landscape pacts. This is probably the objective of partisans of urban vegetable gardens who had no hesitation about reminding recalcitrant towns of the imprescriptible right to cultivate your property. A patriotic complaint, based on the *Homestead Act* of 1862 then revived by the *National Farm Act* in 1970, protecting farmers against the suburban invasion, became highly inflammable before the courts. But, even in the name of a revived pastoralism, it should not be forgotten that the division between public obligations and private liberties, between the *front yard* and the *back yard*, is the source of a democratic, suburban landscape pact.

Finally, Mrs Smith's misadventures came to an end. The "*whirlwind of media*" saved her from a criminal inculpation but left the city bitter and nervy. Thanks to numerous interviews in the media and indignation on the networks, Mrs Smith now stood as a heroine of civil disobedience, to such an extent that the city's hostility was unleashed against her: "*We were left feeling like as soon the media attention died away that the city would come after us again – after all, people had the impression that the charges had been dropped, since that had been the headline everywhere.*" And this is what happened. A few weeks later, an inculpation for the lack of a dog licence arrived, and it was necessary to prove that it was null and void, before the story could end, as is often the case under suburban shades, by a move: "*Shortly after that, my husband got a really good job offer in Seattle, and we took it*".

The texts quoted in this article were consulted at the following address:www.oakparkhatesveggies.wordpress.com/about

Notes

1. William Whyte Jr, *L'homme de l'organisation*, Plon, 1959, p.364.
2. Joel Garreau, *Edge City: Life on the New Frontier*, Anchor Books, 1992, p.11-14.
3. Ibid., p.368.
4. Robert Fishman, *Bourgeois Utopias*, Basic books inc. 1987. N-Y, p.146.
5. Ibid., p.66.
6. Frederic Law-Olmsted, «Report upon the proposed suburban village at Riverside» 1868, *Civilizing americancities*, S.B Sutton, Da Capo press,1997. p.302.
7. Robert Fishman, op cit., p.129.
8. Frederic Law-Olmsted, op.cit., p.302.
9. Ibid., p.81

Jean Taricat, CNRS-Iheal, University Sorbonne Nouvelle, is a geographer and member of the CREDA laboratory (Center for Research and Documentation on the Americas).

Jean Taricat, CNRS-Iheal, Université Sorbonne Nouvelle, est géographe et membre du laboratoire CREDA (Centre de recherche et de documentation des Amériques)



# DENSIFIER LA RANGÉE DE PHILLY
## Des typologies diverses pour une ville à faible hauteur et à forte densité



Brian Phillips & Deb Katz

Quelle dut être la surprise de cette habitante d'Oak Park (Michigan) que nous appellerons Mrs Smith, lorsqu' au printemps 2011 elle reçut une convocation du tribunal pour avoir planté des légumes en bac dans son jardin de devant (*front yard*). Des travaux municipaux de réfection d'égoûts venaient d'en mettre la pelouse sens dessus dessous dont ne restait qu'une montagne de terre. Qu'en faire ? L'idée première, raconte-t-elle sur internet, fut de remplacer le gazon dévasté par autre chose. Les rayons « jardinage » de la bibliothèque municipale regorgeaient, parait-il, d'ouvrages proposant toutes sortes de micro-paysages adaptés à l'exiguïté des jardins. À côté des domaines « garage », « cuisine » ou « salle de bain » s'alignaient des recueils spécialisés en « jardin de devant » illustrés de spécimens, « Chinois », « Désert », « Zen », « Floral », « Durable », « Prairie », « Potager » etc... « *Potager !* » rapporte Mrs Smith, « *j'ai lancé l'idée avec des amis du quartier et j'ai appelé le bureau d'urbanisme pour voir s'il y avait des problèmes* ». Il faut préciser qu'à cette époque le maraîchage urbain entamait sa percée aux USA et l'expérimenter à Oak Park décida Mrs Smith, bien avant sa convocation au tribunal, à solliciter la bénédiction du bureau d'urbanisme. Vaine précaution, comme on va le voir.

« *Oak Park* » n'est pas le nom d'un magnifique jardin public dont la ville s'enorgueillirait puisque le seul parc s'y appelle *David Shepherd*. En vérité « *Oak Park* » proclame, dès qu'on y entre, la prétention de la ville à être toute entière un parc. Elle est une banlieue résidentielle ordinaire, à 15 kilomètres de Detroit, convenablement plantée, bien entretenue, sans doute une survivance de la prospérité automobile d'autrefois et de sa classe moyenne. Il y a très peu d'immeubles, près du collège, non loin du centre, lui-même guère plus haut que le reste de la ville derrière ses arbres. Ailleurs se côtoient des groupes de maisons individuelles la plupart du temps construites en briques et clins de bois. Si l'on y ajoute la « picture window » du rez-de chaussée et le chien assis de l'étage, ce modernisme bâtard, « ranch » et « bungalow » des lotissements, les date probablement du milieu des années cinquante, un âge que confirme l'opulence des beaux chênes et des splendides platanes qui ornent ses rues. Toutes les maisons se tiennent scrupuleusement à distance les unes des autres. À de rares exceptions près, elles ne sont jamais mitoyennes, et toujours bâties à distance constante de la chaussée. Elles ne s'alignent pas exactement pour autant, mais ne s'aventurent jamais devant une ligne invisible, une limite de constructibilité qui les sépare du trottoir (*footpath*). C'est cet intervalle administratif qu'on appelle « jardin de devant », « *front yard* ».

Bien que tracées en damier, comme bien souvent, les rues plantées d'Oak Park ne sont pas monotones, les jours de printemps elles resplendissent sous leurs arbres vénérables et la floraison des fruitiers. Malgré le quadrillage qui couvre toute la ville, d'une rue à l'autre on ne quitte pas l'impression de se promener sous les beaux feuillages d'un parc aux larges allées. Ce sont de larges allées pour l'œil en tout cas, car, bien au-delà du trottoir, il a le champ libre entre deux lignes de maisons face à face ; des allées physiquement larges aussi puisque, de part et d'autre de la chaussée, avant d'atteindre les maisons, s'enchainent un terre-plein herbeux planté de chênes et de platanes, suivis du trottoir et des jardins de devant : un face à face large d'une trentaine de mètres. Aujourd'hui, bien entretenues, ces allées de promenade font, partout en ville, un paysage agreste de grands arbres, de bosquets d'arbustes, et surtout d'étendues engazonnées. Aucune clôture ne s'interpose entre deux jardins si bien que l'aspect champêtre de ce parc linéaire presque impeccable semble dépendre autant de la sollicitude des riverains pour le devant de leurs maisons que du professionnalisme des jardiniers municipaux.

Et c'est là que les ennuis de Mrs Smith commencent. Pouvait-elle impunément installer des bacs de légumes surélevés là où une pelouse rase aurait dû continuer la Prairie commune du parc ? Car ces grandes allées que sont les rues d'Oak Park existent d'abord par l'uniformité constante d'une sorte de pré des deux côtés de la chaussée. Et ce n'est pas parce que son glacis s'interrompt pour quelques arbres et bosquets solitaires ou pour l'accès au garage (*driveway*), le sentier d'entrée, le trottoir et la chaussée bien sûr, que l'on peut prétendre désunir l'ensemble par d'autres maladresses.

Enfreindre cette règle est un risque si bien connu des suburbains qu'avant d'assembler quelques bacs devant sa maison Mrs Smith, comme n'importe quel autre citoyen d'Oak Park, a prudemment contacté le bureau d'urbanisme municipal, encaissant à deux reprises les refus de principe du fonctionnaire, stupéfait de l'initiative : « *puisque personne ne lui avait jamais posé de questions à ce sujet auparavant, je ne pouvais probablement pas faire grand-chose* ». Retenue d'agir et toujours prudente, Mrs Smith insista. Ses relances suivantes obtinrent, du même interlocuteur, de beaucoup plus intéressants refus, motivés cette fois-ci : « *Je l'ai rappelé, comme prévu, et il m'a informé qu'il avait trouvé une réponse : je n'avais pas le droit de faire une clôture sur le devant de ma propriété. Je lui ai dit que ce n'était pas ma question, mais il m'a dit qu'il pensait que ce serait peut-être ma prochaine question* ». Quelle étrange insinuation ! Mrs Smith parlait de bac à légumes, de maraîchage, comme beaucoup d'autres suburbains à l'époque, et le bureau d'urbanisme l'avertissait de l'illégalité probable d'une clôture sur le devant de sa maison, l'enjoignant au passage à méditer son ignorance du sujet.

Et, d'ailleurs, quel sujet ? Certainement pas le règlement municipal des clôtures, parfaitement connu des deux parties, mais, plus probablement, sa raison d'être coutumière, non écrite, la sanctuarisation du jardin de devant : autrement

# DENSIFYING THE PHILLY ROW
## Diverse typologies for a low-rise, high-density city

Brian Phillips & Deb Katz

## SHAPING HOUSING FOR SOCIAL RESILIENCY

American communities have been subjected to the ups and downs of dynamic economic shifts across the country's history. Whether a city is considered to be "shrinking" or a gentrifying hotspot, the dramatic consequences of extreme economic change at both ends of the cycle play out on a regular basis in neighborhoods across the country, displacing residents and disconnecting communities. In cities like Detroit and San Francisco, the global trends of economic liberalization have wreaked havoc – in one case leading to a bust, with mass suburbanization and job losses, and in the other, a bubble, with rising home values and an unsustainable cost of living. Booms and busts alike take a major toll on the social, economic and environmental health of urban communities.

While not primarily responsible for these upheavals, the shape and structure of a community's housing can intensify or dampen the disruptive forces of rapid change, providing frameworks for living that are more or less resilient. Twentieth century planning – with its zoning codes that distilled land uses into separated zones, freeways that cut through neighborhoods and emphasized vehicular over pedestrian infrastructures, and financing incentives that supported super dense business cores differentiated from residential suburbs – too often exacerbated the consequences of economic shifts. Cities weren't treated as delicate fabrics weaving social, economic and political histories, but as collections of big moves – big demolitions, big digs, big convention centers, and big luxury towers. This primarily transactional form of urbanism resulted in the atomization of communities and the intensification of economic disparity. In America, this trajectory has produced many cities with unaffordable, high-rise city centers, disconnected older neighborhoods, and sprawling single-family enclaves on the periphery.(Img. 1)

Scale, density, and typology all play key roles in structuring communities to be more resilient to the pressures of massive change. As Amanda Kolson Hurley writes in *Will US Cities Design Their Way Out of the Affordable Housing Crisis?*, "We used to build lots of in-between housing in this country: rowhouses, duplexes, apartment courts. In other countries, the middle is still the default... But the United States stopped building this way decades ago. The result, critics say, is huge unmet demand from millions of people whom our bifurcated housing supply doesn't serve." As Kolson Hurley argues, the "missing middle" of everyday housing for everyday people has too often been left out.(Img. 2)

Many people gravitate toward these mid-scale typologies, which offer more connected and mixed living environments than sequestered suburban enclaves and luxury urban towers. In a market-driven environment, with most people seeking housing in the middle, why hasn't the new construction market delivered more of what people want? Matthew Soules argues that "asset urbanism" is at fault. Housing investment has become big business, with tax credits, mortgages, and other financial products driving development dollars toward top-of-market housing models. Community and quality of life within diverse living environments is undervalued, with housing treated as a financial instrument for investors rather than the basis for a healthy society. In *Asset Urbanism: Ghosts, Zombies, and the Simultaneity of Amplified Growth and Decay*, Soules writes, "While the physical components of urbanization – units, buildings and parcels of land – have long functioned, at least in part, as investment assets, the degree to which this role has increased has not been met with a corresponding conceptual or operational framework on the part of architects and planners." Architects working on housing with private developers in American cities find themselves serving as urban advocates, pushing against the purely investment-side pressures on scale, density, and typology, while advocating for the needs of eventual residents as well as existing and future surrounding communities.

In recent decades, American developers have begun to fill the market gap between high-rise luxury towers and single-family suburbs. In many cities, attached townhomes, small multifamily walk-ups, and four-, five- and six-story apartment buildings with commercial ground floors have begun to pop up. In his article, *Cities Need Goldilocks Housing Density*, Lloyd Alter termed this middle scale "Goldilocks density" for its "just right" scale, "dense enough to support vibrant main streets with retail and services for local needs, but not too high that people can't take the stairs in a pinch. Dense enough to support bike and transit infrastructure, but not so dense to need subways and huge underground parking garages. Dense enough to build a sense of community, but not so dense as to have everyone slip into anonymity." While this concept for higher density, lower cost, mixed-use housing should not be seen as the singular way to build cities, it has been neglected in favor of models at the far ends of the typological extreme for far too long. The in-between model of low-rise, higher-density housing fills a key gap in the American landscape, offering the potential for attainable, livable housing, tuned to the needs of individuals and families from a wide range of backgrounds.

## PHILADELPHIA AND ITS ROWHOUSES

Philadelphia's rowhouse fabric, a grid of modest, attached, single-family houses on small lots lined up on blocks, offers a critique of the typical American appetite for extremes, and an ideal laboratory for testing missing middle infill housing.

Developed across the 18th, 19th and 20th Centuries, the city's rowhouses embody a distinctly American sensibility of single-family living, knit together in a social fabric of streets, sidewalks, porches and gardens. The small scale of the lots – typically 12 to 20 feet wide and 30 to 60 feet deep – allows for incremental experimentation and innovation, while working against the forces of fast-moving change. The city's colonial urban grid, developed by William Penn in the 17th Century, is perhaps the earliest example of a utopian planned city. Determined to never repeat the tragedy of London's Great Fire, Penn sought to create an urban structure that, he hoped, would "never be burnt and always wholesome." Although Penn originally proposed much larger lots for detached single-family homes with gardens, the gridiron organization proved intelligent and pliable in the face of unforeseen pressures. It was flexible enough to accommodate the city's robust growth, as diverse populations of immigrants and newcomers poured into the city for hundreds of years to come. Subdivisions into smaller blocks, with alley streets allowing for a variety of house scales, provided early examples of diverse, mixed-income blocks, with rich and poor residents living in direct proximity to one another.(Img. 3)

Within Philadelphia's grid, the prevailing domestic typology – the rowhouse – has continuously offered a built-in attainability to its citizens. Philadelphia is a veritable museum of modest, high-density, low-rise community blocks organized around a modular lot size. These houses line up cheek-to-cheek, each with an entry stoop poking into the sidewalk and a small private outdoor space abutting a rear pedestrian alley. Although many Americans (accustomed to suburban living) can be dismayed when they first confront the tight quarters of a Philly block, in many ways, the rowhouse is the densest version of classic American single-family housing. Each house remains sovereign, with an individual identity defined by its owner, a direct entry door at the ground level, a roof with a direct connection to the sky, and a private outdoor space behind.

The scale and form of the rowhouse itself is only part of the community equation, however – a tight block organization is equally critical to the formation of communities within the Philadelphia model. In the city's suburbs, for instance, rowhouses have been scattered within otherwise detached housing environments to increase density and market diversity, but when diluted of their block organization, their modest scale is separated from a sense of sociability inherent to the spaces in and around the homes themselves – in particular the sidewalk and the street.

The rowhouse lot and block organization inherently supports more ownership interests per acre than the city's downtown or surrounding suburbs – in fact, although Philadelphia has a greater proportion of low-income families than any other American city of its scale, its homeownership rate is also relatively high. Measuring ownership rates instead of simply units per acre accounts for density of people and buildings as well as the community- and wealth-building potentials of real estate investment. People who live in a home they own become stewards of their home, their block, their neighborhood, and ultimately their city, while also standing to gain from rising property values. Philadelphia's rowhouse fabric builds in this potential.(Img. 4)

## FREE-RANGE TYPOLOGIES

For more than 15 years, our architecture and design practice, ISA, has centered our work around infilling the Philadelphia rowhouse fabric with a variety of building programs and typologies. With a zoning code that allows for attached housing and small multifamily and mixed-use buildings with little to no parking requirements, the city offers a fertile ground for testing models of "missing middle" and "Goldilocks density" housing. The block organization and small lot scale of the typical Philadelphia rowhouse fabric helps to organize highly connected social networks, with many ground-level entry doors and outdoor social spaces supporting street life. Building edges meeting sidewalks without setbacks help maintain pedestrian comfort by ensuring active uses, entry points and windows. Off-street parking (if required at all) must be buffered from sidewalks, either protected from view by the building itself or with planted or fenced edges.

Our work has included investigations into the development and design potential for housing on lots ranging from "missing tooth" vacancies on otherwise intact blocks, to assemblages of multiple empty lots with possibilities for consolidation or subdivision, to whole blocks in need of reconstruction after demolition or decay of existing structures. As our practice has matured, we have witnessed rising market pressures to provide profit margins for investors and affordability for buyers and renters encourage an increasingly efficient use of land, and a dialing up of density within development constraints. Multi-family configurations of two, three, or more units are increasingly viable for lots that previously would have been slated for single-family use. Extremely narrow, odd-shaped, and otherwise challenging lots are being considered for development. Novel typologies for vertically stacked, back-to-front, and alley-facing units that live more like houses than apartments are being added to the mix of options for single-family living in a higher density context.(Img. 5)

As Daniel Parolek and Arthur C Nelson write in Missing Middle Housing: Thinking Big and Building Small to Respond to Today's Housing Crisis, "Missing Middle Housing is about house-scale buildings that happen to have more than one unit within them ... This concept counters the belief that as you add more units to a building it needs to get bigger and that multiunit buildings are always bigger than a single-family home." Our work includes many examples of buildings at the scale of a typical single-family home which contain between two and five units, as well as buildings the size of two or three homes that contain between six and twelve units. When the building scale increases to larger multi-family apartment buildings with double-loaded corridors and a single lobby entry, common spaces typically orient toward internal stairs and corridors, entry points must be gated and secured, and active public frontage is diminished, creating a loss in community connectivity. In American urban development, one-, two-, and three-unit buildings are common, as are 50- and 100-unit buildings. The in-between scale can be harder to finance, but has potential for further densifying urban areas without sacrificing the advantages of low-rise walkable fabric.(Img. 6)

## CASE STUDIES

A series of ISA projects completed over the past decade help illustrate a free range of development typologies focused on the missing middle. These case studies include rowhouses, duplexes, triplexes, and small multifamily apartment buildings, configured as individual buildings or groups, designed to fit within Philadelphia's urban fabric. Largely made up of attached, infill typologies, the projects showcase the possibilities of higher density housing within the limitations of walk-up configurations and wood-frame construction. Dialing up density within a low-rise yet highly connected social fabric, the projects provide models for more resilient alternatives to typical American development patterns.

Our high density / low-rise design practice began with a reexamination of the familiar rowhouse fabric of Philadelphia. In 2008, the developer Postgreen approached ISA to rethink some of the traditional rowhouse characteristics the city's Fishtown and Kensington neighborhoods. Creative class millennials had begun to settle in the area, which had for many decades been characterized by disinvestment and vacancy, fueling a burgeoning music and art scene. While the traditional rowhouse offered divided rooms, small windows and low ceilings, Postgreen pushed for more natural light, open spaces and flexibility while aspiring to high levels of energy performance. All of these goals were to be achieved while holding construction costs at a modest $100 per square foot.(Img. 7)

Although the local zoning code allowed a maximum height of 38' or 4 stories, the homes were underbuilt and right-sized to keep first costs down. The two-story, 1,000SF houses were designed to support contemporary lifestyles, opening up the traditional divided and dark interiors of masonry rowhouses of past eras. With double-height lofts, open floor plans and a single interior door (on the bathroom), the layouts brought in ample natural light and cut down on interior finish costs. The houses attracted creative, entrepreneurial first-time homebuyers with limited financial resources, yet many opted to add solar arrays to their rooftops, reducing future energy bills and augmenting the super-insulated, passive design of the homes themselves.

The 100K House design included many elements that performed across multiple parameters. Two double height spaces – one at the entry stair and one along the rear wall – served to enhance natural light and create a dramatic open feel while simultaneously supporting the project's aggressive energy-saving goals. Combined with radiant heat in the first floor slab, the floor openings encouraged a convection air loop in the small volumes, eliminating the need for ductwork and a more conventional HVAC approach. The 100K project ultimately included 17 homes across seven projects, with each new model demonstrating variations on the basic rowhouse configuration. Those same lots, if built to their full zoning potential, could generate buildings in the 2,000 or 2,500 SF range without exceeding four stories. This ability for the rowhouse grid to support a diverse mix of scales, incomes and programs is a key advantage in the development of missing middle housing.(Img. 8)

Taking the 100K approach to a larger scale, our Renewbold and True North projects included both single family and small multifamily walk-up buildings, completing corner partial block lots in well-established rowhouse neighborhoods in South and North Philadelphia. Each project amplified its context, including appropriately scaled two- and three-story rowhouses along with three-story two- and three-unit multi-family buildings. Renewbold featured a mixed-use corner building with two apartments over a small retail storefront, and True North capped its ends with stacked 3-flat triplexes, sold to buyers looking for neighborhood rental investment opportunities. In both cases, the end-cap buildings took full advantage of their corner exposures, allowing for plenty of natural light even in a narrow width. Both projects included enough lot area to provide rear access drive aisles and parking for residents. The lack of backyard space available to both projects led to the addition of roof terraces to provide outdoor green space. At Renewbold, an interior stair delivers residents to a roof level vestibule leading out to a metal grate walking surface elevated above a green roof. The vegetated roof both managed stormwater and created an oasis from the predominantly hardscape environment of South Philly. The rooftop experience at True North provided roof access at the top living level, with an exterior stair to the upper roof level and allowing for unobstructed views of the city skyline.

The scale and materiality of the facades of both projects were tailored to relate to each surrounding context. Renewbold presented a mix of dark corrugated metal and turquoise striped fiber cement plank, with projecting metal and wood entry stoops relating the brightly-colored awnings common on South Philly neighborhood blocks. At True North, the top two stories of the three-story streetwall was clad in white metal and punctuated by walk-out terraces at the third floor. Ground floor entries inset into the building's brick base featured generous concrete stoops, similar to those found on neighboring historic homes. Rear-access parking in both projects was designed with minimal street wall interruption and curb cuts, and buffered by active building frontages along major street edges.(Img. 9)

While rowhouse blocks are dense by American urban standards, we are interested in compounding density even further, exploring miniature multi-family walk-up buildings that look like rowhouses from the street. For The Quints project, we worked with a local developer to create a 58-unit plan composed of 11 five-unit, three-story buildings plus one triplex, spanning a mid-block parcel connecting two neighborhood streets in North Philadelphia. The street edge aligns with the two-story rowhouses typical along both blocks, with a varying depth setback at the third story, maximizing buildable area and unit density without overshadowing neighboring context. Each quint building occupies a 26' × 41' lot within the larger project site, supporting five units within a lot typically slated for two 13'-wide single-family rowhomes. Two units enter from an inset stoop facing the street side of the building, and the remaining three enter from a landscaped rear courtyard accessed through an exterior pathway at the base of the triplex, which also holds the development's shared lobby, amenities and utilities. The three courtyard units in each quint enter through a shared stoop and entry door leading to a common interior hall and stairway. All units feature bi-level interior layouts, allowing for programming of active living spaces facing all street and courtyard edges at ground level, and more private bedroom spaces on lower and upper floors.

The Quints model seeks to downplay differences between new and old neighborhood fabric, blending in with its context while maximizing the potential for new, modestly-scaled, naturally attainable housing. While towers and sprawling single-family homes are literally detached from their contexts, and the cost, quality, and organization of their built forms often highlight disparities in the demographics of their residents rather than celebrating diversity, low-rise high-density developments like the Quints create fewer moments of high-contrast extremes. The concept for the development is to serve as a model for densifying neighborhood blocks with attainable housing that contributes to the surrounding community.(Img. 10)

A more recent interest for our practice has been a focus on oddly shaped or extra small lots which typically remain after initial phases of development have passed through a neighborhood. These parcels are often left undeveloped due to their dimensional constraints or the need for regulatory relief. XS House, a seven-unit apartment building in the Chinatown section of Philadelphia, was constructed on one such extra-small parcel – an eleven-foot-wide, 90-foot-long corner site that was truncated by the mid-century construction of the Vine Street Expressway.

We see our work on the XS House project as an exploration of the single stair circulation core as a means to deliver high density, low-rise urban housing in the American context. By eliminating wasted corridor spaces and the relatively high cost of installing an elevator on a tight urban site, single-stair buildings produce well-scaled, lower cost housing that maximizes available floor area and makes compact, modest projects financially viable. In order to satisfy the more stringent building code requirements for single stair buildings, a careful analysis of life-safety and accessibility requirements is key to unpacking their value.

For the XS House project, we employed a central single stair layout to add density to the extremely narrow site. Two accessible units enter directly at street level, and four apartments enter from the central stair on levels above. By expanding the building's narrow width using zoning-compliant three foot window façade projections over the sidewalk, along with its height through the addition of mezzanine levels, we created additional living space in the tight building footprint. As an added benefit, we were able to create a series ofunique and expanded spaces both inside the apartments as well as throughout the building's common entry stair that enhanced natural light access as well as the perceived scale of the building's interior. The project intends to reveal the unique spaces that can be discovered within highly constrained sites, expressing the special qualities of their contexts and connecting intimately with communities.

## A LOW-RISE, HIGHER DENSITY FUTURE

Throughout the turbulent year of 2020, Philadelphia played a highly visible role on the national stage as a key city confronting its simmering racial, social, and economic tensions in the run up to the American presidential election. Protestors clashed with police on the city's sunken expressway, a tent encampment of activists seeking permanent housing for unhoused residents sprung up along the Benjamin Franklin Parkway, and citizens took to the streets to share their views on the future of American politics as election votes were counted. While this paper argues that Philadelphia's physical organization should stand as a model for potentially equitable urban housing development typologies, it shares in America's common legacy of disinvestment, redlining and other discriminatory policies and attitudes that have hollowed out the inherent wealth-building potential in many black and brown communities. Many Philadelphia neighborhoods rich in cultural history continue to suffer from high levels of poverty, drug addiction, violence, lack of supportive infrastructure and acute under-housing.

Despite these deep and systemic challenges, as a city symbolic of the American democratic experiment, Philadelphia continues to offer important lessons for reimagining social and political futures, and exploring ideals of housing and community. The city's simple grid brought together two powerful yet disparate considerations – the individualism of the American single-family home, and the collectivism of modest private lots organized in deference to a broader shared social space of tight blocks and sidewalks. This unusual juxtaposition continues to generate possibilities for a denser American development approach that maintains some of the country's sovereign ideals while providing a wider range of living options in a dense and attainable format.

As the American housing crisis continues on the heels of a global pandemic and the collective reflection around race and socio-economic disparities, the desire to secure everyday housing for all Americans has never been stronger. Yet, despite our collective will to find new strategies, the system of housing regulation, finance, and development remains largely unchanged. Public subsidy for housing is at an all-time low, and with myriad financial incentives in place to stimulate private investment – from new construction tax abatements to opportunity zone financing for projects in low-income zip codes – coaxing the best results out of a flawed system of market-rate development remains an important tool for addressing the shortage of attainable housing.

ISA's work has taken up this charge, seeking to provide low-rise, high-density, mixed-income urban housing serving as many Philadelphians as possible. This locally-driven approach in our home city has caught the attention of developers and city officials in other cities as well. As we write this article in the summer of 2021, we are actively engaged in developing similar mid-scale housing typologies in Detroit, Chicago, Boston, and Houston – all with clients who understand the demand for more walkable, affordable, sustainable development models in their respective cities. This interest indicates the scale of the unmet need for a new kind of metropolitan residential urbanism, a model which architects, developers, and urbanists can turn attention toward in service of a more equitable future for American cities.

Img. 1 Low-rise, high-density urban neighborhoods were often disconnected from Central Business Districts (CBDs) and suburbs within 20th Centrury planning models.
Img. 2 Urban planning in the 20th Century focused attention on the extremes of development, leaving behind more middle scale typologies.
Img. 3 William Penn's Plan for Philadelphia, first published 1683, and an aerial photograph of Philadelphia's rowhouse fabric from 1973, shows the city's gridiron urban organization spanning over 300 years.
Img. 4 Rowhouse urban fabric offers many more ownership interests within a mid-scale typology than lower density suburbs or higher density downtown urban cores.
Img. 5 Within Philadelphia's small lot grid, multiple scales of small to medium density housing are possible.
Img. 6 A range of middle scale typologies between the detached house and the high-rise include attached single-families, duplexes, triplexes, walk-ups, and mid-rise apartment buildings.
Img. 7 After decades of population loss and neighborhood disinvestment in and around Philadelphia's Fishtown and Kensington neighborhoods, the 100K House project looked to build new homes on vacant lots that were both highly energy efficient and affordable.
Img. 8 The Renewbold and True North projects both capped the end of blocks in established rowhouse neighborhoods in South and North Philly, respectively.
Img. 9 The Quints project in North Philadelphia creates a 5-unit housing typology occupying a lot the size of two modest rowhomes, densifying the rowhouse fabric without increasing building massing or height.
Img. 10 XS House fit seven units of housing on an 11-foot-wide site formerly used for two tandem parking spaces.

# Annexe 3.b

*Demande de financement : Publication de l'ouvrage "Accomoder les restes AMAS Architecture"*

Domaine

**Architecture**
**Urbanisme**
**Paysage**
**Anthropocène**

Parution

**1er sept. 2023**

Titre

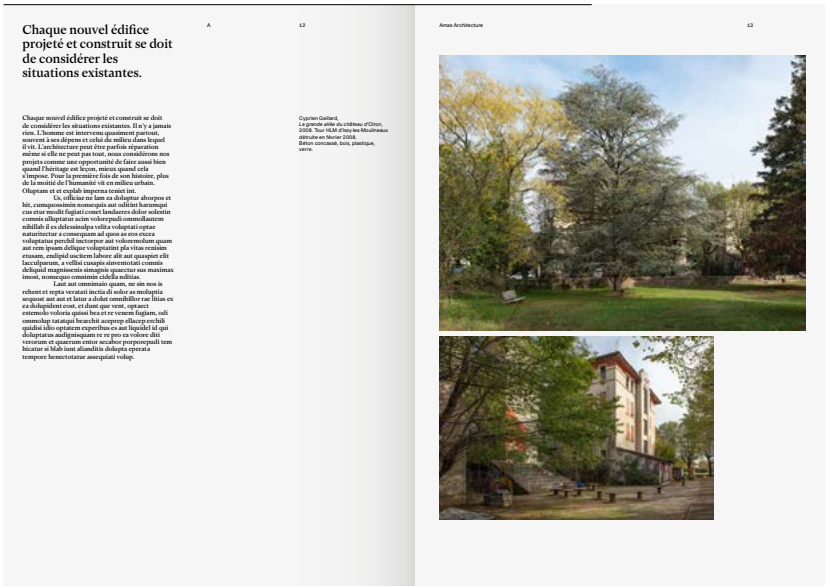
# Accomoder les restes AMAS Architecture


**Auteurs**

**Laurie Gangarossa**
Architecte, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, champ Villes et Territoire, chercheure et membre de l'UMR Ressources

**Stéphanie Boiron David**
Architecte, maîtresse de conférences rattachée au laboratoire Architecture, environnement et cultures constructives à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble

**Éric David**
Architecte, maître de conférence à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand


## Comment réinventer une architecture respectueuse de l'environnement et des personnes qui l'habitent?

Ce livre est une enquête. Il dévoile les conditions de transformation d'un projet architectural singulier: la restructuration et la reconversion du Foyer Jeanne-d'Arc, partie prenante de l'ancienne Cité Tase à Villeurbanne.

Porté par Est Métropole Habitat et imaginé par l'agence d'architecture Amas avec l'agence FBAA, la mission consiste à faire renaître ce lieu délaissé: tiers-lieu, pépinière associative, maison des services publics, restaurant, fablab, amphithéâtre, ateliers de création, résidence étudiante et centre parental.

Au-delà de la dimension sociale affirmée du projet, l'objectif est aussi ambitieux dans la manière de construire: une part importante des matériaux utilisés dans le cadre de la rénovation sont issus du réemploi de matériaux déconstruits de l'édifice lui-même ou des filières de l'économie sociale et solidaire.

Ce livre est sincère. Il relate la démarche des architectes qui assument que tout projet de transformation implique une part de pertes. Ils s'attachent moins à ce qui reste tel quel (le patrimoine, le déjà-là) qu'à ce qui réapparait de cet héritage sous des formes nouvelles.

Ce livre est multiple. L'ouvrage fait place à d'autres voix, d'autres points de vues et, également, d'autres projets de l'agence Amas pour aborder en parallèle les questionnements qui traversent la pratique des architectes: le temps long de l'édifice confronté à l'épuisement des ressources, les formes et la poésie de l'architecture à l'heure de l'Anthropocène, le projet comme espace démocratique, la place de l'architecture dans le débat d'idées du XXIe siècle…


**Format**
21 × 32

**Pages**
96

**Langue**
Français

**Design graphique**
Bureau 205

**Tirage**
Ex. 1000
Imp. France

**Isbn**
978-2-919380-68-8

**Prix**
35,00 €



**Éditions deux-cent-cinq**
24, rue Commandant-Faurax
69006 Lyon
T. +33 (0)4 37 47 85 69

www.editions205.fr
contact@editions205.fr

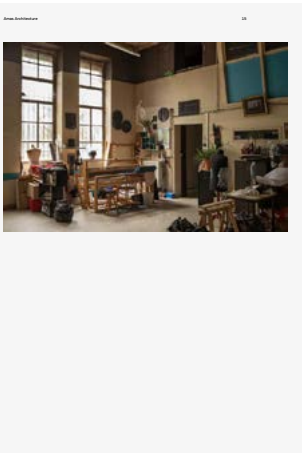
Diffusion

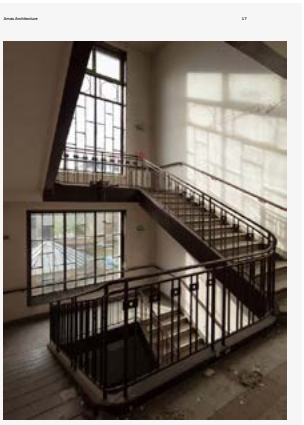
**France et Belgique**

**Suisse**

**Interart**
commercial@interart.fr

**Servidis**
llamon@servidis.ch





**Éditions deux-cent-cinq**
24, rue Commandant-Faurax
69006 Lyon
T. +33 (0)4 37 47 85 69

www.editions205.fr
contact@editions205.fr

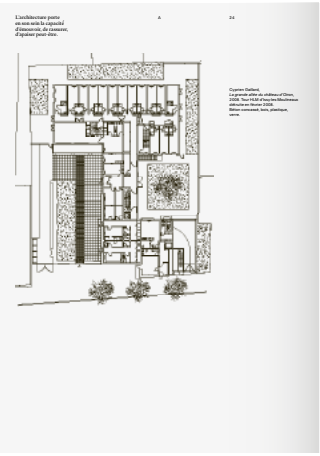
Diffusion

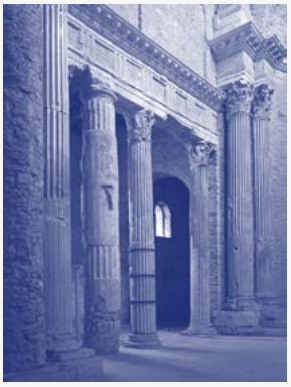
**France et Belgique**

**Interart**
commercial@interart.fr

**Suisse**

**Servidis**
llamon@servidis.ch





**Éditions deux-cent-cinq**
24, rue Commandant-Faurax
69006 Lyon
T. +33 (0)4 37 47 85 69

www.editions205.fr
contact@editions205.fr

Diffusion

**France et Belgique**

**Suisse**

**Interart**
commercial@interart.fr

**Servidis**
llamon@servidis.ch

# Annexe 3.c

*Demande de financement : Publication des actes des 10e rencontres ERPS*

**PUBLICATION des actes des 10e rencontres ERPS**
**>** projet UMR Resources ENSACF + GRF Transformations ENSASE avec les PUSE (Publications de l'Université de Saint-Étienne)

**Objet** : Publication des actes des 10e rencontres ERPS *Sols en Partage, le sol comme milieu, ressource et mémoire*
Les 10e rencontres ont été organisées par l'UMR Ressources ENSACF et le GRF Transformation (ENSASE) en partenariat avec le PNR Livradois-Forez.
Co-direction scientifique assurée par David ROBIN (UMR Ressources) et Georges-Henry Laffont
Elles se sont tenues à Ambert en octobre 2021.
> cf programme des rencontres ci-joint

Numéros précédents :
***N°9 : Ruralités en transition : pouvoirs d'agir et intelligence situante*** / publié en nov 2022
organisées par le laboratoire laure (UMR 5600), l'ENSA Lyon en partenariat avec le CAUE 07 et le PNR des Monts d'Ardèche.
> sous la direction de Luna d'Emilio, Xavier Guillot & François Nowakowski. Publications de l'Université de Saint-Etienne, nov **2022**

***N°8: Transitions économiques et nouvelles ruralités, Vers l'émergence de "métro-milieux" ?***
organisées par le laboratoire Passages (umr 5319), l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux et l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, en partenariat avec le Parc naturel régional des Landes de Gascogne et le réseau AlterRurality de l'association européenne de recherche architecturale Arena.
> sous la direction de Xavier Guillot et Pieter Versteegh. Publications de l'Université de Saint-Etienne, **2019**

***N°7 : Ruralités post carbone. Milieux, échelles et acteurs de la transition énergétique***
Rencontres organisées par l'unité de recherche Architecture, Environnement et Cultures constructives (LabEx AE & CC), l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, l'université Grenoble Alpes et l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne.
> Sous la direction de Anne Coste, Luna d'Emilio, Xavier Guillot. Publications de l'Université de Saint-Étienne, **2018**

Ces 3 précédents volumes constituent une trilogie dédiées aux enjeux des transitions dans les territoires ruraux.

Le 10e ouvrage ouvre donc une nouvelle séquence.
Les 11e rencontres ERPS ***Catalyser des mondes : vers un approfondissement des territoires de l'agriculture*** (titre provisoire) seront organisées par l'ENSA Paris Est (Marne -la-Vallée) en novembre 2023. La direction scientifique sera assurée par Mathieu Delorme, Sébastien Marot, Frédérique Mocquet, Paul Landauer et Claire Vernhes

**CALENDRIER**

> Ré-écriture des articles par les auteurs en accord avec cahier des charges des PUSE de nov 2022 à janvier 2023
> mi-janvier 2023 : Réception de 12 articles sur 16
> mi-février 2023 : dépôt projet publication aux PUSE pour validation devant comprendre une intro une table des matières (articles et auteurs), un résumé de chacun des articles, deux à trois articles clés.
> A l'obtention de la validation par les PUSE, engagement des missions de fabrication :
- travail éditorial confié à un prestataire extérieur (relecture, réécriture en lien avec les auteurs…)

- mission maquettiste (jusqu'à présent confiée à Tony Simoes-Revaz, graphiste) / à voir si simple ajustement maquette actuelle ou refonte plus profonde liée aux 3 nouveaux ouvrages.

- mission de traduction français vers anglais de l'intro et résumé des articles

> juin 2023 -juillet- Dépôt dossier complet de l'ouvrage : table des matières + intro + globalité des textes produits au collège des experts nommés par les PUSE/ ajustements si nécessaire.
> oct 2023 : impression
> nov 2023 : diffusion pour les 11e rencontres

**BUDGET ESTIME**

Budget global estimé : 20.000 €
établi sur la base budget Ouvrage n°9

1 / Budget impression et diffusion : 10.000 € / 11.000 € environ prenant en compte l'augmentation des couts de production (papier,…)
. ouvrage d'environ 250 pages environ comme les précédents (environ 15/20 articles)
. tirage à 600 exemplaires
. prix de vente 29 €
La prise en charge du coût d'impression fait l'objet d'une **convention tripartite** entre UMR Resources ENSACF, GRF Transformations ENSASE et les PUSE pour une prise en charge 1/3 chacun.

2 / Budget fabrication éditoriale : 9.000 € environ
- prestation Editographie (Relecture, réécriture en lien avec les auteurs) 3000€
- prestation Création graphique 5000€
- prestation traduction 1000€
pris en charge par les ENSA soit 4500 € chacune.
Montant allégé par les potentielles subventions complémentaire

**Recettes complémentaires attendues (aide à l'édition) :**
> sollicitation du BRAUP pour aide à l'édition à formuler courant 2023 d'un montant estimé de 3000 € : ENSASE devrait sans charger au titre du logement du réseau ERPS mais à vérifier / discuter
> demande subvention ANCT et Région Auvergne-Rhône-Alpes (Programme « Massif Central ») / nécessité d'engager les démarches.

Estimation enveloppe sollicitée auprès de l'UMR Ressources dans l'attente de confirmation des subventions : **6500 €**

**STRUCTURE OUVRAGE**
L'ouvrage intégrera une introduction générale ou par partie prise en charge par les co-directeurs scientifiques des rencontres : Georges Henry Laffont et moi-même
Une préface sera confiée à un tiers : Frédéric Bonnet ou autre

La structure s'appuiera en partie sur la structure des rencontres.
***1 / Le Sol comme MILIEU***
*4 textes disponibles*
***. DESROUSSEAUX & ARNAUD** / Pollution du sol confidentielle ou publique ? Cartographier l'invisible des calanques industrielles de Marseille*
***. Elise SIMON / L'habiter, un rapport au sol ? Contributions théoriques et méthodologiques***

**. Charles AMBROSINO** / Traces de suburbanisme sur la plaine grenobloise
**. Claire PORTAL (TR.2) /** L'estran atlantique européen : géodiversité et ethno-pedologie d'un sol terraqué
**+ focus**

**Collectif MEAT** / Récit d'expérience pour une coopérative du sol - La fabrica de suelos

**2 / Le Sol comme RESSOURCE**
5 textes disponibles
**. Julie BEAUTE** / Du sol à la solidarité
**. Anais CHANON, Federico DIODATO, GARZILLI /** Terrains relationnels : le sol comme ressource productive partagée
**. Julie DECONCHAT** / Le *community land ownership* écossais : un État « partenaire » des communs ?
**. Luc PECQUET** / Défaire les liens au territoire. À propos des ressources du modèle de la propriété en pays lyela (Burkina Faso)
. **ROBERT-GIGOT-CARABELLI** / Sols cultivés, sols partagés :le maraîchage est-il un bien commun patrimonialisable ?
+ **Focus**
**Giaime MELONI /** Prélèvements photographique

**3 / Le Sol comme MEMOIRE**
3 textes disponibles
**. Gabrielle SAUMON** / Réinvestir le sol pour un nouveau partage - Montana
**. Dimitra KANELOPOULOU** / Poetique du sol Dimitri Pikionis- Athenes
**. KHOROSANI-ZADEH** / Sols agricoles en partage : pour une anthropologie de la propriété et l'exploitation des sols
**+ focus**
**agence TVK -David Malaud** / Les collines d'Houston : persistances et résilience en sols pollués

**Volet Territoire Livradois-Forez**
Un volet supplémentaire sera dédié au territoire PNR Livradois-Forez, partenaire des rencontres. Elle comprendra :

- un portrait du territoire et enjeux liés au ZAN (Retranscription débat organisé lors des rencontres) David Robin+ Juliane Court (PNR Livradois-Forez)

- un texte de **Pierre JANIN** en lien avec la conférence (à confirmer)

- une retranscription des 2 parcours proposés lors des rencontres :
. celui dans la commune de Job par ***Carton Plein*** (Fanny Herbert)
. celui dans le centre bourg d'Albert ( David Robin + Yoan Miot, Chargé de recherche Programme POPSU Territoires)

# Annexe 4

*Documents relatif à la participation de l'ENSACF à l'AMI COMPETENCES ET METIERS D'AVENIR 2022 CATEGORIE : DISPOSITIF DE FORMATION*

APPEL A MANIFESTATION D'INTERETS
COMPETENCES ET METIERS D'AVENIR 2022
CATEGORIE : DISPOSITIF DE FORMATION

# OrbiMob' Académie

Académie Interdisciplinaire de la Transition
*(Dimensions économique, écologique, technologique et sociale)*
Appliquée aux Mobilités durables
*(urbaines & territoriales)*

*Durée du projet* : 5 ans

*Portage* : Sophie Commereuc
Université Clermont Auvergne
49 Bd François-Mitterrand - CS 60032
63000 Clermont-Ferrand

*Aide totale demandée : env.* 8 106 K€

*Dépôt en cours*

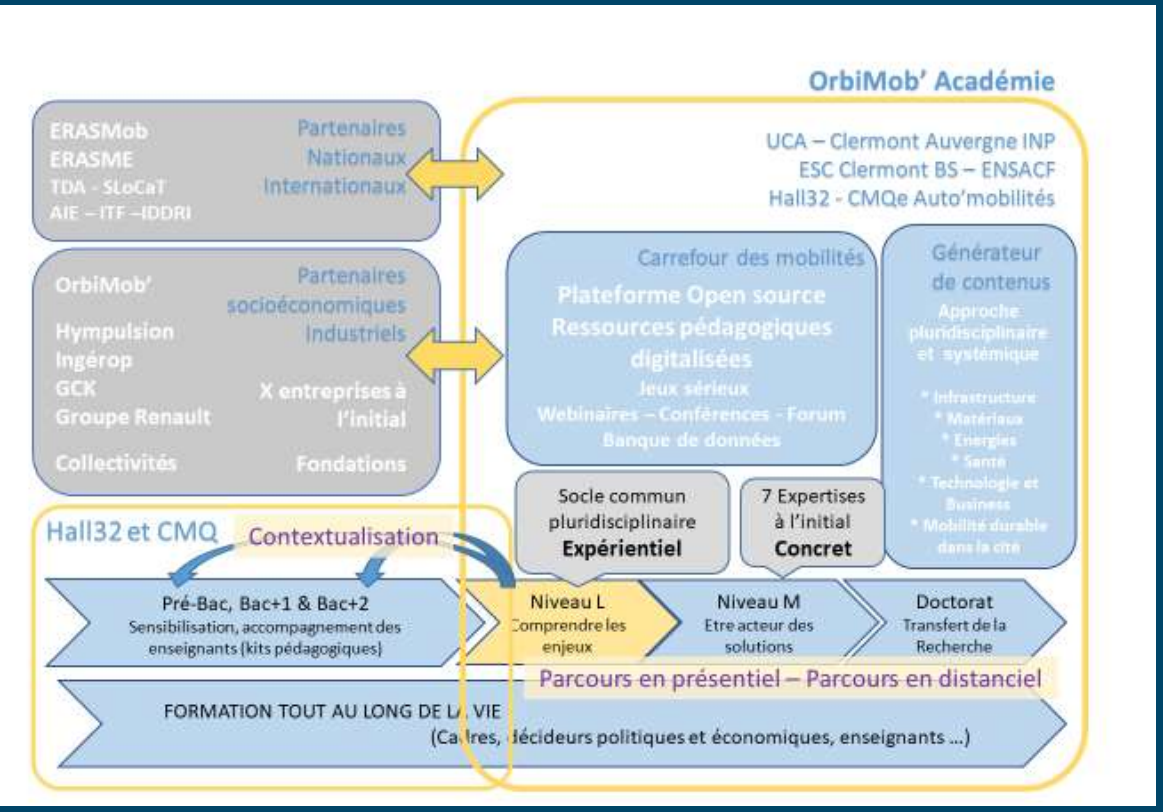
Une académie hybride au bénéfice de tous les acteurs de la transition des mobilités territoriales

OrbiMob' Académie a pour but de créer et de diffuser des contenus multidisciplinaires permettant de comprendre les problématiques complexes de transition des mobilités durables et de faciliter la mise en œuvre massive des solutions qui fonctionnent.

Elle vise à répondre aux attentes de la thématique
*« Digitalisation et décarbonation des mobilités »*

APPEL A MANIFESTATION D'INTERETS
COMPETENCES ET METIERS D'AVENIR 2022
CATEGORIE : DISPOSITIF DE FORMATION

# OrbiMob' Académie




## Formation(s) visée(s)

- ✓ Socle de formation intégrateur au niveau L
- ✓ 5 formations d'expertise du niveau M (diplômes ingénieurs, managers, architectes, masters),
- ✓ Diffusion au niveau D
- ✓ Articulation avec l'infra-bac via le Rectorat, Hall32, le CMQe Auto-Mobilités AURA et le futur CMQ Logistique, transport, solutions connectées et durables
- ✓ Formation continue ;
- ✓ Formation de formateurs ;
- ✓ Décideurs économiques et politiques ; Professionnels des mobilités

Le volume horaire à terme est de 36h par étudiant (Rapport Jouzel).

# APPEL A MANIFESTATION D'INTERETS COMPETENCES ET METIERS D'AVENIR 2022 CATEGORIE : DISPOSITIF DE FORMATION

# OrbiMob' Académie

## *Membres du consortium :*

| | |
|---|---|
| Université Clermont Auvergne (EPE UCA) | Enseignement supérieur |
| Clermont Auvergne INP (ISIMA, Polytech Clermont & SIGMA Clermont) | Enseignement supérieur |
| ESC Clermont BS | Enseignement supérieur |
| Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de CF (ENSACF) | Enseignement supérieur |
| Hall32 | Métiers de l'industrie |
| CMQe Auto'mobilité | Réseau d'acteurs |
| GCK ENERGY | Solutions Mobiles de stockage d'énergie verte |
| INGEROP | Ingénierie Technique |
| HYMPULSION | Distribution Hydrogène vert |
| OrbiMob' Association | Association |
| Renault Group | Automobile |
| GCK ENERGY | Solutions Mobiles de stockage d'énergie verte |
| INGEROP | Ingénierie Technique |
| HYMPULSION | Distribution Hydrogène vert |
| OrbiMob' Association | Association |
| Renault Group | Automobile |

## *Partenaires :*

| | |
|---|---|
| Agence Internationale de l'Energie | Institution OCDE |
| Forum International du Transport (ITF) | Institution OCDE |
| SLoCaT (Sustainable Local Transport) | Partenariat International, ONG, Universités, Entreprises, Organisations Internationales |
| TDA Transport Decarbonisation Alliance | Alliance Pays – Villes - Entreprises |
| PFA | Plateforme Automobile |
| ENGIE | Energéticien |
| ANNECY ELECTRONIQUE | |
| KEBA | |

## *Partenaires :*

| | |
|---|---|
| RECTORAT DE LA REGION ACADEMIQUE AUVERGNE RHONE ALPES | Rectorat |
| RENAULT TRUCKS | Véhicules Industriels |
| LOGIROAD | Collecte de données sur les routes |
| CIDECO | Centre d'Innovation et de Développement pour l'Ecoconstruction |
| SOLSOLUTION | Analyse de sol |
| AVERE | Association nationale pour le développement de la mobilité électrique |
| FONDATION SIGMA Clermont | Fondation |
| FONDATION ESC Clermont | Fondation |
| CARA | Pôle de compétitivité automobile |
| KEOLIS | Transport |
| MICHELIN | Pneumaticien |
| SNCF | Transport |
| SYMBIO | Hydrogène |
| MONKEYFACTORY | Solutions digitales pour les mobilités intelligentes |
| ENEDIS | Energéticien |
| EDF | Energéticien |
| GRDF | Energéticien |
| CLERMONT AUVERGNE METROPOLE | Collectivité territoriale |
| COMMISSARIAT MASSIF CENTRAL (ANCT) | Etablissement public – Cohésion des territoires |
| FERDI | Recherche / développement international |

*JB VIALE / Conseil Labo UMR Ressources / 2023-01-18*

APPEL A MANIFESTATION D'INTERETS
COMPETENCES ET METIERS D'AVENIR 2022
CATEGORIE : DISPOSITIF DE FORMATION

# OrbiMob' Académie

## ENSACF
Axes de travail

### Prolongement de l'ANR Hybridation des enseignements du supérieur

https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/colloque-national-hybridation-des-formations-88723

Les approches durables *(matériaux bio et géosourcés, énergies renouvelables, économie circulaire)* exige aussi des outils d'analyse d'impacts et expérimente le réemploi, les choix de conception, les filières locales de production …

### Système d'Information Géographique : Renseigner les territoires

Mobilité & Architecture : Soulève les questionnements d'échelles, d'usages des transports, d'habitant du territoire, des diagnostics et projets de territoire, des mobilités, de l'intermodalité, de la capacité des espaces constitués à accueillir, renvoyant ainsi au projet architectural, urbain et paysager … à la croisée de plusieurs disciplines : géographie, urbanisme, environnement, économie, sociologie, technique.

…

### Equipements infrastructure & support d'expérimentation

Equiper les infrastructures existantes afin de faciliter l'hybridation des contenus pédagogiques et de renforcer les démarches expérientielles à l'ENSACF.